

鬼人幻燈抄

明治編

夏宵蜃気楼

きじんげんとうしょう

めいじへん

なつよいしんきろう

中西モト才

双葉社



J-GARDEN.FR



KO-FI.COM/JGARDEN

DONS



TRADUCTION
CALUMI

CORRECTION
RAITEI



JGARDENSCAN



J-GARDENFANTRAD



DISCORD.GG/XYEJAJ4



JGARDENFANTRAD



JGARDEN_

Cela reste une traduction de fan et par conséquent non officielle. Achetez la série quand elle sort en France pour soutenir l'auteur et le marché.

Sword of the Demon Hunter

KUIN
GENTŌSHŌ

Livre
6

Motoo
Nakanishi

A black and white illustration of a woman in a kimono standing in a field of flowers. The woman is on the left side of the frame, looking towards the right. She is wearing a kimono with a dark pattern and a light-colored obi. The field is filled with many small, light-colored flowers, possibly daisies. In the background, there are tall, thin trees and a bright, hazy sky. The overall mood is serene and dreamlike.

Sommaire

Arc de Meiji

Mirage d'une Nuit d'Été

Contes Nocturnes de Sabres Démoniaques :
Mikage — l'Esprit

Un Conte de la Déesse-Mère et de Manu

Mirage d'une Nuit d'Été

Interlude : Le Jour du Repos du Démon

Marcher Avec Toi

Histoire parallèle : La Coupe de Liqueur Spéciale

Liste des personnages

Jinya : Un rônin qui gagne sa vie en chassant les démons, bien qu'il en soit lui-même un. Il tente actuellement de gagner en puissance pour affronter le Dieu-Démon à Kadono dans 170 ans.

Nomari : La fille bien-aimée de Jinya, confiée à lui par le démon Yuunagi.

Kaneomi : Une femme venue vivre auprès de Jinya et Nomari après être arrivée chez lui pour un travail de chasse aux démons. Elle ne se sépare jamais de son sabre, la lame démoniaque Yatononori Kaneomi.

Akitsu Somegorou III : Troisième personne à hériter du nom du maître métallurgiste Akitsu Somegorou. Il manipule aussi les shikigami (esprits d'artefacts).

Utsugi Heikichi : Disciple de Somegorou. Déteste les démons.

*Jishibari : Fille de Magatsume et sœur cadette
d'Himawari. Possède le pouvoir de
manipuler des chaînes.*

*Suzune : Sœur biologique de Jinya. C'est un démon,
et celle qui a tué Shirayuki, la femme que
Jinya aimait. Ses allées et venues restent
inconnues depuis la tragédie de Kadono.*

The background of the image is a solid black field. Overlaid on this is a large, irregular, torn piece of dark grey or black paper. The edges of this paper are jagged and uneven, giving it a weathered or antique appearance. The paper has a subtle, grainy texture. Centered on this torn paper is the text "Arc de Meiji" in a white, elegant, cursive script.

Arc de Meiji

Contes Nocturnes de Sabres Démoniaques : Mikage : L'Esprit

1

Nous étions en août, la dixième année de l'ère Meiji (1877).

Jinya sentait vivement le passage du temps. Il avait beau être un démon à l'existence millénaire, une année représentait une longue période aux yeux des humains. Assez longue pour que bien des choses changent.

— Oh, bonjour Kadono-san.

— Bonjour.

Jinya était en train de nettoyer l'entrée de son restaurant lorsqu'il croisa Mihashi Toyoshige, le propriétaire du Mihashiya, occupé à la même tâche. Tous deux préparaient l'ouverture de leur commerce à peu près à la même heure chaque matin, si bien qu'ils se rencontraient souvent de la sorte. Voisins de longue date, ils entretenaient des rapports plutôt amicaux.

— Encore une journée étouffante, hein ?

— On dirait bien.

Toyoshige se tenait avec plus d'assurance depuis qu'il avait atteint ses vingt-cinq ans. Il continuait à maugréer en nettoyant, mais il le faisait toujours avec soin.

— À plus tard.

— Oui, à plus.

Après ces brèves salutations, chacun retourna à son établissement et commença à se préparer pour la journée. À ce moment-là, Nomari se réveillait d'ordinaire et se rendait au puits derrière la boutique pour se laver le visage. Autrefois, elle faisait semblant de dormir afin de le laisser venir la réveiller, mais désormais elle se levait seule. Ce changement attristait un peu Jinya, mais cela faisait simplement partie de la croissance.

— Le petit-déjeuner est prêt, appela-t-il.

— D'accord.

Ils s'assirent l'un en face de l'autre à la table et mangèrent en silence.

Les enfants grandissaient vite. Nomari attachait toujours ses cheveux noirs avec un ruban rose comme autrefois, mais son visage perdait peu à peu ses traits enfantins, et sa silhouette s'affermissait. On pouvait désormais la considérer comme une jeune fille.

— Quoi ? demanda-t-elle en se tortillant, mal à l'aise sous son regard.

— ...Rien.

— Vraiment ?

Après cet échange confus, ils reprirent leur repas en silence, seuls le fracas des ustensiles rompant le vide. Cherchant à alléger l'atmosphère, Jinya dit :

— Le temps est agréable aujourd'hui.

— Peut-être.

Ils n'étaient pas en froid, loin de là. Nomari ne semblait pas malheureuse dans sa vie quotidienne ni dans son travail, et elle demeurait aussi attentionnée qu'autrefois. Pourtant, leurs conversations n'avaient plus la spontanéité d'avant.

Elle avait grandi, ce qui signifiait aussi qu'elle s'était naturellement montrée plus épineuse envers son père. Cela faisait longtemps qu'il n'avait pas revu son sourire insouciant.

— Dis, Nomari, est-ce que tu voudrais qu'on sorte faire quelque chose ensemble un de ces jours ? proposa-t-il.

Elle se renfrogna et détourna le regard.

— Non, je préfère éviter. J'ai les tâches de la maison à m'occuper.

— Mais ça te ferait du bien de sortir un peu de la mais...

— J'ai dit que je préfère éviter !

Elle l'interrompit sèchement, puis, un peu surprise d'avoir élevé la voix, elle rougit.

— D-désolée. Je vais m'atteler aux préparatifs d'ouverture.

Elle quitta la pièce d'un pas vif sans croiser une seule fois son regard. Il la suivit des yeux, trop déconcerté pour trouver un mot à dire.

Kadono Nomari avait désormais quatorze ans, un âge difficile, quelle que soit l'époque.

À la tombée de la nuit, après que Nomari fut partie se coucher, Jinya commença à boire dans le restaurant. Ces derniers temps, il buvait plus que de coutume.

— Je dirais que tu n'es pas tout à fait innocent non plus.

Il avait beau avoir une forte résistance à l'alcool, celui-ci assouplissait malgré tout sa langue, si bien qu'il confia à Kaneomi ses soucis de la matinée.

Avec un sourire en coin, elle déclara d'un ton ferme :

— C'était mal de la part de Nomari-san de quitter la conversation ainsi, mais en tant que père, tu as le devoir de la réprimander dans ces moments-là.

Un père détenait l'autorité au sein d'un foyer. Mais Jinya, qui avait grandi en grande partie sans parents, doutait de savoir comment se comporter comme tel et n'avait jamais vraiment sermonné Nomari.

— Tu crois... ?

— Oui. Parfois, tu dois la réprimander pour son propre bien. Ce n'est plus une enfant. Elle a quatorze ans, un âge où il ne serait pas surprenant qu'elle se marie.

— ...Se marier ?

Il trouvait cela bien trop prématuré. Quand elle était encore petite, il avait affirmé qu'elle choisirait elle-même son époux le moment venu.

Il l'avait pensé alors, mais l'idée de la voir se marier l'angoissait maintenant qu'elle en avait réellement l'âge.

Voyant son trouble à cette seule pensée, Kaneomi poussa un soupir d'agacement.

— Comme je te l'ai dit, ce n'est plus une enfant.

— Je sais... Du moins, je croyais le savoir...

Jinya savait que rien n'est immuable. Elle deviendrait forcément adulte un jour, mais il n'avait pas compris ce que cela signifiait vraiment. Il continuait à lui parler comme à une enfant, même si sa raison lui dictait le contraire. Elle avait grandi, mais lui n'avait pas grandi avec elle.

— Je suis pitoyable, murmura-t-il.

Kaneomi, bien qu'elle ne bût pas, lui servait à boire. Il avait d'abord refusé de lui imposer cela, mais elle insista, affirmant que c'était sa façon de le remercier pour diverses choses.

Il vida une coupe d'une traite, l'alcool lui brûlant la gorge en descendant. Boire ainsi, à grandes gorgées, n'était pas désagréable de temps à autre, mais Nomari restait toujours ancrée dans son esprit.

— As-tu déjà été comme Nomari l'est aujourd'hui ? demanda-t-il, songeant qu'il y avait peut-être des choses qu'une femme seule pouvait comprendre.

Kaneomi afficha un air gêné et répondit :

— Non, mes parents biologiques sont morts il y a longtemps, je n'ai donc jamais eu le luxe de leur désobéir. Cela dit, je ne crois pas que j'aurais été rebelle même s'ils avaient bien vécu.

C'était une révélation pour lui. Ils n'avaient pas eu beaucoup d'occasions d'échanger véritablement. Il ignorait presque tout de son passé, bien qu'il eût vécu avec elle depuis près de cinq ans.

— Pardonne-moi de t'avoir posé la question. L'alcool me rend impoli, dit-il.

— Pas du tout. Cela ne me dérange pas.

Elle lui resservit une coupe. Il la vida d'une traite, comme s'il voulait avaler sa morosité avec. Devinant ses intentions, elle laissa échapper un léger rire.

— Être parent, c'est difficile, remarqua-t-il.

— Bien sûr. On parle d'élever un être humain à part entière.

— En y repensant, tu avais un maître, n'est-ce pas ?

Parents et maîtres n'étaient pas si différents, tous deux portaient la responsabilité de veiller sur quelqu'un. Il avait posé la question sans réfléchir, mais elle se figea un instant.

— Est-ce Akitsu-sama qui te l'a dit ?

— Oui. Désolé, tu n'as pas besoin de répondre. Je ne voulais pas encore être déplacé, s'excusa-t-il vivement.

L'alcool devait l'affecter plus qu'il ne le croyait. Somegorou lui avait dit que le maître de Kaneomi avait péri sous la main d'un démon, aussi le sujet était-il forcément sensible pour elle.

Elle réfléchit un instant, puis esquissa un doux sourire.

— Ce n'est rien. Je sais que tu n'avais aucune mauvaise intention. Mais hélas, je doute que ce que je pourrais en dire ait grand intérêt.

Elle parlait comme si elle en plaisantait, mais elle ne pouvait pas être si sereine au fond d'elle. Son maître avait sans doute été tué par Jishibari, et c'était pour cela qu'elle la traquait avec vengeance au cœur.

Jinya laissa échapper un soupir malgré lui. Comme ce dernier, elle s'accrochait misérablement au maniement de la lame et cherchait à assouvir sa vengeance. Ni l'un ni l'autre n'avaient leur place dans l'ère Meiji.

— N'as-tu donc aucune intention de prendre une femme, Kadono-sama ? demanda-t-elle.

C'était une façon évidente de changer de sujet ; en prenant l'initiative, elle lui permettait de sauver la face. Il ne voyait aucun intérêt à creuser davantage son passé. Ses regrets persistants ne disparaîtraient que lorsque Jishibari aurait été tuée.

— Je n'ai aucune femme que je voie de cette manière. Et puis, Nomari m'a dit elle-même qu'elle ne voulait pas de mère.

— Je comprends. C'est bien ton genre de respecter ses souhaits.

Elle sourit doucement, amusée.

— Et toi ? demanda-t-il.

— Malheureusement, je n'ai pas d'homme de ce genre dans ma vie. De plus, je suis une lame. Je doute que quiconque ait l'étrange idée de m'épouser.

Elle lui servit une coupe, ce qui lui tira un léger sourire. La dernière goutte tomba avec un bruit sec, laissant le flacon de saké vide.

— Boire ainsi, tard dans la nuit, n'est pas bon pour la santé. Il serait peut-être temps de s'arrêter, suggéra-t-elle.

— Tu as raison. Merci de m'avoir écouté me plaindre.

Il vida la coupe de nouveau d'une traite, puis poussa un léger soupir tandis qu'une chaleur réconfortante se répandait en lui. Il était plein de soucis dont il ne savait que faire, mais il avait l'impression d'un poids allégé.

— Tout le plaisir est pour moi. Je suis heureuse de t'offrir une oreille après tout ce que tu as fait pour moi ces dernières années.

Elle lui rendit son sourire, soulagée de le voir apaisé, puis rangea les bouteilles avant de se retirer pour la nuit.

Même lorsqu'ils buvaient ensemble, ils ne partageaient pas grand-chose de leur passé. Bien qu'ils vécussent sous le même toit, ils gardaient leurs distances. Il la regarda partir avec un étrange sentiment de sérénité, puis se leva pour se préparer à se coucher.

C'est alors qu'une voix s'éleva dans l'obscurité.

— Père ?

— Nomari ? Que fais-tu levée à une heure pareille ?

Par une porte coulissante entrouverte, elle le fixa d'un regard extrêmement maussade.

— Rien, je me suis juste réveillée. Tu buvais ?

Son ton était froid. Il ne faisait rien de mal, mais il se sentit tout de même coupable.

— Euh, oui.

— Avec Kaneomi-san ? En tête-à-tête ? La nuit ?

— ...Oui.

Son visage demeurait impassible, sa voix plate. Elle ne posait manifestement pas ses questions par intérêt ou par curiosité.

Jinya ne se sentait que rarement acculé face à ses adversaires démoniaques, mais la pression qui émanait à présent de sa fille lui fit détourner les yeux.

Elle fronça légèrement les sourcils, la désapprobation dans le regard, et murmura d'une voix sourde :

— ...Écœurant.

Sans attendre de réponse, elle s'en alla.

La brusquerie de la scène laissa Jinya sans voix. Il ne savait même pas ce qu'il aurait pu dire, ni s'il le devait. Il resta là, figé, un moment durant, à tenter d'assimiler ce qui venait de se produire.

— Notre petite Nomari-chan est devenue bien mignonne, n'est-ce pas ?
lança Somegorou, venu déjeuner, en observant Nomari circuler dans le restaurant.

Bien qu'il ne l'eût pas exprimé lui-même, Jinya partageait cet avis. Nomari était devenue une jeune fille ravissante, et il était sûr que ce n'était pas seulement son regard de père qui le lui faisait penser.

— Bon sang, ça veut dire que je suis vraiment un vieux croulant, hein ?
dit Somegorou avec émotion.

Comme Jinya, il avait vu grandir Nomari. Il aspira ses nouilles avec une expression paisible et douce, semblable à celle d'un grand-parent contemplant la santé de ses petits-enfants.

Jinya savait pourtant que ce n'était pas dans sa nature de se laisser aller à tant d'émotion. Il devait y avoir autre chose.

— Hein, tu la trouves mignonne, toi aussi, pas vrai, Heikichi ?

Comme Jinya l'avait prévu, Somegorou se mit à taquiner son disciple assis à côté de lui, l'air tranquille.

— H-hein ?!

— Quoi, je me trompe ? Tu ne la trouves pas mignonne ?

Utsugi Heikichi, disciple d'Akitsu Somegorou, avait eu dix-sept ans cette année-là. Il s'était entraîné avec rigueur pour devenir un Onmyôji. Ses épaules étaient plus larges que celles de la plupart des jeunes de son âge, et sa taille atteignait un bon cinq shaku et demi. Il avait déjà appris un certain nombre de techniques et possédait assez de compétences pour que Somegorou affirme fièrement qu'il était « à la hauteur ».

— Hein ? Si, bien sûr. Attends... quoi ?

Heikichi exérait les démons, mais il continuait de fréquenter *Au Soba du Démon* sans jamais se plaindre.

Au début, il ne venait que parce que son maître l'y traînait, mais à présent, il s'y rendait parfois seul, de son propre chef. Jinya était assez perspicace pour deviner pourquoi.

— Enfin, c'est vrai qu'elle est devenue plutôt jolie... Attendez, qu'est-ce que vous me faites dire ?!

— Inutile de vouloir cacher quoi que ce soit, Heikichi, murmura Somegorou, assez bas pour que Jinya l'entende tout de même. — Je sais bien que tu viens parfois tout seul, rien que pour voir Nomari-chan.

— Q-quoi ?! Comment le savez-vous ?! s'écria Heikichi en rougissant vivement, comme s'il croyait vraiment avoir été discret.

— Mais quelle belle jeune fille elle est devenue, hein ? Ce ruban rose lui va drôlement bien aussi. Tu ferais mieux de commencer à te mettre son père dans la poche tant que tu en as encore l'occasion, Heikichi. Sinon, un autre risque de te la ravir avant toi.

— M-maître, ce n'est pas du tout ça !

— Pas la peine de me cacher quoi que ce soit. Allez, le père de Nomari est juste là.

Jinya savait bien que Heikichi était épris de Nomari depuis leur enfance, mais le jeune homme n'avait jamais fait le moindre progrès avec elle. Il n'arrivait à lui parler qu'en simples termes d'amitié. Il avait bien le courage de se rendre seul au *Soba du Démon*, mais il repartait toujours dépité, incapable de lui avouer ses sentiments.

— Pourriez-vous éviter de parler de ce genre de choses juste devant moi ? Cela me met un peu dans l'embarras, fit remarquer Jinya.

Taquiner Heikichi n'était en réalité qu'un moyen pour Somegorou d'agacer Jinya.

— Oh ? Pourtant, tu n'as pas l'air si dérangé par l'idée, répondit Somegorou.

— Je peux faire confiance à Heikichi bien plus qu'à un inconnu sorti de nulle part. Après tout, c'est ton disciple.

— Oh, bon sang. Entendre ça me rend presque gêné, dit Somegorou en se grattant la joue d'un air embarrassé.

Son instinct lui disait que Jinya était sincère.

— Mis à part ça, tu ne verrais vraiment aucun inconvénient à ce que Heikichi et Nomari-chan se marient ?

— Non. C'est à elle d'en décider.

Depuis le début de l'ère Meiji, l'idée de se marier par amour était devenue un peu plus courante. En vérité, Jinya aurait voulu garder Nomari auprès de lui comme sa fille encore un peu, mais il était prêt à mettre ses désirs à elle au-dessus des siens.

Il y avait pourtant une pensée qui le tourmentait. Il n'avait rien contre Heikichi, mais autrefois, un autre aurait pu épouser Nomari. Aurait pu. Cela n'était plus possible. Jinya ne pouvait plus envisager de marier sa fille à la famille de son ami, pas après avoir tué ce dernier. Comment aurait-il osé seulement se présenter devant la femme et le fils de celui-ci ?

— Quoi, vraiment ?! Vous ne verriez pas d'inconvénient ?! s'exclama Heikichi avec excitation.

C'était un jeune homme travailleur, sincère et droit. Jinya croyait que Nomari serait en de bonnes mains avec lui. Mais ce n'était pas à lui de décider.

— Comme je le disais, tout dépend de...

Avant que Jinya ne puisse finir sa phrase, une voix triste mais furieuse l'interrompit.

— ...Pourriez-vous éviter de parler de ces choses dans mon dos ?

Nomari, surgie de nulle part, fixa le groupe d'un regard impassible. Un silence pesant s'installa, puis elle s'éloigna pour accueillir un nouveau client entré dans le restaurant.

— Est-ce que je viens de m'auto-condamner ? gémit Heikichi.

— Ne t'en fais pas. Elle est d'humeur maussade ces temps-ci, répondit Jinya.

Le seul à avoir de quoi s'inquiéter, c'était lui. Il était malvenu de discuter de l'avenir de sa fille en son absence. Il aurait dû se montrer plus attentif en tant que père.

— Être père, ça n'a pas l'air simple, plaisanta Somegorou.

— Tu n'imagines pas, grogna Jinya.

Il devait sembler particulièrement las, car Somegorou changea de sujet avec un sourire forcé.

— J'ai entendu une rumeur qui devrait te plaire. Laisse-moi te la raconter pour me faire pardonner ce qui vient de se passer.

— Oh ?

L'expression de Jinya changea aussitôt. Quel que fût l'effort qu'il faisait pour mener une vie ordinaire, il restait un démon. Il ne pouvait s'écarter de la voie qu'il suivait. Il détestait cet aspect immuable de lui-même, mais il écouta néanmoins Somegorou.

— On raconte qu'une parade nocturne de démons a été aperçu. Je n'ai pas entendu dire qu'il y ait encore eu des victimes, mais les démons préparent visiblement quelque chose.

L'expression « parade nocturne » tirait son origine de *La parade nocturne des cent démons*, un récit contenu dans la collection de contes d'Uji¹, où un moine assistait à l'apparition d'une centaine de démons au temple Ryusenji, dans la province de Settsu. Mais dans l'usage courant, le terme désignait une immense procession de démons et d'esprits rôdant chaque nuit dans les villes. De nombreux récits affirmaient que croiser un tel cortège était de mauvais augure et raccourcissait l'espérance de vie. Les parades nocturnes étaient aussi l'un des exemples les plus représentatifs d'esprits agissant librement dans les cités sans se soucier des hommes.

— Intéressant. Voilà qui est en effet dans mes cordes, dit Jinya.

Si les rumeurs parlaient d'une parade nocturne en particulier, cela signifiait qu'il y avait bien plus que quelques démons rôdant dans les parages.

Il était difficile d'imaginer qu'un tel cortège s'était formé de lui-même. Il devait y avoir quelqu'un qui tirait les ficelles, et Jinya avait une idée assez précise de qui cela pouvait être.

— Oh, j'allais oublier, ajouta Somegorou comme s'il venait de s'en souvenir. — Il paraît qu'un démon qui manipule des chaînes se trouve au cœur de la parade.

Magatsume passait à l'action.

¹ L'Uji shôï monogatari, une collection de contes écrite sans doute au début du XIII^e siècle. L'auteur en est inconnu et il est possible que l'ouvrage ait été plusieurs fois revu.

2

Pour dire les choses simplement, Kaneomi était une épée.

— Ma fille dirigera un jour les Nagumo, mais elle manque pour l'instant de talent au sabre. Je vous prie de bien vouloir la guider.

Les Nagumo étaient une lignée renommée de chasseurs d'esprits hostiles. La fille du chef actuel de la famille se nommait Nagumo Kazusa, une jeune fille douce dont les bras frêles semblaient bien peu faits pour tenir une lame.

— Je serai entre vos mains.

Elle n'avait que douze ans lorsque son père la présenta à Kaneomi. Malgré son allure délicate, ses mains portaient de solides callosités, preuves d'un entraînement assidu ; pourtant, son maniement du sabre restait maladroit. Plus grave encore, elle ne parvenait pas à abattre les démons, sa lame s'arrêtant toujours juste avant l'impact. Tout le talent et tout l'entraînement du monde ne valaient rien lorsqu'un cœur trop tendre retenait le bras.

Aux yeux de Kaneomi, la vérité était claire : cette enfant n'était pas faite pour combattre. Elle était bien trop bienveillante. Pour elle, blesser autrui revenait à se blesser elle-même. Elle n'avait pas les dispositions pour mener une famille de chasseurs de démons.

Tu n'es pas faite pour manier une lame.

Ces mots abrupts étaient la plus grande marque de bonté que Kaneomi pouvait offrir. Quoi qu'en pense le père de Kazusa, elle n'était pas condamnée à devenir chef de famille. Il devait bien exister de meilleures options pour une enfant aussi douce.

— Je suis d'accord. Mais je crois que c'est précisément pour cette raison que mon père souhaite que je prenne un jour la tête des Nagumo.

La fillette lui sourit doucement, sans se vexer de l'insolence de Kaneomi. Elle était plus solide qu'elle n'en avait l'air.

— Je comprends que vous me jugiez inapte à manier une lame démoniaque parce que j'hésite à tuer les démons... mais je crois que ceux qui n'hésitent pas sont les véritables inaptes. Une lame démoniaque peut bien avoir sa propre volonté, elle ne choisit pas ce qu'elle tranche. C'est pourquoi son porteur doit être quelqu'un capable de choisir.

Kaneomi n'avait vu qu'une faible enfant, mais elle était davantage que cela. Cette jeune fille avait une volonté ferme.

Sans la moindre hésitation dans la voix, Nagumo Kazusa déclara :

— Nous autres, Nagumo, nous faisons notre fierté de savoir quand tuer et quand ne pas tuer.

On pouvait se demander s'il n'avait jamais existé une famille de chasseurs d'esprits aussi tendre que les Nagumo. Kaneomi en éprouvait de l'exaspération, mais elle s'était pourtant attachée à cette lignée capable d'aller jusqu'à se soucier des sentiments d'une lame démoniaque. Elle s'était laissée gagner par la jeune fille qui lui souriait à présent.

Le souhait de Kaneomi était que Kazusa demeure la jeune fille douce qu'elle était. Pour cela, elle était prête à abattre ceux qui se dresseraient sur sa route et à lui ouvrir le passage. Elle voulait être son épée. Mais l'image de cette chaîne transperçant le corps de Kazusa restait gravée avec une netteté douloureuse dans son esprit.

Quelque chose de précieux lui avait été arraché, et elle était prête à endurer n'importe quelle humiliation pour le retrouver. Elle ne vivait plus que pour cela. La seule existence qui lui était permise était celle d'une lame. Depuis longtemps, elle avait perdu son fourreau.

— Toi, arrête-toi !

Kaneomi descendait la rue Sanjô en trotinant, à moitié en course. Être poursuivie par la police était devenu pour elle une habitude, puisqu'elle continuait à porter un sabre malgré le décret d'abolition. C'était si fréquent qu'elle était désormais considérée comme une personne à surveiller par les autorités locales. Pourtant, jamais il ne lui était venu à l'esprit de laisser son sabre au Soba du Démon.

— Pfiou... souffla-t-elle, lasse de ces poursuites incessantes.

Elle n'était pas faite pour l'ère Meiji.

Ayant semé les policiers, elle ralentit le pas. Peu après, elle aperçut Heikichi qui gémissait devant une boutique de bric-à-brac.

— Utsugi-sama ?

— Oh, Kaneomi-san.

Il semblait plongé dans de profondes réflexions, mais s'inclina légèrement en la voyant. Pour ne pas paraître impolie, elle lui rendit un bref salut.

— Qu'est-ce qui vous amène ici ? demanda-t-il.

— Rien de particulier. Et toi ?

Il y avait quelque chose d'étrange à voir un garçon robuste de dix-sept ans se tourmenter devant des peignes et des accessoires féminins. Heikichi rougit légèrement à la question.

— Oh, euh, rien. Oui.

— Je vois.

Elle n'y accorda pas plus d'importance et la conversation s'éteignit là.

Pour Kaneomi, Heikichi n'était rien de plus qu'un client régulier du restaurant de soba où elle logeait. Pour Heikichi, Kaneomi n'était qu'une connaissance de son maître, et une pique-assiette de ce même restaurant où il venait manger. Tous deux se reconnaissaient, mais ils étaient loin d'être proches. Aussi, un silence gênant s'installa entre eux, maintenant que le sujet était clos. Désireuse d'échapper à ce malaise, Kaneomi relança d'elle-même une conversation anodine.

— Où est Akitsu-sama aujourd'hui ?

— Il est parti manger des soba. Enfin... plutôt voir ce démon, je suppose.

Bien qu'il connût Jinya depuis un certain temps déjà, Heikichi n'était toujours pas parvenu à l'accepter.

— Comme d'habitude, alors.

— Exactement. Mais il paraît qu'il a des rumeurs étranges à raconter cette fois.

— Vraiment ? Pourrais-tu m'en dire plus ?

— Bien sûr. On raconte qu'un démon qui contrôle des chaînes rôde la nuit, suivi par d'autres démons.

Heikichi n'avait aucun moyen de deviner à quel point ces paroles étaient lourdes de sens pour Kaneomi.

La nuit tombée, une fois Nomari endormie, Jinya attacha Yarai à son flanc. L'interdiction du port du sabre rendait risqué le fait d'en avoir un, mais il aurait été insensé de ne pas en emporter à présent. Il n'observait la loi qu'en surface, incapable de se séparer de sa lame.

Il prit une lente et profonde inspiration pour calmer son esprit, puis se dirigea vers l'entrée du restaurant afin de sortir. Kaneomi l'attendait là.

— Kadono-sama.

Ce n'était pas inhabituel qu'il s'absente à pareille heure, mais l'expression sombre de la jeune femme ne laissait guère de doute sur la raison.

— Quelque chose ne va pas ? demanda-t-il.

— Jishibari est apparue.

Comme il s'y attendait, elle avait elle aussi entendu les rumeurs de la parade nocturne. Rien d'étonnant à ce qu'elle paraisse si troublée. Cela faisait cinq ans que son ennemie jurée n'avait plus été aperçue. Pourtant, le fait que sa fureur ne la pousse pas à une imprudence montrait qu'elle gardait conscience de la réalité. Kaneomi savait mieux que quiconque qu'elle était trop faible pour vaincre Jishibari seule.

— On dirait bien, dit-il. — Apparemment, elle mène maintenant une parade de démons. Elle a pris du galon depuis la dernière fois.

— Tu vas la poursuivre ?

— Oui. Somegorou m'a dit par où commencer à chercher. Et toi ?

— Est-il seulement besoin de le demander ?

— Non, je suppose que non.

C'était une question vaine. Bien sûr qu'elle irait. Trouver Jishibari était la seule raison pour laquelle elle était restée fidèle au sabre tout ce temps ; il était insensé d'hésiter maintenant. D'une résolution tragique mais ferme, elle inclina la tête devant Jinya.

— ..Je vous en prie, accordez-moi votre aide.

Elle le supplia. Pour ceux qui vivaient par l'épée, admettre sa propre impuissance était une humiliation. Mais Jinya savait qu'il était bien plus amer encore de ne pouvoir abattre un ennemi honni.

— Tu es incroyable, dit-il avec sincérité. — Je pensais que tu agirais seule dès l'instant où tu aurais appris le retour de Jishibari, mais je me trompais. Tu ne t'es pas laissée emporter par la haine.

— Ce n'est pas quelque chose qui mérite des éloges. Je sais seulement que je suis trop faible pour accomplir quoi que ce soit.

Elle serra les dents de frustration, ses traits délicats se déformant sous l'amertume. Son ennemie jurée était revenue, et tout ce qu'elle pouvait faire était d'implorer l'aide d'un autre. Cela l'humiliait profondément.

— Il est plus difficile d'admettre sa faiblesse que de se montrer fort. Je suis sûr que ta nature t'empêche d'en être fière, mais tu n'as aucune raison d'en avoir honte. Ta capacité à repousser ta haine est incroyable.

Jinya trouvait la maîtrise de Kaneomi admirable. Sa main gauche se porta d'elle-même à Yarai, et un léger sourire se dessina sur ses lèvres.

— C'est même enviable. Une telle chose est hors de ma portée.

S'il avait possédé la force de Kaneomi, peut-être aurait-il trouvé une autre voie, une voie qui ne l'aurait pas conduit à blesser sa sœur, cette nuit lointaine.

Mais alors même qu'une part de lui en prenait conscience, la haine remuait en lui comme une boue épaisse. Il manquait encore de cette force. Sans doute le chemin qu'il suivait était-il le seul qui lui fût destiné.

— Pardonne-moi. J'ai l'impression de ne faire que me plaindre auprès de toi ces temps-ci, dit-il.

— Hé. Ce n'est rien. Cela signifie simplement que je suis digne de confiance, n'est-ce pas ?

Kaneomi sourit enfin, quoique faiblement. Ce simple sourire suffisait à donner du sens à sa propre sottise. Les tensions dissipées de ses épaules, elle soutint le regard de Jinya.

— Kadono-sama, acceptes-tu d'écouter mon histoire ?

L'expression de ses yeux en disait long sur sa sincérité. Ce serait la première fois qu'ils apprendraient véritablement à se connaître. Il y avait tant de choses que Jinya n'avait pu lui demander, par crainte de réveiller un passé douloureux, et elle-même avait évité de l'interroger sur bien des points.

C'était pour cela qu'ils étaient restés à distance, malgré les années vécues sous le même toit. Mais à présent, elle faisait le premier pas pour se confier, et il aurait été malvenu de l'arrêter alors qu'elle osait enfin s'ouvrir.

— Bien sûr.

— Merci.

Après une légère inclinaison, elle esquaissa un sourire. D'une voix douce, elle commença :

— Mon histoire est pitoyable. Celle d'une épée qui n'a pas su protéger son maître...

Kaneomi servait Nagumo Kazusa en tant qu'épée, mais pour Kazusa, elle était bien plus que cela.

Elle était son maître d'armes, une grande sœur capable de la réprimander à l'occasion, et une amie irremplaçable. Kaneomi chérissait le temps passé parmi les Nagumo.

— *Salut, Kazusa. Comment tu vas ?*

De temps en temps, un homme du nom d'Akitsu Somegorou venait rendre visite à la maison des Nagumo. Les Nagumo maniaient une lame démoniaque, et les Akitsu utilisaient des esprits artefacts. En d'autres termes, tous deux œuvraient avec des objets pourvus d'une volonté propre. Peut-être était-ce pour cette raison qu'Akitsu entretenait une relation d'amitié avec les Nagumo. Somegorou troisième du nom se présentait parfois avec des douceurs de Kyoto en guise de présents, et passait à l'occasion la journée entière chez eux.

— *Merci d'être venu, Oncle Akitsu.*

— *Ha ha, « oncle » ? Allons, je ne suis pas si vieux !*

— *Tu es dans la trentaine. Tu as largement dépassé l'âge d'un vieillard, grommela Kaneomi.*

Kazusa, qui avait entendu, éclata de rire et répéta la phrase à Somegorou pour qu'il l'entende. Avec un large sourire, il lança un regard noir à Kaneomi et déclara d'un ton faussement menaçant :

— *Oh oh, tu es sûre de toi ?*

C'était un homme puéril et enfantin, mais Kazusa riait beaucoup en sa présence, alors Kaneomi choisissait de fermer les yeux.

Somegorou n'avait ni femme ni enfants, mais il comblait Kazusa d'attentions. Lorsqu'elle eut quinze ans et partit chasser des démons pour la première fois, il l'accompagna même, inquiet, pour veiller sur elle.

Kaneomi se souvenait encore parfaitement de cette nuit-là. Kazusa avait déjà tué des démons à l'entraînement, mais manquait d'expérience en combat réel.

Somegorou avait proposé son aide, mais en tant que future chef de la famille Nagumo, elle tenait fermement à mener l'affaire seule.

Ses mains tremblaient face au démon, non par peur, mais parce qu'elle hésitait à donner la mort.

— *Tout ira bien. Tu peux le faire, dit doucement Kaneomi pour la rassurer.*

Kazusa esquissa un sourire un peu raide.

— *Tu m'aideras, n'est-ce pas ?*

Bien sûr. Je suis ton épée.

Au final, Kaneomi n'eut rien à faire. Kazusa abattit le démon avec aisance. Son entraînement avait porté ses fruits.

Alors que le démon se dissipait dans le néant, une larme unique glissa sur la joue de Kazusa.

— *Je ne demanderai pas ton pardon. C'est notre devoir.*

Elle serra les dents, amère d'avoir laissé échapper une larme. Elle avait choisi de tuer, elle n'avait donc aucun droit de pleurer. Le faire revenait à tenter d'échapper à la rudesse de sa décision.

À cet instant, Kaneomi sut qu'elle servait le bon maître. Kazusa avait gagné en force tout en restant douce. Elle méritait le respect.

Mais les fins surviennent toujours brutalement.

Deux années passèrent. Kazusa s'était habituée à combattre les démons. Somegorou ne l'accompagnait plus, ayant été témoin de ses progrès. Comme à n'importe quel autre jour, elle reçut une mission et partit terrasser un démon. Mais celui qu'elle rencontra était inhabituel. Il n'avait aucun trait : ni visage, ni cheveux, ni peau. Seulement deux jambes, deux bras et des ongles. Un démon dépourvu de tout, sinon d'une forme grossière. Pourtant, son apparence importait peu : la tâche à accomplir restait la même.

Comme toujours, Kazusa combattait d'une lame hésitante. Cependant, ce démon n'était semblable à aucun de ceux qu'elle avait affrontés jusque-là. Capable de manipuler des chaînes, il la tua sans effort.

Sans même un instant pour dire adieu, l'âme de Kazusa quitta son corps. Des yeux se formèrent alors sur le visage du démon, puis un nez, puis une bouche. Et de cette bouche nouvellement façonnée, le démon murmura son propre nom, comme pour s'assurer qu'il en avait bien un :

— Jishibari... Je... suis Jishibari...

Kaneomi se maudit en entendant cette voix au loin. Tout ce qu'elle avait pu faire, ce fut fuir avec la dépouille de Kazusa. Elle n'avait pas su protéger son maître, ni même le venger. Kaneomi n'était qu'une lame inutile, incapable d'accomplir son rôle.

Et la suite, Jinya la connaissait déjà.

Kaneomi s'adressa à Somegorou, qui la présenta à un maître de sabre dont on disait qu'il pouvait abattre un démon d'un seul coup.

Elle le chargea de capturer Jishibari.

Elle n'avait plus qu'un seul but en tête : reprendre ce que le démon lui avait volé. Ayant tout perdu, ce but était la seule chose qui la faisait tenir.

— ...Et c'est pour cela que... je dois...

— Ça suffit.

Bien qu'elle s'efforçait de parler d'un ton neutre, sa voix tremblait et son visage se tordait de chagrin. Ses yeux étaient si pleins de regrets qu'ils semblaient prêts à déborder, et Jinya l'interrompit sèchement. L'essentiel de son histoire suffisait. En dire plus ne reviendrait qu'à se tourmenter davantage.

— Je suis désolée, dit-elle.

— Tu n'as pas à l'être. Je ne prétendrai pas comprendre ce que tu ressens, mais je sais ce que c'est que d'échouer à protéger quelqu'un.

Des souvenirs de sa jeunesse, passés auprès d'un être cher, lui traversèrent l'esprit. Elle lui avait été précieuse, et pourtant il n'avait pas su la protéger. Il ne pouvait connaître la douleur de Kaneomi, pas plus qu'elle ne pouvait connaître la sienne, mais ils pouvaient se comprendre malgré tout.

— Hé ! J'espère que je ne t'ai pas trop fait attendre, Jinya. Prêt à y aller ?

La porte du restaurant s'ouvrit soudain en coulissant, et Kaneomi se raidit de surprise.

— Akitsu-sama... ?

— Bonsoir. Ça vous dérange si je me joins à vous ?

L'atmosphère pesante se dissipa légèrement à l'arrivée de Somegorou. Kaneomi se tourna vers Jinya, cherchant une explication à la présence de cet homme, mais il n'avait pas grand-chose à lui dire. Sa participation ne l'enchantait guère.

— Désolé. Il s'est imposé, dit Jinya.

Il avait prévu d'affronter seul la parade nocturne, mais Somegorou avait offert son aide, sachant que Jinya avait déjà échoué à vaincre Jishibari. Jinya l'avait refusé à plusieurs reprises, mais Somegorou n'en avait cure et avait décidé unilatéralement de l'accompagner.

— Pourquoi t'obstiner à refuser, d'ailleurs ? Tu vas affronter toute une parade de démons. Plus t'auras de bras pour t'aider, mieux ce sera, non ? lança Somegorou.

— Hmph...

Il n'avait pas tort. Plus d'alliés, c'était toujours mieux, et Jinya savait aussi que l'habileté de Somegorou comme chasseur de démons était loin d'être négligeable. Pourtant, il hésitait à accepter son aide.

— Tu sais, c'est drôlement poli d'attendre que j'arrive alors même que t'as pas envie que je vienne, fit remarquer Somegorou.

— Si je partais sans toi, tu me suivrais de toute façon.

— Hé hé, ça c'est bien moi. Tu me connais trop bien.

Ils se connaissaient depuis assez longtemps pour que Jinya sache combien cet homme pouvait être obstiné. Pourtant, il devait au moins tenter de l'arrêter. Il posa son regard dans celui de Somegorou et dit :

— Je vais te le redemander une fois encore. N'y va pas.

Jinya savait qu'il ne pouvait empêcher Kaneomi de partir. Dans l'idéal, il aurait voulu s'en charger seul, mais il comprenait que c'était son combat. Lui n'était qu'une aide engagée.

La première fois qu'il avait affronté Jishibari, il avait été vaincu parce qu'il avait dû protéger Kaneomi, et il savait que la même chose pouvait se reproduire. Pourtant, il ne pouvait pas l'empêcher d'y aller. La logique n'y changeait rien : c'était sa fierté qui était en jeu. Elle n'aurait jamais accepté de rester en arrière.

Somegorou, en revanche, était différent. Il n'avait aucun lien avec cette lutte.

— Quoi, t'as peur que j'y reste, c'est ça ?

Jinya garda le silence. Somegorou avait visé juste.

Il approchait de la cinquantaine, un vieil homme. Sa technique avait sans doute gagné en maîtrise, mais son corps, lui, était en déclin. Jinya ignorait à quel point il était encore capable de se battre et ne voulait pas qu'il sacrifie sa vie, surtout pour un combat qui ne le concernait pas. Il refusait son aide uniquement par inquiétude pour lui.

— Ah ah ah, j'apprécie, mais nous autres humains, on est plus solides que tu ne le crois. Je ne vais pas casser ma pipe si facilement.

Somegorou souriait avec douceur. Dans sa jeunesse, ses sourires avaient toujours paru forcés, mais à présent, ils venaient du cœur.

— Les humains ne sont pas aussi forts que les démons, ni aussi durables, et pourtant nous sommes immortels.

Sa voix paisible portait une volonté ferme et une déclaration audacieuse. Mais Jinya ne partageait pas son avis. Les humains étaient fragiles. Leur corps se brisait avec facilité, leur vie était éphémère. Rien n'était immuable. Pour un démon à la longue existence comme lui, les humains étaient tout le contraire de l'immortalité.

— À voir ta tête, j'imagine que tu ne me crois pas. Ce n'est pas grave. Je te prouverai moi-même la ténacité des hommes.

Somegorou haussa les épaules, comme s'il n'avait jamais attendu qu'on le croie. Il pivota vivement et marcha d'un pas décidé vers la sortie.

— Allez, on y va ? J'ai pas besoin de ton inquiétude. Ce n'est pas comme si je faisais ça par pure bonté.

Ses yeux se plissèrent et un bref sourire douloureux passa sur son visage, mais ce ne fut qu'un instant. En un clin d'œil, il avait retrouvé son air détaché, et le sujet s'acheva sans véritable conclusion.

— Kadono-sama, est-ce vraiment raisonnable ? demanda Kaneomi.

— Il a sûrement une idée derrière la tête. On ne peut pas l'arrêter, de toute façon. S'il veut aider, ainsi soit-il.

— ...Je comprends.

Somegorou n'était pas homme à se laisser dicter sa conduite. La situation dérangeait encore Jinya, mais il ne pouvait pas faire grand-chose de plus. Il invita Kaneomi à passer devant afin de se donner un moment pour reprendre contenance. Elle acquiesça et ferma les yeux. Lorsqu'elle les rouvrit, toute hésitation au sujet de Somegorou avait disparu.

Une fois qu'elle fut sortie, Jinya inspira profondément pour concentrer son esprit. Il allait franchir le seuil quand une voix délicate l'interpela.

— Père ?

Il se retourna et vit Nomari qui le regardait avec inquiétude.

— Désolé, je t'ai réveillée ?

— Ce n'est rien... Vous partez quelque part ?

Sa voix tremblait légèrement. Elle avait tant grandi, et pourtant cette fragilité dans son timbre rappelait à Jinya la fillette qu'elle avait été.

— J'ai un travail à faire

D'un geste impassible, il tapota la garde de Yarai.

Elle baissa les yeux vers ses pieds, le visage assombri par un mélange douloureux de solitude et de tristesse.

— Rendors-toi. Je ne serai pas long.

— ...Je comprends. Je ne peux rien dire pour t'arrêter, n'est-ce pas ?

Ses paroles le blessèrent d'autant plus qu'il savait qu'elles étaient vraies. Tout l'amour qu'il portait à sa fille ne suffisait pas à apaiser la haine qui couvait en lui. Que pouvait-elle bien penser d'un père pareil ?

Timidement, elle leva les yeux vers lui, et ses prunelles brillantes lui serrèrent le cœur. Il avait sa réponse.

— Nomari...

— Je suis désolée. Je n'aurais pas dû dire ça.

Il savait qu'elle ne le pensait pas. C'était une enfant si douce qu'elle pouvait souffrir de ses propres mots. La voir au bord des larmes lui faisait plus mal que n'importe quel démon qu'il avait affronté. Il tendit la main, voulant la réconforter.

— Ah...

Mais sa main ne l'atteignit jamais. Elle recula aussitôt qu'il voulut lui caresser la tête.

— Je suis désolée.

— ...Ce n'est rien.

Il se raidit, incapable de savoir quoi faire, mais n'ayant pas la force de soutenir plus longtemps le visage douloureux de sa fille.

Un silence pesa, bientôt brisé par le sourire maladroit de Nomari. Son expression restait crispée, comme si elle luttait pour retenir ses larmes.

— Sois prudent, Père.

Il n'était pas assez aveugle pour ignorer qu'elle contenait ses émotions, mais elle essayait malgré tout de l'accompagner d'un adieu digne. À une fille aussi aimante, il répondit calmement :

— Merci. Je reviendrai vite.

Aucun des deux ne dit ce qu'il aurait vraiment voulu dire, et Jinya se détourna pour partir. En y songeant, il se souvint qu'autrefois, quelqu'un l'attendait déjà ainsi à la maison, longtemps auparavant.

Mais il ne se rappelait plus ce qu'il avait ressenti, à cette époque lointaine.

3

Une nuit, il y a fort longtemps, un homme passa la nuit avec une prostituée dans le quartier de Sajikiya, à Ichijyô. Le vent hurlait, la pluie se faisait battante sur les toits, et dehors, sur la grande avenue, on entendait une voix réciter un sutra sur l'impermanence des choses. Intrigué, l'homme souleva légèrement le volet à claire-voie et aperçut un démon à tête de cheval dont la taille atteignait les avant-toits de la maison.

Pris de terreur, il referma aussitôt le volet et recula jusqu'au fond de la pièce. Le démon fit glisser la porte extérieure et passa la tête à l'intérieur.

— Tu as osé poser les yeux sur moi. Comment as-tu pu oser me regarder ?

L'homme dégaina son sabre et attira la prostituée contre lui avant de prévenir le démon qu'il s'approchait à ses risques et périls.

— Alors regarde tant qu'il te plaira, répondit le démon avant de s'éloigner.

Tremblant, l'homme se demanda si, cette nuit-là, les démons ne défilaient pas dans les rues.

Extrait de *la collection de contes d'Uji*

Les récits de démons paradant la nuit n'étaient nullement rares. Ces processions nocturnes de démons et d'esprits ne nourrissaient pas seulement les contes : elles inspiraient aussi les peintures des rouleaux illustrés. Parmi elles, le rouleau *Shinjuan-bon*, datant de l'époque Muromachi, dépeignait une file d'esprits d'objets errant dans les ténèbres.

Cependant, les rumeurs récentes de parade nocturne n'avaient rien d'artistique. On parlait d'un être maniant des chaînes, menant derrière lui une procession de démons. Si ce démon était bien Jishibari, alors Magatsume devait se cacher quelque part dans l'ombre.

Cette idée donnait à Jinya l'envie d'affronter seul la parade nocturne. Sans la requête de Kaneomi, il serait parti sans prévenir personne.

Cela dit, ses compagnons du moment auraient sans doute trouvé le moyen de l'accompagner, quoi qu'il en dise.

— Somegorou, tu es sûr que c'est ici ? demanda Jinya.

— Mh-hm. Toutes les rumeurs parlent du secteur d'Ichijyô.

Les apparitions de la parade nocturne semblaient toutes se concentrer autour de la rue d'Ichijyô.

Dans le *Recueil des contes anciens* de la fin de l'époque Heian, un samouraï traversant un pont enjambant le canal d'Ichijyô, la nuit du réveillon, avait croisé un groupe de démons portant des lanternes. Dans la collection de *contes d'Uji*, un homme logeant le long de la grande avenue d'Ichijyô avait vu un gigantesque démon à tête de cheval. Quant aux *Chroniques des Esprits d'Objets* de l'époque Muromachi, elles rapportaient que des ustensiles abandonnés, animés par la colère, s'étaient changés en démons pour arpenter la rue d'Ichijyô et se venger des hommes. Kyoto était connue comme la Cité des Esprits, mais Ichijyô, plus encore, passait pour le berceau de la parade nocturne.

La nuit était silencieuse. Jinya regarda autour de lui sans apercevoir la moindre âme, ni humaine ni démoniaque. Une bourrasque se leva, soulevant la poussière. La rue d'Ichijyô était si calme que l'on entendait distinctement le murmure du vent.

Plus d'une demi-heure s'était écoulée. Tous demeuraient sur leurs gardes, légèrement tendus. Kaneomi prit timidement la parole.

— Euh... Akitsu-sama, je suis désolée de vous avoir entraîné dans mes histoires.

— Oh, non, pas du tout. Comme je l'ai dit plus tôt, j'ai mes propres raisons d'aider.

Somegorou fit un geste de la main pour montrer que cela ne le dérangeait pas.

Et, connaissant son tempérament, il était sans doute sincère. Pourtant, il n'avait aucune raison de risquer sa vie ainsi, contrairement à Jinya, qui avait été officiellement mandaté et rémunéré. Kaneomi semblait s'en vouloir pour cela.

— Franchement, ça me dérange pas, tu sais ? J'me sens toujours mal pour ce qui est arrivé à Kazusa. J'essaie juste de me rattraper un peu.

Il se gratta la joue avec un léger rire, mais sa voix trahissait une pointe d'amertume.

Cela ne suffisait pas à apaiser Kaneomi, mais elle s'excusa une fois encore avant de se taire. Le nom de Kazusa pesait lourd dans leurs cœurs à tous deux.

— Kazusa... La Nagumo à l'Épée Démoniaque ? demanda Jinya.

— C'est bien elle. Les Nagumo et les Kukami du Magatama comptent parmi les plus illustres lignées de chasseurs d'esprits. J'ai combattu aux côtés de Kazusa à de nombreuses reprises. J'étais encore jeune à l'époque... plus vif que maintenant...

La voix de Somegorou avait quelque chose de nostalgique, ou du moins elle l'aurait eu sans la tristesse qui l'alourdissait. La mort de Kazusa avait laissé en lui une cicatrice profonde.

— Au moment où je me disais que ça faisait un bail que je l'avais pas vue, j'ai appris qu'un démon l'avait tuée... Je me dis parfois que j'aurais pu faire plus pour elle.

Peut-être serait-elle encore en vie s'il avait agi autrement. La pensée n'avait plus de sens aujourd'hui, mais il ne pouvait s'empêcher d'y songer.

— C'est pour ça que je suis venu ce soir.

Même si cela ne sautait pas aux yeux, Somegorou avait ses propres raisons d'affronter la parade nocturne. Sans y penser, Jinya avait tenté de l'écarter du combat, ignorant ce qui le motivait. Pris d'un léger remords, il inclina la tête.

— Je vois. J'ignorais que tu avais toi aussi ta raison de te battre.

— Oh, rien de bien grandiose, tu sais.

Somegorou accueillit ses excuses avec détachement et mit fin à la discussion d'un ton tranquille.

Cela ôta à Jinya un poids de l'esprit, mais une autre interrogation lui vint après avoir entendu Somegorou évoquer le passé.

— Kaneomi, quelque chose me tracasse dans ce que vous avez dit, Somegorou et toi...

— Oui ?

— Tu m'as dit avoir rencontré Nagumo Kazusa pour la première fois quand elle avait douze ans.

— C'est exact.

— Et ça remonte à combien de temps, exactement ?

Rien ne concordait. D'après ce qu'il avait compris, Somegorou était encore dans la trentaine à l'époque où Kazusa vivait, ce qui situait sa mort vers la fin de l'époque d'Edo ou au début de l'ère Meiji. Pourtant, lorsque Jinya avait rencontré Kaneomi, elle paraissait tout au plus dix-sept ou dix-huit ans. Bien trop jeune pour avoir été le maître d'armes de Kazusa.

— C'est... difficile à expliquer, répondit Kaneomi.

— Je vois. Le fait que ton apparence n'ait pas changé me donne déjà un début de réponse. À moins que je ne me trompe ?

Bien qu'ils aient vécu sous le même toit pendant des années, ils avaient toujours évité de se mêler des affaires de l'autre. C'était la raison pour laquelle il n'avait jamais relevé que son apparence n'avait presque pas changé depuis leur rencontre. Elle ne semblait pas vieillir. Tout cela aurait été aisé à comprendre si elle avait été un démon.

À sa surprise, elle secoua la tête.

— Je ne suis pas un démon.

— Alors quoi ?

— Je te le dirai un jour... Non, quand nous aurons capturé Jishibari et que tout sera terminé. Mais pas avant.

Elle se montrait plus obstinée qu'il ne l'aurait cru. Il comprit qu'il n'en tirerait rien de plus, même en insistant, et décida de laisser tomber.

— Très bien. Comme tu voudras.

— Merci.

Il accepta cette promesse comme une raison de plus d'en finir au plus vite. Puis il plongea son regard dans l'obscurité.

— Oh, c'est l'heure ? fit Somegorou.

— On dirait bien, répondit Jinya.

Comme si le moment n'attendait que cela, la nuit se mit à changer. Une brise tiède se leva, portant avec elle un souffle lourd. Des gémissements étouffés se mêlèrent à une rumeur de pas. Une silhouette émergea lentement des ténèbres, bientôt suivie de plusieurs autres, jusqu'à ce que la rue entière en soit envahie. À la lueur des étoiles, leurs traits apparurent distinctement : hideux, tous autant qu'ils étaient.

Certains mesuraient plus de sept shaku, d'autres n'étaient pas plus grands qu'un enfant. Quelques-uns, privés de membres, rampaient sur le sol au lieu de marcher. Tous avaient quelque chose d'étrange, mais aucun doute n'était possible : c'étaient bien des démons.

C'était la Parade nocturne des cent démons, cette procession légendaire d'esprits dont on disait qu'elle annonçait un funeste présage.

— Dis-moi, c'est moi ou ils nous fixent tous ? demanda Somegorou.

D'innombrables regards démoniaques s'étaient tournés vers eux trois. Leurs grognements faisaient vibrer la terre, et chacun semblait prêt à bondir d'un instant à l'autre.

— Peut-être n'avons-nous pas été aussi pieux qu'ils l'auraient souhaité ? lança Jinya.

— Tes blagues sont nulles, mon vieux, répondit Somegorou d'un ton las.

Bien des récits de parades nocturnes se concluaient par un salut miraculeux, obtenu en récitant un sutra ou en brandissant un talisman sacré.

En ce sens, ces histoires tenaient moins du conte fantastique que de la leçon religieuse, d'où la plaisanterie de Jinya.

Il s'éclaircit la gorge, conscient que ce genre de trait d'esprit ne lui convenait guère.

— Eh bien, eh bien. Que de visages familiers, fit soudain une voix, tendant aussitôt l'atmosphère.

Jinya tira son sabre et prit position, lame levée sur le côté, le regard fixé sur les démons. Il connaissait cette voix, et n'en gardait aucun souvenir agréable. Pourtant, il aurait menti en disant qu'il ne souhaitait pas la revoir.

Une jeune femme se tenait parmi les démons. Son visage était le reflet exact de celui de Kaneomi, et elle portait un haori. Ses yeux d'un rouge terne luisaient d'un éclat moqueur lorsqu'elle les observa.

— Cela faisait longtemps.

— Jishibari. Nous nous retrouvons enfin, dit Kaneomi.

— Quelle femme obstinée tu fais. Tu sais pourtant que ce genre d'attachement rebute les hommes, non ?

Kaneomi tressaillit légèrement. Non par peur, mais sous l'effet d'une émotion qu'elle peinait à contenir.

Jishibari, elle, respirait la sérénité. Tout en parlant, elle recula imperceptiblement le pied gauche, dissimulant le déplacement de son centre de gravité sous son long hakama. Elle se préparait, malgré la rencontre soudaine. En cinq ans, elle avait gagné en maîtrise.

— Tu sembles en forme, Mon Oncle, dit Jishibari.

— Évite de m'appeler ainsi, répliqua Jinya.

— Mais tu laisses bien grande sœur Himawari t'appeler comme ça, n'est-ce pas ? Enfin, il paraît que tu as un faible pour elle. Tu chercherais pas à imiter Hikaru Genji¹ par hasard ?

¹ Le protagoniste du fameux « Le Dit du Genji », œuvre majeure de la littérature japonaise du XI^e siècle.

Elle porta un doigt à ses lèvres et pencha la tête d'un air faussement songeur. Comme autrefois, elle aurait pu passer sans peine pour une femme ordinaire. Jinya aurait préféré que ses ennemis affichent ouvertement leur laideur ; il lui serait plus facile de les abattre.

— Est-ce mal d'être doux avec les enfants ? demanda-t-il.

— Oh, quelle surprise. Je m'attendais à te voir t'emporter.

— Je ne suis plus assez jeune pour tomber dans des provocations aussi grossières. Au contraire, je trouve touchant qu'une enfant comme toi cherche à se donner des airs d'adulte.

Jishibari ne montra pas la moindre irritation. Autrefois, elle se serait emportée à être traitée d'enfant. À présent, elle observait chacun de leurs gestes sans jamais détourner le regard.

— Toujours aussi proche de Nomari-chan, hein, Mon Oncle ? fit-elle avec un reniflement.

À cet instant, une fillette apparut, les joues gonflées d'irritation. C'était Himawari, l'aînée des filles de Magatsume, perchée sur les épaules d'un démon gigantesque dépassant les huit shaku. Elle passa ses doigts dans ses cheveux châains, doux et ondulés, et baissa sur eux ses grands yeux enfantins. Son expression relevait davantage du boudeur que du malveillant.

— Alors les deux sœurs se retrouvent, dit Jinya. — Dites-moi, quel est donc le dessein de Magatsume ?

— Un dessein ? Ne faites pas comme si Mère tramait quelque chose de sinistre. Elle veut simplement réaliser le vœu qu'elle porte depuis si longtemps, et nous l'aidons, répondit Himawari.

Les mots paraissaient inoffensifs, mais les actes de Magatsume, eux, ne l'étaient pas. Elle avait ordonné à Jishibari de traquer des humains, transformé Naotsugu en démon, rassemblé des cadavres, et désormais, elle menait une parade de monstres. Ses intentions demeuraient obscures, mais rien de bon ne pouvait en sortir.

— Quel est le plan ? demanda Kaneomi.

Elle contempla la horde de démons et déglutit avec peine. Jinya et Somegorou, eux, ne ressentaient aucune pression particulière.

— On n’ira nulle part avant d’avoir réglé le sort des petites frappes, dit Somegorou. Avec un peu de chance, Jishibari s’impatiera et viendra d’elle-même.

— Exact. Pour l’instant, s’occuper de ces démons est notre seule option, ajouta Jinya.

La distance qui les séparait de Jishibari n’était pas grande, mais une multitude de démons s’avançaient déjà pour leur barrer le passage. Impossible de progresser sans les abattre.

— Himawari, Jishibari, dit Jinya, — je ne sais pas ce que vous manigancez toutes les deux, mais nous allons y mettre un terme.

Il n’y avait plus qu’à agir. Jinya tendit le bras gauche vers les démons, tandis que Somegorou glissait la main dans les replis de son vêtement.

Jinya avait prononcé ces mots d’un ton ferme, mais les deux sœurs répondirent avec une désinvolture déconcertante.

— Essaye donc, répondit Jishibari.

— On jouera avec vous tant que vous voudrez, Mon Oncle, ajouta Himawari.

Un rictus étira les lèvres de Jishibari, et son regard s’aiguisa. Comme à un signal, la multitude de démons se rua sur eux tels une avalanche. Leur férocité semblait déformer l’air lui-même, mais le groupe resta parfaitement calme.

— Venez, *esprits canins*.

— Envole-toi, hirondelle de papier.

Trois chiens surgirent des ombres, tandis qu’une hirondelle fendait l’air, tranchante comme une lame. Ensemble, ils se jetèrent sur les démons et mirent en pièces ceux qui se trouvaient à l’avant. Même en grand nombre, ces créatures n’étaient guère plus que des démons de bas étage.

— Kaneomi, concentre-toi seulement sur ta défense, dit Jinya.

— Mais...

Somegorou l'interrompit doucement.

— Laisse-nous les petites frappes. T'as un gibier plus gros à attraper, pas vrai ? Garde tes forces pour ça.

— ...D'accord.

Elle céda à contrecœur, dégaina son sabre et se mit en garde sans bouger davantage.

Rassuré qu'elle lui obéisse, Jinya reporta son attention sur les démons, le regard sévère.

— Jishibari a le pouvoir de contrôler les chaînes et d'entraver les mouvements de ses adversaires. Sois prudent.

— Reçu cinq sur cinq. Alors, on s'y met ?

Somegorou s'élança, suivi d'une nuée d'hirondelles planant au-dessus de lui.

Jinya serra les dents, décidé à ne pas se ridiculiser face à Jishibari comme la dernière fois. Il frappa : trancha des têtes, coupa des torsos, fendit des corps en diagonale, perça des cœurs, éventra des silhouettes. Bientôt, une montagne de cadavres démoniaques s'éleva à leurs pieds.

— *Hirondelle de papier.*

Une hirondelle transperça le corps d'un démon, ajoutant une victime de plus à la pile.

Ils dominaient aisément ces cent créatures, mais après tout, il ne s'agissait que de démons mineurs. De temps à autre, un adversaire plus robuste surgissait, mais aucun n'approchait le niveau des ennemis redoutables que Jinya avait déjà affrontés.

Après avoir abattu une trentaine d'entre eux, les deux hommes reculèrent et se regroupèrent, dos à dos, scrutant les ténèbres alentour. Les démons les observaient sans bouger, peut-être conscients que leur assaut ne servait à rien.

Profitant de ce répit, Somegorou souffla :

— Quelque chose cloche.

Jinya venait d'avoir la même pensée.

— Étrange qu'ils soient aussi faibles, alors que Magatsume s'est donné la peine de les créer.

— Toi aussi, tu l'as remarqué ?

Jishibari avait traqué des humains sur les ordres de Magatsume, Naotsugu avait rassemblé des cadavres pour lui rendre la pareille, et voilà qu'une parade nocturne de démons venait d'apparaître. Il n'était pas difficile de deviner d'où provenaient ces créatures. Tout s'emboîtait parfaitement, à ceci près qu'un élément clochait.

Les démons formant la parade nocturne étaient faibles, bien plus encore que les démons inférieurs nés naturellement. Était-il vraiment utile de déployer tant d'efforts pour créer de telles abominations ?

— Quel intérêt de ramasser tous ces corps si c'est pour fabriquer des sous-fifres aussi inutiles ? grommela Somegorou.

— Peut-être n'étaient-ce que les premières tentatives ? suggéra Jinya.

— Possible... Ou alors, leur but était simplement de créer des démons, rien de plus.

Le regard de Somegorou se fit plus ferme, chargé d'une colère contenue, compréhensible, quand on voyait à quel point la vie humaine avait été bafouée.

— Quelles qu'en soient les raisons, ceux-là ressemblent fort aux ratés du lot. Peut-être que cette parade nocturne n'est qu'un prétexte pour faire disparaître les échecs.

— Mais que cherche donc Magatsume en rassemblant des cadavres pour en faire des démons ?

— Hm... aucune idée. Il faudra bien demander directement à Jishibari.

— Soit.

Sur ces mots, Jinya se jeta de nouveau dans la mêlée.

Il trancha le premier démon d'un large coup horizontal, puis remonta la lame dans un geste inverse pour abattre le second.

Mais les démons ne faiblirent pas. Plusieurs bondirent sur lui, vite repoussés par les esprits d'artefacts de Somegorou.

Cette brève ouverture lui suffit : un troisième, un quatrième, puis un cinquième démon tombèrent, la tête tranchée nette.

En se retournant, Jinya aperçut un démon qui attaquait Somegorou par-derrière. Ne pouvant utiliser *Lame Volante*, il lança son fidèle sabre Yarai, qui se ficha dans le crâne de sa sixième victime.

Les démons, voyant Jinya désarmé, saisirent l'occasion et fondirent sur lui de toutes parts. Mais une hirondelle surgit du ciel, tournoyant autour de lui avant de réduire en lambeaux les assaillants, sans qu'il eût à lever le petit doigt.

Somegorou retira Yarai du corps transpercé et le lança vers lui. Jinya l'attrapa au vol, pivota aussitôt et trancha deux démons supplémentaires, ses septième et huitième victimes.

Ainsi, la parade nocturne fut décimée sans qu'aucune égratignure ne vînt atteindre les deux combattants.

— Quelle monstruosité. Mais après tout, tu n'es pas humain, pas vrai, Mon Oncle ? Quant à ce vieil homme, il est tout sauf ordinaire, lança Jishibari.

La moitié des démons gisaient déjà au sol, et la visibilité s'en trouvait accrue. Jishibari n'était pas loin d'eux, et tout indiquait qu'elle n'avait aucune intention de fuir.

Autrefois, elle aurait été sur ses gardes dans une telle situation. À présent, elle demeurait calme. Ce n'était pas de la vanité, mais une assurance tranquille, comme si elle avait déjà la certitude de sa victoire.

— Une seconde, protesta Somegorou, pourquoi Jinya a droit à « Mon Oncle » et moi à « vieil homme » ?

Il fronça les sourcils, visiblement peu ravi de l'appellation.

Jishibari parut un instant décontenancée. Ce n'était pas le genre de remarque qu'elle s'attendait à entendre.

— Hein ? Euh... parce que ça coule de source ? Ou alors tu veux dire que tu n'es pas un vieil homme ?

— Non, pas vraiment... mais tu trouves pas que tu me traites un peu plus froidement que lui ?

— Et si c'était le cas ? Je le connais, lui. Pas toi.

— Mouais, peut-être, mais ça passe quand même mal.

Il grommelait encore, tout en abattant les démons à coups d'esprits d'artefacts, preuve de son aisance au combat. Il semblait toutefois se relâcher un peu.

— Tu te moques de moi ? demanda Jishibari.

— Pas du tout. Je trouve juste que c'est un peu rude d'appeler quelqu'un « vieil homme ». Tu pourrais pas être un peu plus prévenante ?

— Tu réalises qu'on est ennemis, là, non ?

L'ambiance paraissait presque légère, en dépit de la parade infernale. Évidemment, Somegorou ne perdait pas réellement sa vigilance. Il restait attentif à tout, éliminant les démons tout en prêtant main-forte à Jinya. Mais à entendre ses paroles, on aurait cru qu'il prenait les choses à la légère.

Derrière lui, Kaneomi lui lança un regard glacial.

— Akitsu-sama, ne dites pas de sottises.

— Erk... désolé, je me disais juste que tu avais l'air un peu tendue, répondit-il avec un sourire raide.

Voir Somegorou plaisanter ainsi avec Jishibari, la meurtrière de son maître, devait sans doute irriter Kaneomi au plus haut point. Ne voulant pas s'en mêler, Jinya garda le silence, il n'était pas mieux loti, lui qui se montrait trop familier avec Himawari. Somegorou lui lança un regard implorant, mais il feignit de ne rien voir.

— Vous êtes un groupe bien amusant, constata Jishibari.

— Tu ne m'inclus pas là-dedans, j'espère ? demanda Jinya.

— Mais si, Mon Oncle. Et je suis certaine que grande sœur Himawari serait d'accord avec moi.

Elle lui adressa un sourire incongru en pleine bataille, avant d'éclater de rire en voyant son air figé. Quand son rire s'éteignit, elle posa sur Kaneomi un regard froid et cruel.

— Mais toi, je commence à me lasser de t'avoir sous les yeux. Et si on réglait ça, une bonne fois pour toutes ?

Une malice ensorcelante émana d'elle, inimaginable pour une enfant. Elle révélait enfin sa véritable nature démoniaque.

— Que veux-tu dire par là ? demanda Kaneomi.

— Un duel, toi et moi. C'est bien ce que tu veux, non ? Avoir enfin la chance de venger ton maître sans que personne ne te gêne ?

C'était en effet le seul et unique désir de Kaneomi.

— Ou bien as-tu peur ? Enfin, si c'est le cas, ce n'est pas grave. Continue donc de battre des cils devant ces hommes pour qu'ils fassent tout à ta place, comme la demoiselle sans défense que tu es.

Kaneomi savait qu'elle ne faisait pas le poids face à Jishibari, mais elle fit tout de même un pas en avant.

— Ne fais pas ça. Elle cherche juste à te provoquer, la prévint Jinya.

— Je le sais. Mais je ne peux pas m'en empêcher, répondit Kaneomi.

Peut-être cela allait-il de soi. Si elle avait été du genre à supporter la moquerie sans réagir, elle ne se serait pas trouvée ici.

Jishibari esquissa un sourire ensorcelant et disparut dans la foule des démons. Kaneomi se lança à sa poursuite. Jinya et Somegorou voulaient les suivre, mais Himawari leur barra la route.

— Pas si vite.

Ils crurent un instant que le ciel s'était couvert, avant de comprendre que la lumière des étoiles était simplement masquée par la silhouette d'un démon colossal, haut d'environ neuf shaku. Himawari était juchée sur ses épaules. La créature abattit un poing monstrueux dans leur direction, et les deux hommes bondirent en arrière pour l'éviter.

La force et la rapidité de ce démon surpassaient de plusieurs degrés celles des faibles créatures d'avant. Jinya et Somegorou se remirent en garde, observant prudemment leur adversaire. Ses yeux creux ne trahissaient aucune pensée. Sur ses épaules, Himawari souriait avec la même gaieté innocente que toujours.

— Écarte-toi, ordonna Jinya.

— Impossible. Mère s'intéresse un peu à Kaneomi, voyez-vous, répondit Himawari, sans doute en parlant du sabre démoniaque Yatonomori Kaneomi.

— Donc cette parade nocturne n'était qu'un leurre ?

— Exactement. Nous savions bien que Kaneomi-san accourrait si Jishibari se montrait, et que vous seriez derrière. Deux proies d'un coup.

Les filles de Magatsume avaient tendu l'appât, et Jinya, aveuglé, s'y était jeté sans réfléchir. Séparer Kaneomi du groupe avait été leur but depuis le début.

Jinya serra les dents. Ils s'étaient fait berner.

— Oh ? À t'entendre, j'en déduis que cette Magatsume en a après Jinya ? fit Somegorou, d'un ton toujours détaché.

Il avait compris qu'ils s'étaient fait piéger, mais préférait en apprendre davantage. D'après les paroles d'Himawari, il semblait clair que Magatsume visait à la fois Yatonomori Kaneomi et Jinya.

— Bien sûr. Mère est complètement obsédée par mon oncle.

— Vraiment ? Pourtant, vous aussi, vous semblez drôlement attachées à lui, toutes les deux.

Somegorou cherchait une réaction, et il l'obtint. Himawari resta un instant figé, visiblement sincère dans sa surprise.

— Hum, je me demande depuis un moment... Vous trouvez vraiment étrange que Jishibari et moi appelions Jinya « Mon Oncle » ?

Jinya trouva la question curieuse, mais répondit simplement, peut-être parce qu'il avait une fille du même âge qu'elle.

— Je trouve ça un peu familier, entre ennemis.

— Peut-être bien, mais quand même...

Elle fit la moue, sans doute déçue qu'il n'ait pas répondu autrement. Avec son air boudeur, elle ressemblait à s'y méprendre à une enfant ordinaire. Mais ce qu'elle dit ensuite frappa Jinya comme un coup en pleine tempe.

— Il me semble pourtant normal d'appeler le frère de sa mère « Mon Oncle ».

Sa vision se troubla. Ses pensées s'arrêtèrent net. Il lui fallut plusieurs secondes pour saisir le sens de ces mots. Peu à peu, tout s'emboîta. Pourquoi n'avait-il pas fait le lien plus tôt entre les récents événements et la femme démoniaque qui avait créé le *Souvenir de Neige* à Edo ?

— Magatsume... Voilà donc pourquoi...

Dans le panthéon shintô, il existait des dieux maléfiques appelés *Magatsuhi no Kami*, les dieux qui apportent le désastre. *Maga* signifiait « calamité », *tsu* « porteur », et *me* était une forme archaïque de « femme ». *Magatsume* pouvait donc se traduire par « la Femme qui apporte la calamité ». Et Jinya connaissait une femme qui avait jadis juré d'apporter la ruine à l'humanité.

— Je vois. Dans ce cas, il semblerait bien que je sois ton oncle, dit-il lentement.

Elle agissait depuis tout ce temps dans l'ombre, tissant ses complots : la création du *Souvenir de Neige*, l'ordre donné à Jishibari de traquer les humains, la transformation de Naotsugu en démon, la formation de la parade nocturne... Tout émanait d'elle.

— Mais bien sûr, oncle Jinta.

C'est bien toi, n'est-ce pas... Suzune ?

4

— Hm. Je suppose que nous sommes assez loin, dit Jishibari d'un ton détaché.

Kaneomi l'avait suivie jusqu'au pont Ichijô Modoribashi, qui enjambait la rivière Horikawa. La nuit s'était épaissie, et le vacarme des combats ne parvenait plus que faiblement jusqu'à elles. Une brise tiède passa, soulevant sur la peau de Kaneomi une chair de poule. Elle fixa son ennemie jurée. Lorsqu'elles s'étaient affrontées sur le pont Gojô Ôhashi, Jinya avait reçu un coup fatal en la protégeant. À présent, elle était seule. Pourtant, elle ne fuirait pas, et ne laisserait pas Jishibari s'échapper.

— Tu paieras pour m'avoir pris Kazusa-sama.

Il existait un récit intitulé *Le Rouleau de l'Épée*, appartenant au grand *Dit des Heike*¹. On y racontait qu'un homme du nom de Watanabe no Tsuna, l'un des Quatre Rois Célestes, les vassaux légendaires de Minamoto no Yoritomo, traversait le pont Ichijô Modoribashi lorsqu'il croisa une femme d'une beauté saisissante. Celle-ci lui demanda de la raccompagner, la nuit étant tombée et la peur la retenant d'avancer seule. Watanabe Tsuna trouva étrange qu'une femme se promène si tard, mais il accepta et mit pied à terre pour la laisser monter à cheval. À peine l'eut-il fait que la femme révéla sa véritable nature démoniaque, s'empara de ses cheveux et s'envola en direction du mont Atagoyama. Cependant, il parvint à lui trancher le bras de son épée et s'échappa ainsi.

Ainsi, le pont Ichijô Modoribashi où se faisaient face Kaneomi et Jishibari était connu pour être le lieu où un sabreur légendaire avait tranché le bras d'un démon. Bien sûr, Kaneomi n'était pas assez présomptueuse pour croire que cela influencerait sa propre issue.

¹ Le Dit des Heike est une chronique poétique qui raconte la lutte entre les clans Minamoto et Taira au XII^e siècle pour le contrôle du Japon, et dont le point culminant est la bataille de Dan-no-ura en 1185

Son habileté était loin d'égaliser celle d'un tel guerrier. Mais si elle ne parvenait pas, au moins, à lui couper un bras, elle n'aurait pas le droit d'appeler Kazusa son maître.

— Oh ? Mais je suis vraiment à blâmer ? N'est-ce pas toi qui as échoué à la protéger ? lança Jishibari d'un ton moqueur.

Elle n'avait pas tort. Kazusa et Jishibari s'étaient battues en risquant également leur vie. On ne pouvait reprocher à l'une d'avoir tué celle qui tentait de la tuer. Si Kaneomi devait accuser quelqu'un, c'était bien elle-même, pour n'avoir su protéger sa maîtresse.

Kaneomi avait servi Kazusa en tant qu'épée, et elle voulait le rester aussi longtemps que possible. Pourtant, elle n'avait pas su la protéger ni la venger. Le temps avait passé sans qu'elle obtienne la moindre rédemption, jusqu'à ce qu'une ère survienne où ni le sabre ni la vengeance n'avaient plus leur place. Le monde lui-même s'était dressé contre Kaneomi et son désir de revanche.

— Oui, je le sais. Mais je vous ferai tout de même rendre l'âme de Kazusa-sama.

Malgré tout, elle ne pouvait s'écarter du chemin qu'elle avait choisi. Jishibari avait volé l'âme de sa maîtresse, et cela, elle ne pouvait l'accepter.

— Tu crois pouvoir me vaincre ? Toi ? ricana Jishibari.

La colère embrasa le regard de Kaneomi, mais elle se contint et prit sa posture avec le plus grand calme, son sabre levé à hauteur des yeux.

— Oui. Je suis une lame forgée pour ce dessein.

La nouvelle ère pouvait bien condamner ses convictions, elles demeuraient inchangées.

— Me voilà donc père et oncle... Je vieillis, dit Jinya.

La nuit d'été était lourde et humide, mais son cœur, lui, était glacé.

Cette vérité nouvelle lui pesait, mais il était trop âgé désormais pour être pris de stupeur ou d'agitation. Fixant Himawari, perchée sur les épaules d'un immense démon, il déclara d'une voix calme :

— Mais tu te trompes sur un point. Mon nom est Jinya, pas Jinta.

Le jour où il avait reçu Yarai, il avait repris pour lui le kanji « ya » du sabre. Depuis, la vie qu'il avait menée n'avait été qu'erreurs et faux pas, mais les instants de bonheur qu'il y avait trouvés avaient eu leur valeur. Il était fier de l'homme qu'il était devenu, de Jinya.

— Vraiment ? Pourtant, Mère dit que votre nom est Jinta.

Ainsi, il demeurerait Jinta aux yeux de Suzune. Celle qui cherchait à devenir le Dieu-Démon ne cessait de désirer son frère. Même après l'avoir compris, il ne ressentit que de la haine à son égard. Ce n'était plus une émotion, mais un réflexe naturel de son corps démoniaque, aussi vital que la respiration. Cette prise de conscience le rendit profondément triste.

— Je vois. Mais je crains que nous n'ayons plus de temps à perdre en paroles. Nous allons passer en force, dit-il.

Il chassa ses élans de faiblesse et abaissa sa garde. S'il ne se dépêchait pas, quelque chose d'irréversible risquait de se produire.

Devant lui, une foule de démons s'étendait, serrés les uns contre les autres, barrant toute échappée. Pour rejoindre Kaneomi, il lui faudrait d'abord abattre le géant qui bloquait la route.

— Ce ne sera pas facile, vous savez. Ce démon est puissant. Pas assez pour être considéré comme une réussite, mais tout de même assez fort, dit Himawari.

— Vraiment ? Peut-être qu'il aimerait essayer avec moi ? lança Somegorou en avançant d'un pas, sans la moindre tension dans la voix.

Il sortit des plis de ses vêtements une dague que Jinya avait déjà vue, et un sourire étira ses lèvres, non par arrogance, mais par absence totale de peur. Une pression émanait de son dos, au point que Jinya en déglutit.

— Somegorou ?

— Je m'occupe du grand. Je te laisse les petits.

— Tu es sûr ?

— Bien sûr. Honnêtement, j'suis pas fait pour affronter des groupes, de toute façon.

Somegorou paraissait sûr de lui. C'était un vieil homme désormais, mais il restait Akitsu troisième du nom. Ni assez insensé pour se jeter tête baissée, ni du genre à mal jauger la force d'un adversaire. Ils n'avaient pas besoin d'en dire davantage.

— Cette Kaneomi doit être impatiente, alors on n'a sans doute pas beaucoup de temps. T'es plus doué pour gérer le nombre, alors je prends le grand. C'est notre meilleure option, dit-il.

Il ne mentait pas, mais ses mots cachaient autre chose. Il ne voulait probablement pas que Jinya ait à se battre contre sa nièce, Himawari. Même face à un démon comme lui, il faisait preuve d'une profonde humanité. Akitsu Somegorou était ce genre d'homme.

— C'est donc contre moi que vous allez vous battre ? demanda Himawari, d'un ton surpris avant de recentrer son regard sur Somegorou.

— Exactement, demoiselle. Désolé pour toi, tu devras te contenter de moi au lieu de ton cher oncle.

— Je ne dirai pas que je ne suis pas déçue, mais c'est un peu gênant dit comme ça !

Tout en échangeant ces plaisanteries, ils se déplaçaient déjà, ajustant la distance entre eux. Le combat avait commencé.

— ...Merci, dit Jinya en baissant les yeux.

Il était reconnaissant envers Somegorou, mais aussi un peu honteux.

Il n'avait jamais voulu lui imposer ce fardeau, et pourtant le vieil homme s'avavançait naturellement pour le protéger.

Jinya s'était trouvé un véritable ami. Il jura de ne pas laisser sa bonté être vaine.

— T'en fais pas. Tu penses pouvoir gérer le reste ?

— Oui. Ils ne te gêneront pas.

Ils échangèrent un signe de tête, puis se concentrèrent sur leurs adversaires respectifs. Sans hésiter, Jinya se jeta dans la foule des démons. Leur situation restait désespérée, mais pour la première fois depuis longtemps, il sentit qu'il pouvait avancer sans rien craindre.

Somegorou jeta un dernier regard à Jinya, puis fit une brève pause avant de fixer le démon géant qui se dressait devant lui. Il tendit la dague qu'il tenait, la pointe dirigée droit vers sa cible.

— Par simple curiosité, vous comptez vraiment vous battre avec cette dague ? demanda Himawari, un peu interloquée.

Un seul regard suffisait à voir que Somegorou n'était pas un adepte des arts martiaux. Le fait qu'il tienne malgré tout une dague donnait l'impression qu'il la sous-estimait gravement.

— En effet. Ce serait presque du gâchis de l'utiliser contre ton grand lourdaud, répondit-il avec nonchalance.

— Grand lourdaud ? Sachez que ce démon est réellement puissant. Et vous n'avez pas l'air de savoir manier une lame.

— Ha ha ha, voyons, ne sois pas stupide. Pourquoi un utilisateur d'esprits d'artefacts s'amuserait-il à jouer les sabreurs ?

Somegorou s'apprêtait à révéler toute la force d'un utilisateur d'esprits d'artefacts. Jusqu'à présent, il s'était abstenu de le faire devant Jinya. Autrefois, il hésitait à dévoiler son atout secret, craignant d'avoir un jour à affronter ce dernier, devenu démon. Mais à présent, ils se connaissaient depuis longtemps, et Somegorou n'avait plus aucune méfiance à son égard. Jinya pouvait regarder autant qu'il le voulait. La petite dague qu'il tenait était, en réalité, son arme la plus redoutable.

— Allons-y, demoiselle.

Autrefois, l'empereur Xuanzong de la dynastie Tang fut cloué au lit par la maladie. En proie à la fièvre, il rêva qu'un grand démon apparaissait et chassait ceux qui tourmentaient son corps. À son réveil, il proclama ce démon son sauveur et le vénéra comme dieu protecteur contre la peste. Plus tard, les récits de ce grand démon gagnèrent le Japon, où l'on façonna des poupées à son effigie pour la fête des Garçons, devenue depuis la fête des Enfants. La dague entre les mains de Somegorou était en réalité l'épée d'une de ces poupées, et l'esprit d'artefact qu'elle incarnait était...

— Viens à moi, Shôki-sama.

Shôki, la divinité démoniaque tueur de démons, fléau des pestes.

— Eh bien...

En plein combat contre la horde de démons, Jinya s'interrompit, frappé d'admiration devant la manifestation du grand démon barbu. Shôki était un esprit d'artefact d'une puissance colossale, tueur d'innombrables démons et fierté d'Akitsu Somegorou troisième du nom.

— Magnifique, dit Himawari avec une admiration sincère.

Même elle semblait sentir l'énergie écrasante de l'esprit.

Amusé, Somegorou éclata d'un rire sincère avant de reprendre un visage grave.

— N'est-ce pas ? Mais il serait temps d'en finir, je crois.

— Quelle coïncidence. J'avais exactement la même intention.

Himawari ne paraissait pas particulièrement troublée, mais elle demeurait sur ses gardes. D'un saut souple, elle quitta les épaules du démon géant. À peine ses pieds touchèrent-ils le sol que la créature chargea.

Un nuage de poussière s'éleva, et la terre trembla si fort qu'on aurait cru entendre son grondement. La charge du démon était déchaînée, l'air hurlait à son approche. Sa seule masse et sa puissance brute en faisaient une attaque redoutable. Il leva un poing, prêt à frapper avec une force capable de transpercer un être humain. Pourtant, Somegorou ne ressentit pas la moindre peur.

— Shôki-sama ne possède aucun pouvoir particulier... commença-t-il.

Le démon géant réduisit la distance en un instant, son bras n'étant plus qu'une traînée indistincte. Son poing arrivait avec une telle vitesse que le vent se déchira sous son passage. Il visa Shôki, et l'impact tonitruant qui suivit fit vibrer la nuit entière, témoignant de la force colossale de son coup.

— ...Mais il est simplement d'une puissance exceptionnelle.

Shôki ne bougea pas d'un pouce. Il bloqua sans effort le coup du démon d'un revers de son épée, puis leva la lame. Aucun artifice, aucune technique, aucune capacité spéciale n'entraînait en jeu. La frappe du démon fut repoussée par la seule force brute. Le corps de Shôki se cambra, accumulant l'énergie, avant de se figer.

— Achève-le.

À l'ordre de Somegorou, Shôki se détendit comme un arc bandé et libéra sa puissance. Au lieu d'une flèche, ce fut une estocade d'une rapidité foudroyante.

Aucun son ne se fit entendre. Un trou béant s'ouvrit simplement dans le torse du démon géant. Le bruit de l'impact ne vint qu'un instant plus tard, au moment où la créature s'effondra à genoux, sans force.

En un seul instant, le combat était terminé.

— Alors, qu'en dis-tu, demoiselle ? Pas si mauvais, hein ? lança Somegorou avec légèreté.

Il n'était nullement épuisé. Il avait l'impression d'avoir simplement chassé une mouche.

Himawari observait le démon abattu. Son regard était vide, sans désespoir ni crainte. Après un long silence, elle reprit d'une voix calme, presque nonchalante :

— Ma mère a commencé par créer une liqueur capable de transformer les humains en démons.

Un sourire doux, presque placide, se dessina sur ses lèvres, un sourire bien étrange sur un visage si jeune. Somegorou fronça les sourcils, mais elle n'y prêta aucune attention et poursuivit d'un ton détaché, comme si elle parlait d'autre chose.

— C'était une liqueur qui faisait naître et attisait la haine dans le cœur des hommes. Elle utilisa un cadavre approprié. Mais mon oncle désapprouva la liqueur, alors il détruisit le corps, et tout s'arrêta là.

Souvenir de Neige. Somegorou avait lui aussi pris part à cette affaire. En y repensant, il se souvenait que Jinya s'était montré étrangement hostile à la mention d'une certaine femme blonde.

L'homme était assez perspicace pour relier les faits.

Himawari poursuivit :

— Ensuite, ma mère tenta d'enlever des humains et de jouer avec leur corps jusqu'à ce qu'ils deviennent des démons. Beaucoup moururent au passage, si bien que les résultats ne furent pas concluants. Puis elle essaya de travailler avec les morts, ou plutôt avec leurs âmes, en exploitant leurs émotions. Elle rassembla en un même lieu les sentiments négatifs et créa des démons artificiels à partir du néant. Artificiels ? Non... peut-être pas finalement. Quoi qu'il en soit, elle fit naître des démons indépendants de tout corps. Cette fois, le résultat fut concluant, et ce sont les nombreux démons que vous voyez aujourd'hui.

Les démons pouvaient naître de bien des manières. Une femme pouvait être violée par un démon et enfanter de son enfant, deux démons pouvaient en engendrer un autre, et parfois, certains prenaient forme spontanément. Quelle que fût leur origine, ils restaient toujours des émotions incarnées dans la chair.

Les esprits étaient, eux aussi, la manifestation des émotions, bonnes ou mauvaises, raison pour laquelle leurs pouvoirs défiaient la raison. Il semblait que Magatsume eût trouvé un moyen de tordre les émotions négatives et les âmes pour leur donner une forme démoniaque.

— Et que comptes-tu faire de tous ces démons que tu as créés ? demanda Somegorou. — Et Ce serait pas un peu du gâchis de les voir mourir comme ça après tout ce mal ?

— Pas du tout. D'ailleurs, créer des démons n'a jamais été le but de ma mère. Ce n'était qu'une étape du processus, répondit Himawari avec un sourire doux, dépourvu de toute malveillance.

Elle paraissait d'une pureté désarmante.

— Les humains deviennent des démons uniquement à cause de leurs propres émotions. Ainsi, l'art de créer des démons est l'art de contrôler les émotions. Et donc, si l'on maîtrise cet art, on peut aussi maîtriser celui de gouverner les émotions, n'est-ce pas ?

Les paroles de la jeune fille captivèrent tellement Somegorou qu'il en oublia presque son environnement.

— Somegorou ! cria Jinya en tailladant la masse de démons.

L'intéressé n'eut pas le temps de comprendre ce qui se passait. Avant qu'il ne s'en rende compte, le démon géant qu'il avait abattu s'était relevé et fonçait à nouveau sur lui. Le trou que Shôki avait percé dans son torse avait disparu. Ses mouvements étaient redevenus aussi vifs qu'avant, et l'un de ses poings s'abattit vers Somegorou.

— Qu... ?!

Il fit rapidement mouvoir Shôki, qui trancha le bras du démon, puis prépara une nouvelle attaque, visant le cœur pour l'abattre cette fois sans retour possible.

Shôki frappa droit au but. Mais Somegorou ne s'arrêta pas là : l'esprit enchaîna d'un coup ascendant, projetant des gerbes de sang. Le coup était net, précis, pourtant l'homme garda un œil méfiant sur le corps effondré. Le cœur du démon avait été transpercé, il aurait dû être mort. Pourtant, aucune vapeur blanche ne s'échappait de son corps.

— Eh bien... qu'est-ce que c'est que ce foutoir ? dit-il avec un sourire forcé.

Les plaies du démon commencèrent à se refermer d'elles-mêmes. Des veines s'étendirent comme des racines, la chair se mit à frémir et à repousser, et même le cœur transpercé se reforma peu à peu. Le bras tranché se rattacha, et la créature cessa de trembler. Elle releva la tête et fixa Somegorou de ses yeux écarlates. Quelques secondes plus tard, elle se remit debout, comme si rien ne s'était produit.

— Ce démon possède le pouvoir de guérison... Récupération ? Régénération ? Hmm... non, ça n'a pas la sonorité que je cherche. Il va falloir que j'y réfléchisse un peu.

Himawari porta un doigt à ses lèvres et inclina la tête, songeuse. Ce geste avait quelque chose d'étrangement enfantin, terriblement mignon, et par contraste, profondément inquiétant.

Se remettre de telles blessures, surtout en un laps de temps aussi court, était impossible, même pour un démon. Cela signifiait que celui-ci possédait une capacité régénératrice proche de la résurrection. Himawari semblait accorder beaucoup d'importance à cette créature, si bien que ce spectacle devait sans doute être lié à l'objectif de Magatsume : la capacité de créer librement des pouvoirs démoniaques.

— Les facultés d'un démon ne sont pas innées, mais issues d'un souhait. Les désirs inassouvis du cœur prennent forme en pouvoirs démoniaques. Heh... je comprends mieux. Ta mère n'essayait pas de fabriquer des démons, mais des pouvoirs de démons.

Le démon géant, désormais complètement régénéré, attaqua de nouveau. Somegorou bloqua son poing avec Shôki, puis glissa sur son flanc droit. La créature fit un large balayage de bras, sans qu'on puisse dire si elle comprenait vraiment ce qu'elle faisait.

— Ouh là ! s'exclama Somegorou.

Shôki répliqua aussitôt en tranchant le bras du démon, mais celui-ci le ramassa simplement et le replaça sur sa blessure. En trois secondes à peine, le membre se rattacha parfaitement. À ce rythme, le combat ne serait qu'une succession infinie de coups et de guérisons.

— Hmm... Ce n'est pas tout à fait ça, dit Himawari.

Le démon géant n'était en rien un adversaire redoutable. Ses attaques se limitaient à des gestes simples, frapper, charger, balayer de ses bras, si bien que Somegorou n'avait pas besoin d'y consacrer toute son attention. Tout en surveillant la créature, il prêta l'oreille à la voix de la jeune fille.

— Ma mère ne voulait pas créer des démons ni leurs pouvoirs, poursuivit-elle. — Elle voulait créer un cœur.

— Un cœur ? répéta-t-il, incrédule.

C'était une chose inattendue à entendre, surtout après que Magatsume avait employé des moyens aussi monstrueux et engendré une armée de démons.

— Un cœur, hein ? J'vois pas bien l'intérêt de fabriquer un truc pareil.

— Vous devrez poser la question à ma mère vous-même.

La voix de Himawari semblait feindre d'ignorer, et cacher tout à la fois.

— Huh. T'es prête à faire tout ce travail sans même savoir ce que ta mère cherche vraiment ?

— Peu importe que je le sache ou non. C'est le vœu de ma mère. Est-ce donc si étrange que je souhaite le voir se réaliser ?

— Ha ha, je suppose que non. Magatsume doit être drôlement heureuse d'avoir une fille aussi dévouée.

— Merci beaucoup.

Himawari lui adressa un sourire radieux, sincèrement ravie du compliment. Mais derrière son allure d'enfant, elle se révélait bien plus rusée qu'elle n'en avait l'air. Et pendant ce temps, le démon géant continuait de se montrer plus tenace qu'il ne l'aurait cru.

L'air rugit à nouveau lorsque la bête colossale chargea. Shôki la repoussa d'un coup violent, forçant une distance entre eux. Pourtant, le démon se releva aussitôt, ses plaies se refermant instantanément. Il avait la force et la vitesse, et les blessures ne pouvaient l'arrêter. Sans être exceptionnel, il demeurerait redoutable. L'idée que Magatsume puisse engendrer une armée de telles créatures avait de quoi inquiéter.

— Mais un seul de ces trucs ne pose aucun problème, murmura Somegorou pour lui-même.

Il pointa sa dague vers le démon géant. Ses paroles n'étaient pas une bravade. il connaissait la force de son adversaire, et pourtant gardait son calme indolent.

— Merci pour la conversation, demoiselle, mais nous sommes un peu pressés. Il est temps d'en finir.

— Vous voulez encore vous battre ? Vous avez vu les capacités de ce démon de vos propres yeux. Pensez-vous vraiment pouvoir le vaincre ? demanda Himawari.

Elle voyait ce combat comme une simple épreuve d'endurance. Le démon géant pouvait guérir de n'importe quelle blessure, mais il n'en allait pas de même pour Somegorou. S'il s'en sortait bien pour l'instant, son âge finirait par l'handicaper. Plus le combat durerait, plus ses chances s'amenuiseraient. À ses yeux, l'issue était déjà scellée.

— J'admets que les humains sont plus fragiles que vous, les démons, répondit Somegorou. — Mais nous sommes tout de même plus tenaces que vous ne le croyez. Je n'abandonne pas si facilement.

Il entrevoyait une issue bien différente de celle qu'elle imaginait. Akitsu Somegorou, troisième du nom, n'allait pas perdre contre un démon d'un si bas niveau.

— Je suppose que vous avez encore un tour dans votre manche ? dit Himawari.

— Pas le moins du monde. Comme je l'ai déjà dit, Shôki-sama ne possède absolument aucune capacité spéciale. Il ne sait qu'attaquer de front, répondit Somegorou avec un sourire carnassier.

Encore une fois, Shôki ne possédait aucun pouvoir propre. Contrairement à d'autres esprits d'artefacts, comme le moineau porte-bonheur capable de renforcer les défenses, les esprits canins dotés de régénération ou la coquille de palourde qui créait des mirages, Shôki n'avait ni don ni tour caché. Il n'avait pas la portée de l'hirondelle *de papier*, sa lame ne pouvant atteindre qu'à un ken de distance, et la dague servant à l'invoquer était lourde, peu maniable. Malgré tout cela, Shôki restait la carte maîtresse de Somegorou, et Himawari allait bientôt en comprendre la raison.

— On y va ?

Somegorou s'élança, pas assez vite pour qu'on parle d'une charge, mais avec une assurance calme. D'un mouvement fluide, il écarta l'attaque du démon à l'aide de Shôki et réduisit la distance. Puis il abattit la lame sur le crâne de la créature, le tranchant en deux. Le contenu de la boîte crânienne gicla, mais le démon continuait de frémir.

— C'est inutile. Lui broyer le crâne ne l'arrêtera pas, déclara Himawari.

Somegorou n'écoula pas. Tandis que le crâne du démon commençait à se reformer, Shôki tailladait déjà dedans avant qu'il ne puisse se reconstituer. La lame trancha verticalement, puis horizontalement, puis en diagonale descendante, et encore une fois en diagonale ascendante. Le crâne fut réduit en lambeaux, et le démon se retrouva décapité.

— Toujours inutile.

— Oh, tais-toi donc ! aboya Somegorou sans interrompre ses attaques.

Les mains du démon, privées de tête, tâtonnaient dans le vide, comme à sa recherche. Mais Somegorou ne lui laissa pas le temps de rassembler les morceaux. Shôki trancha ses bras, puis les jambes avec lesquelles la créature tentait d'avancer. Avant même qu'elle ne touche le sol, il lui transperça le cœur.

Il lui ouvrit la poitrine, éventra ses entrailles, arracha la chair, broya les os. D'un coup d'épée ou d'un coup de poing, Shôki réduisit le corps du démon en charpie. Le sang frais gicla haut, et une brume rouge, tiède, monta dans l'air.

Himawari avait cru que ce combat ne se solderait que par l'épuisement et la défaite de Somegorou, mais pour lui, c'était une course contre la montre. Il devait tuer le démon plus vite qu'il ne pouvait se régénérer. Ainsi, il ne ralentit pas. Sans artifice ni ruse, il attaqua de front, avec la fureur d'un cyclone. Le corps du démon se reconstituait sans cesse, mais Shôki le tailladait à une vitesse encore supérieure. La brume rouge s'épaississait sur fond de nuit, bientôt mêlée à une vapeur blanche.

— Impossible... murmura Himawari, incrédule.

Somegorou ne répondit pas. Toute son attention se concentrait sur le mouvement, sur la coupe, sur la destruction.

La vapeur blanche n'en était pas une : c'était la fumée du corps du démon, incapable de conserver sa forme. La victoire était proche, et la violence du cyclone redoubla.

— Cette fois, c'est fini pour de bon !

Somegorou déchaîna un dernier ouragan de coups avec Shôki : tailler, trancher, percer, fendre, découper, broyer, lacérer. À une vitesse que l'œil avait peine à suivre, Shôki abattit une pluie de frappes sur le démon.

Celui-ci avait depuis longtemps perdu toute forme. Il n'en restait qu'un amas indistinct de chair et de sang. Une vapeur blanche s'éleva du tas, et l'odeur de fer envahit l'air saturé de brume rouge.

— Eh bien, regardez-moi ça... Ce démon n'était qu'un grand lourdaud, après tout.

Maculé de sang jusqu'à la poitrine, Somegorou éclata de son rire tonitruant habituel.

C'était une victoire totale, absolue.

— Oh ? Tu as fini de ton côté aussi ?

— Oui. Rien que du menu fretin.

Bien qu'ils eussent tous deux balayé leurs adversaires, ni Jinya ni Somegorou ne relâchèrent leur vigilance.

Jinya baissa les yeux vers le sol. La chair du démon géant avait fondu, mais le sang épars restait répandu tout autour. Il connaissait déjà la puissance des esprits d'artefacts des Akitsu, mais Shôki dépassait de loin tous les autres.

— J'y suis peut-être allé un peu fort ? demanda Somegorou.

— Cela devrait aller.

Il ne restait plus un seul démon. La parade nocturne avait été anéantie en une seule nuit, ne laissant que Himawari et Jishibari.

— Tiens, où est passée la demoiselle ? Ah... déjà tout là-bas, hein ?

Himawari se tenait à bonne distance, les observant de loin. Apparemment, elle avait pris soin de se ménager une voie de retraite.

— Je suis surprise. Je ne pensais pas être vaincue aussi facilement. Vous êtes incroyable, Mon Oncle. Et vous aussi, Akitsu-san.

— Alors, que comptes-tu faire ? Tu prends la fuite ? demanda Somegorou.

— En effet. Je crois avoir déjà gagné assez de temps.

Elle souriait avec innocence, malgré la scène sanglante qui s'étendait devant elle. Elle n'avait rien d'une méchante, au contraire, c'étaient presque les deux hommes, la fixant d'un regard glacé, qui paraissaient les plus sombres ici. Pourtant, elle restait la fille de Suzune. Jinya aurait tout fait pour lui arracher l'emplacement de sa mère.

— Ne fais pas ça, dit calmement Somegorou en secouant la tête, comme s'il avait perçu le trouble qui agissait Jinya.

Ce dernier réfléchit un instant et se maudit intérieurement. Sans l'intervention de Somegorou, il aurait sans doute poursuivi Himawari.

Ils avaient déjà perdu assez de temps avec la parade nocturne ; il ne leur en restait plus pour rejoindre Kaneomi.

— Himawari... Dis-moi, où est Su... où est Magatsume ? lança Jinya, incapable d'abandonner complètement la question.

Il vivait pour arrêter Suzune. Même si ce n'était pas encore le moment de la traquer, certaines choses ne pouvaient être tues.

— Je ne peux pas vous répondre. Oh, mais il y a tout de même une chose que je devrais mentionner, répondit Himawari en le regardant avec douceur, comme si elle avait déjà oublié le combat qui venait d'avoir lieu. — J'ai été engendrée par ma mère, mais je n'ai pas de père.

— Que veux-tu dire ?

— Il en va de même pour Jishibari. Nous sommes toutes deux des fragments rejetés de notre mère, qui ont pris forme démoniaque. En d'autres termes, elle n'a pas d'époux. Je pensais simplement que c'était une précision importante.

Le sens de ses mots lui échappa.

Himawari se retourna lentement et s'éloigna d'un pas léger, le laissant perplexe. Puis elle s'arrêta et jeta un regard par-dessus son épaule. Dans ses yeux brillait une tendresse sincère.

— Adieu, Mon Oncle. Retrouvons-nous bientôt, d'accord ? J'espère que, la prochaine fois, nous pourrons prendre le temps de parler.

Elle lui offrit un sourire éclatant, semblable à une fleur d'été, avant de s'éloigner pour de bon.

Il n'y avait pas la moindre fausseté dans l'affection qu'elle avait montrée, et c'était précisément ce qui la rendait si déroutante. Pourquoi donc la fille de Suzune se montrait-elle si tendre envers Jinya ?

— Quelle étrange gamine, marmonna Somegorou en croisant les bras, aussi déconcerté que lui. — Enfin, ce n'est pas le moment de s'en soucier. Nous devons rejoindre Kaneomi.

Il n'y avait aucun sens à s'attarder sur des questions sans réponse : ils avaient des problèmes bien réels à affronter. Kaneomi devait déjà avoir engagé le combat contre Jishibari. Ils devaient se hâter avant qu'il ne soit trop tard.

— Désolé, mais tu devrais partir devant. J'veais seulement te ralentir, dit Somegorou.

— Bonne idée.

Somegorou avait beau maîtriser les esprits d'artefacts, ses capacités physiques n'égalait en rien celles d'un démon. Et la fatigue commençait à se faire sentir.

Jinya en fut désolé, mais il valait mieux continuer seul.

Sa destination était le pont Ichijô Modoribashi, au-delà de la rue Ichijô. Il s'élança dans l'obscurité, tentant d'ignorer le trouble qui lui pesait au cœur.

À ce moment-là, le combat sur le pont Ichijô Modoribashi avait déjà pris fin.

On dit qu'en combat, tout peut arriver. La chance, parfois, peut renverser les écarts de force, et les faibles parviennent parfois à abattre les puissants. Mais il ne faut pas se méprendre. Si la chance existe, elle ne sourit guère à ceux qui ne s'y préparent pas. Seuls ceux qui s'entraînent avec rigueur et prévoient tout avec soin peuvent espérer recueillir assez de chance pour vaincre les forts. Kaneomi, qui avait renoncé à toute préparation, ne pouvait en trouver aucune.

— Ah, bon sang...

Le résultat était scellé depuis le début.

— Je n'en attendais rien, et je suis quand même déçue, railla Jishibari avec un mépris non feint, comme si toute cette histoire ne valait pas la peine.

Kaneomi n'avait eu aucune chance de victoire dès l'instant où elle avait choisi d'affronter Jishibari seule.

Son corps ne bougeait plus, bien que son sabre fût toujours serré dans sa main. Une chaîne l'avait transpercée de part en part, tout comme son ancienne maîtresse avant elle.

5

Jishibari, tout comme sa sœur aînée Himawari, était un démon né d'un fragment rejeté du cœur de Magatsume.

Tous les enfants de Magatsume étaient venus au monde avec leurs propres pouvoirs démoniaques. Cependant, ces dons n'étaient pas innés. Ils se formaient à partir des désirs inassouvis du cœur. Les enfants de Magatsume possédaient des pouvoirs parce qu'ils étaient nés des fragments de son cœur, fragments porteurs de désirs qu'elle n'avait pu combler. Ainsi, le pouvoir de Jishibari ne venait pas d'un vœu qui lui appartenait, mais d'un vœu issu de Magatsume elle-même.

Bien qu'elles avaient la même mère, les différences entre les enfants de Magatsume étaient notables. Himawari, par exemple, avait conservé l'apparence enfantine qu'elle possédait depuis sa naissance, tandis que Jishibari était née sans traits ni formes. Son sentiment d'identité était presque inexistant, si bien qu'elle interagissait avec le monde alentour par pur instinct. Magatsume lui ordonna de traquer les humains, puis la jeta dehors, la laissant errer sans but.

— Mes excuses. Je suis venue vous abattre.

Une jeune femme du nom de Nagumo Kazusa était venue tuer Jishibari. La plupart des démons avaient besoin d'un fort sentiment d'identité pour devenir des démons supérieurs. Sans cela, il leur était difficile de former un vœu assez puissant pour engendrer une capacité démoniaque. C'est pourquoi Kazusa avait baissé sa garde, pensant que Jishibari n'était qu'un démon inférieur, incapable même de concevoir un ego. Comme elle ne pensait qu'à l'abattre sans lui infliger de souffrance inutile, elle s'exposa à une faille fatale.

Sept chaînes surgirent de nulle part. Elles rampèrent, sifflèrent et se ruèrent en avant telles des vipères. L'attaque fut si soudaine que ni Kazusa ni Kaneomi n'eurent le temps de réagir.

Un bruit immonde retentit lorsque les chaînes transpercèrent la chair de Kazusa.

Elle n'eut pas même le temps de crier. Seul un souffle faible s'échappa de ses lèvres avant qu'elle ne s'effondre.

L'une des chaînes jaillit du cadavre de Kazusa et vint se planter dans le corps du démon. Peu à peu, celui-ci commença à se transformer.

— Jishibari... Je... suis Jishibari...

Des yeux se formèrent, puis un nez, jusqu'à ce qu'une bouche toute neuve lui permette de prononcer ces mots, comme pour confirmer son existence. Son visage nouvellement façonné ressemblait étrangement à celui de Kazusa.

En voyant Jishibari, Kaneomi comprit que le démon avait volé l'âme de Kazusa, et ce, au sens littéral. En sacrifiant l'une de ses chaînes, Jishibari avait lié l'âme de Kazusa à la sienne, acquérant ainsi une individualité propre. Mais ce savoir ne changeait rien pour Kaneomi. Tout ce qu'elle pouvait faire à cet instant, c'était prendre le corps de Kazusa et fuir.

Kaneomi fit alors le serment de reprendre l'âme de sa maîtresse. Elle ignorait si une telle chose était seulement possible. Rien ne disait que Kazusa pourrait un jour revenir à la vie. Pourtant, la perte était trop lourde pour qu'elle renonce à cet espoir, si fragile fût-il, et son chemin en fut scellé.

Telle était l'histoire d'une épée qui n'avait su protéger quoi que ce soit.

Les premiers sons que Jinya perçut en atteignant le pont d'Ichijyô Modoribashi furent les cris stridents des insectes d'été. Sans doute des grillons. Leur chant était à la fois assourdissant et paisible. La nuit, moite et lourde, trahissait la pleine chaleur de l'été, et les insectes pullulaient sans fin. Jinya serra légèrement les dents. Ce lieu ne devrait pas être si calme, pas alors qu'un démon et un bretteur s'y affrontaient. Et pourtant, au milieu du vacarme des insectes, régnait une immobilité oppressante.

— Oh, enfin là, Mon Oncle ? Tu as vraiment pris le temps.

Jishibari se tenait au centre du pont, l'air à la fois ennuyé et posé. Des chaînes ondulaient autour d'elle, l'une d'elles reliée à une femme à ses côtés. La chaîne sortait du côté gauche de la poitrine de la femme, et le sang qui la couvrait reflétait la nuit d'un rouge sombre.

— Je suis sûre que Magatsume-sama sera ravie d'avoir ceci. Parmi toutes les lames Yatonomori Kaneomi, forgées dans le sang de démon, celle-ci est particulière, dit Jishibari.

Kaneomi avait échoué. Plutôt que de tenir debout, elle pendait, suspendue à la chaîne. Son cœur avait été transpercé, et elle ne tressaillit même pas. Elle n'était plus qu'un cadavre.

Une goutte perla le long de la chaîne désormais écarlate et finit par tomber au sol. Jinya s'efforça de dire : « Jishibari... » Sa voix trembla, indigne d'un homme de son âge. Il s'abstint de songer aux émotions qui expliqueraient son trouble.

Jishibari lui jeta un regard fugitif et, d'un ton indifférent, dit : « Mais je n'ai pas vraiment besoin de ce corps, n'est-ce pas ? »

Des chaînes enroulèrent les membres immobiles de Kaneomi. Un bruit sourd accompagna la fracture de ses os. Pourtant, Kaneomi ne lâcha pas sa lame. Son corps fut laissé choir, mais avant qu'il ne touche le sol, une chaîne le traversa de nouveau, transperça sa colonne et déchira ses entrailles. La chaîne la souleva sans effort, puis la rejeta.

Jishibari se retourna et ricana en regardant le corps de Kaneomi rouler avec cruauté. Elle revint ensuite vers Jinya, l'air satisfaite d'elle-même. Elle avait joué avec le cadavre de quelqu'un qu'il connaissait. Logiquement, un tel comportement méprisable aurait dû le mettre en colère. Mais, d'une voix basse que lui seul entendit, il murmura : « C'est triste, de vieillir. »

Autrefois, il se serait sans doute enflammé à la vue d'une telle scène, peut-être même aurait-il attaqué sans hésiter, mais il avait depuis longtemps dépassé cette verdeur. Il ne laissait plus ses émotions le gagner. Il ravala sa colère afin de mieux vaincre ses adversaires, et une part de lui regretta cette raison devenue froide.

Pour autant, cela ne l'empêcha pas de ressentir de la colère.

— Pardonne-moi, Kaneomi. Il semble que je ne pourrai pas tenir ma part du marché.

Jishibari, reflet de Kaneomi, demanda :

— Que veux-tu dire ?

— Kaneomi voulait que je te capture vivante afin de reprendre ce que tu lui avais pris. Cela vaudrait mieux si je pouvais finir son œuvre moi-même, mais je n'en suis pas capable, répondit-il d'un ton détaché, la voix monotone.

— Oh ? Tu vas abandonner, alors ? ricana Jishibari, prenant son ton pour de l'apathie.

— Ne me fais pas rire, gamine, répliqua-t-il, le visage et la voix raides et froids comme l'acier. — Je dis qu'il n'y a plus de sens à te capturer vivante maintenant. Je te tuerai puis te dévorerai, sans laisser de trace. Tu mourras pour servir mes desseins, comme tous ceux que j'ai déjà tués.

Il dégaina son sabre et se mit en garde. La nuit d'été sembla plusieurs degrés plus froide qu'auparavant. Jishibari tressaillit à peine.

— Je ne crois pas que je puisse supporter de regarder encore une seconde cette tête, dit-il.

Il adopta habituellement une manière de parler calme et cérémonieuse parce qu'il estimait que c'était la conduite qu'un gardien de prêtresse se devait d'avoir. Cependant, sa nature profonde était colérique et bien remontée. Il s'était accoutumé à son personnage posé au fil des ans, et l'âge l'avait rendu moins impulsif. Mais la vraie nature d'un homme ne changeait pas si facilement.

— Laisse-moi me défouler un peu sur toi.

Son corps se mit à changer : ses muscles s'agrandirent, son corps devint asymétrique et grotesque. Il avait depuis longtemps chassé ses sentiments de colère. Tout ce qu'il ressentait désormais était une rage calme et maîtrisée.

La soif de sang qu'il dégageait était aussi pénible que du papier de verre grossier. Il fixa Jishibari d'un regard qui la fit reculer, prise d'une peur indubitable.

Jishibari voyait probablement le combat comme une chasse. Ses difficultés lors de leur dernier affrontement n'étaient que le fruit de son inexpérience. En général, elle submergeait aisément ses proies. Mais à présent, en constatant qu'elle affrontait un monstre inhumain semblable à elle, elle comprit son erreur. En jeu, sa vie était en danger. Elle ravala sa peur ; sa distraction et sa présomption avaient disparu.

— Jishibari.

Deux chaînes jaillirent, les maillons cliquetant les uns contre les autres. L'une visa l'épaule de Jinya, l'autre s'efforça de s'enrouler autour de sa jambe. Tout en reculant, Jishibari conserva ses distances. Jishibari était une capacité puissante précisément parce qu'elle opérait à longue portée. Elle ne s'approcherait pas de lui sans raison.

Avec *Lame Volante* scellé, Jinya ne disposait d'aucune bonne méthode pour attaquer à distance. Et avec *Ruée* scellé, il ne pouvait pas réduire l'écart en un seul bond. Il décida d'observer l'évolution des choses pour l'instant et tendit le bras gauche.

— Venez, *Esprits canins*.

Trois chiens noirs bondirent avec agilité vers les chaînes qui arrivaient à toute vitesse et les percutèrent. Les chiens furent projetés en arrière, mais en retour les chaînes furent déviées de leur trajectoire et manquèrent leur cible.

— Hein. Je vois que tu ne me faciliteras pas la tâche, dit Jishibari.

Elle avait l'air de prendre plaisir au combat maintenant, ayant retrouvé une partie de son calme.

— Ne sois pas stupide.

Les chaînes attaquèrent de nouveau Jinya. Il se pencha en avant et courut, le haut du corps près du sol. Puisque les esprits canins ne pouvaient briser ses chaînes, il ne lui restait d'autre choix que de réduire la distance d'une manière ou d'une autre. Il se faufila entre les chaînes, puis usa d'*Invisibilité*.

Il tenta d'atteindre la portée de frappe, mais Jishibari avait évolué depuis leur dernière rencontre. Elle ramena aussitôt ses chaînes près d'elle pour se protéger, mais cela ne changeait rien au fait qu'elle ne pouvait pas le voir. Il se propulsa sur la jambe gauche et accrut sa vitesse.

— Bien tenté, mais je sais exactement où tu es.

Au moment même où elle parla, ses quatre chaînes fusèrent en avant. D'abord, il crut qu'elle lançait un large filet pour tenter de le repérer à l'aveugle, mais il comprit vite, à la trajectoire des chaînes, que tout était calculé. Elles se mouvèrent de manière à l'encercler, refermant sur lui un piège parfait.

L'une des chaînes claqua comme un fouet, tranchant l'air. Mobilisant chaque muscle de son corps, il effectua un large mouvement horizontal et intercepta l'attaque. Le métal heurta le métal. La chaîne fut repoussée, et il recula d'un pas avant de reprendre sa garde. Jishibari le regardait avec un calme absolu.

— Même si tu te caches, je peux toujours sentir l'emplacement de mon propre pouvoir.

L'un de ses bras et l'une de ses jambes portaient encore le tatouage en forme de chaîne. Tant qu'ils demeuraient, Jishibari pouvait le localiser. La seule manière de les faire disparaître serait de la tuer. *Lame Volante* et *Ruée* étaient scellés, son *Invisibilité* et son *Simulacre* inutiles tant qu'elle connaissait sa véritable position, et ses *Esprits canins* manquaient de puissance brute.

En cinq courtes années, Jishibari avait considérablement gagné en force. Pourtant, il ne pouvait pas fuir ici. Si elle survivait, elle deviendrait encore plus redoutable. Et surtout, elle s'était jouée du corps de Kaneomi. Cette histoire ne se terminerait qu'en la tuant.

— Tu es devenue forte, dit-il.

— Oh, comme c'est gentil de ta part, Mon Oncle. Laisse-moi te remercier avec une étreinte de ces chaînes, lança-t-elle en utilisant deux d'entre elles pour se défendre et les autres pour attaquer.

— J'ai bien peur de devoir refuser.

Il para les sphères métalliques des chaînes d'un geste précis. Elle était plus puissante qu'avant, certes, mais cette fois, il n'avait personne à protéger. Cela le soulageait autant dans l'esprit que dans le corps.

— Vraiment ? Eh bien, je ne compte pas m'arrêter pour autant.

— Fais donc. Le résultat sera le même quoi qu'il arrive : je te dévorerai.

— Oh là là. Tu comptes me manger ? Grande sœur Himawari serait jalouse si elle l'apprenait, plaisanta Jishibari sans ralentir ses attaques furieuses.

Elle attaquait mais il paraît tout. Cet échange se prolongea un moment, les deux adversaires se neutralisant sans qu'aucun ne prenne l'avantage.

— Tu sais, tu commences à être sérieusement agaçant ! grogna-t-elle.

Même en parant les assauts meurtriers, Jinya continuait à chercher une ouverture. Il ne pouvait encore passer à l'offensive, même sous sa forme démoniaque. Le pouvoir de Jishibari représentait une menace trop grande. Il pouvait endurer la douleur, mais s'il était entravé, il ne pourrait plus riposter. C'est pourquoi il se résolut à maintenir ce statu quo. Mais tôt ou tard, l'un d'eux commettrait une erreur.

Sans doute animée par la même pensée, Jishibari prit la parole :

— Dis, Mon Oncle ?

— Quoi ?

Malgré la bataille, leurs voix restaient presque indifférentes.

— Tu ne trouves pas que ça devient un peu ennuyeux ?

— C'est amusant que tu dises ça, j'allais justement dire la même chose.

— Parfait. Dans ce cas...

Elle ramena toutes ses chaînes près d'elle.

Il abaissa sa posture, serrant la garde de son sabre si fort qu'il entendit sa main gauche craquer.

— On conclut ?

— Parfait, ça me va.

Il se rua en avant.

Jishibari avait interrompu son assaut pour inviter Jinya à se rapprocher. Un combat à longue portée ne lui permettait que de parer ses chaînes. Elle préférait donc l'attirer au plus près et frapper la petite ouverture qui se créerait lorsqu'il attaquerait, quitte à s'y blesser elle-même.

De son côté, Jinya s'abstint d'utiliser *Force surhumaine*. Ce pouvoir avait de la force, mais il serait inutile contre Jishibari, qui disposait de trop de mouvements. Il décida de l'affronter à armes égales, avec pour seule arme son corps démoniaque et sa technique d'épée, et de surmonter quelle que fût la stratégie qu'elle emploierait.

Il fit un pas en avant, sa soif de sang répondant à la sienne. Sans ralentir, il se prépara à enfoncer sa lame dans sa gorge de toute la force du démon.

C'était exactement ce qu'elle attendait. Au moment où il arma son bras droit, elle attaqua avec ses quatre chaînes, plus rapides que sa poussée à cette distance. Elles fondirent sur lui comme des serpents à crocs.

Mais Jinya avait lu jusque-là. Si sa technique n'égala point l'art qu'Okada Kiichi avait autrefois montré, il sut néanmoins l'imiter. Il transforma son estoc en un balayage. Manœuvre brute, mais suffisante pour surprendre Jishibari.

Jinya ne cessa pas de bouger.

Il repoussa d'un geste les quatre chaînes devant lui, la laissant sans défense. De là, un coup de poing dans son beau visage suffirait à l'envoyer valser, sans même recourir à *Force surhumaine*.

Il s'approcha, juste à portée de son poing. Il était certain de gagner.

— Échec et mat, sourit Jishibari victorieuse.

À cet instant précis, les deux chaînes qui scellaient les pouvoirs de Jinya se détachèrent et prirent forme physique, visant immédiatement son cœur et sa tête respectivement. Elle avait visé le moment même où il préparait son coup final. Les quatre chaînes n'avaient été que des leurres.

Il était trop tard pour esquiver. Les chaînes fendirent l'air et atteignirent leur cible.

— Pas encore.

Avec un cliquetis sourd, les chaînes métalliques ricochèrent sans effet contre lui.

L'inébranlable. Les chaînes ne valaient pas mieux qu'une brise passagère face à son corps inflexible.

Il n'avait pas prévu ses mouvements aussi loin à l'avance. Il avait simplement senti que quelque chose clochait au moment où il vit son sourire, puis avait aussitôt activé sa capacité. Sa décision n'avait été que pure intuition, mais elle s'était révélée juste malgré tout. Il ne pouvait pas déployer cette capacité aussi rapidement que Tsuchiura, toutefois. Du sang coula là où les chaînes l'avaient frappé, car il avait été une fraction de seconde trop lent à se défendre. Il avait survécu, mais de peu.

Les deux démons restèrent figés, leurs atouts respectifs épuisés. Jinya n'avait pas encore dissipé *L'inébranlable*, mais tant qu'il l'activait, il ne pouvait bouger. Conscient qu'il serait perdu s'il se faisait enchaîner dans cet état, il tenta de désactiver son pouvoir sans attendre.

Les six chaînes de Jishibari ayant été repoussées, elle mettrait un instant à les rappeler. Le premier à bouger l'emporterait. Malheureusement, avant qu'il n'ait pu relâcher *L'inébranlable*, les chaînes revinrent déjà à elle.

— ...Merde, grimaça Jinya, saisi d'une véritable panique.

Il n'avait toujours pas bougé, et il n'avait plus aucune option.

Jishibari armait déjà ses chaînes. Il doutait de pouvoir se défendre contre toutes.

— Enfin. C'est fini, dit-elle en esquissant un sourire victorieux. Elle leva la main gauche et lança ses chaînes vers Jinya.

Une frappe atteignit sa cible.

— En effet. C'est fini... pour toi.

Derrière elle, une lame lui transperça le cœur.

— ...Hein ? fit-elle en baissant les yeux vers sa blessure, le regard stupéfait, l'incrédulité peinte sur le visage.

Elle ne semblait pas comprendre ce qui venait de se passer, ni comment la victoire venait de lui échapper. Jinya non plus, d'ailleurs. Il fixait la scène, abasourdi.

— Tu... peux encore... bouger ? souffla Jishibari dans un râle.

En aucun cas Kaneomi n'aurait dû être en vie. Son cœur avait été transpercé, sa colonne brisée, ses membres réduits en miettes. Et pourtant, elle se tenait là, debout, son corps en sang, mais son sabre solidement en main, planté dans la poitrine de Jishibari.

— Les quatre lames de Yatonomori Kaneomi sont des sabres démoniaques dotés chacun d'un pouvoir propre. Celui-ci s'appelle *Esprit*. Il me permet de manipuler un corps par la force, de le mouvoir même si ses os sont brisés ou ses tendons tranchés...

Le visage de Jishibari se tordit d'irritation. Elle agita les bras, cherchant à arracher la lame malgré la gravité mortelle de sa blessure. Mais Jinya ne comptait pas lui laisser la moindre chance. De son bras gauche difforme, il la saisit à la gorge et serra si fort que ses os craquèrent. Les yeux rouges de la démonsse se remplirent de peur.

— Kaneomi, ça va ? demanda-t-il.

— Parfaitement, comme tu peux le voir.

Elle n'en avait pas l'air, mais si elle le disait, il n'allait pas insister. Le sort de Jishibari comptait davantage.

— Je vois. Alors, que veux-tu faire d'elle ? demanda-t-il.

Ce conflit concernait Kaneomi et Jishibari. Jinya n'y était qu'un témoin. De plus, c'était Kaneomi qui avait porté le coup fatal, non lui. Il était prêt à suivre sa volonté, quelle qu'elle soit.

— Fais comme bon te semble, dit Kaneomi d'une voix dénuée d'émotion, le regard baissé.

Bien qu'elle fût sur le point de venger sa maîtresse, aucune colère ni haine ne se lisait en elle. Elle paraissait simplement résignée, comme si plus rien n'avait d'importance.

— Tu en es certaine ?

— Oui. J'ai cru qu'en capturant Jishibari, je pourrais d'une manière ou d'une autre retrouver l'âme de Kazusa-sama. Mais je comprends à présent que je ne faisais que me bercer d'illusions.

Baissant les yeux, elle posa la main sur sa poitrine transpercée et suivit la plaie du bout du doigt. Une brève mélancolie passa dans son regard, mais elle s'éteignit aussitôt.

— J'ai fini par accepter la réalité. Je t'en prie, achève-la de ta propre main.

Elle releva le visage. Ses yeux brillaient désormais d'une résolution sans faille. Jinya ignorait quelles pensées la traversaient, mais il n'y vit ni doute ni regret, et son léger sourire avait une beauté sereine. Il n'était pas assez grossier pour troubler cette détermination par des questions inutiles. Sans un mot, il hocha la tête, puis reporta son attention sur Jishibari.

— Jishibari... Réponds-moi.

Il relâcha légèrement sa prise de la main gauche. Ses jambes et ses bras pendaient mollement, et ses yeux étaient déjà vides. Une vapeur blanche s'élevait de son corps. Elle mourrait d'elle-même, même s'il ne l'achevait pas.

Pourtant, il insista pour la faire parler. Qu'elle ait chassé des humains ne rendait pas la chose moins cruelle. Mais il devait le faire.

— Que cherche à faire Magatsume ? demanda-t-il.

— ...Comment le saurais-je... ?

Il était prêt à se salir les mains s'il pouvait obtenir des informations sur Magatsume. Il avait passé la plus grande partie de sa vie à vivre pour la haine. Il était bien trop tard pour hésiter.

— Tu ne sais rien ?

— C'est exact... Et je n'ai aucune envie de le savoir non plus. Elle cherche à accomplir quelque chose, et cela me suffit pour l'aider. J'ai autrefois fait partie d'elle, après tout. Je doute que Magatsume-sama se soucie de ce qu'il advient de nous.

L'incapacité de Jinya à masquer sa haine fit tressaillir Jishibari, même si elle comprenait qu'elle ne lui était pas destinée. Pourtant, il n'y avait aucune peur sur son visage, plutôt une forme de résignation, peut-être même d'autodérision. Ayant accepté son sort, elle laissa tomber toute feinte et parla avec une honnêteté désarmante.

— Tous les enfants de Magatsume-sama sont des fragments rejetés de son cœur, mais elle ne nous a pas créés pour servir ses desseins. Nous sommes nés parce qu'elle n'avait pas besoin de nous pour les accomplir. Si elle nous utilise, c'est seulement parce que nous nous trouvons utiles par hasard. Elle prend soin de nous, certes, mais je suis sûre que nous ne comptons pas. Nous lui sommes superflus.

C'était sans doute pour cela qu'elle appelait Magatsume « Magatsume-sama » plutôt que « Mère ». Elle avait développé un complexe d'infériorité en sachant qu'elle n'avait aucune importance à ses yeux.

Jinya fronça les sourcils à ce bref aperçu de la tristesse de la jeune fille. Il n'éprouvait pas de compassion pour une démonsse qui chassait les humains, mais il avait lui-même une enfant, et les tourments de Jishibari éveillaient malgré tout quelque chose en lui.

— Je vois. Désolé d'avoir insisté.

Elle lui répondit d'un faible sourire, las. C'était le même sourire que celui de sa fille lorsqu'il la laissait seule à la maison, inquiète pour sa sécurité. Tout aurait été bien plus simple si Jishibari était restée, à ses yeux, une ennemie.

— Ce n'est rien. C'est le prix de ma défaite, dit-elle.

— Je comprends. Je vais maintenant dévorer ton pouvoir.

Bien qu'il hésitât un instant, il n'avait aucune raison de laisser passer cette occasion. Il contracta son bras gauche, qui se mit à battre comme un cœur. Grâce à ce membre grotesque qu'il avait obtenu d'un démon ayant jadis attaqué le village de Kadono, il allait absorber le pouvoir de Jishibari, ses souvenirs, ses émotions, tout son être.

— Agh... aaaaaah...

Il fit semblant de ne pas entendre son gémissement de douleur tandis que son existence tout entière s'écoulait dans son bras gauche. Pourtant, quelque chose différait cette fois. Ses souvenirs et ses émotions étaient inaccessibles, voilés comme derrière une brume. Rien de son cœur ne lui parvint, mais sa conscience s'effaça lentement malgré tout.

— Adieu, Jishibari.

Ces quelques mots furent la seule excuse qu'il put lui offrir. L'espace d'un instant, il crut voir sur son visage un léger sourire empreint de tristesse. Puis, sans cri de mort ni dernière parole, elle disparut.

Rii-rii-rii, rii-rii-rii.

Le silence retomba, troublé seulement par le chant des insectes. Ainsi s'acheva la parade nocturne, en l'espace de quelques heures à peine.

— Ah, Dieu soit loué... J'ai enfin pu venger Kazusa-sama..., murmura Kaneomi, la voix chargée d'émotion.

L'époque présente ne louait ni le sabre ni la vengeance, mais ces deux choses étaient tout ce qu'elle possédait. On ne pouvait plus changer le passé ni y revenir. Elle avait échoué à protéger son maître, et nul ne pouvait effacer cet échec. Pourtant, après une longue route douloureuse, elle avait fini par trancher ce qui la retenait encore au passé.

Elle avait mené sa volonté à terme, et cela lui suffisait. Elle poussa un léger soupir de soulagement, puis atteignit sa limite. Sa mission accomplie, elle s'effondra telle une marionnette dont on venait de couper les fils.

— Kaneomi ?

Jinya s'approcha calmement, ni surpris ni ébranlé. En un sens, il s'y était attendu. Il souleva son corps frêle, bien trop léger. Malgré ses blessures, elle serrait encore son sabre. Elle avait vécu comme une lame, du début à la fin.

— Merci... Kadono-sama...

Ses pupilles erraient dans le vide. Elle n'était plus sauvable, mais il était déjà étonnant qu'elle respirât encore. Son corps était brisé au-delà de toute rémission, mais son cœur était apaisé.

Pour elle, il n'y avait plus de vengeance à accomplir, plus de regrets à nourrir, plus de raison de défier l'ordre naturel pour s'accrocher à la vie. Il allait donc de soi qu'elle meure.

— Attends, je vais chercher de l'aide, dit Jinya.

— Non. Il est trop tard pour moi. Si j'ai pu me traîner jusque-là, c'est uniquement grâce à mon pouvoir. Ce corps, lui, est terminé depuis longtemps.

Esprit, le pouvoir de manipuler un corps comme une marionnette. C'était ce qui lui avait permis de dépasser les limites de la chair, mais même ce don avait ses limites. Le corps que Jinya tenait dans ses bras était froid. Il n'y sentait plus le moindre battement.

En vérité, il connaissait déjà cette réalité, mais il avait fait semblant de l'ignorer. Kaneomi ne mourait pas ici car elle était morte depuis longtemps déjà. Et pourtant, elle semblait en paix, semblable à une vieille âme s'éteignant après une vie pleine et accomplie. Il serra les dents, envahi par le regret.

Une fois encore, il avait échoué à protéger quelqu'un. Elle était venue chercher son aide, endurant même la honte que cela impliquait, et lui n'avait rien pu faire pour elle.

— Ha ha... Ne fais pas cette tête, je t'en prie. Les choses devaient se terminer ainsi, mais je n'ai plus de regrets. J'ai pu accomplir ma mission. Je crois que le seul manque, ce sera de ne plus manger tes sobas.

— Je t'en ferai autant que tu voudras.

— Comme c'est gentil. J'aurais aimé passer un marché pareil un peu plus tôt, pourtant, dit-elle avec un faible rire, arrachant à Jinya une grimace.

— ..Je n'aurais jamais cru que tu serais si réticent à me voir partir.

— Je suis désolé. Je n'ai pas pu te sauver...

— Encore une fois, ne fais pas cette tête. Tu m'as tendu la main alors que je ne t'avais rien confié de moi. Cela suffit. Une lame souillée a pu retrouver sa dignité grâce à toi.

C'est pourquoi elle pouvait accepter cette fin sans crainte.

Rassemblant ce qui lui restait de force, elle leva lentement une main et effleura sa joue.

— Je suis sûre que l'âme de Kazusa-sama repose désormais en toi. Peut-être devrais-je te considérer comme mon nouveau maître ?

Cette plaisanterie lui serra le cœur.

— Si tu veux. Cela ne me dérange pas. Alors, simplement...

Ne meurs pas. Il aurait voulu le dire, mais aucun mot ne vint.

— Ha ha... Je vois... Oui... te servir en tant que lame... ne serait... peut-être pas si mal...

Dans ses bras, elle esquissa un dernier sourire malicieux.

Puis sa main retomba, et elle s'immobilisa

6

— Tiens, Jinya.

Après s'être un peu reposés, Somegorou et Jinya se retrouvèrent à l'aube au *Au Soba du Démon*. Le restaurant n'était pas encore ouvert. Encore épuisé, Jinya se demanda s'il ne ferait pas mieux de le laisser fermer pour la journée.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Ta part. J'y ai pas pensé plus tôt, mais j'ai reçu pas mal de demandes pour faire quelque chose à propos de cette parade nocturne. J'ai fait une jolie récolte, alors j'me suis dit qu'on partagerait équitablement.

Somegorou avait apparemment passé sa courte nuit à collecter l'argent.

Jinya accepta le sac de pièces et alla le ranger à l'arrière du restaurant, puis revint s'asseoir en face de lui. Ils n'étaient que deux. La femme mince à la tenue étrange n'était pas revenue. Jinya posa un regard distrait sur Yatonomori Kaneomi, posée sur le côté.

— Cette Magatsume prépare quelque chose. Mais qu'est-ce qu'elle entend par « fabriquer un cœur » ? murmura Somegorou en buvant son thé.

Suzune s'était amusée à manipuler des cadavres pour créer quelque chose, mais même Jinya ignorait ce que ce quelque chose pouvait être.

Rien qu'y penser fit remonter en lui une haine sourde, poisseuse. Il haïssait ce sentiment. Il lui rappelait qu'il n'avait pas changé, même après toutes ces décennies.

— Dis, c'est un peu tard pour demander, mais Magatsume, c'est pas la démonsse blonde derrière *Souvenir de Neige* ? demanda Somegorou.

— Si. Elle est censée devenir un Dieu-Démon et apparaître à Kadono dans plus d'un siècle, apportant la ruine au monde des hommes.

— Ah, tiens donc. Kadono, c'est ta ville natale, non ? fit Somegorou, mi-souriant, mi-exaspéré.

D'après son échange avec Himawari, il savait que Magatsume était la sœur de Jinya. Peut-être trouvait-il étrange qu'il n'en parle jamais.

— Bon, j'veais pas te demander les détails, mais sache que je serai là pour t'aider quand le moment viendra.

Jinya fut touché par ces mots. Mais les humains ne vivaient pas aussi longtemps que les démons. Quand ce moment arriverait, Somegorou serait depuis longtemps...

Il chassa cette pensée et se contenta de dire :

— Merci.

Il savait que l'homme ne pourrait tenir cette promesse, mais ne voulait pas repousser sa gentillesse.

L'atmosphère s'alourdit légèrement. Ils n'avaient plus rien à se dire, et le seul son qui subsistait fut celui du thé qu'on sirote. Le temps s'étira lentement.

Le long silence fut rompu par une voix moqueuse.

— Je ne m'attendais pas à découvrir un Kadono-sama aussi sentimental.

C'était la voix familière d'une certaine femme, bien qu'ils étaient les seuls dans le restaurant.

D'un air contrarié, Jinya lança un regard noir à Yatonomori Kaneomi.

— Tais-toi.

Amusé par l'expression bougonne de Jinya, Somegorou se pencha en avant.

— Oh ? Il s'est passé quelque chose d'amusant ?

— Je ne sais pas si on peut appeler ça amusant, mais Kadono-sama m'a promis de me préparer autant de soba que je voulais.

Il faut préciser qu'une telle promesse, faire à manger à quelqu'un pour le reste de sa vie, pouvait parfois passer pour une déclaration d'amour, le plus souvent de la part d'une femme à un homme.

— Oh, oh, oh... Alors, qui est tombé amoureux le premier ? fit Somegorou, faussement surpris, en regardant Jinya.

Son large sourire trahissait la moquerie. Il agaçait Jinya, mais pas autant que la voix de la femme. Somegorou, lui, ne semblait pas du tout étonné de l'entendre.

— Ah, c'est donc ainsi qu'il fallait comprendre ses mots ? reprit le sabre posé sur la table, Yatonomori Kaneomi, d'une voix inexplicable.

— J'ai dit, tais-toi, grommela Jinya.

Son humeur maussade venait moins de la colère que de la gêne. Après son combat contre Jishibari, il avait prononcé bien des paroles imprudentes devant Kaneomi. Il les pensait sincèrement, mais les entendre répétées ainsi le mettait mal à l'aise.

Somegorou éclata d'un rire ininterrompu devant l'embarras de Jinya.

— Somegorou, tu le savais depuis le début, pas vrai ? dit Jinya.

— Hein ? Évidemment que je savais. J'te l'avais dit, non, que Kaneomi était un sabre ?

Somegorou avait effectivement laissé entendre quelque chose de ce genre, mais Jinya n'avait jamais imaginé qu'il le disait au sens propre.

Yatonomori Kaneomi reprit la parole, bien qu'elle n'eût pas de bouche, faisant vibrer l'air pour se faire entendre.

— Je crois pourtant vous avoir dit moi-même que j'étais la lame.

Elle l'avait répété plusieurs fois : « Cette lame, c'est moi » ou encore « cette épée est mon âme ». Jinya avait cru qu'elle parlait par métaphore.

— Oui, oui, j'ai compris, répondit-il.

Ce ne fut qu'après coup qu'il saisit ce qu'était réellement Kaneomi.

Kaneomi, autrement dit, l'épée démoniaque Yatonomori Kaneomi, était l'arme de Kazusa. Non pas au sens figuré, mais bien au sens littéral. Kaneomi était la lame maniée par celle qui portait le titre de Nagumo au sabre Démoniaque, transmise à Kazusa par son père.

Quand Kaneomi disait avoir enseigné le sabre à Kazusa, elle voulait dire qu'elle lui avait appris la façon correcte de se servir d'elle. Son titre de maître n'était pas au sens de maîtresse, mais de porteuse. La Kaneomi que Jinya avait connue jusqu'ici n'était que la conscience de Yatonomori Kaneomi.

Kaneomi avait servi Kazusa comme son épée, partageant de longues années à ses côtés jusqu'à leur rencontre avec Jishibari, qui déroba l'âme de Kazusa. Là encore, ce n'était pas une image. Jishibari avait sans doute usé de son pouvoir démoniaque pour lier l'âme de Kazusa et la retenir en elle. Un corps privé d'âme ne pouvant se mouvoir seul, Kaneomi employa alors son pouvoir pour l'animer.

Esprit, la faculté de Kaneomi, était le pouvoir de contrôler un corps comme une marionnette. Même les os brisés, même les tendons tranchés, elle pouvait se mouvoir par la seule force de sa volonté. On pourrait même dire que Kaneomi était, à proprement parler, la capacité *Esprit* incarnée. L'esprit de la lame, d'où son nom, *Esprit*.

C'était ce qui expliquait pourquoi Jishibari et Kaneomi se ressemblaient tant, comme deux reflets l'un de l'autre. Jishibari avait dérobé l'âme de Kazusa, et Kaneomi faisait mouvoir son corps.

— Maintenant que j'y pense, tu avais déjà laissé entendre tout ça, la première fois qu'on s'est rencontrés, dit Jinya.

— Avec l'histoire des Deux Shizuka ?

— Oui.

— Alors laisse-moi te poser à nouveau la question. Pourquoi, d'après toi, la Cueilleuse de légumes pouvait-elle continuer sa danse ?

Dans le récit, la Cueilleuse de légumes était possédée par l'esprit de Shizuka Gozen. Au milieu de sa danse, Shizuka Gozen se manifesta, mais la Cueilleuse poursuivit ses mouvements. Comment pouvait-elle continuer à danser ? À présent, Jinya connaissait la réponse.

— Évidemment, quelqu'un d'autre la contrôlait.

Si un corps n'avait pas d'âme, il devait se mouvoir par d'autres moyens. À l'époque, il avait pris cette histoire pour une simple anecdote, mais il comprenait à présent que Kaneomi lui faisait allusion, de manière détournée.

— Exact, répondit-elle avec satisfaction.

Il l'imagina hochant fièrement la tête.

Il entrevoyait la raison pour laquelle Magatsume s'intéressait tant à Kaneomi. Si elle cherchait à créer un cœur, alors une épée dotée d'un cœur propre devait la fasciner.

— Faut dire, j'suis quand même surpris que ton corps n'ait pas pourri après ta mort, remarqua Somegorou.

— C'est sans doute grâce au pouvoir de Jishibari.

Se faire voler son âme n'était pas tout à fait la même chose que mourir. Kazusa se trouvait donc dans un état à demi morte, à demi vivante. Morte, elle ne vieillissait plus. Vivante, elle ne se décomposait pas. Mais après leur dernier combat, le corps de Kazusa était devenu, sans équivoque, un cadavre.

C'était sans doute pour cette raison que Kaneomi avait confié le sort de Jishibari à Jinya. À présent que le corps de Kazusa était détruit, récupérer son âme n'avait plus de sens. Ou peut-être Kaneomi n'avait-elle jamais cru que l'âme de Kazusa puisse être sauvée, mais s'était persuadée du contraire, parce que c'était la seule chose qui lui permettait d'avancer.

— Quelque chose ne va pas ?

— Non.

Il garda ses pensées pour lui. Seule Kaneomi connaissait la vérité, et il ne voulait pas rouvrir ses blessures.

— Bon, la parade nocturne est terminée, Kaneomi a eu sa vengeance, et Jinya s'est trouvé une épouse. J'suis content pour vous deux.

— Tais-toi. Sérieusement.

Jinya lança un regard noir à Somegorou, qui continuait à le taquiner. Loin de se démonter, Somegorou haussa les épaules avec un sourire. Quel vieux bougre, pensa-t-il.

— Allons, dis pas ça. Hein ?

Il plissa les yeux, intrigué par quelque chose au loin. Jinya suivit son regard et aperçut Nomari, debout au fond du restaurant.

— Nomari ? appela-t-il.

Elle le fixait d'un air sombre. Quelque chose n'allait pas. Il se leva et s'approcha d'elle, répétant son nom, mais elle ne répondit pas. Après un court silence, elle murmura d'une voix à peine audible :

— Tu m'avais dit que ça t'allait, que je ne veuille pas de mère...

Elle semblait avoir mal compris la situation, étant entrée au milieu de la conversation. Jinya tenta de s'expliquer, mais le regard tranchant qu'elle lui lança le réduisit au silence.

— menteur.

Ses mots le transpercèrent comme une lame. Elle se retourna et partit vers l'arrière-salle. L'atmosphère légère s'était évanouie, remplacée par une tension lourde.

— Eh bien. On dirait que tous nos problèmes sont réglés... sauf le plus gros de Jinya, lança Somegorou en se grattant la joue.

Jinya resta immobile, hébété.

— Euh... pardon... ? fit Kaneomi d'un ton incertain, sans trop comprendre ce qui venait de se passer.

Jinya ne lui en voulut pas. Il lutta pour dissimuler le trouble qui l'agitait et tâcha d'afficher un visage calme.

— Ce n'est rien, dit-il.

Mais sa voix trahissait la tristesse qu'il tentait de contenir. Être détesté par sa propre fille était une douleur difficile à supporter.

— Les filles, c'est compliqué. Faut pas t'en faire pour ça.

— Est-ce vraiment le genre de chose qu'un célibataire devrait dire, Akitsu-sama ?

— Oh, tu l'as cherché. On va régler ça dehors.

Jinya ignore leurs échanges et poussa un soupir.

L'histoire d'une épée qui n'avait pu protéger ce qui lui était cher s'achevait pourtant sur une note heureuse. Kaneomi avait perdu son corps, mais elle était encore là, auprès d'eux.

C'était déjà une raison de se réjouir.

— Quelque chose ne va pas ?

— Non, je me sens juste un peu fatigué.

— Ce n'est pas bon signe. En tant qu'« épouse », je m'en fais pour vous.

Elle osait plaisanter à ce sujet, malgré les ennuis que cela avait causés. Mais comme elle semblait s'en amuser, il ne lui en fit pas reproche. Il se contenta de soupirer à nouveau.

Ainsi se termina l'histoire de Jishibari et de Kaneomi. Nagumo Kazusa avait été vengée, et Kaneomi s'était libérée d'un fardeau. Les desseins de Magatsume demeuraient obscurs, et les relations entre Jinya et Nomari restaient tendues. Jinya avait encore fort à faire. On pouvait toutefois dire que les choses s'étaient apaisées pour l'instant.

Après tous ces détours, un seul mot convenait pour clore ce récit.

— À une relation durable, cher « époux ».

En somme, Kaneomi était une épée.

Un Conte de la Déesse-Mère et des Manjû

1

C'était en mars de la onzième année de l'ère Meiji (1878).

Mihashiya était une confiserie située sur la rue Sanjô, à Kyoto. Elle n'avait guère d'histoire, ayant été fondée seulement en la quatrième année de l'ère Meiji. Son propriétaire, Mihashi Toyoshige, n'avait pas vraiment le sens des affaires, ou plutôt, il manquait cruellement d'ambition. Aussi le magasin comptait-il bien peu de clients, même après plusieurs années d'existence. Cela dit, les choses s'amélioraient un peu chaque printemps, quand venait la saison des cerisiers en fleurs.

— Pfiou ... Cette période m'épuise toujours, marmonna Toyoshige en s'étirant et en soupirant, tout en se plaignant du surcroît d'activité.

Ses confiseries s'étaient bien vendues ce jour-là, car beaucoup de gens portaient en promenade pour admirer les cerisiers. Le soleil déclinait à présent, et il était presque l'heure de fermer.

Cette journée chargée l'avait vidé de toute énergie. La plupart des commerçants auraient probablement rêvé d'un tel succès quotidien, mais Toyoshige, lui, se contentait volontiers de gagner juste assez pour avoir un toit et de quoi manger. Il préférait travailler sans excès et mener une vie tranquille plutôt que de s'épuiser à la tâche.

Il était pourtant doué pour la confection de douceurs. Simplement, sa boutique restait peu connue, car il ne cherchait guère à se faire de publicité.

Quelques clients réguliers suffisaient à faire tourner l'affaire, et cela lui convenait parfaitement. Bien sûr, il se gardait bien de confier cette philosophie à sa femme, qui ne manquerait pas de le réprimander.

— Bon, mieux vaut nettoyer un peu, se dit-il.

Il comptait ranger rapidement, puis savourer un bon dîner accompagné d'un verre d'alcool. Sa femme avait beau être sévère, il ne la détestait pas, bien au contraire. Leur couple était solide, et sa cuisine était tout simplement exquise. Il se réjouissait d'avance à l'idée de la déguster avec un peu de saké. Si sa mémoire était bonne, elle avait préparé ce soir un plat de fleurs de colza à la moutarde, qu'il prendrait en accompagnement de son verre. Cette perspective le mit de bonne humeur, et il fredonna gaiement un air en décrochant le noren de l'entrée.

Mais une brise glaciale le fit frissonner. Les nuits de mars restaient encore froides. Craignant d'attraper un rhume, il se hâta, puis s'immobilisa soudain, sentant un regard posé sur lui. À ses côtés se tenait un jeune garçon qu'il n'avait pas vu approcher. Sa peau était étrangement pâle, et il paraissait âgé d'une dizaine d'années tout au plus. Il fixait Toyoshige en silence.

— Tu veux quelque chose ? demanda Toyoshige.

Le soleil allait bientôt se coucher. Il balaya les environs du regard, mais ne vit personne qui pût être le parent de l'enfant. Sans doute un petit perdu. Il se pencha pour se mettre à sa hauteur. Le garçon restait impassible, peu réactif. Tous deux se dévisagèrent en silence un moment, jusqu'à ce que l'enfant finisse par ouvrir la bouche.

— Manjû. Vendez-moi des manjû.

— Oh, tu fais une course pour quelqu'un ? Tu peux payer ?

Le garçon tendit quelques petites pièces. Un manjû coûtait cinq rin, ce qui suffisait pour en acheter trois.

— Ça ira. Tu vas les manger tout seul, petit ?

— Non. Avec Maman.

— Ah oui ? Attends un instant.

Toyoshige rentra dans la boutique et emballa cinq manjû. C'étaient les invendus du jour, il pouvait donc bien en ajouter deux gratuitement. Sa femme avait toujours eu un faible pour les enfants. Si elle avait été là, elle lui aurait sans doute fait en offrir davantage.

— Ça fera un sen¹ et cinq rin². Je t'en ai mis quelques-uns en plus.

— Tiens.

Le garçon lui tendit toutes ses pièces, sans doute parce qu'il ne savait pas compter. Toyoshige prit la somme exacte, puis lui remit le paquet. L'enfant s'inclina, puis s'en alla. Son visage n'avait pas changé d'expression une seule fois durant tout l'échange.

Toyoshige le trouva un peu étrange et silencieux, mais il espéra que lui et sa mère apprécieraient les manjû, même ceux offerts. Il retourna dans la boutique, le cœur léger ... une légèreté de courte durée.

¹ 1 sen = 0,01 yen

² 1 rin = 0,001 yen

Trois jours passèrent.

— Excuse-moi, Kadono-san ? Tu es là ?

— Mihashi-san ?

Toyoshige s'était rendu chez *Au Soba du Démon* juste avant la fermeture. Ils se croisaient souvent le matin, quand chacun balayait devant sa boutique, mais il était rare que Jinya le voie venir jusque dans son restaurant. Les deux hommes n'étaient plus de simples connaissances : ils avaient déjà partagé quelques verres ensemble. Pourtant, ce soir-là, Toyoshige n'affichait pas son air nonchalant et râleur habituel. Il semblait décontenancé.

— Il y a un problème ? demanda Jinya.

— Oh, non. Enfin ... si. J'avais quelque chose à te demander.

— Je t'écoute.

L'homme paraissait étrangement hésitant. Il chercha ses mots un long moment avant de se décider enfin :

— Kadono-san ... J'ai entendu dire que tu t'occupais d'affaires un peu ... surnaturelles. C'est vrai ?

Il semblait être venu après avoir entendu la rumeur selon laquelle Jinya était un maître sabreur capable d'abattre les démons d'un seul coup. Cela ressemblait fort à une histoire à dormir debout, si bien qu'il n'osait même pas aborder le sujet. Mais le fait qu'il le fasse tout de même montrait à quel point il devait être désespéré.

Jinya hocha la tête sans dire un mot. Toyoshige reprit, hésitant.

— Un enfant fantôme ? répéta Jinya.

— C'est ça. Il vient à ma boutique tous les soirs.

Il expliqua qu'un étrange garçon se présentait chaque nuit à Mihashiya pour acheter des manjû.

Il apparaissait toujours à l'heure de la fermeture, parlait peu et ne montrait aucune expression. Il payait correctement, donc il n'y avait pas lieu de se plaindre. Au début, Toyoshige n'y avait vu aucun mal.

Mais sa femme, elle, trouvait ce petit client bien suspect, ou plutôt, elle se méfiait de sa mère. Le garçon disait acheter des manjû pour sa mère, pourtant celle-ci ne s'était jamais montrée. L'enfant ne souriait jamais, et il portait sur le corps plusieurs blessures. Aussi la femme de Toyoshige en était-elle venue à soupçonner la mère de le maltraiter.

— Elle a l'air bien inquiète, remarqua Jinya.

— Oui ... Elle a attrapé autrefois une forte fièvre qui l'a rendue stérile. C'est sans doute pour ça qu'elle a le cœur tendre envers les enfants. Cela dit, moi non plus, je ne reste pas de pierre, avoua-t-il avec un sourire gêné.

Toyoshige n'aimait pas voir sa femme si inquiète, et sa propre curiosité le poussait à en savoir plus. La veille au soir, il avait donc suivi du regard le garçon lorsqu'il avait quitté la boutique ... mais l'enfant avait tout bonnement disparu.

Il ne tourna pas au coin d'une rue, ne se perdit pas dans la foule, ne fit même pas quelques pas de plus. Tel un souffle de fumée, il disparut sous les yeux de Toyoshige.

— J'te jure que j'ai pas rêvé, expliqua-t-il. — Le gamin s'est volatilisé, tout simplement. Et ce soir, il est revenu acheter des manjû. Alors je l'ai encore observé partir ... et pouf, disparu, encore une fois.

Il semblait davantage déconcerté qu'effrayé.

D'après ce que Jinya en entendait, l'affaire ne semblait causer aucun tort. Ce n'était pas comme si l'argent s'était transformé en feuilles mortes par la suite, comme dans les histoires de tanuki qu'on racontait aux enfants. Le garçon se contentait d'acheter des manjû, puis disparaissait une fois sorti. Rien de plus. Malgré tout, voir de ses yeux quelque chose d'aussi manifestement surnaturel avait de quoi troubler Toyoshige.

— Bien sûr, j'te demande pas de m'aider gratuitement, Kadono-san. Je peux pas offrir grand-chose, mais je peux payer.

— Je ne fais pas payer pour une simple enquête. Tu me régleras plus tard, s'il en ressort quelque chose.

— Vraiment ? Ce serait un grand service !

En vérité, l'argent n'était qu'un supplément pour Jinya. Ce qui l'intéressait réellement, c'était le phénomène en lui-même.

Un enfant fantôme n'avait rien d'extraordinaire, mais cela restait un cas surnaturel. Cela valait au moins la peine d'y jeter un œil. Il ne s'attendait pas à une grande récompense, mais cela lui importait peu.

Rendre service faisait partie de la vie de voisinage.

Il ne se doutait pas encore qu'il aurait bientôt affaire à un partenaire pour le moins désagréable.

Utsugi Heikichi avait perdu ses parents très jeune. Il devait avoir à peine huit ans, si sa mémoire était bonne. Cette nuit-là, il marchait à leurs côtés sous un ciel où brillait une magnifique lune. Ce fut simplement la malchance.

De tout cela, Heikichi ne garda qu'un souvenir : le rouge. Un démon les avait attaqués soudainement, et tout son champ de vision s'était teinté d'écarlate. Sa vie paisible s'était coupée net, tout comme les têtes de ses parents.

— Hé, petit. Tu peux venir jusqu'ici ?

Celui qui l'avait recueilli par la suite se nommait Akitsu Somegorou, troisième du nom.

Heikichi s'était enfui, terrifié par le démon qui venait de massacrer ses parents. Mais les petites jambes d'un enfant ne pouvaient rivaliser avec celles d'un démon.

Alors je vais mourir, pensa-t-il, à un souffle d'une fin atroce.

Mais cette fin ne vint jamais. Somegorou apparut devant lui avec prestance et abattit le démon d'un seul coup.

Heikichi se souvenait encore parfaitement de cet instant. Il aurait pu dire tant de choses alors — *Pourquoi n'es-tu pas venu plus tôt ? Pourquoi n'as-tu pas sauvé mes parents aussi ?* — mais de telles plaintes déplacées ne lui vinrent même pas à l'esprit. Akitsu Somegorou était tout simplement trop impressionnant.

Heikichi en vint à admirer ceux qui chassaient les démons. Il devint le disciple de Somegorou et continua à le respecter profondément. Mais, dans le même temps, il haïssait les démons qui avaient piétiné son bonheur.

Il les détestait. Leur simple existence lui paraissait néfaste. Il croyait qu'ils n'apportaient rien au monde et qu'il n'était qu'une question de temps avant qu'ils ne fassent du mal à quelqu'un. Son expérience personnelle avait nourri en lui une haine viscérale des esprits, quels qu'ils soient.

— Un tempura soba, prêt.

... Et pourtant, il mangeait à présent un soba préparé par un démon.

Heikichi fréquentait régulièrement *Au Soba du Démon* un restaurant tenu par un démon nommé Kadono Jinya. Celui-ci était apparemment un vieil ami de son maître. Il vivait sous l'apparence d'un humain et dirigeait cette échoppe de soba tout en menant, à côté, des affaires liées au surnaturel.

Paradoxalement, Jinya tuait des démons, bien qu'il fût lui-même partie de cette race répugnante. Il savait pertinemment que Heikichi les haïssait, sans jamais le traiter autrement pour autant. Mais, pire que tout, Heikichi s'était peu à peu habitué à converser avec lui, après tant de visites au restaurant en compagnie de son maître depuis son enfance. Il en était consterné : comment pouvait-il se montrer si tolérant envers un démon ?

— Heikichi-san, voici un peu de thé en plus.

— Hein ? Oh, m ...merci du dérangement, Nomari-san ! répondit-il en esquissant un large sourire.

La véritable raison pour laquelle il venait si souvent dans ce restaurant tenu par un démon tenait à une personne en particulier. Nomari, dont le ruban rose lui allait à merveille, était la jeune fille emblématique du *Au Soba du Démon*. Elle était aussi le premier amour de Heikichi, et, par un étrange destin, la fille adoptive d'un démon qu'il abhorrait.

— J'ai l'impression de te voir souvent par ici, dit-elle.

— Ah ha ha, eh bien, ni mon maître ni moi ne savons cuisiner, alors, tu vois ...

Il parvint à lui parler d'un ton naturel, mais se demanda aussitôt si sa voix n'avait pas légèrement déraillé. Ils se connaissaient depuis l'enfance et s'entendaient plutôt bien. Il éprouvait pour elle des sentiments depuis presque toujours, mais faute d'avoir osé franchir le pas, ils étaient restés de simples amis. Il avait commencé à venir plus souvent dans l'espoir que leur relation évolue, mais même à dix-sept ans, il restait nerveux chaque fois qu'il lui parlait.

— Comment ça va, ces derniers temps ? demanda-t-il.

— Eh bien ... pas très bien, pour être honnête.

— J ...je vois ...

Il savait déjà, pour qu'elle lui en ait parlé, qu'elle ne parvenait plus à discuter normalement avec son père depuis quelque temps. Les choses n'avaient manifestement pas changé, et un étrange fossé s'était creusé entre eux, autrefois si proches.

— D'accord ... et si j'allais lui parler un peu ? proposa-t-il.

— Arrête.

— Hein ? Mais ...

— Sérieusement, arrête. Je suis touchée que tu t'inquiètes, mais si tu t'en mêles, je vais vraiment me fâcher. C'est ... mon problème. Mon père n'a rien fait de mal, ajouta-t-elle avec un faible sourire.

Elle avait refusé plus fermement qu'il ne s'y attendait, mais sa voix restait incertaine. Il voulut lui dire quelque chose d'encourageant, sans réussir à trouver les mots justes.

— D'ailleurs, reprit-elle, — il a apparemment accepté un de ses nouveaux boulots. Je préfère ne pas le déranger en ce moment. Il est question d'un fantôme, paraît-il. Il m'a dit qu'il partirait demain soir pour s'en occuper.

— O ...oh, je vois. Euh ...

Elle paraissait si découragée en disant cela que Heikichi ne sut comment la reconforter. Il balbutia quelques mots maladroits, puis un client l'appela, et elle s'éloigna.

— Désolée, Heikichi-san, mais je dois y aller, dit-elle avec un sourire enjoué.

Quelle pitié. Il n'était même pas capable de reconforter la fille qu'il aimait. Déçu de lui-même, il laissa échapper un long soupir, puis jeta un coup d'œil vers Jinya, occupé derrière le comptoir.

— Hé, lança-t-il.

— Oui ? Que puis-je pour toi ?

— Eh bien ...

Heikichi regarda autour de lui, hésitant.

— J'ai entendu dire que votre prochain travail concernait une histoire de fantôme ?

Incapable d'aborder ce qu'il voulait vraiment dire, il se rabattit sur le sujet que Nomari venait d'évoquer. En tant qu'utilisateur d'esprits d'artefacts sous la tutelle d'Akitsu Somegorou Troisième du nom, il n'était pas étranger à ce genre de questions, et Jinya n'avait aucune raison de lui cacher quoi que ce soit. Il ne pouvait certes pas révéler le nom de son client, mais en donner la teneur ne posait pas de problème.

— C'est exact. Apparemment, il en apparaît un chaque nuit, répondit Jinya.

— Ça n'a pas l'air bien méchant. Au moins, il ne tient pas un restaurant, celui-là.

— On peut dire ça, oui.

Jinya ne releva pas la pique. Heikichi, lui, continuait de détester les démons simplement parce qu'ils étaient des démons. Pourtant, Jinya restait pour lui une énigme. Calme, proche ami de son maître, chasseur d'esprits et père d'une humaine.

— Dites ... Vous ne pensez jamais ...

...à tuer des humains ? voulait-il demander, mais sa voix s'éteignit. Ce n'était pas le genre de question à poser dans un restaurant. Il se contenta donc d'observer Jinya travailler. Malgré sa nature de démon, l'homme s'appliquait. Heikichi savait qu'il était puissant, son maître lui-même avouait ignorer lequel des deux l'emporterait dans un combat, et pourtant, Jinya se consacrait avec sérieux à ce travail ordinaire. Étrange de penser qu'un homme aussi consciencieux pût entretenir des rapports si tendus avec sa fille.

Nomari se fâcherait s'il tentait de s'en mêler. Les choses étaient peut-être compliquées entre eux, mais elle ne haïssait pas son père.

Et pourtant, quelque chose s'était bel et bien brisé ...

Jeune, inexpérimenté, à peine âgé de dix-sept ans, Heikichi ne voyait pas comment il pourrait aider ces deux-là.

Tout ce qu'il pouvait faire, c'était se remettre à aspirer ses nouilles désormais molles.

— Je sors, Nomari.

— D'accord. Je resterai à la maison.

— Désolé de toujours te laisser seule comme ça.

— C ...ce n'est ... pas grave. Je me débrouillerai.

Le lendemain du jour où il avait accepté la requête de Mihashi Toyoshige, Jinya avait fermé le restaurant plus tôt que d'ordinaire. L'enfant fantôme devait apparaître à l'heure où Mihashiya fermait ses portes, ce qui n'allait plus tarder. Nomari l'avait raccompagné jusqu'à la sortie, mais leur échange demeurerait empreint d'une certaine gêne. Pourtant, dans le regard inquiet de la jeune fille, Jinya pouvait lire toute l'affection qu'elle lui portait, et cela lui suffisait.

— Élever une fille, c'est un sacré travail, n'est-ce pas, cher époux ?

À peine Nomari partie, l'une des lames à sa ceinture se mit à parler. C'était Yatonomori Kaneomi, un sabre démoniaque forgé avec du sang de démon. Pour une raison incompréhensible, elle s'obstinait à se présenter comme son épouse.

— C'est difficile, oui ... mais à qui crois-tu t'adresser en m'appelant « Époux » ?

— Comment ? N'est-ce pas toi qui m'as courtisée ?

— Tu sais très bien que je ne le pensais pas de cette façon.

Il avait beau protester, Kaneomi ne changeait jamais sa manière de s'adresser à lui, qu'elle plaisantât ou non. Il savait que ses paroles venaient d'un sentiment de gratitude, aussi avait-il fini par céder, espérant qu'elle s'en lasserait avec le temps.

— Hm. Je suppose que je ne devrais pas t'emmener, hein ?

— En effet, et quel dommage. Ta fidèle épouse restera donc ici à attendre ton retour.

Le décret d'abolition du port du sabre étant toujours en vigueur, il aurait été imprudent de se présenter à Mihashiya en étant armé. Heureusement, cette affaire ne semblait pas particulièrement dangereuse. Il n'aurait sans doute pas besoin de dégainer. Il ôta donc les deux lames de sa ceinture et les déposa dans sa chambre avant de quitter le restaurant.

Dehors, une silhouette familière l'attendait : Utsugi Heikichi, le disciple de Somegorou. Il se tenait là, l'air mal à l'aise.

— Utsugi ? Tu voulais quelque chose ? demanda Jinya.

— O ...oh, euh ... je suppose que oui.

Jinya ne prêta pas attention à cette réponse évasive. Il y était habitué. Heikichi détestait les démons, et ne s'en cachait pas. Depuis l'enfance, il avait toujours manifesté de l'hostilité envers Jinya, bien qu'avec les années, il se soit un peu adouci, assez, du moins, pour échanger quelques mots. Mais sa haine persistait. Il n'acceptait pas ce démon qui vivait dissimulé parmi les humains.

Jinya ne prenait pas cette animosité à cœur et ne nourrissait aucun ressentiment particulier envers lui. D'ordinaire, il aurait supporté ses piques et discuté avec lui sans s'en formaliser, mais il avait d'autres priorités aujourd'hui.

— Je suis désolé, mais le restaurant est déjà fermé pour la journée. J'ai une affaire à régler, alors repasse demain, s'il te plaît.

Un travail restait un travail, si modeste fût-il. Jinya n'avait pas pour habitude de le bâcler.

— Ah, oui, euh ... en fait, dit Heikichi d'un ton maladroit, c'est justement à propos de cette affaire ...

— Hein ? Que veux-tu dire ?

Heikichi hésita longuement avant de se décider, puis répondit d'un ton renfrogné :

— En fait ... ça vous dérangerait si je venais avec vous ?

2

Il y avait eu deux tournants dans la vie de Heikichi. Le premier avait été sa rencontre avec Akitsu Somegorou, le second, celle avec Nomari. Si sa mémoire ne le trompait pas, c'était elle qui avait pris l'initiative de venir lui parler. Il ne se souvenait plus très bien de sa réponse, mais il se rappelait vaguement que son maître avait complimenté la jeune fille pour sa politesse. Sa propre réaction, en revanche, devait avoir été bien moins digne d'éloges.

— Enchantée de faire ta connaissance, euh...

— ...C'est Heikichi. Utsugi Heikichi.

— Enchantée de te connaître, Heikichi-san.

Il se souvenait avoir d'abord trouvé la fillette mignonne, avant d'éprouver une certaine irritation. Elle était élevée par un démon. Impossible qu'elle soit normale.

— Jinya, je vais te prendre un kitsune soba.

— Moi aussi.

Somegorou venait souvent manger ici parce qu'il aimait le kitsune soba. Heikichi l'accompagnait la plupart du temps, si bien qu'il voyait naturellement Nomari de plus en plus souvent.

— Bonjour, Akitsu-san, Heikichi-san.

— Oh, salut, Nomari-chan.

— ...Bonjour.

À l'époque, elle allait encore à l'école primaire, aussi ne venait-elle au restaurant que ses jours de repos et ne participait-elle guère encore au service.

Malgré cela, Heikichi se souvenait parfaitement de la façon dont elle appelait tendrement son père à chaque occasion. Elle était alors une véritable fille à papa.

Les soba n'étaient pas mauvais, mais savoir qu'ils étaient préparés par un démon le dérangeait profondément. Son regard errait pendant qu'il mangeait, et il n'avait souvent rien d'autre à fixer qu'elle. Il haïssait les démons, et naturellement, elle ne lui inspirait guère de sympathie au début.

Les démons tuaient les humains, et pourtant celui qui tenait le restaurant chérissait sa fille autant qu'elle le chérissait en retour. Cette constatation avait bouleversé le monde tel que Heikichi le connaissait. Leur relation était l'exact opposé de ce qu'il pensait être la nature des rapports entre humains et démons, si bien qu'il s'était mis, sans même s'en rendre compte, à lui prêter davantage d'attention.

Sa haine des démons demeurait intacte, mais il savait désormais combien celui du restaurant aimait sa fille et combien la fille aimait son père. Et à force de la regarder, il avait compris à quel point elle pouvait être douce et pure.

— Qu'y a-t-il, Heikichi-san ?

Elle montrait même de la gentillesse à un garnement insolent comme lui. Avant qu'il s'en aperçoive, elle avait fait fondre les murs de son cœur. Ces souvenirs expliquaient qu'il suive aujourd'hui Jinya.

— Oh, mais si ce n'est pas Kadono-san ! Qui est votre ami ? lança une femme joyeuse lorsqu'ils passèrent sous le noren du Mihashiya.

C'était Saku, l'épouse de Toyoshige. Son caractère bien trempé faisait d'elle le parfait contraire de son mari débonnaire. Elle accueillait toujours les clients avec entrain. Malgré leurs différences, ils s'entendaient à merveille. Elle tenait Toyoshige fermement en main, certes, mais tous deux étaient follement épris l'un de l'autre.

— Bonsoir, Saku-san, dit Jinya. — Voici... un de mes habitués, disons.

— Oh, comme vous êtes chanceux. J'aimerais que nous ayons autant de clients réguliers que vous, plaisanta-t-elle avec un sourire éclatant.

— Je suis sûr que cela viendra.

Heikichi les observait, déconcerté de voir un démon s'entendre aussi bien avec sa voisine, comme si c'était la chose la plus naturelle du monde.

Quand Heikichi avait dit vouloir accompagner Jinya pour enquêter sur le fantôme, ce dernier avait montré un peu d'hésitation, mais ne l'avait pas repoussé, ce qui, en soi, était déjà étrange. Au vu de la façon dont Heikichi l'avait traité autrefois, Jinya aurait eu toutes les raisons de refuser.

— Pourriez-vous m'emballer quatre... non, plutôt cinq manjû ? demanda Jinya.

— Bien sûr ! Cela fera deux sen.

— Il ne manque pas cinq rin ?

— Je vous en offre un. En échange, amenez donc à nouveau Nomari-chan un de ces jours.

— Je vois. Merci.

— Prenez soin d'elle, hein ? Des filles aussi gentilles qu'elle, il n'y en a pas beaucoup.

— En effet. Je le ferai.

Saku semblait avoir beaucoup d'affection pour le père et la fille. Et à la façon dont Jinya prenait ses taquineries avec calme, il paraissait apprécier ses voisins en retour.

— Hé, psst. Pourquoi vous achetez des manjû ? chuchota Heikichi.

Ils partaient enquêter, et pourtant Jinya achetait de la nourriture. Il n'avait même pas ses sabres sur lui. Intrigué, il ajouta :

— Et vos sabres, d'ailleurs ?

— Je doute d'en avoir besoin cette fois. Les manjû devraient suffire.

Comment ça ? se demanda Heikichi. Mais avant qu'il puisse poser d'autres questions, Toyoshige apparut depuis l'arrière-boutique. Le soleil se couchait, il était presque l'heure de fermer.

— Oh, Kadono-san, tu es venu.

— Comme convenu.

— Ha ha, parfait. Je vais fermer pour aujourd'hui, attends un peu.

Le fantôme qu'ils devaient examiner n'entrait jamais dans le Mihashiya. Il appelait Toyoshige lorsqu'il fermait. Ce soir encore, les choses se passeraient sans doute de la même manière.

Comme convenu, Jinya et Heikichi attendirent dehors, sur la rue, surveillant les environs avec attention. À l'intérieur, les voix du mari et de la femme montèrent : on aurait dit que Toyoshige n'avait pas parlé à Saku de l'enquête qu'il avait confiée à Jinya. Peut-être craignait-il qu'elle ne lui reproche de gaspiller de l'argent.

Une fois la dispute apaisée, Toyoshige reprit la fermeture et commença à décrocher le noren de l'entrée. C'est alors que cela arriva. Jinya et Heikichi étaient pourtant certains de n'avoir rien manqué, mais un garçon apparut soudain, sorti de nulle part, et tira doucement sur les vêtements de Toyoshige.

— ...Un fantôme, murmura Heikichi.

Jinya l'ignora et observa la scène avec une attention soutenue. Il n'y avait aucune hostilité dans son regard.

— Vendez-moi des manjû, dit le garçon.

Il tendit l'argent et reçut les pâtisseries. Rien ne semblait anormal, sinon peut-être qu'il arrive à l'heure de la fermeture.

En le voyant s'éloigner, Heikichi écarquilla les yeux. Le garçon, tenant son paquet de manjû, s'était mis à trotter dans la rue... puis avait disparu en un clin d'œil. Heikichi ne l'avait pas lâché du regard, et pourtant il n'y avait plus rien. Volatilisé, comme une volute de fumée.

— Allons-y, alors ? demanda Jinya.

Il avait vu la même chose, mais n'avait pas l'air le moins du monde surpris. Heikichi, lui, n'avait aucune idée de la façon dont ils allaient suivre un fantôme qui s'évaporait, mais Jinya s'était déjà mis en marche, sans la moindre hésitation. Il avançait tranquillement, comme s'il sortait simplement se promener.

— Quoi ? Allons-y ? Pour aller où ?

— Où le fantôme est allé, bien sûr. Somegorou m'a indiqué tout à l'heure où il pourrait se rendre, répondit Jinya d'un ton posé.

Heikichi resta bouche bée, comprenant enfin pourquoi Jinya avait accepté qu'il l'accompagne.

— Somegorou s'y connaît vraiment mieux que quiconque pour ce genre d'affaires, dit Jinya.

— Attendez... Ne me dites pas qu'il n'y a plus rien à faire ?

— S'il restait quoi que ce soit, je ne t'aurais pas laissé venir. Tout ce qu'il faut pour régler l'affaire est là.

Jinya désigna les manjû emballés qu'il tenait dans les mains. Le fait qu'il n'ait pas pris de sabre signifiait qu'il n'y avait aucun danger.

Tout ce qui devait être vérifié l'avait déjà été, et tout ce qu'il fallait pour résoudre l'incident avait déjà été préparé. Autrement dit, si Heikichi avait eu la permission de l'accompagner, c'était uniquement parce qu'il ne risquait absolument rien.

— ...Vous auriez pu le dire plus tôt.

— Désolé, je suppose.

Jinya ne sembla pas prêter attention à la plainte ni au ton de Heikichi, ce qui n'eut pour effet que d'accentuer la crispation de ce dernier. Il avait l'impression que Jinya sous-entendait qu'il n'avait pas raison de se plaindre.

— Je n'arriverai jamais à vous aimer, marmonna Heikichi.

— Je le sais. Alors, qu'est-ce que tu voulais me dire ?

— Hein ?

— Il y a bien quelque chose, non ? Je doute que tu accompagnes un démon juste pour le plaisir.

Il n'avait pas tort. Heikichi devait bien avoir une autre raison d'être là. Pourtant, il n'en avait pas de précise. C'était une impulsion, et il se retrouvait incapable de répondre. Il aurait voulu parler à Jinya de sa fille, de quelque chose qui pourrait apaiser les inquiétudes de Nomari.

Il voulait comprendre pourquoi un démon comme lui chassait ses semblables. Il voulait saisir ce qu'était réellement Jinya, et pourquoi il différait tant de l'image qu'il se faisait d'un démon. Tout cela était vrai, mais rien ne lui paraissait suffisant pour l'expliquer.

— Je... je ne sais pas. Je ne sais pas pourquoi je vous ai suivi.

— Vraiment ?

Heikichi s'attendait à ce que Jinya le pousse à répondre, mais celui-ci se contenta de continuer d'avancer, indifférent.

— ...Ça vous suffit comme réponse ?

— Bien sûr. Peu de gens savent donner des raisons logiques à tout ce qu'ils font, répondit Jinya avec un faible sourire, comme s'il parlait de lui-même.

La confusion de Heikichi n'en fut que plus grande. Ce n'était pas le visage qu'il imaginait chez un démon cruel et meurtrier.

Jinya était décidément un démon bien étrange.

Stupéfait, Heikichi le regarda marcher devant lui... et sentit naître en lui un mince sentiment de gratitude.

La porte d'Awataguchi formait l'entrée orientale de Kyôto. C'était de loin la plus importante des sept portes de la ville, car elle menait aux grandes routes du Tôkaidô et du Nakasendô qui rejoignaient les provinces de l'Est. Sanjô-dôri, animée et bruyante, s'étendait jusqu'à cette porte, mais Jinya et Heikichi suivaient un chemin légèrement en retrait de l'agitation. Contrairement à la rue clinquante de Sanjô, l'étroite allée qu'ils empruntaient baignait dans le calme, et plus ils s'y enfonçaient, plus la nuit devenait silencieuse.

Non loin de la porte d'Awataguchi, les deux hommes aperçurent une petite silhouette dans la ruelle. C'était un enfant, dont l'aura étrangement vide ne laissait aucun doute : le fantôme qu'ils recherchaient.

— C'est lui ! s'écria Heikichi.

Mais le fantôme disparut aussitôt. Sans se presser, Jinya se mit à marcher dans la direction où il s'était trouvé. Heikichi se demanda si le spectre s'était volatilisé parce qu'il avait parlé, et se promit de garder la bouche fermée la prochaine fois.

Arrivé à l'endroit où l'apparition s'était tenue, Jinya s'arrêta devant un bâtiment et le contempla. C'était un petit sanctuaire vermillon, délabré, coincé entre deux habitations. En son centre reposait une pierre longue et fine, érigée comme un autel.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? demanda Heikichi.

— Un sanctuaire dédié à Sai-no-kami. Il est tombé à l'abandon faute d'entretien, mais personne n'ose le détruire, alors il reste là, répondit Jinya.

Sai-no-kami était une divinité des chemins. Elle empêchait les choses maléfiques de pénétrer dans les villages et les foyers, comme le suggérait l'un des sens de son nom : *Sai*, « bloquer » ou « faire obstacle ». On érigeait souvent son sanctuaire à l'entrée des villages. Celui-ci veillait jadis sur la porte d'Awataguchi, mais le problème était que le grand sanctuaire d'Awata abritait déjà ses propres divinités, chargées de repousser le mal et la maladie.

Ainsi, Sai-no-kami et son modeste *go-shintai*, cette pierre sacrée, furent reléguées dans ce coin de la ville, promises à l'oubli.

— Sai-no-kami est une déesse des chemins, mais *Sai* peut aussi signifier « accomplir son devoir », expliqua Jinya. — Elle était donc aussi vénérée comme déesse du mariage, de la grossesse et de l'accouchement. Je parierais que ce sanctuaire servait surtout à prier pour avoir un enfant.

— Ah... d'accord ? fit Heikichi, qui ne voyait pas bien l'importance de ces nuances.

Mais Jinya, bien plus âgé, la comprenait. Son regard s'adoucit soudain.

— Mais avec le temps, le sanctuaire fut complètement oublié des hommes. C'est pour cela que l'enfant de Sai-no-kami fait ce qu'il peut pour veiller sur elle à sa place. Voilà tout ce qu'est cette affaire.

— Attendez... par « enfant », vous voulez dire ce fantôme ?

— Ce n'est pas un fantôme, répondit Jinya. — C'est une sorte d'esprit né des pensées. Rien d'aussi effrayant que les démons, ajouta-t-il avec un léger sourire ironique. — Certaines personnes désiraient un enfant sans parvenir à en concevoir, alors elles priaient les dieux et formulaient ce vœu. Au fil des années, tous ces petits souhaits se sont rassemblés pour donner naissance à l'enfant de Sai-no-kami.

C'était pour cette raison qu'il n'avait pas eu besoin d'apporter un sabre. Ce qu'ils étaient venus examiner ne représentait aucun danger. Il ne s'agissait que de la matérialisation des vœux de nombreuses mères désirant un enfant. L'entité n'avait pas la force de faire du mal, sans doute ne pouvait-elle même pas concevoir une telle idée. Tout ce qu'elle pouvait faire, tout ce qu'elle désirait faire, c'était montrer son amour à sa mère.

— Alors, les manjû, c'était pour quoi ?

— Pour les manger avec sa mère, bien sûr. Qu'on soit humain ou esprit, tout le monde éprouve de la gratitude envers la personne qui l'a mis au monde.

En y regardant de plus près, ils virent des manjû déjà offerts au sanctuaire. C'étaient les mêmes que ceux qu'ils avaient achetés au Mihashiya.

Le petit esprit devait en acheter chaque soir pour les déposer en offrande à Sai-no-kami.

— D'après ce que je vois, la puissance de cet esprit est faible. Il finira par disparaître de lui-même, dit Jinya.

— ...Vous croyez ?

— Oui. Après tout, ce n'est qu'un enfant qui achète des manjû pour sa mère. Il n'y a aucun mal à le laisser tranquille.

Jinya prit le paquet qu'il tenait et le déposa devant le sanctuaire : trois manjû pour la mère, deux pour l'enfant.

Heikichi sentit un regard posé sur eux et leva les yeux. Le fantôme, non, l'enfant de Sai-no-kami, les observait depuis l'ombre. Il s'inclina avec reconnaissance devant Jinya, puis esquissa un sourire.

Ce fut la première et la dernière fois qu'il le fit : un instant plus tard, il s'était évanoui comme une volute de fumée.

— L'affaire est réglée. Rentrons, dit Jinya en se retournant.

— Oh. D'accord, répondit Heikichi en se dépêchant de le suivre.

Il crut apercevoir un léger sourire sur le visage du démon, mais celui-ci reprit aussitôt son expression habituelle. Pourtant, en regardant son dos, Heikichi trouva qu'il dégageait quelque chose de plus doux, presque paternel.

Ils marchèrent un moment en silence. Dans la ruelle muette, sans le moindre bruit de pas ni voix humaine, le silence semblait d'autant plus lourd.

— Vous savez..., commença Heikichi.

Ce n'était pas le silence qui l'avait poussé à parler. Les mots lui étaient simplement venus, et avant qu'il s'en rende compte, ils franchissaient déjà ses lèvres.

— ...Je m'étais imaginé que vous seriez plus violent... parce que vous tuez des démons et tout ça...

Et pourtant, Jinya s'était contenté d'offrir des manjû à un sanctuaire avant de s'en aller.

Même si la cible n'avait été qu'un enfant voulant exprimer son amour à sa mère, Heikichi n'aurait jamais cru qu'un démon comme lui l'épargnerait.

— Je pensais que ça finirait forcément par vous le voir tuer.

— Bien souvent, c'est le cas. Je tue ceux que je dois tuer. Mais, en vérité, je préférerais ne tuer personne. Je ne suis pas assez fort pour supporter un tel fardeau sans raison.

Les vies que Jinya avait prises pesaient manifestement sur sa conscience. Pour Heikichi, les démons étaient des êtres impitoyables, comme celui qui avait pris la tête de ses parents. Alors pourquoi celui-ci était-il si différent ?

— Et pour être honnête, je n'aime simplement pas tuer les enfants. Autrefois, j'étais plus froid, mais... j'ai changé. Je me demande pourquoi, dit Jinya, l'air pensif, avant de sourire doucement.

Heikichi ignorait tout du passé de Jinya, mais il savait ce qui l'avait transformé. Il n'était pas assez grossier pour le dire à voix haute, alors ils poursuivirent leur marche en silence.

Cette fois, le silence n'avait plus rien d'oppressant, et Heikichi soupçonna qu'il n'était pas le seul à le ressentir ainsi.

Penser que même les démons avaient une famille qu'ils aimaient...

Ainsi se termina l'affaire du fantôme, sans rien d'important à signaler. S'il devait en retenir quelque chose, c'était qu'un jeune homme avait appris un peu plus sur la face cachée d'un certain démon.

— Je vois. Eh bien, merci beaucoup et désolé pour le dérangement, Kadono-san !

— Pas du tout. Tout cela n'était qu'une fausse alerte, inutile de me payer quoi que ce soit. Le garçon repassera peut-être de temps en temps, cela dit.

— D'accord. S'il revient, je ferai comme d'habitude.

La saison des cerisiers en fleurs était passée, et le Mihashiya souffrait à nouveau du manque de clients. Il avait toutefois gagné un nouvel habitué.

Il ne venait plus chaque jour, mais parfois, juste avant la fermeture, un garçon passait acheter des manjû pour lui et pour sa mère.

Le sanctuaire de Sai-no-kami devint un lieu de visite prisé des jeunes femmes, après qu'une rumeur eut circulé selon laquelle offrir des manjû au sanctuaire portait bonheur à celles qui désiraient des enfants. Étrangement, on y voyait aussi parfois un homme d'environ six *shaku* de haut et un jeune en fin d'adolescence.

Et ainsi, l'incident du fantôme du Mihashiya prit fin, sans qu'il reste grand-chose à en raconter.

— Un tempura soba, prêt.

Pour Heikichi, rien n'avait changé. Il continuait de venir au restaurant pour voir Nomari, et il continuait de haïr les démons. La rancune née de la mort de ses parents demeurait, tout comme son goût immuable pour le tempura soba.

— Merci d'avoir pris soin de Heikichi à ma place, Jinya. J'espère qu'il ne t'a pas trop ennuyé.

— Il s'est bien tenu. Tu m'as souvent rendu service, de toute façon. Je ne fais que rendre la pareille.

— Je doute d'en avoir fait assez pour mériter ça, mais soit, je prends.

— Fais donc. Mais je ne suis pas certain que tu n'aies pas eu ta part de responsabilité dans cette histoire...

— Oh ? Qu'est-ce que tu veux dire par là ?

Somegorou discutait avec Jinya tout en mangeant son habituel kitsune soba.

Ils étaient suffisamment proches pour se comprendre sans avoir besoin de tout dire, ce qui faisait que Heikichi ne saisissait pas la moitié de leur conversation. Peut-être qu'un jour, avec plus d'expérience, il comprendrait.

— Un kake soba, prêt. Nomari, s'il te plaît.

— Oui, j'y vais.

Les choses restaient un peu tendues entre Jinya et Nomari. Ils étaient ainsi depuis si longtemps que cela en devenait presque normal.

Pourtant, cela dérangeait Heikichi, peut-être parce qu'il appréciait Nomari, ou peut-être parce qu'il avait vu à quel point Jinya pouvait se montrer paternel.

— Voici un peu plus de thé, Heikichi-san.

— M...merci. Désolé de te déranger à chaque fois.

— Allons, ne sois pas si coincé.

Elle laissa échapper un léger rire, et il se troubla aussitôt. Il se troublait toujours quand elle souriait ainsi. Cela aussi faisait partie des habitudes.

— Au fait, dit-il, — j'ai accompagné ton père sur son travail, la nuit dernière.

— Quoi ? fit-elle, les yeux écarquillés.

C'était sans doute une surprise de l'imaginer faire une telle chose, vu la façon dont il se comportait d'ordinaire devant elle.

— A...alors ? Comment ça s'est passé ?

— Eh bien... Rien d'important ne s'est vraiment produit, je suppose.

— Je vois...

— En fait, si. Il y a quand même une chose que je peux dire.

Malgré tout, Utsugi Heikichi n'avait pas vraiment changé. Il restait nerveux devant la fille qui lui plaisait et gardait la même mauvaise attitude envers ceux qu'il détestait. Les humains ne changeaient pas du jour au lendemain, pas après une seule expérience.

Mais tout de même...

— J'ai bien senti à quel point cet idiot adore sa fille.

Et la vision de ces manjû offerts à une mère l'avait peut-être attendri, ne serait-ce qu'un peu.

Mirage d'une Nuit d'Été

1

C'était à présent juillet de la onzième année de l'ère Meiji (1878). Après être rentré de Tokyo, Utsugi Heikichi se rendit aussitôt chez son maître.

— Maître, me voici de retour.

Akitsu Somegorou travaillait dans une pièce de sa demeure, rue Sanjyou, à Kyoto. Si le premier Akitsu Somegorou n'était qu'un métallurgiste, le troisième, lui, travaillait aussi le bois. Il possédait même un talent tel qu'il s'était fait un nom comme sculpteur de netsuke.

Il avait appris la métallurgie auprès de son prédécesseur, le second Akitsu Somegorou, et maîtrisait assez son art pour façonner des peignes et des épingles à cheveux de première qualité. Pourtant, il préférait la sérénité du travail du bois et choisissait souvent de sculpter des netsuke plutôt que de produire des objets en métal. En vieillissant et à mesure que ses forces déclinaient, il s'était consacré presque exclusivement à la sculpture sur bois.

— Oh, Heikichi.

Somegorou approchait de la cinquantaine, mais la finesse de son travail demeurait remarquable. Il maniait successivement ciseaux droits, couteaux à sculpter, rabots, gouges, une multitude d'outils, pour transformer le bois inerte en œuvre d'art. Heikichi était son apprenti depuis quelque temps déjà, mais il était encore loin d'égaler le niveau de son maître. Le voir à l'ouvrage éveillait en lui autant d'admiration que de découragement.

Il attachait d'ailleurs tant d'importance à la maîtrise du geste artisanal parce qu'elle était essentielle à l'art des utilisateurs d'esprits d'artefacts. Ce qui le rendait insatisfait, c'était de ne pas encore être capable de créer un esprit d'artefact puissant.

— Alors ? Comment était Tokyo ?

— Pas mal. Tout change là-bas, y a plein de nouveautés. J'ai mangé un truc qu'ils appellent du « pain aux haricots rouges ».

— On dirait que tu t'es bien amusé.

Somegorou avait envoyé Heikichi à Tokyo pour livrer des netsuke à un marchand. Onze années s'étaient déjà écoulées depuis le début de l'ère Meiji. Edo s'appelait désormais Tokyo, et son visage urbain s'était métamorphosé. Heikichi soupçonnait son maître d'avoir fait de cette livraison un prétexte à congé.

— Qu'est-ce donc que cela ? demanda Somegorou.

Heikichi hésita à répondre. Le ballot qu'il portait contenait plusieurs présents qu'il rapportait, sans vraiment l'avoir voulu.

— Euh, eh bien, on m'a donné un peigne, un netsuke, et d'autres bricoles. Des trucs de fille, vous voyez.

— On te les a donnés ? Tu ne les as pas achetés toi-même ?

— Oui, alors... On parlait du restaurant de soba, puis la conversation a dérivé sur le propriétaire, puis sur Nomari-san, et avant que je m'en rende compte, la dame m'avait déjà fourré tout ça dans les bras.

En somme, il s'était laissé attendrir et s'était retrouvé porteur de cadeaux pour Nomari. Ce n'était pas si mal, puisqu'il n'avait pas eu à payer de sa poche, mais la situation restait embarrassante.

— Heikichi, mon garçon... En tant que disciple d'Akitsu Somegorou, tu devrais fabriquer toi-même les présents que tu offres à Nomari-chan.

— C'est bien ce que j'ai dit, mais la dame n'a rien voulu entendre ! J'avais pas le choix, vraiment !

— Ah, bon sang...

Somegorou imaginait aisément Heikichi tout confus tandis qu'on l'encombrait de cadeaux. Avec un léger rire, il hocha la tête.

— Soit. Autant aller voir Nomari-chan, alors. Je suis sûr que ces présents brûlent d'impatience de la rejoindre.

— Hein ? Les cadeaux ? Vraiment ? fit Heikichi, sceptique.

Affichant une expression paternelle, Somegorou répondit :

— Vraiment. Les objets ont tous un lieu où ils sont destinés à être. Ils passent entre nos mains non par hasard, mais parce qu'ils souhaitent eux-mêmes aller quelque part. Ces présents ont fait tout ce chemin à la recherche de leur foyer.

Heikichi fronça les sourcils, peu convaincu. En tant que disciple d'Akitsu, il savait que les objets pouvaient abriter une âme propre, mais il avait du mal à croire qu'ils choisissent eux-mêmes leur propriétaire, surtout lorsqu'il s'agissait de babioles sans esprit d'artefact.

— C'est vraiment le cas ?

— Oui. La vie peut nous mener en bien des lieux, mais au fond, toute âme aspire à un endroit qu'elle puisse appeler chez elle.

Heikichi avait déjà entendu son maître lui dire ce genre de choses à maintes reprises, mais il restait sceptique. Peut-être lui manquait-il la ferveur nécessaire pour comprendre pleinement.

Somegorou eut un sourire en coin.

— Ne t'en fais pas, tu comprendras avec le temps. Et maintenant, si on allait manger ?

— Ah, oui, d'accord.

Somegorou mit fin à la conversation, et tous deux sortirent déjeuner. Sans échanger un mot, ils prirent la direction du *Au Soba du Démon*.

Heikichi, qui appréciait toujours ce restaurant, était plus enthousiaste que jamais, ses cadeaux à la main.

Voyant son disciple incapable de dissimuler son impatience, Somegorou le taquina, au grand dépit du jeune homme.

Comme à l'accoutumée, Nomari aidait son père au restaurant. L'heure du déjeuner battait son plein.

Les clients affluaient sans répit, et Jinya s'activait sans relâche. Il n'avait pas une goutte de sueur au front, mais il devait forcément être fatigué, pensa Nomari.

Elle le regardait travailler de côté. Il ne paraissait pas las, mais il était d'un naturel impassible. Jamais il ne laissait transparaître la douleur ni la tristesse. Même avec un os cassé, il aurait gardé le même visage calme, alors cacher sa fatigue ne lui posait pas la moindre difficulté. Et cela, d'une certaine manière, rendait Nomari un peu triste.

Lorsque le coup de feu du midi se calma un peu, Jinya, l'ayant surprise à le fixer, l'interpela :

— Quelque chose ne va pas, Nomari ?

— Non. Rien, répondit-elle sèchement.

Elle regretta aussitôt son ton.

Les choses n'avaient pas toujours été ainsi entre eux. Petite, elle adorait son père, et il l'aimait tant qu'il en devenait la cible des taquineries des clients. Ils dormaient dans le même lit, et le matin, elle faisait semblant de dormir encore pour qu'il vienne la réveiller. Mais tout cela appartenait désormais au passé.

Ils ne faisaient plus rien de tel, et ne se parlaient presque plus. Elle ne le détestait pas pour autant. Il était maladroit, certes, mais pas buté. Il écoutait les autres, et c'était un père bon et attentionné. Elle le respectait, et voulait toujours être une force pour lui. Pourtant, il lui arrivait de se sentir oppressée en sa présence.

Il disait parfois des choses qui la contrariaient sans qu'elle sache pourquoi, et elle-même ne trouvait pas les mots pour lui répondre, si bien qu'elle finissait par ne rien dire. Cela la rendait misérable.

Elle baissa la tête pour qu'il ne la voie pas soupirer.

— Bienvenue.

Elle reprit ses esprits en entendant son père accueillir un client. Elle allait elle aussi saluer, mais le visiteur la devança.

— Nomari-san !

— Oh, Heikichi-san. Bienvenue.

Nomari fut soulagée de voir un visage familier. En y repensant, cela faisait quelque temps que Heikichi n'était pas venu, depuis son départ pour Tokyo.

Lorsqu'elle était enfant, Nomari avait vécu à Tokyo, ou plutôt à Edo, comme on l'appelait encore alors. Peut-être était-ce pour cela qu'elle ne pouvait s'empêcher d'envier un peu Heikichi, même si son voyage n'était que professionnel.

— Jinya, prépare-moi un kitsune soba, veux-tu ? lança une voix après celle de Heikichi.

C'était son maître, Akitsu Somegorou. Il vieillissait, mais demeurait aussi enjoué que toujours, à vrai dire, Jinya paraissait souvent plus âgé que lui.

— Bien sûr. Et pour toi, Utsugi ?

— Oh, juste un tempura soba.

Pour une raison obscure, Jinya et Heikichi ne s'entendaient pas très bien, même si leurs rapports semblaient s'être un peu détendus dernièrement.

À vrai dire, Nomari non plus n'avait pas beaucoup apprécié Heikichi jusqu'à récemment. Elle l'avait longtemps trouvé insolent, un garçonnet malpoli qui blessait son père par ses paroles. Pourtant, il s'était toujours montré aimable avec elle, et avait fini par s'adresser à son père d'un ton moins dur. Elle n'avait donc plus de raison de le détester. Mieux encore, leur proximité d'âge les avait rapprochés, au point qu'ils étaient devenus de bons amis.

— Voici votre thé.

Elle apporta le thé à Heikichi et Somegorou une fois qu'ils se furent installés. Heikichi lui adressa un grand sourire. Il avait toujours été un peu nerveux et maladroit, mais c'était un jeune homme attentionné et facile à vivre. Quand le restaurant se faisait plus calme, ils bavardaient souvent, comme maintenant.

— Finalement, c'était plus un voyage d'agrément qu'un déplacement professionnel, dit-il.

— Vraiment ? Tu as fait quelque chose de particulier là-bas ?

— J'ai goûté quelques spécialités locales, je suppose.

— Quelle chance. J'aimerais tellement y aller, moi aussi !

Les deux jeunes gens bavardaient gaiement, tandis que Somegorou et Jinya discutaient de leur côté. Leurs voix étaient trop basses pour que Nomari les entende, mais le visage fermé de son père laissait deviner un sujet grave. Elle savait pourtant qu'il ne lui en parlerait pas, même si elle le lui demandait.

— Nomari, les nouilles sont prêtes.

— O...oh, j'arrive, répondit-elle, la voix un peu tremblante, tirée de ses pensées.

Le cœur encore lourd, elle apporta en hâte les deux bols de soba, tout en se demandant pourquoi son père l'avait chargée de le faire alors que Heikichi et Somegorou étaient assis juste en face de lui. Il aurait très bien pu s'en occuper lui-même.

C'est alors que Heikichi se leva brusquement, raide comme un piquet. Les mains tremblantes, il tendit un petit sac et s'écria d'une voix aiguë :

— E-euh, j-j'ai apporté des cadeaux pour toi, Nomari-san !

— Hein ? Pour moi ?

Son visage était écarlate, sans doute de gêne. Il avait souvent bégayé dans son enfance, et elle pensait qu'il s'était corrigé depuis quelque temps. Mais le voilà qui retombait dans ses travers. Amusée, elle laissa échapper un léger rire, ce qui le fit rougir davantage encore.

— Il y a un peigne, un netsuke, et d'autres choses là-dedans ! annonça-t-il précipitamment.

— Oh, merci beaucoup. Je peux les ouvrir ici ?

Il acquiesça, puis détourna aussitôt le regard pour cacher sa gêne. Il avait beau être plus âgé qu'elle, il se montrait d'une timidité presque enfantine.

Comme il n'y avait plus aucun client dans le restaurant, Nomari posa le paquet sur la table et l'ouvrit. À l'intérieur se trouvaient un peigne, un netsuke en bois, et plusieurs autres accessoires, comme des épingles à cheveux. Elle n'y connaissait pas grand-chose, mais la finesse des détails sautait aux yeux. Ces objets devaient valoir une petite fortune.

— C'est magnifique ! Mais... es-tu sûr que je peux accepter tout ça ?

— Ne t'en fais pas. On me les a donnés. En vérité, tu me rends service en les prenant, j'en ai pas l'usage. Allez, prends-les.

Il insistait tant qu'elle se sentit embarrassée. Ces présents semblaient si précieux qu'elle hésitait à les accepter.

Voyant son trouble, Somegorou croisa son regard et lui adressa un signe discret, comme pour lui dire qu'elle pouvait accepter sans crainte.

— Heikichi, du calme un peu. Et inutile de préciser que tu les as eus gratuitement, dit-il.

— C'est bien qu'il soit honnête, répondit Jinya. — Et puis, on voit bien qu'il ne peut pas s'empêcher d'être nerveux.

— Oh, tu prends son parti, Jinya ? Voilà qui me surprend.

— Il n'y a rien de surprenant à ça, répliqua-t-il plus bas. — ...En tant que père de Nomari, je préfère encore le voir ainsi que de le voir jouer les charmeurs.

— Ah, je vois.

Nomari ne savait que faire et chercha de l'aide du regard auprès de son père. Elle s'attendait à ce qu'il lui dise de refuser le présent, mais, à sa surprise, il déclara :

— Tu devrais accepter. Je ne vois pas pourquoi tu ne le ferais pas.

Une fois encore, son ton indifférent l'irrita sans qu'elle sache pourquoi.

— Refuser la demande d'Utsugi ne ferait que lui causer des ennuis, ajouta-t-il.

— O...ouais, ce que ton père a dit ! Je ne peux rien faire de tout ça, alors je serais ravi que tu les prennes ! Et, euh, je suis sûr que les objets seraient contents aussi, ou quelque chose comme ça, oui.

Nomari hésitait encore à recevoir gratuitement des choses qui semblaient aussi précieuses, mais Heikichi paraissait tellement insistant, et son père n'y voyait aucun inconvénient. Refuser risquait d'être impoli.

— J'accepterai ton présent, alors. Merci, Heikichi-san.

Heikichi s'illumina et hocha la tête sans arrêt. Sa joie prouvait sûrement qu'elle avait fait le bon choix. Elle accepta les objets avec un sourire. Les deux adultes observaient l'échange avec bienveillance. Somegorou affichait un large sourire, et l'expression de Jinya semblait un peu plus douce que d'ordinaire.

Et pourtant, quelque chose continuait d'agacer Nomari...

Après le dîner et le rangement, elle regagna sa chambre. Les cadeaux qu'elle avait reçus reposaient tous sur un petit bureau : un magnifique peigne et une épingle à cheveux, un charmant netsuke en bois, et bien d'autres jolis bibelots. Elle avait hésité à accepter des choses qui paraissaient si chères, mais elle ne les détestait pas. Elle remercia mentalement Heikichi une fois de plus et continua d'admirer ce qu'elle avait reçu.

Son expression s'assombrit. Non à cause des présents, mais à cause d'un ruban rose posé à côté. Son père le lui avait acheté en même temps qu'un yukata lorsqu'elle était enfant. Elle l'utilisait encore pour attacher ses cheveux aujourd'hui.

Quand avait-elle fait des courses pour la dernière fois avec son père ? Elle tenta de s'en souvenir, puis réalisa qu'elle n'y parvenait pas et chassa vite cette pensée.

Elle se dit que cela n'avait pas d'importance, éteignit la flamme de la lanterne en papier et se glissa dans son lit. Dès qu'elle ferma les yeux, la somnolence l'envahit, et elle s'endormit en un rien de temps.

Cette nuit-là, Nomari fit un rêve.

Elle marchait sous une neige légère. Les lieux qui l'entouraient lui semblaient à la fois étrangers et étonnement familiers, ce qui lui donnait une sensation lancinante d'inquiétude. Son corps avançait, mais elle ne le contrôlait pas.

— Qu'y a-t-il ? demanda doucement son père en lui tenant la main.

C'est là qu'elle comprit qu'elle rêvait, car ils ne se tenaient plus ainsi. Si elle ne pouvait pas diriger ses mouvements, c'était parce qu'elle n'était qu'un personnage dans son propre rêve, condamnée à agir selon ce qu'il décidait.

— Rien.

Mais cela lui allait. Cela la soulageait, même. Puisqu'elle rêvait, elle pouvait agir sans retenue et recevoir l'affection de son père, comme lorsqu'elle était enfant. Voilà longtemps qu'elle ne s'était pas sentie aussi comblée.

Ils descendirent la rue ensemble. Ils traversèrent un pont qu'elle aurait juré avoir déjà vu. Leur destination apparut : un restaurant de soba familial, mais ce n'était pas le *Au Soba du Démon*. La main de son père toujours dans la sienne, elle passa avec lui sous le noren de l'entrée.

— Oh, Jinya-kun. Entrez donc.

Les yeux de Nomari s'écarrillèrent. L'homme qui les accueillait avec un sourire chaleureux lui était familier. Mais son image n'était plus qu'un contour vague. Son souvenir de lui restait enfoui quelque part dans sa mémoire, affaibli par le temps.

— Oh, bienvenue, Jinya-kun. Une nouvelle personne avait surgi, une femme à la tenue fièrement droite. Elle aussi était familière à Nomari.

— Quelque chose ne va pas, Jin-dono ? demanda un samouraï à l'air sérieux, assis devant un bol de nouilles, en penchant la tête.

De lointains souvenirs revinrent. Ce n'était pas le *Au Soba du Démon* mais le Kihee. Ces gens étaient le propriétaire du restaurant, Ofuu, et Naotsugu. Nomari les avait connus autrefois, lorsqu'elle vivait encore à Edo. Elle était alors très jeune, et ses souvenirs de cette époque restaient flous. Pourquoi faisait-elle un rêve pareil maintenant ?

— Hmph, alors cette petite est ta fille ?

Nomari entendit une voix qu'elle ne connaissait pas. Elle venait d'une femme vêtue d'un kimono rouge de grande qualité, dont le ton semblait assuré. Nomari trouva étrange de voir un visage inconnu ici, n'était-ce pas censé être un rêve du passé ?

La femme lui sourit, inconsciente de sa confusion.

— ...Qui êtes-vous ? La question franchit les lèvres de Nomari sans qu'elle y pense.

Elle voulait sincèrement savoir qui était cette femme.

— Moi ? Je suis ****. La femme donna son nom, mais du bruit le couvrit.

Nomari le lui redemanda, mais la femme répondit plutôt :

— Ravie de te rencontrer, ****-chan.

Pour une raison inconnue, elle entendit son propre nom étouffé par le même bruit.

2

Le bosquet de bambous s'élevait, fier et majestueux, tandis que le vent faisait doucement frémir ses feuilles. Lorsque les cerisiers fleurissaient ou que les érables se paraient de rouge, Sagano se voyait envahi de visiteurs. Mais, une fois ces saisons passées, le quartier de Kyoto retrouvait sa quiétude.

Il était encore tôt le matin. Le soleil commençait à peine son ascension. Pas une âme ne hantait le bosquet de bambous de Sagano.

Jinya se tenait seul dans le silence, sous un ciel encore assombri. Dans sa main droite se trouvait Yarai, dans la gauche Yatonomori Kaneomi. Les lames étaient dégainées. Il gardait un centre de gravité bas, toute son attention tournée vers les alentours.

Parmi le bruissement des feuilles, il perçut un grondement sauvage. Hors de l'ombre du bosquet surgit une bête au pelage rayé.

— Un tigre dans un bosquet de bambous. Quel raffinement, murmura Jinya.

Un tigre tapi dans un tel décor constituait un sujet fréquent pour les peintures à l'encre et autres formes d'art. Il y avait là une certaine poésie : une créature dangereuse au cœur d'une nature splendide. Rien, toutefois, n'avait de poétique dans le tigre bien réel qui fixait Jinya. Griffes déployées, il se tenait prêt à bondir à tout instant.

Les muscles souples de l'immense fauve se déployèrent comme un fouet lorsqu'il bondit, à une vitesse impensable pour sa taille. Ses crocs et ses griffes étaient des armes naturelles, mais leur tranchant rivalisait avec celui des lames forgées. Un seul coup suffirait à tuer n'importe quel homme.

Mais Jinya n'était pas un homme. En tant que démon, il ne perdrait pas un combat de force brute. Sa capacité, *Force surhumaine*, lui permettrait d'en finir d'un seul coup s'il le voulait. Pourtant, il avait choisi de se battre à l'épée.

Il se prépara à se défendre avec ses deux lames. Il para le coup en se décalant sur la gauche, puis laissa le tigre filer devant lui.

Ses mains furent engourdis par l'impact. Il pensait avoir bien dévié la force du choc, mais sa technique demeurait imparfaite. Il affina encore ses sens et se remit en garde.

Une hirondelle fendit alors l'air, effectuant un tour sur elle-même avant de foncer droit sur Jinya. Elle approcha si vite qu'elle devint floue, produisant un sifflement aigu en tranchant le vent, visant le cou de Jinya. À cette vitesse extrême, elle n'était plus différente d'une lame.

Avec un minimum de mouvement, il dévia sa trajectoire d'un revers d'épée. Il n'eut cependant pas le loisir de se détendre. Trois chiens noirs surgirent ensuite, crocs découverts, aboyant tandis qu'ils fonçaient en meute.

Difficile pourtant de les considérer comme une menace. Jinya balaya Yaraï en avançant d'un pas et tua un chien dans le mouvement. Sans interrompre son élan, il pivota sur son pied droit et traça un demi-cercle derrière lui du gauche, fauchant une nouvelle fois avec Yaraï. Il abattit un second chien, mais se retrouva dans une posture déséquilibrée. Voyant l'ouverture, l'hirondelle replongea, tandis que les chiens tranchés se reformaient déjà grâce à leur pouvoir régénératif.

Comprenant qu'il ne pourrait pas continuer ainsi, Jinya leva le bras gauche devant lui, l'épée toujours en main.

— Jishibari.

Quatre chaînes ondulèrent dans l'air, leurs maillons tintant les uns contre les autres. Jishibari permettait à Jinya de manipuler des chaînes, chacune avec une précision extrême. Il commença par entraver les chiens, puis concentra son attention sur l'hirondelle et le tigre. Lors de ses précédents coups, son corps avait été légèrement emporté par l'excès de force. Il devait être plus exact. Cette fois, il corrigerait sa faute pour de bon. Il fit glisser ses pieds, ajusta finement sa position, puis se prépara à accueillir l'hirondelle qui fondait sur lui à toute vitesse.

L'hirondelle était rapide, mais pas au point de lui échapper. Il avança le pied gauche d'un demi-pas et fit tournoyer Yatonomori Kaneomi dans un arc minuscule, ne frappant que du coude plutôt que du bras entier.

La lame rencontra une légère résistance, et l'hirondelle tomba. Dans un même mouvement fluide, il pivota sur son pied droit pour faire face au tigre qui chargeait à présent. Au moment où son pied toucha le sol, il abattit ses deux épées, l'une venant d'en haut, l'autre d'en bas.

Dans un rugissement, le tigre s'effondra. Une vapeur blanche s'éleva de son corps, et il en alla de même pour l'hirondelle et les chiens. Ils s'évaporèrent sans laisser de trace. Après s'être assuré qu'ils avaient disparu, Jinya poussa un profond soupir.

— Bien, bien.

Des applaudissements retentirent dans le bosquet de bambous. Jinya se retourna et aperçut Somegorou, debout nonchalamment.

— Je ne pensais pas que tu abattrais mon tigre d'un seul coup. Enfin, ce n'était qu'un tigre de papier, après tout.

L'hirondelle, les esprits canins et le tigre en papier mâché hariko étaient tous des esprits d'artéfacts appartenant à Somegorou.

Jinya s'entraînait seul la plupart du temps, mais il avait demandé à Somegorou de l'accompagner ce matin. Il venait d'obtenir Yatonomori Kaneomi et Jishibari, mais il ne maîtrisait ni le combat à deux lames ni la lutte à l'aide de chaînes. Il s'était exercé aux deux jusqu'à atteindre un niveau acceptable, puis avait sollicité Somegorou pour le mettre à l'épreuve.

Jinya jugeait ses résultats mitigés. Sa maîtrise restait brute, mais pas désastreuse. Il pourrait s'en servir dans un vrai combat, dans une certaine mesure.

— Désolé pour le dérangement, dit-il.

— Oh, pas de souci. Alors, ton verdict ?

— Un peu insuffisant, je le crains.

Le maniement à deux lames de Jinya était correct, mais bien des points restaient à perfectionner. Il observa sa main gauche avec un regard pensif. Jishibari devait pouvoir en faire davantage.

— Jishibari utilisait six chaînes quand nous nous sommes rencontrés, et sept autrefois. Mais je n'ai réussi à en invoquer que quatre, et je ne peux pas entraver les mouvements ni les capacités comme elle le faisait.

— Donc le pouvoir s'est affaibli ?

— C'est ce qu'il semble. Pourtant, ce n'est jamais arrivé jusqu'ici...

Il y avait déjà eu d'autres capacités que Jinya n'avait pas su employer comme leurs détenteurs d'origine.

L'inébranlable lui conférait un corps invulnérable, mais il ne pouvait plus bouger tant qu'il l'activait. Cela signifiait aussi qu'il ne pouvait s'en servir qu'à l'arrêt complet, ce qui l'empêchait de l'exploiter aussi efficacement que Tsuchiura. La capacité en elle-même restait identique, mais Jinya était loin d'égaler Tsuchiura dans l'art de lire les attaques et de maîtriser son corps.

Le problème avec Jishibari, toutefois, était d'une autre nature. Autrefois, la capacité permettait à son utilisateur de manipuler sept chaînes et d'entraver quelque chose avec chacune d'elles, mais elle ne lui en offrait plus que quatre désormais. Ce n'était pas une question d'usage. La capacité elle-même s'était affaiblie.

— C'est si étrange que ça ? demanda Somegorou. — Jishibari faisait partie de Magatsume à l'origine, il paraît donc logique de penser que cette capacité n'en est qu'un reste.

Autrement dit, Jinya ne pouvait peut-être pas recevoir toute la puissance d'une capacité sans dévorer la source principale. Somegorou s'abstint de le dire directement, conscient du lien entre Magatsume et Jinya.

— Je vois. Dans ce cas, inutile de se tourmenter davantage.

— On dirait bien.

Jinya rengaina ses épées. Il expira l'air brûlant de ses poumons, puis inspira lentement la tiédeur de l'été, se sentant plus léger.

— Merci, Somegorou.

— Pas de quoi. Moi aussi, j'avais besoin d'un peu de pratique. Je ne voudrais pas être rouillé le jour où les choses tourneront mal. D'ailleurs... tu n'es pas plus fort avec une seule épée ?

La remarque lui piqua. Malgré son entraînement, Jinya savait que son maniement à deux lames restait superficiel, et qu'il était bien plus compétent avec une seule. Il s'apprêtait à éluder la question par une réponse vague, mais une autre voix s'éleva avant lui.

— Comment, pardonnez-moi ? s'exclama Yatonomori Kaneomi depuis son fourreau.

Elle n'appréciait guère qu'on sous-entende qu'elle freinait son prétendu mari.

— Je savais que vous étiez un homme grossier, mais pourriez-vous éviter de railler ainsi les efforts de mon époux, Akitsu-sama ?

— Oh, excuse-moi. Mais il était vraiment un peu maladroit avec deux épées. Il se bat sûrement mieux à sa manière habituelle.

Les mots étaient durs à entendre pour Kaneomi, mais Somegorou n'avait pas tort. Jinya avait combattu et affûté son art avec Yarai pour seule lame pendant des décennies, et il ne maniait deux épées que depuis moins d'un an. Il n'allait pas effacer tant d'années d'expérience d'un simple revers de main.

— C'est aussi ce que je pensais, pour être honnête, admit Jinya.

— Je m'en doutais. Mais tu comptes continuer malgré tout ?

— Oui. J'ai dévoré l'âme de Nagumo Kazusa, et Kaneomi m'a demandé de devenir son nouveau porteur. C'est un devoir que je me dois d'honorer.

Sa motivation reposait entièrement sur le sentiment. Il ignorait quel genre de personne avait été Nagumo Kazusa, mais il avait été touché par le désir de Kaneomi d'être son épée. Kaneomi avait échoué à protéger Kazusa et, tout en étant laissée derrière par le temps, elle avait gardé la tête haute et accompli sa mission jusqu'au bout. Une telle épée, digne de respect, lui avait demandé, à lui, de devenir son nouveau maître. Il ne pouvait concevoir de la déshonorer en échouant à la manier.

— Je vois. Mais tu en seras affaibli. Est-ce que cela en vaut vraiment la peine ? demanda Somegorou, sans reculer, mû par une réelle inquiétude.

Il connaissait une partie du passé de Jinya pour avoir bu plus d'une fois en sa compagnie, et cela ne faisait qu'accroître ses craintes.

— Nous avons tous des choses auxquelles nous ne pouvons renoncer, répondit simplement Jinya, d'un ton sans appel.

Somegorou, résigné, céda. Il semblait s'être attendu à une telle réponse.

— J'ai vécu presque toute ma vie avec une lame, poursuivit Jinya. — C'est pourquoi je ne saurais déshonorer celle qui vit comme une épée. Je veux devenir un homme capable de donner un sens à l'existence de Kaneomi, surtout après avoir dévoré sa maîtresse.

Il fut un temps où il n'avait pensé qu'à devenir plus fort. Il n'avait poursuivi qu'un but ultime, sacrifiant tout le reste, aspirant seulement à manier son épée sans la moindre hésitation. Mais au fil des années, il avait accumulé trop de fardeaux, et sa lame s'était souillée. Il n'était pas si différent de l'homme qu'il avait été, sinon qu'il avait désormais des choses qu'il tenait à protéger.

C'était un homme d'un autre âge, un être façonné par l'épée dans une ère qui cherchait à se défaire de reliques comme lui. Pourtant, il voulait donner un sens à l'existence de Kaneomi, à celle qui avait choisi de vivre en tant qu'épée. Il n'y avait aucune logique à cela. Sa motivation était purement émotionnelle. Mais il ne regrettait pas d'être devenu quelqu'un capable d'emprunter une telle voie.

— Quel époux admirable tu fais.

— Encore ces sottises ? répliqua Jinya, réprobateur.

La voix de Kaneomi était enjouée. Beaucoup auraient pu penser que Jinya était simplement trop obstiné pour renoncer à quoi que ce soit, mais elle l'était tout autant. Leur prétendu mariage tenait de la plaisanterie, mais, à leur manière, ils semblaient faits l'un pour l'autre.

— Je sais que tu peux être têtu, dit Somegorou, — mais si tu meurs en voulant « accomplir ton devoir », tu en seras seul responsable.

— Je sais. C'est justement pour ça que je m'entraîne : pour ne pas mourir, répondit Jinya d'un ton sec.

Somegorou poussa un soupir las. Il le jugeait clairement fou de s'imposer un fardeau pareil.

— Tu es vraiment un fichu emmerdeur, tu sais ?

— On me l'a déjà dit.

— Hé. Et ça ne te dérange pas, hein ?

À vrai dire, Jinya trouvait Somegorou tout aussi insensé, lui qui persistait à rester ami avec un démon aussi têtu et insupportable.

Au fil de son périple, Jinya avait acquis bien des choses rares. Son amitié avec Somegorou en faisait partie. L'un était un démon, l'autre un chasseur de démons. Un faux pas, et ils auraient dû être ennemis. Malgré son attitude souvent distante, Jinya se savait profondément reconnaissant envers la chance qui les avait liés en amis.

— Bon, si ça te convient, alors soit, conclut Somegorou.

Son regard se posa doucement sur Kaneomi.

— On dirait bien que ta place est à ses côtés, Kaneomi.

— Comment ?

— Comment ?

Les voix de Kaneomi et Jinya se croisèrent à l'unisson. Somegorou esquissa un large sourire et éclata de rire en les voyant si synchrones.

— Rien. Je me dis juste que les objets finissent toujours par choisir leur maître, voilà tout.

Et il continua de rire, le cœur léger.

Après son entraînement matinal, Jinya se sépara de Somegorou et regagna le restaurant *Au Soba du Démon*. Il était un peu en retard et devait se dépêcher de préparer le service.

Il se changea, puis se mit au travail comme à l'accoutumée. À mi-chemin, cependant, il remarqua qu'il n'avait toujours pas vu Nomari ce matin-là. Dormait-elle encore ? Il alla vérifier, posa la main sur la porte coulissante, puis s'immobilisa. Elle n'apprécierait sans doute pas qu'il entre sans permission. Plutôt que d'ouvrir, il l'appela doucement.

— Nomari, tu es réveillée ?

Aucune réponse ne vint. Il appela de nouveau, sans plus de succès. Pris d'inquiétude, il fit alors coulisser la porte, non sans hésiter. Il craignait qu'elle ne soit malade, mais en la voyant respirer paisiblement dans son sommeil, il en conclut que non.

— Nomari, c'est le matin.

— ...Père... ? répondit-elle enfin. Elle remua légèrement, les yeux encore mi-clos, et le regarda d'un air ensommeillé.

— Tout va bien ? Tu ne te sens pas malade ? demanda-t-il.

— Non, ça va. Je me lèverai dans un petit moment.

Peut-être encore à moitié endormie, elle parlait avec la candeur d'autrefois. Il fut un peu surpris par son ton, mais, puisqu'elle était réveillée, il n'avait plus de raison de rester. Il quitta donc la pièce et reprit ses préparatifs du matin.

— Père ?

Ils prenaient leur petit-déjeuner, assis en silence autour d'une table basse, lorsque Nomari engagea la conversation pour une fois.

— Oui ?

Son regard errait, comme si elle hésitait à aborder le sujet. Elle bafouilla un instant avant de trouver le courage de le fixer dans les yeux.

— Euh... tu allais souvent manger dans un certain restaurant de soba, n'est-ce pas ?

— Oui.

Il s'en souvenait encore très bien : le Kihee. Il ne renierait jamais le temps qu'il y avait passé.

Sur la voie erronée qu'il avait choisie, il y avait trouvé une chaleur rare et précieuse. Lui qui ne cherchait jadis que la puissance, guidant sa lame par la haine, avait changé grâce aux jours vécus au Kihee.

— Je ne pourrais jamais oublier cet endroit.

— Alors, tu te souviens aussi des autres qui y mangeaient ?

— Bien sûr. Enfin, à part moi, il n'y avait vraiment que Naotsugu. Pourquoi ?

La question lui parut étrange. Nomari était encore jeune lorsqu'elle y allait, il doutait qu'elle s'en souvienne clairement. Mais si elle en parlait maintenant, c'est qu'elle gardait peut-être en mémoire ce lieu ? Pourquoi l'évoquer soudain, cependant ?

Elle baissa les yeux, le visage assombri, sans répondre. Après un court silence, elle releva la tête et demanda d'une voix hésitante :

— Tu es sûr qu'il n'y avait personne d'autre ?

— Hein ?

— Il devait y avoir une autre personne. Il y avait le vieux propriétaire, Ofuu-san, Naotsugu-san... et une jeune femme.

Le premier visage qui lui vint à l'esprit en pensant à une jeune femme du Kihee fut, comme on pouvait s'y attendre, celui d'Ofuu. Sa prestance, son maintien impeccable et son sourire gracieux avaient laissé en lui une impression durable. Mais il y avait une autre jeune femme qui venait parfois au Kihee. Il se remémora son sourire espiègle et plissa les yeux avec une pointe de nostalgie.

— Ah, oui. Elle.

Il s'était abstenu de la mentionner plus tôt, car Nomari ne l'avait jamais rencontrée, mais le Kihee comptait d'autres habitués que Naotsugu. Si les choses avaient pris une tournure légèrement différente, lui et cette jeune femme auraient pu devenir frère et sœur. Mais le destin en avait décidé autrement. Jinya lui avait arraché quelqu'un de cher.

Avant même de s'en rendre compte, il serrait les dents. Sa mémoire d'elle portait autant de nostalgie que de douleur. Pourtant, il ne pouvait pas se montrer pitoyable devant sa fille.

— Je suis surpris que tu saches quelque chose à son sujet. Il me semble pourtant que tu ne l'as jamais rencontrée, dit-il d'un ton calme.

Son trouble s'effaça vite, et sa voix demeura posée. L'âge avait ses avantages : il savait mieux maîtriser ses émotions.

— Oh, euh... c'est Akitsu-san ! Oui, c'est Akitsu-san qui m'en a parlé !

— Vraiment ? Mais qu'est-ce que cet imbécile a encore inventé... ? soupira Jinya avec lassitude.

Nomari baissa aussitôt les épaules, soulagée à l'excès. Elle avait manifestement menti sur les propos de Somegorou, mais Jinya décida de ne pas insister. Il ignorait pourquoi elle posait ces questions, mais son visage sérieux prouvait qu'elle ne le faisait pas par simple curiosité. Dans ces conditions, mieux valait ne pas la bombarder d'interrogations.

Cela dit, la chose lui resta en tête. Si Somegorou ne lui avait rien raconté, alors qui aurait pu ? Peu de gens connaissaient ces souvenirs-là. Le propriétaire du restaurant et Naotsugu étaient morts, et Ofuu n'était sûrement pas en cause. Qui cela pouvait-il être, et dans quel but ? Une seule certitude lui vint : si quelqu'un s'approchait de Nomari pour de mauvaises raisons, il saurait s'en occuper.

— Nomari, fais attention, d'accord ?

— Hein ? O...oui ?

La conversation s'acheva là. Il n'avait pas pu s'empêcher de la prévenir.

Il porta son bol de miso à ses lèvres, le visage un peu plus fermé qu'à l'accoutumée.

Une journée tout à fait ordinaire s'écoula, puis la nuit tomba.

Allongée sur son lit, Nomari roula sur le côté et soupira. Elle avait encore menti. Elle mentait à son père comme si de rien n'était.

Depuis quand était-elle devenue ainsi ? Incapable d'exprimer ses vrais sentiments, mais capable de mentir sans la moindre hésitation. Elle savait qu'elle n'était pas comme ça enfant. Pourquoi ne parvenait-elle plus à lui parler sincèrement ?

— ...Allez, dormons.

Étrangement somnolente, elle se glissa sous les couvertures. Ses paupières se fermèrent, et le sommeil l'enveloppa peu à peu. Elle sombra dans un profond, très profond sommeil.

Elle fit un rêve.

Elle mangeait des soba avec son père tandis que la neige tombait doucement dehors. Le propriétaire du restaurant et Ofuu étaient là, tout comme Naotsugu, et une femme qu'elle ne connaissait pas.

— Alors, comment vont les choses, dernièrement ?

Cette fois, il y avait un visage de plus, celui d'un homme inconnu. Il afficha un sourire enjoué lorsque le propriétaire du restaurant engagea la conversation.

— Bof, on fait aller, répondit-il gaiement. — Je ne m'attendais pas à être aussi débordé en devenant gérant !

— Comment ça ? Évidemment que tu auras plus de responsabilités avec cette promotion. Tu fais semblant d'être surpris, maintenant ?

— Allons, je ne faisais que discuter, mademoiselle ****.

L'homme prononça le nom de la jeune femme, mais il fut, une fois encore, englouti par un brouhaha.

Qui étaient ces deux-là ? Nomari était presque certaine de ne les avoir jamais rencontrés.

Ils ne donnaient pas l'impression d'être de simples souvenirs effacés. Tout le reste, dans le restaurant de soba, était identique à autrefois, ce qui rendait leur présence d'autant plus étrange.

— Qu'y a-t-il, **** ? demanda son père.

Pour une raison obscure, le nom de Nomari fut lui aussi étouffé par un bruit indistinct.

Ce n'était qu'un rêve, pourtant, alors elle décida de ne pas s'en préoccuper... ou du moins essaya. Ses pensées demeuraient claires, et il lui était difficile de ne pas y réfléchir.

— ****-chan.

Alors qu'elle s'enfonçait dans ses réflexions, la jeune femme l'interpela, coupant le fil de ses pensées. Elle paraissait à peu près du même âge que Nomari, peut-être un peu plus âgée. Son ton et son attitude trahissaient un certain aplomb, mais sa posture restait droite et élégante. L'homme l'avait appelée « Mademoiselle », ce qui laissait penser qu'elle venait d'une famille aisée.

— O...oui ? répondit Nomari, un peu prise de court.

Voyant son trouble, son père déclara d'un ton neutre :

— Cette femme peut sembler un peu intimidante, mais tu n'as pas à t'en faire.

— Eh bien, quelle impolitesse, protesta la jeune femme.

Malgré sa remarque, elle semblait s'amuser.

Nomari continua de rêver, enveloppée par l'atmosphère chaleureuse et familière du lieu. L'ambiance était douce, presque conviviale. C'était la suite du rêve de la veille. Jamais encore un rêve ne s'était prolongé ainsi, mais celui-ci lui plaisait. L'intérieur du restaurant baignait dans une chaleur agréable malgré la neige dehors. Pour une raison qu'elle ne comprenait pas, elle souhaitait que la scène dure encore un peu.

— Merci pour le repas, dit son père en terminant le premier.

Il sortit quelques pièces et les posa sur la table, puis se leva et ajusta la garde de son sabre à la hanche.

Ofuu, qui l'observait, demanda doucement :

— ...Tu repars pour la même chose que d'habitude ?

Hier comme aujourd'hui, sa vie suivait la même voie.

— Oui.

— Tu ne changeras donc jamais, Jinya-kun ?

— Désolé. C'est dans ma nature.

— Bon sang..., souffla Ofuu avec un soupir las, mais tendre.

Ils se tenaient si près qu'un simple geste aurait suffi pour se toucher. Le visage de Jinya demeurait impassible, mais il paraissait un peu plus doux qu'à l'ordinaire.

— Ne te surmène pas.

— Je ferai attention.

— Reviens sain et sauf.

— Je le ferai. Tu ne devrais pas tant t'inquiéter.

Nomari sentit son cœur se serrer. Elle s'en était doutée auparavant, mais voir la scène se dérouler sous ses yeux rendait les choses incontestables : tous deux partageaient un lien particulier, qu'aucun tiers ne pouvait briser.

Ils se parlaient, mais au-delà des mots, quelque chose d'indicible passait entre eux, une compréhension silencieuse. Les voir ainsi, réunis dans ce moment à eux seuls, lui inspira une peine lancinante.

La jeune femme inconnue semblait, elle aussi, affectée. Elle laissa échapper un léger soupir en regardant Jinya et Ofuu converser.

— Vous n'allez rien lui dire ? demanda Nomari sans même s'en rendre compte.

Le profil de la femme lui avait paru bien triste, comme celui d'un enfant abandonné. Elle devait, elle aussi, porter le poids de sombres pensées.

— Je n'en ai pas le droit. Pas après lui avoir fait du mal, répondit-elle en baissant les yeux, un sourire aux lèvres.

Nomari ignorait son nom, mais elle sentit une étrange proximité avec elle, comme si elles partageaient une même douleur. Toutes deux hésitaient de la même façon, prisonnières d'une tristesse semblable.

— Je lui ai dit quelque chose d'horrible, poursuivit la jeune femme.

— Alors, vous devriez lui présenter vos excuses.

— ...J'aurais aimé pouvoir le faire.

Nomari l'avait d'abord trouvée audacieuse, mais elle se révélait étonnamment douce. Son sourire, empreint de résignation, avait une tendresse amère.

— Je voulais vraiment m'excuser, mais je n'ai pas eu le courage d'aller le voir. J'avais trop peur de lui faire face... alors que c'est moi qui l'avais blessé.

— Oh...

— Oui. Nous étions plutôt proches, autrefois. Je suis sûre qu'il m'aurait pardonnée si je lui avais dit pardon.

Mais elle n'avait pas su exprimer ses véritables sentiments. Sa lenteur dans le ton, sa douceur ainsi que son regard lointain et mélancolique, tout en témoignait.

Le cœur de Nomari se serra davantage. Elle voyait sa propre situation reflétée dans celle de la femme.

— Mais j'avais la certitude que rien ne redeviendrait comme avant. Je savais qu'il ne me verrait plus jamais de la même manière, et cette idée m'a pétrifiée. Alors je ne suis jamais allée lui parler. Quelle lâcheté, n'est-ce pas ?

Aucune d'elles n'avait trouvé le courage de s'excuser. Tant de mots leur brûlaient les lèvres, mais elles ne purent jamais les prononcer. Oui, elles étaient pitoyables.

Pourquoi n'avait-elle pas pu rester cette petite fille d'autrefois, chérie et protégée par l'amour de son père ?

— Prends soin de toi, Jinya-kun, dit Ofuu.

— Je le ferai.

Leur échange tendre lui serra le cœur. Dehors, la neige recouvrait le paysage d'un blanc paisible, mais l'intérieur du restaurant demeurait chaud et rassurant.

Pourtant, Nomari le sentit : c'était un rêve empli de tristesse.

3

Nomari fit à nouveau ce rêve.

Était-ce la quatrième fois... ou déjà la cinquième ?

Tout s'y déroulait toujours de la même manière. Elle marchait dans la neige aux côtés de son père jusqu'à l'ancien restaurant de soba qu'ils connaissaient bien. Ils y mangeaient et discutaient un moment, puis son père repartait chasser les démons. Ensuite, elle restait un peu à parler avec la jeune femme. Personne d'autre ne leur adressait jamais la parole pendant ces conversations. En réalité, dès qu'elles commençaient à parler, plus personne n'apparaissait autour d'elles.

Au début, Nomari s'était demandé pourquoi, mais elle avait fini par accepter que les rêves n'avaient pas besoin d'être logiques. Ce soir encore, elle se trouvait donc au Kihee, seule avec la jeune femme.

— Il m'a dit qu'enfant, il n'en mangeait presque jamais, alors l'isobe mochi est devenu, et reste encore aujourd'hui, l'un de ses plats préférés. J'étais si heureuse d'apprendre que j'étais la seule à le savoir...

Sans surprise, elles parlaient de Jinya. La jeune femme connaissait de lui des choses que Nomari ignorait. L'écouter était si plaisant que Nomari avait cessé de se demander ce que ce rêve pouvait bien signifier.

— Il y a quelque chose que j'aimerais vous demander...

— Bien sûr. Qu'y a-t-il, ****-chan ?

Comme toujours, le nom de Nomari fut couvert par un bruit indistinct, mais elle en avait l'habitude à présent. Elle n'y prêta pas attention et poursuivit.

— Euh... quel est votre... enfin, comment vous et mon père, vous... enfin...

Nomari buta sur ses mots. La question était trop embarrassante pour qu'elle la formule directement, et elle ne savait pas comment tourner la phrase autrement.

La jeune femme eut un petit rire.

— Tu veux savoir quelle était ma relation avec ton père ?

— O...oui...

Nomari acquiesça, rouge de gêne.

La jeune femme esquissa un doux sourire, un brin mélancolique.

— Hmm... bonne question, murmura-t-elle.

Nomari crut d'abord qu'elle esquivait la réponse et s'apprêta à insister, avant de se raviser. Le regard de la femme s'était perdu au loin, comme si elle se remémorait quelque chose d'ancien. Nomari sentit que la presser ne ferait que la blesser. Le profil de la jeune femme était tel un livre ouvert, et pourtant, Nomari n'arrivait pas à discerner les émotions qu'elle portait dans son cœur. Ne supportant plus le silence, elle demanda d'une voix hésitante :

— Vous l'aimiez ?

— En y repensant, je n'en suis plus si sûre.

La jeune femme esquissa un sourire étrange, empreint de lassitude et d'un certain désarroi. Ses propres émotions semblaient si emmêlées qu'elle-même peinait à les comprendre. Pourtant, il était clair que Jinya avait occupé une place particulière dans son cœur.

— Mais ce que je peux dire, c'est que ton père et moi étions faits du même bois. Nous faisions semblant d'être forts, alors que nous étions en réalité le contraire. C'est pour ça que je me sentais si apaisée à ses côtés : je savais que nous partagions la même douleur. Mais finalement...

Elle baissa tristement les yeux.

— ... je n'ai jamais pu devenir autre chose qu'un moineau.

Nomari voulut lui demander ce que signifiaient ces mots empreints de faiblesse et de résignation.

Mais avant qu'elle ait pu ouvrir la bouche, elle s'éveilla de son rêve.

— Quelle était ta relation avec elle ?

La question soudaine de Nomari fit sursauter Jinya.

— Avec qui ?

— La femme qui travaillait autrefois dans l'ancien restaurant de soba.

— Ah. Tu parles souvent de cet endroit, ces temps-ci, non ?

Nomari évoquait beaucoup le vieux restaurant pendant le dîner ces derniers temps. Plus encore, elle posait sans cesse des questions au sujet de cette jeune femme. Et Jinya n'arrivait pas à comprendre pourquoi.

Personne de suspect ne lui avait adressé la parole ces derniers jours, si bien qu'il semblait peu probable que quelqu'un lui souffle des informations sur son passé. Restait alors une possibilité d'ordre surnaturel. Peut-être que quelqu'un possédait le pouvoir de lui montrer en secret des images du passé. Mais comment l'en empêcher ? Elle ne paraissait pas particulièrement troublée. Le mieux était sans doute de laisser les choses suivre leur cours, à contrecœur.

— C'était une amie proche, je crois, répondit-il. — Mais si les choses avaient tourné autrement, on aurait peut-être fini par devenir une famille.

Il tenta de garder un ton calme pour masquer son hésitation, mais sa réponse était sincère. S'il avait fait d'autres choix, elle aurait pu devenir sa sœur cadette, au prix de ne jamais rencontrer la femme qu'il avait aimée. C'est pourquoi il n'avait jamais pu lui en vouloir, même lorsqu'elle se montrait impertinente.

— Alors... tu l'aimais ? demanda Nomari.

— En tout cas, je ne la détestais pas.

— Mais vous n'avez pas essayé de vous réconcilier ?

Nomari semblait connaître leur brouille. Sa voix ne contenait aucun reproche, seulement une curiosité sincère. Jinya en resta figé.

Une telle question ne pouvait venir que de quelqu'un qui savait déjà, au moins en partie, ce qui s'était passé. Consciente de sa bévue, elle ajouta précipitamment :

— J...j'ai entendu dire que vous vous étiez disputés et que vous ne vous étiez pas réconciliés. De la part de... euh... Akitsu-san, voilà.

Somegorou était un vieil ami de Jinya, mais il n'aurait rien su de tout cela. Même pour une excuse improvisée, celle-ci était bien maladroite. Jinya ne releva pas le mensonge évident, mais un voile de tristesse passa dans son regard. Nomari n'était plus une enfant. Elle était assez grande désormais pour avoir ses propres secrets, et pour mentir afin de les protéger. C'était inévitable qu'elle grandisse un jour, mais son cœur se serra malgré tout. Il poussa un léger soupir, songeant combien il était difficile d'être père.

— ... Je n'avais pas le droit de la revoir. Pas après lui avoir fait du mal.

Son cœur se serra davantage encore, envahi par les souvenirs du passé qui refaisaient surface. Le froid de cette nuit enneigée et les paroles douloureusement acérées de la jeune femme demeuraient, aujourd'hui encore, gravés dans sa mémoire.

— Hein ?

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— ...Non, rien.

Nomari secoua la tête, mais quelque chose l'avait troublée. Avait-il dit quelque chose d'étrange ? Il n'en avait pas l'impression. Alors pourquoi réagir ainsi ?

— Tu n'as pas pu lui présenter tes excuses ? demanda-t-elle ensuite, d'un ton hésitant. Là encore, il n'y avait aucun reproche dans sa voix.

Elle ne le blâmait pas pour son inaction. Mais dans son regard brillait une sincérité étrange. Il crut y reconnaître celle de son ancienne amie, lui demandant pourquoi il n'avait pas cherché à la revoir.

— Non. Je lui ai pris quelque chose qui lui était cher, et cela ne peut pas être pardonné. Même si j'étais, d'une façon ou d'une autre, absous, je ne pourrais jamais lui rendre ce dont je l'ai privée.

— Ce n'est...ce n'est pas...

— Lui présenter mes excuses ne ferait que lui imposer un fardeau supplémentaire. C'est pour cela que j'ai choisi de ne plus la revoir.

En voyant à travers Nomari le visage de celle qu'il avait perdue, Jinya se surprit à parler sans détour. Il n'aurait jamais pu lui demander pardon. Que dire, quand on est celui qui a tué son père ? Elle n'aurait de toute façon jamais voulu le revoir. Elle avait toujours haï les démons, et la simple idée d'en avoir un près d'elle l'aurait répugnée. En fin de compte, tout cela n'était pas compliqué : les choses avaient mal tourné, et ils s'étaient éloignés l'un de l'autre.

— Parfois, pourtant, je me demande... Si j'avais agi un peu mieux, peut-être que les choses seraient différentes aujourd'hui.

Malgré la manière dont tout s'était achevé, ils avaient été proches, autrefois. Il ne pouvait s'empêcher de songer à ce qu'aurait pu être leur histoire, même s'il savait que cela n'avait plus d'importance.

— ... Je vois, murmura Nomari, la tête baissée, visiblement abattue.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demanda-t-il, inquiet de son brusque changement d'attitude.

— Rien...

— Mais...

— J'ai dit que ce n'était rien. Je vais me coucher.

Sa voix était posée, mais une pointe d'agacement s'y glissa. Elle reposa fermement ses baguettes et se leva, lasse de la conversation. Son profil exprimait plus de regret que de colère, comme si elle retenait ses larmes.

— Il est encore tôt, pourtant.

— Je suis fatiguée. Désolée.

Elle s'excusa, puis se dirigea vers sa chambre sans se retourner. Il écouta le bruit de ses pas s'éloigner peu à peu.

Rien que par son absence, le salon sembla soudainement désert.

La neige continuait de tomber, sans aucun signe d'accalmie.

Le rêve de ce soir-là était différent des précédents.

Nomari se trouvait dans une grande maison, assise sur la véranda à côté de la jeune femme. Toutes deux contemplaient ensemble le jardin. Il neigeait, et pourtant, l'air n'était pas froid. Mais, après tout, ce n'était qu'un rêve.

— *Bien. Rien n'est immuable, sauf les démons. C'est pour ça que votre démon est né. Ce sont vos sentiments devenus stagnants.*

Jinya faisait face à un démon hideux dont la peau semblait brûlée. Il s'élança et donna un coup horizontal, tout le corps engagé dans son mouvement.

— *Tu te dresses sur la route de ceux qui veulent vivre dans le présent. Disparaïs.*

Tout fut terminé d'un seul coup. Le démon gisait derrière lui, tranché en deux.

Puis son père et le cadavre du démon s'effacèrent, ne laissant plus que la cour et la neige qui tombait doucement.

— Ton père était mon garde du corps, cette fois-là. Il était si fort. J'avais l'impression de voir un maître d'armes tout droit sorti d'un conte.

Les yeux mi-clos, la jeune femme se remémorait la scène avec nostalgie. Elle raconta à Nomari comment Jinya, alors rônin, avait prêté main-forte à la fille d'un marchand. Elle prenait tout son temps, savourant chaque souvenir qu'elle évoquait.

Entendre cette femme parler de tant de choses que Nomari ignorait sur son propre père lui serra le cœur. Elle écoutait, envahie par un mélange confus d'émotions.

— Tout va bien, ****-chan ? Tu sembles un peu triste aujourd'hui, dit la jeune femme avec un sourire bienveillant.

Nomari savait qu'elle ne disait cela que par sollicitude, mais elle se sentit tout de même honteuse que son trouble soit si visible.

Elle se rappela pourtant qu'il ne s'agissait que d'un rêve, et la question qu'elle gardait au fond d'elle s'échappa avant qu'elle ne puisse la retenir.

— Pensez-vous que mon père vous aimait ?

Jinya avait dit qu'ils auraient pu former une famille. Cela voulait dire qu'ils avaient été proches, peut-être assez pour envisager le mariage. Elle entendait encore la voix de son père, faible mais empreinte de douceur. Ces mots restaient gravés en elle, justement parce qu'ils l'avaient blessée. La vie qu'il menait avec elle n'était-elle qu'un compromis ? Aurait-il choisi une existence auprès de cette jeune femme plutôt qu'avec elle, s'il en avait eu le choix ? Elle savait qu'il n'avait pas voulu dire cela ainsi, mais cela ne l'empêchait pas d'imaginer.

— J'ignore ce que ton père pensait de moi, répondit la femme. — Mais pour ma part... oui. Oui, je crois que je l'aimais.

Bien sûr, pensa Nomari. Sa poitrine se serra.

— Mais mes sentiments n'étaient pas ceux de l'amour, ajouta la jeune femme d'un ton paisible.

Déstabilisée par la sérénité avec laquelle elle parlait, Nomari lui jeta un regard en coin. Son visage était d'un calme désarmant.

— Je connaissais sa faiblesse, mais j'ai fermé les yeux sur le poids qu'il portait. Je crois que cela suffit à me disqualifier pour appeler mes sentiments de l'amour.

Elle parlait d'un amour à sens unique, mais sans tristesse véritable. Seule une douce mélancolie traversait ses mots. Nomari resta muette devant la limpidité de son regard.

— Je suis un moineau, dit-elle encore, — qui n'a su que gonfler son plumage pour se protéger du froid de l'hiver. Mais lorsque l'hiver s'est achevé, il n'était déjà plus à mes côtés. Comme c'est idiot, hein ?

Elle eut un sourire plein d'autodérision. Et, sans savoir pourquoi, Nomari vit en elle son propre chagrin reflété.

... Sans savoir pourquoi ? Non, elle le savait très bien.

C'était pour cela qu'elle n'avait pas peur de ces rêves étranges qui se répétaient, et qu'elle se sentait si paisible en parlant avec cette femme : elles étaient pareilles. Leur crainte de laisser libre cours à leur imagination les empêchait de dire ce qu'elles pensaient vraiment. Elles étaient prisonnières, incapables d'avancer ni de reculer.

— Il s'est passé quelque chose avec ton père ?

Et parce qu'elles se ressemblaient, la femme perçut sans mal la douleur de Nomari, malgré ses efforts pour la dissimuler. Son sourire doux semblait lire en elle. Nomari, une fois encore, fut incapable de trouver les mots.

— Je vois. Alors veux-tu rester un peu plus longtemps ?

Nomari hésita. Mais elle était encore moins disposée à retourner dans le monde réel, alors elle hocha la tête.

La neige tombait sans fin, recouvrant le paysage d'un blanc immaculé.

Ainsi, Nomari demeura dans son rêve.

— Quoi ? Nomari-chan ne se réveille pas ?

Somegorou était venu déjeuner comme d'habitude au *Au Soba du Démon*. Le noren de l'entrée n'était pas levé pour signaler l'ouverture, mais la porte n'était pas verrouillée, alors il s'était permis d'entrer.

Jinya, épuisé d'inquiétude, faisait à peine attention à ce qui l'entourait. Il ne remarqua la présence de Somegorou que lorsque celui-ci prit la parole. Affaissé au fond de sa chaise, il paraissait si abattu que même Somegorou en fut décontenancé, pour une fois.

Sans dire grand-chose, Jinya le mena jusqu'à une pièce du fond, propre et recouverte de tatamis. Sur la table reposaient les cadeaux que Heikichi avait rapportés, et Nomari dormait paisiblement sur le futon installé à proximité.

— Elle ne se réveille pas, quoi que je fasse. J'ai même fait venir un médecin, mais il n'a rien trouvé d'anormal. Elle dort... mais elle ne se réveille pas.

Jinya se pencha et toucha la joue de sa fille. Sa peau était tiède, son pouls régulier. Sa respiration était calme, et rien d'apparent ne semblait anormal, pourtant, elle ne sortait pas de son sommeil.

— Qu'est-ce que je dois faire ? demanda-t-il d'une voix brisée.

Son visage habituellement impassible se fendait sous le poids de l'inquiétude. Son esprit était en désordre, incapable d'imaginer la moindre solution. Tout ce qu'il pouvait faire, c'était la regarder dormir.

— Calme-toi, je t'en prie. T'affoler ne t'aidera pas, dit Kaneomi.

— Je sais... je sais bien, mais tout de même...

Elle essayait de l'aider, mais il n'arrivait pas à retrouver son calme. Pas alors qu'il s'agissait de sa fille.

— Laisse donc. Ça sert à rien de te forcer à rester calme, dit Somegorou, aussi détendu que s'il ne se passait rien.

Jinya resta figé devant tant de sang-froid.

— Si t'es trop secoué pour réfléchir, alors je réfléchirai pour toi. J'peux rester calme pour nous deux, ajouta Somegorou.

Son ton paraissait désinvolte, mais jamais il ne tourna en dérision la détresse de Jinya. Son sourire, au contraire, redonnait un peu d'espoir.

— Tu t'inquiètes trop pour Nomari-chan, hein ? Alors dis-moi tout ce que t'as remarqué. Peut-être que j'arriverai à rassembler des morceaux que ton esprit trop agité n'a pas pu relier.

Jinya baissa la tête et poussa un long soupir. Il n'avait pas besoin que son ami le dise : le message était clair. *Tu n'es pas seul*. Ces mots silencieux suffirent à le ramener à lui. Il releva le visage, un peu plus calme, bien que loin d'être apaisé.

— Pardon. J'ai perdu mon sang-froid.

— Au moins, tu t'en es rendu compte. C'est déjà la moitié du chemin.

— Oui. Mais j'ai quand même l'impression que tu m'as manipulé pour que je me calme.

— Aïe, tu dis ça comme si j'avais fait quelque chose de mal. Bon, j'admets, je t'ai un peu manipulé.

Jinya eut un léger sourire. Il avait vraiment un ami précieux. Même dans la panique, la bienveillance de Somegorou parvenait à le ramener à la réalité.

— Kadono-dono...

— Pardon, Kaneomi.

— Ce n'est rien. J'ai déjà ressenti la même angoisse. Mais pour Nomari-chan, nous devrions tous reprendre notre souffle.

Elle avait raison. Céder à la panique n'aiderait personne. Nomari était manifestement prise dans quelque chose de surnaturel, exactement le genre de phénomène que son père avait l'habitude d'affronter.

Et perdre son sang-froid était la dernière chose qu'il devait faire.

— Vous avez raison. Je croyais avoir appris à mieux contrôler mes émotions, mais il semble que je sois encore un novice en tant que père.

— Ce n'est pas grave. C'est mon devoir, en tant qu'épouse, de compenser tes défauts.

— Tu continues avec ça ? répliqua Jinya, mi-agacé, mi-amusé.

Ils étaient bien loin d'être mariés, mais cette plaisanterie impertinente allégea un peu la tension.

— Heh. On dirait que tout va pour le mieux entre vous deux, lança Somegorou.

— Évidemment, répondit fièrement Kaneomi.

Somegorou afficha un sourire en coin, puis reprit son sérieux en posant les yeux sur Nomari, endormie.

— Reste près d'elle pour l'instant, Jinya. Je vais me renseigner.

— Merci.

Jinya lui en fut profondément reconnaissant.

Il s'assit et prit la main de sa fille, si petite, si douce, si chaude. Étant immortel, il savait qu'il ne pourrait pas demeurer à ses côtés pour toujours.

Le jour viendrait où il lui faudrait lâcher cette main.

Mais pour l'instant, il voulait simplement rester encore un peu près d'elle.

La neige tombait sans fin, et leurs cœurs à la dérive contemplaient un rêve tout de blanc vêtu.

— *Alors tu te souviens, après tout.*

— *Désolé, il m'a fallu un moment. Vous étiez plus jeune, la dernière fois qu'on s'est vus.*

— *Je ne peux pas t'en vouloir de pas m'avoir reconnue tout de suite. Toi, par contre, t'as pas changé d'un poil.*

— *Disons que je ne fais pas mon âge.*

— *Tu veux te faire détester par toutes les femmes du monde ou quoi ?*

C'est à la faveur d'une rencontre fortuite qu'il l'avait sauvée.

— *Il m'arrive souvent de me demander à quoi tout cela sert. Quel est le but derrière tout ça...*

— *Tu es sérieux là ?*

— *Je le suis. Même si... oui, peut-être que je fais ça justement parce que c'est tout ce qu'il me reste.*

Ils discutaient dans une maison de thé autour d'un peu d'isobe mochi. Ce jour-là, elle découvrit la fragilité d'un homme qu'elle croyait jusque-là inébranlable.

— *Pour être franc... oui. T'entendre m'appeler ton frère, c'est... difficile. Je suis un frère raté. Alors, quand tu m'appelles ainsi, je... disons que cela me rappelle à quel point je suis pitoyable.*

Ils marchaient ensemble sous les saules enneigés, et elle apprit les tourments qu'il ne parvenait pas à chasser.

— *Au fil de nos longues, longues vies, nous cherchons ce lieu auquel nos cœurs doivent revenir. Tel est notre but. Rien de plus, rien de moins.*

— *Est-ce que... je pourrai vraiment trouver un tel lieu ?*

— *Tu le trouveras. C'est pour cela que nous vivons.*

Peu à peu, son cœur changeait. Et cela la rendait heureuse.

Il y eut pourtant aussi des moments de tristesse. Entre lui et la fille du restaurant de soba semblait exister un lien particulier, un échange que personne d'autre ne partageait. Le voir ainsi la blessait. Mais chaque fois qu'elle était en danger, il venait la protéger. Elle ne le disait pas, mais elle comptait sur son large dos, convaincue qu'il serait toujours là pour veiller sur elle.

— *Ne t'approche pas de moi, démon !*

Et pourtant, c'était elle qui l'avait blessé, cette nuit-là, sous la neige éternelle. Elle ne pouvait pas rejeter la faute sur l'alcool.

C'était elle, et elle seule, qui avait détruit tout ce qu'ils avaient construit, avant même que cela n'ait le temps d'exister.

À travers son rêve, Nomari voyait le passé de la jeune femme. Même si ces événements appartenaient à un temps lointain, elle avait l'impression d'assister à une prémonition de son propre avenir.

— Pour me sauver, il avait révélé un secret qu'il gardait enfoui. Et moi, je lui ai dit ces mots si cruels...

La scène changea. Leurs cœurs étaient de nouveau abrités sous les saules enneigés qu'ils avaient déjà traversés.

La neige continuait de tomber, bien que les fleurs du printemps soient déjà écloses. Les petits pétales blancs oscillaient dans l'air, indiscernables des flocons. Ce spectacle éphémère était d'une beauté poignante, mais aussi d'une infinie tristesse.

— Pourquoi... pourquoi n'ai-je pas pu dire autre chose, n'importe quoi d'autre ?

Devant Nomari défilaient des visages et des paysages qu'elle ne pouvait pas connaître. Elle comprit enfin que ce rêve qu'elle voyait n'était pas le sien. Il appartenait à la jeune femme. Elle s'y était simplement égarée, découvrant les souvenirs et les regrets qui hantaient cette âme. C'était pour cela que personne ne pouvait jamais prononcer son nom sans que le bruit ne le couvre.

La jeune femme ne la connaissait pas. Elle ne faisait que contempler un rêve immaculé, figé dans le passé.

— Si, ce jour-là, j'avais trouvé des mots plus doux, alors peut-être qu'aujourd'hui encore, il resterait en toi une trace de moi.

Le murmure de la jeune femme lacéra le cœur de Nomari. Ses mots étaient si doux qu'ils auraient pu passer inaperçus, et c'était justement cela qui les rendait si douloureux.

Nomari secoua vivement la tête. La jeune femme se trompait. Il n'existait aucune réalité où elle aurait pu appartenir à la situation qu'elle évoquait.

— Non...

Après tout, Nomari n'était même pas la fille de son père. Lorsqu'elle se réveillerait, elles redeviendraient simplement des étrangères.

— Je ne suis qu'une enfant abandonnée qu'il a recueillie et élevée. Je ne suis pas sa véritable fille.

Son cœur lui faisait mal. Nomari considérait Jinya comme son véritable père, elle le lui avait même dit. Mais jamais elle n'avait trouvé la force de lui demander s'il la voyait, lui aussi, comme sa propre fille.

Son père était un homme d'une grande bonté. Il ouvrait sa maison à ceux qui n'avaient nulle part où aller, comme Kaneomi ou Asagao, sans rien attendre en retour. Mais si elle n'était, elle aussi, qu'une simple invitée ? S'il ne l'avait recueillie que par compassion pour une enfant égarée ?

Et s'il ne la considérait pas vraiment comme sa fille ?

Cette inquiétude n'avait jamais quitté son cœur. Elle lui faisait trop peur pour qu'elle ose lui poser la question.

— Mon père est trop gentil pour le dire, mais il serait plus heureux sans quelqu'un comme moi dans sa vie. Je ne peux rien lui apporter.

Il ne le dirait jamais, bien sûr, mais elle le croyait sincèrement. Elle n'était pour lui qu'un poids. Elle ne faisait que recevoir, incapable de lui rendre quoi que ce soit. Quand elle était enfant, c'était encore acceptable.

Elle pouvait même, avec une naïveté d'enfant, promettre qu'un jour, elle deviendrait sa mère et qu'elle prendrait soin de lui à son tour. Mais tant d'années avaient passé. Elle avait grandi, elle approchait de l'âge adulte, et pourtant, elle continuait à dépendre égoïstement de lui, comme avant.

Cela lui faisait mal. Elle détestait se sentir aussi inutile.

— C'est pour ça... c'est pour ça que...

Elle se rendit soudain compte qu'elle pleurait, blessée par ses propres paroles. Pourquoi les choses en étaient-elles arrivées là ? Autrefois, tout était différent. Ils pouvaient encore se parler franchement. Elle aimait toujours son père, elle gardait les mêmes espoirs pour l'avenir, et pourtant tout lui semblait désormais étouffant.

— Je vois. Tu sais, je suis soulagée.

La jeune femme parla d'une voix douce. Après les larmes et les plaintes de Nomari, ce ton apaisé paraissait presque déplacé.

Nomari releva le visage et distingua, à travers ses yeux embués, un sourire empreint de nostalgie, alourdi par le souvenir de jours lointains.

— Je crois que j'aimais ton père. Nous étions faibles de la même manière, et je pensais que nous pourrions nous soutenir mutuellement. Je... je voulais être là pour lui.

Elle ne s'en était pas rendu compte sur le moment, mais il lui était si cher. Elle voulait être quelqu'un sur qui il puisse compter, et, si possible, la personne la plus proche de lui.

— Mais je vois qu'il a désormais quelqu'un à ses côtés.

Son vœu n'avait pas été exaucé, mais cela lui convenait. Du moins, son long soupir apaisé semblait le dire.

— C'est un homme fragile, mais il ne le montre jamais. C'est pour cela que je suis soulagée de savoir qu'il a quelqu'un comme toi auprès de lui.

Nomari voulut détourner le regard. Elle savait que la jeune femme pensait chaque mot qu'elle disait, et c'était précisément ce qui la blessait.

Elle n'était pas capable d'accueillir un tel élan de sincérité avec la même franchise, car elle se considérait comme quelqu'un de tordu. Elle croyait avoir échoué à être une fille digne de ce nom.

— Non... tout ce que j'ai fait, c'est blesser mon père...

Son père ne voulait probablement plus d'elle. Ce n'était sans doute qu'une question de temps avant que...

— Ah...

Soudain, Nomari comprit pourquoi elle et son père n'arrivaient plus à se parler comme avant.

Elle n'était qu'une enfant abandonnée qu'il avait recueillie. Il n'existait entre eux aucun lien véritable. Si son père venait à la rejeter, alors ils cesseraient aussitôt d'être père et fille, et, au fond, elle en avait toujours eu conscience.

C'était pour cela qu'elle avait peur. Peur que son père regrette de l'avoir recueillie. Elle voulait rester à jamais dans ses bonnes grâces, mais tant de choses lui échappaient. Craignant de le décevoir, elle avait pris ses distances. Et, avec le temps, cela avait creusé entre eux un fossé qu'ils n'avaient plus su combler.

— Quelle idiote... Qu'est-ce que j'ai fait, tout ce temps... ?

Frustrée par leur incapacité à communiquer, elle avait laissé sa colère éclater sur lui, comme une sottise. Son imagination l'avait effrayée au point de la pousser à blesser celui qu'elle aimait le plus.

Elle trembla en réalisant à quel point elle était faible. Son père devait en avoir assez d'une fille aussi pénible, n'est-ce pas ?

— Il n'y a aucune chance qu'il...

En larmes, Nomari tenta de finir cette phrase funeste.

Mais une voix douce l'interrompit.

— J'ai déjà pensé la même chose, moi aussi.

Le rêve enneigé était un symbole. Les sentiments de la jeune femme demeuraient là, enfouis sous la neige éternelle, incapables de franchir l'hiver.

— Je n'ai pas su être courageuse. J'avais tant de choses à lui dire, mais je n'ai pas pu en prononcer une seule.

Il l'avait sauvée, et pourtant elle n'avait pas su le remercier. Elle l'avait blessé, et pourtant elle n'avait pas su lui demander pardon. Les mots restés tus s'étaient accumulés, encore et encore, jusqu'à ce que la fin arrive, et qu'elle ne puisse même plus lui dire adieu.

— Il faut si peu de chose pour qu'un lien se rompe à jamais. À un moment, nous avons cessé de remarquer quand nous nous croisions sans plus nous voir. C'est là que j'ai compris combien les sentiments pouvaient s'effacer.

Elle sourit doucement, sans la moindre trace de tristesse sur le visage. Elle faisait penser à un champ de neige intact, immaculé, un cœur pur et sans tache.

— Mon cœur ne me fait plus mal. Je peux désormais me souvenir en souriant des beaux moments que nous avons partagés. La douleur d'avoir blessé quelqu'un, ou d'avoir été blessée, finit par s'effacer avec le temps... mais quelque chose disparaît avec elle.

Ils s'étaient éloignés l'un de l'autre, et quelqu'un d'autre était devenu la force de son père. La peine s'était peu à peu dissipée, tout comme le désir qu'elle avait autrefois ressenti. Ce qui lui avait été cher au plus profond de l'âme était devenu une image floue, presque oubliée. Quelque chose s'était asséché en elle, en même temps que ses larmes.

— Tu ne dois pas devenir comme moi.

C'était pour cela qu'elle devait montrer ce rêve à Nomari.

Elle tendit la main et prit doucement celle de la jeune fille, comme pour empêcher ses jours heureux de lui glisser entre les doigts.

— Je ne me souviens plus de la forme qu'avait mon cœur à cette époque, mais pour toi, il n'est pas trop tard.

— Mais...

— Tu t’en sortiras. Il te suffit d’un peu de courage. Après tout, il s’agit de lui.

Les sentiments tus s’accumulaient, tels des couches de neige. Ils tombaient sans fin au plus profond du cœur, le glaçant peu à peu. Mais si l’hiver prenait fin, si la neige fondait enfin, alors ces émotions patientant sous le froid déploieraient leurs ailes et s’envoleraient vers le ciel du printemps.

— Je n’ai pas su le faire. C’est pour ça que je veux au moins t’aider.

Deux âmes égarées se tinrent la main dans une étendue d’un blanc pur. Le contact de leurs paumes répandit une chaleur assez vive pour dissoudre les rêves tristes.

— Pourquoi feriez-vous tout cela pour moi ? demanda Nomari.

Elle devait le savoir. Ce rêve devait être la manifestation des regrets persistants de la jeune femme. Nomari pensait n’en être qu’une intruse, égarée par hasard, mais à présent, elle comprenait qu’on l’avait appelée ici.

Pourquoi cette femme faisait-elle tant pour aider quelqu’un dont elle ne connaissait même pas le nom ?

— Ah... sans doute parce que je me sens redevable envers ton père.

— Pourquoi ?

— Parce que c’est grâce à lui que j’ai pu être avec mon propre père.

Nomari ne comprit pas, mais la jeune femme ne chercha pas à s’expliquer davantage. À la place, elle esquissa un sourire malicieux et ajouta d’une voix forcée, haut perchée :

— Bon, eh bien... Disons qu’il est bon de réfléchir à ce qu’on doit à ses parents.

Elle imitait clairement les mots de quelqu’un d’autre, et il n’était pas difficile de deviner de qui.

— Euh...

— Oui ?

Nomari ne comprenait toujours pas pourquoi la jeune femme faisait tout cela pour elle, surtout après avoir affirmé qu'elle aimait Jinya sans que ce soit de l'amour. Pourtant, elle voulait la remercier pour sa gentillesse. Elle la regarda droit dans les yeux et dit :

— Je crois... je crois que vous l'aimiez vraiment, mon père.

Elle ne voulait pas que les sentiments de la jeune femme se perdent dans le néant. Elle leur donna donc une forme claire, à ce qui n'avait jusque-là été qu'une ombre d'amour.

— Merci.

Le cœur de la jeune femme restait impénétrable pour Nomari, mais son sourire, à la fois gêné et attendri, lui fit comprendre qu'elle avait touché juste, au moins un peu.

— Je sais qu'il est un peu tard, mais... pourriez-vous me dire votre nom ? demanda Nomari.

Le nom de la jeune femme avait toujours été couvert par le bruit, mais cette fois, elle eut l'intuition qu'elle pourrait l'entendre.

La jeune femme secoua la tête, un large sourire aux lèvres, tandis que la neige tombait doucement derrière elle.

— Je n'ai jamais été qu'un moineau...

La neige commença à se raréfier. Puis, lorsqu'elle cessa enfin, elle ne fut plus qu'un souvenir. Comme pour annoncer la fin de l'hiver, l'étendue blanche se dissipa lentement.

Un unique flocon tomba devant Nomari. Sans réfléchir, elle tendit la main et le laissa se poser dans sa paume. Elle referma les doigts dessus, comme pour le garder près d'elle. Un sourire lui vint, doux et fragile, semblable à la neige qui fond : elle venait de comprendre.

— ...Mais je crois qu'à présent, enfin, je suis devenue une palourde.

Le chemin avait été long et sinueux, mais en cet instant, le premier amour de la femme sans nom trouvait enfin sa fin.

Le rêve s'acheva de nouveau.

Elle crut entendre quelqu'un l'appeler, à la fois tout près et très loin. Son esprit était embrumé, son corps lourd.

Ah... pensa-t-elle. J'ai dormi bien, bien longtemps.

Peu à peu, sa conscience émergea.

— Nomari !

Lorsqu'elle ouvrit enfin les yeux, la première chose qu'elle vit fut son père, plus inquiet qu'elle ne l'avait jamais vu.

— Pè... Père ?

Elle n'était pas encore tout à fait réveillée, et ses pensées avançaient avec lenteur. Les mots lui venaient difficilement.

Son père, soulagé jusqu'aux larmes, posa les mains sur ses épaules et poussa un profond soupir, la voix tremblante d'émotion.

— Dieu merci... Comment te sens-tu ?

Elle ne savait pas ce qui se passait. C'était la première fois qu'elle le voyait aussi bouleversé. Son esprit encore engourdi peinait à rassembler les morceaux.

— Euh... je crois que ça va ? Je dormais, c'est tout.

— Oui. Pendant deux jours entiers. Tu es sûre de ne rien ressentir d'étrange ?

— Quoi ?!

Elle avait bien eu l'impression que son rêve avait été long, mais pas à ce point. Pour elle, c'était comme si elle s'était simplement endormie puis réveillée normalement. Elle ne put retenir un cri, à la fois de stupeur et parce qu'elle voyait, pour la première fois, son père aussi bouleversé.

— Euh... je t'ai fait peur ?

— Bien sûr, répondit-il.

C'était évident, après tout. Malgré son visage toujours impassible, c'était un homme bon, qui se faisait du souci pour tout le monde.

Du moins, c'est ce qu'elle pensait, jusqu'à ce qu'il ajoute, d'un ton naturel :

— Quel père ne s'inquiéterait pas pour sa fille ?

— ...Hein ? Tu t'es inquiété... parce que je suis ta fille ? demanda-t-elle d'une voix incertaine.

Il hocha la tête, l'air un peu perplexe, fronçant les sourcils pour chercher les mots justes.

En le voyant réagir ainsi, son esprit se vida. Quelle idiote elle avait été. Elle avait dressé un mur entre eux sans raison, croyant que cette distance empêcherait son père de la détester.

— Pardon... Je suis tellement désolée...

Mais il ne l'avait jamais détestée, n'est-ce pas ?

Elle se redressa d'un bond et le serra dans ses bras. Il resta figé sous la surprise. Lui qui esquivait les démons avec aisance était totalement pris au dépourvu face à sa fille, face à sa famille.

Pourquoi ne l'avait-elle pas compris plus tôt ? C'était pourtant si évident. Il avait ouvert ce restaurant pour qu'ils puissent vivre ensemble sans que cela paraisse étrange. Il avait appris à cuisiner pour qu'elle ait toujours de quoi bien manger. Il avait même renoncé à porter son sabre bien-aimé pour éviter qu'un malheur ne lui arrive.

Son père avait toujours pensé à son bien. Son père avait toujours cherché à la rendre heureuse.

Et elle, pourtant...

— Je suis tellement désolée, Père. Tellement désolée...

— Nomari ? Qu'est-ce qui te prend ?

Elle s'accrocha à lui et éclata en sanglots. Il posa une main douce sur sa tête et la caressa lentement.

Nomari sourit à travers ses larmes. Elle se sentait redevenir une enfant, mais cela lui allait. Elle *était* une enfant, après tout. Sa fille.

Une joie pure monta en elle, emplissant tout son être.

— Tu as fait un cauchemar ? demanda-t-il.

Toujours blottie dans ses bras, elle secoua la tête.

— Non... J'ai fait un beau rêve. Un très beau rêve...

Elle sourit à travers ses larmes, repensant au paysage enneigé de son rêve. Puis son regard tomba sur quelque chose posé près de son oreiller.

C'était l'un des petits objets qu'elle avait reçus de Heikichi : une ravissante sculpture en bois, un netsuke représentant un moineau dodu porte-bonheur, qui semblait presque lui sourire.

Les moineaux porte-bonheur, aussi appelés moineaux d'hiver, gonflaient leur plumage pendant la saison froide. Leur silhouette ronde et duveteuse les rendait si charmants qu'ils devinrent des sujets populaires de sculptures netsuke et de figurines en papier mâché *hariko*.

En gonflant leurs plumes, ces oiseaux créaient une couche d'air isolante qui les protégeait du froid. Ainsi enduraient-ils l'hiver avant de reprendre leur envol au printemps.

— Heikichi-san, où as-tu acheté ces cadeaux ? demanda-t-elle dès le lendemain, sitôt que Heikichi entra au *Au Soba du Demon* en compagnie de Somegorou.

Elle ne se souvenait pas d'avoir posé le netsuke du moineau porte-bonheur près de son oreiller. En se demandant pourquoi il s'y trouvait, elle se rappela que Heikichi s'entraînait à manier les esprits d'artéfacts. Peut-être que son influence y avait laissé une trace, conférant à l'objet un pouvoir mystérieux. Convaincue que son rêve provenait du netsuke, elle voulait savoir d'où il venait.

— Je ne les ai pas achetés, répondit Heikichi. — On me les a donnés. J'étais allé livrer des marchandises dans une boutique appelée *Sugaya*, et en parlant, on en est venus à évoquer le *Au Soba du Démon*. Puis la conversation a glissé sur ton père, et enfin sur toi. C'est là que la patronne m'a offert tous ces cadeaux.

— Tu savais d'où ils venaient avant cela ?

— Désolé, non.

Nomari n'avait jamais entendu parler d'une boutique nommée *Sugaya*, et Heikichi n'en savait pas plus. Elle resta donc songeuse, se demandant ce qu'était réellement ce moineau porte-bonheur.

Voyant qu'elle réfléchissait, Heikichi sembla se souvenir de quelque chose.

— Ah, j'allais oublier : la patronne m'a demandé de te souhaiter bonne chance, pour une raison que j'ignore.

Nomari sourit largement à ces mots brefs et bienveillants.

Elle ignorait encore ce qu'était exactement le netsuke du moineau, mais elle se doutait que la femme qui l'avait offert à Heikichi n'était autre que celle qu'elle avait vue dans ses rêves. Cette pensée lui réchauffa le cœur.

— Merci, Heikichi. Je vais le garder précieusement.

Elle serra le moineau porte-bonheur contre sa poitrine, avec affection.

Le visage de Heikichi vira au rouge. Il semblait sur le point de dire quelque chose, mais la voix de Jinya retentit avant qu'il n'en ait le temps.

— Deux kitsune soba, prêts.

— J'arrive ! répondit-elle d'un ton enjoué, cherchant à rattraper peu à peu le temps perdu entre eux.

— Merci. Ne te fatigue pas trop, tout de même. Tu viens à peine de te remettre.

— Oh, voyons. Je n'étais pas malade. Mais merci, Père.

Il n'y avait plus la moindre gêne entre eux. Le père se montrait inquiet pour la santé de sa fille, et celle-ci, bien qu'un peu embarrassée, acceptait la sollicitude excessive de ce père protecteur. Les habitués du restaurant observaient la scène d'un œil attendri. Seul Heikichi paraissait contrarié.

— Maître, pourquoi on dirait qu'ils sont encore plus proches qu'avant alors que c'est moi qui lui ai offert des cadeaux ?

— Hé, ne me demande pas. Bon courage, en tout cas. On dirait que t'as du pain sur la planche.

— Ugh...

Somegorou éclata de rire en lui donnant une tape dans le dos. Leur complicité n'avait rien de nouveau, mais Nomari trouvait la scène encore plus chaleureuse qu'avant, sans trop savoir pourquoi.

— Merci pour tout, Somegorou, dit Jinya en sortant de la cuisine une fois le service calmé.

Il semblait apaisé, comme soulagé d'un grand poids.

— Ne t'en fais pas. Rien que de te voir paniquer, ça valait le détour.

— Épargne-moi ça, je t'en prie.

— Ha ha ha, il n'y a rien de honteux. Être inquiet, c'est juste la preuve que t'es un bon père.

— Peut-être, mais j'aimerais quand même que tu oublies tout ça.

Nomari comprit alors que si Somegorou aimait tant taquiner son père, c'était parce qu'il savait que Jinya s'efforçait toujours de paraître fort devant elle.

— Quelque chose ne va pas, Utsugi ? demanda Jinya, remarquant l'air maussade de Heikichi.

— Laissez-moi tranquille, maugréa ce dernier.

— Allons, fais pas cette tête, répondit Somegorou. — Tu avances, t'en fais pas.

Nomari ne comprit pas ce qu'il voulait dire, mais cela semblait avoir de l'importance pour Heikichi.

— Allez, commandez. C'est offert par la maison aujourd'hui, dit Jinya.

— Hein ? Vraiment ? s'étonna Somegorou.

— Bien sûr. C'est la moindre des choses après ce que vous avez fait pour moi.

— Dans ce cas, je prendrai un *kitsune soba*. Et je suis sûr que Heikichi voudra, comme toujours, son *tempura soba*.

Nomari apprit plus tard, de la bouche de son père, que c'était Somegorou qui avait « résolu » l'affaire, en quelque sorte. Il n'avait rien fait d'extraordinaire : il s'était simplement contenté d'affirmer qu'il n'y avait rien de dangereux et que Jinya pouvait laisser les choses suivre leur cours. Ce dernier, bien que seulement à moitié convaincu, avait suivi son conseil et veillé sur Nomari pendant son sommeil. Deux jours plus tard, elle s'était réveillée d'elle-même, et tout s'était terminé sans que personne n'ait rien eu à faire.

— Alors, qu'est-ce que c'était, au final ? demanda Jinya, les bras croisés.

— Nomari dit qu'elle a fait un beau rêve, mais ça ne nous avance pas beaucoup.

Nomari n'avait rien d'autre à ajouter : de son point de vue, elle s'était simplement endormie, puis réveillée comme d'habitude.

— Ce n'était pas un songe, mais un mirage.

Somegorou, qui semblait savoir ce qu'il s'était passé, parla d'un ton détaché à un Jinya au visage sombre.

— Le netsuke du moineau porte-bonheur lui a montré un mirage. Le destin agit parfois de drôles de façons.

— Je croyais que seuls les esprits d'artéfacts en forme de palourdes pouvaient créer des mirages, répondit Jinya.

— Tu as raison. Mais en Chine, on raconte que les moineaux plongent dans la mer et deviennent des palourdes. Les gens voyaient des volées de moineaux se diriger vers la mer à la fin de l'automne et ont inventé cette histoire.

Après avoir traversé l'hiver, les moineaux porte-bonheur déployaient leurs ailes pour le printemps. Puis, quand l'été s'achevait et que l'automne passait, ils devenaient des palourdes. Dans ces conditions, il n'était pas absurde d'imaginer qu'un moineau puisse acquérir le pouvoir de créer des mirages après de nombreux cycles de saisons.

— Alors le moineau porte-bonheur a quand même réussi à devenir une palourde, même s'il avait manqué sa saison ? demanda Nomari.

— Bien sûr. Et je suis certain qu'il est arrivé jusqu'à toi parce qu'il savait que tu saurais chérir les sentiments qu'il n'avait jamais pu transmettre, répondit Somegorou avec un sourire réjoui.

— ... Vous croyez ?

Elle lui rendit son sourire. Jinya, les sourcils toujours froncés, ne comprenait pas vraiment. Mais en voyant le visage radieux de sa fille, il finit par pousser un soupir résigné. Il ignorait ce qui s'était réellement passé, mais tant qu'elle était heureuse, cela lui suffisait.

— Ne t'en fais pas, Jinya. Ce n'était rien de plus qu'un mirage d'une nuit d'été, lança Somegorou avec un sourire d'enfant satisfait d'avoir réussi une farce.

Au bout du compte, la jeune femme n'avait jamais pu devenir une palourde. Ses sentiments n'avaient pas su triompher de l'hiver sans fin. Ses mots s'étaient éteints avant d'avoir été prononcés. Mais les saisons, elles, continuaient de tourner. Les années passèrent, et le moineau porte-bonheur finit par devenir une palourde. Il trouva enfin la place où il voulait demeurer. Les sentiments qu'il n'avait jamais pu exprimer atteignirent finalement quelqu'un. Rien de plus, rien de moins.

— Oui, inutile de t'en faire, Père. D'ailleurs, ça te dirait qu'on aille faire des courses ensemble, un de ces jours ?

— Bien sûr, avec plaisir.

Nomari parla avec tendresse à son père. Elle se promit de chérir leur lien plus que jamais. Après tout, c'était ce que les sentiments inassouvis de la jeune femme lui avaient demandé.

Nomari jeta un regard vers l'extérieur à travers la fenêtre à claire-voie. C'était le cœur de l'été, sans la moindre trace de neige. Mais elle savait qu'un fragment de ce rêve restait encore en elle, et cela la rendait heureuse.

Elle plissa légèrement les yeux, éblouie par la lueur de ce mirage d'une nuit d'été.

Interlude

Le Jour de Repos du Démon

1

Nous étions en mai, la douzième année de l'ère Meiji (1879). Sur la rue Sanjô, un restaurant nommé *Au Soba du Démon* affichait sur sa porte un écriteau : **Fermé pour la journée**

Voici donc l'histoire d'un jour de congé.

Matin — Les maîtres

Même à présent, Jinya continuait de s'entraîner dans la bamboueraie de Sagano. Il s'était habitué à manier deux sabres, mais ses gestes restaient maladroits. Pourtant, il ne voulait pas renoncer à sa seconde lame et s'exerçait chaque matin sans faillir.

Ce jour-là, toutefois, son partenaire d'entraînement était différent.

— Tu manques encore d'expérience.

Jinya se tenait debout, les deux lames en main, parfaitement calme. Heikichi ne répondit pas, ou plutôt, il était trop épuisé pour prononcer un mot. L'entraînement matinal visait davantage à faire progresser Heikichi qu'à servir Jinya. Somegorou voulait donner un peu d'expérience à son disciple, alors il les avait fait s'affronter, même si l'écart entre eux ne laissait aucun doute sur l'issue.

— Eh bien, je m'y attendais, dit Somegorou.

Jinya n'avait pas la moindre égratignure, pas même une goutte de sueur. Ses vêtements restaient impeccables, sa respiration régulière. En face, Heikichi n'arrivait plus à se relever. Il gisait à terre, les bras et les jambes écartés. Face à un démon aguerri par des décennies de pratique, un simple utilisateur d'esprits d'artéfacts sans expérience réelle n'avait aucune chance. Somegorou éclata de rire en voyant son disciple peiner à reprendre son souffle. L'affrontement avait été une bonne leçon.

— Maître... cet homme... n'est pas humain...

— Bien sûr que non. C'est un démon.

— Ce n'est... pas... ce que je veux dire...

Heikichi savait manier les esprits d'artéfacts, mais son manque d'expérience au combat le rendait inoffensif. Il s'appuya sur le sol et s'assit, les jambes étendues sur la terre nue.

— Tu montres un savant mélange d'arts martiaux et d'esprits d'artéfacts, mais il te manque de l'entraînement, dit Somegorou.

— Je le sais, bon sang.

Contrairement à Somegorou, Heikichi se concentrait surtout sur les arts martiaux à mains nues, utilisant ses esprits d'artéfacts pour compenser ses faiblesses. Il s'agissait sans doute pour lui d'une manière de pallier l'absence d'un esprit d'artéfact aussi puissant que celui de Somegorou. L'idée n'était pas mauvaise, mais son art martial comme sa maîtrise des esprits d'artéfacts manquaient encore de finesse. Il savait se battre, certes, mais il lui manquait une manière décisive de conclure un combat.

— Enfin, l'important, c'est de savoir où t'en es. Tu es encore en apprentissage, après tout, dit Somegorou.

— Je comprends, mais je pensais pouvoir faire mieux, même si j'ai appris les arts martiaux en autodidacte. J'arrive pas à croire que je n'aie pas réussi à le toucher une seule fois.

— Désolé, je pouvais pas t'être d'une grande aide là-dessus. Je n'y connais rien aux arts martiaux.

— Pas du tout, maître ! Vous m’avez appris des choses bien plus importantes, bien plus que je ne pourrais en compter !

— Oh, tu es si gentil que j’en aurais presque les larmes aux yeux, dit Somegorou avec un large sourire.

Le respect de son disciple ne faiblissait pas, même dans les domaines où son maître ne pouvait rien lui enseigner. Somegorou lui avait transmis bien plus que des techniques de combat, il lui avait donné de nombreuses leçons de vie. La confiance entre eux était solide.

— Tu tiens vraiment beaucoup à ton maître, dit Jinya.

— Bien sûr que oui ! Mes parents ont été tués par des démons, et celui qui les a vengés et m’a recueilli, c’est mon maître ! Comment pourrais-je ne pas le respecter ?

Jinya connaissait Heikichi depuis un moment, mais c’était la première fois qu’il entendait parler de son passé. Il comprenait à présent pourquoi le jeune homme haïssait autant les démons. Rien que parler à l’un d’eux devait déjà lui peser.

— Je voulais avoir la force de tuer les démons moi-même, mais... je crois que j’ai compris maintenant que tous les démons ne sont pas mauvais.

Gêné, Heikichi détourna le regard. Il s’y prenait maladroitement, mais il essayait de ménager Jinya. Somegorou s’y serait mieux pris, bien sûr. C’était un autre domaine où le disciple avait encore à progresser.

— Tu es un bon garçon, Heikichi, dit Somegorou.

— H...hein ? D’où ça sort, ça ?

Il paraissait un peu excessif d’appeler « garçon » un jeune homme de dix-neuf ans, pensa Jinya. Pourtant, il ne dit rien et observa le maître et le disciple qui se taquinaient. Somegorou remarqua avec surprise un léger sourire sur ses lèvres.

— Tiens donc ? C’est rare. Tu dois être de bonne humeur, pour une fois.

Jinya poussa un léger soupir.

— Je me disais seulement que c'est beau, une relation de maître à disciple.

Somegorou et Heikichi écarquillèrent les yeux. Trouvant leur réaction amusante, Jinya esquissa un autre sourire discret.

— Se consacrer à une seule chose, y dédier sa vie entière, puis transmettre ce savoir à quelqu'un avant de disparaître, créant ainsi une longue chaîne qui s'étend du passé vers l'avenir... C'est justement parce que je vis bien plus longtemps que les humains que je trouve cela noble. Honnêtement, j'en suis même jaloux.

Somegorou était déjà âgé et finirait par disparaître un jour, mais Akitsu Somegorou, lui, ne mourrait pas. Le nom, lui, se perpétuerait.

Jinya avait autrefois rencontré un démon qui trouvait les humains amusants. Leur vie était bien plus courte, mais ils surpassaient les démons parce qu'ils transmettaient leur savoir. Les humains défiaient leur destin comme s'il s'agissait de leur droit de naissance. Il n'existait, disait ce démon en riant, nul spectacle plus fascinant que l'humanité. Jinya comprenait à présent ce qu'il avait voulu dire. Il y avait quelque chose de sacré dans la manière dont les humains faisaient vivre leur héritage. Il en éprouvait de la jalousie, peut-être parce qu'une telle chose lui était désormais hors de portée.

— Je comprends pas trop, mais vous aviez pas un maître, vous aussi ? demanda Heikichi.

Les paroles des anciens dépassaient souvent les jeunes. Jinya fronça légèrement les sourcils, trouvant ses mots un peu saugrenus. Voyant cela, Heikichi précisa :

— Un maître d'armes, je veux dire. J'ai cru comprendre que vous en aviez un. Vous avez l'air d'avoir reçu un bon entraînement.

Jinya se remémora Motoharu et les jours d'entraînement passés avec lui. Les appeler maître et disciple serait exagéré, mais c'était bien de lui qu'il avait appris l'art du sabre. Heikichi n'avait pas tort.

Il ferma les yeux. Ses pensées revinrent vers ces jours lointains, éphémères comme des bulles à la surface de l'eau. Pris d'une douce nostalgie pour sa jeunesse, il se mit à parler.

— Celui qui m'a appris le sabre était mon père adoptif. Il m'entraînait chaque jour, et il était fort. Je ne l'ai jamais touché, pas une seule fois.

— ...Pas une seule ? Vraiment ?

— Un démon ne peut mentir. C'était le plus grand bretteur du village, capable de tuer un démon d'un seul coup.

— Je vois. C'était donc votre prédécesseur, alors.

Jinya trouva cette formulation étrange, mais avant qu'il ne puisse demander des précisions, Heikichi poursuivit sur un ton détaché, comme pour converser.

— On vous appelle bien le sabreur qui tue les démons d'un seul coup, non ? Alors je vois pas pourquoi vous êtes jaloux. Vous suivez la voie de votre propre maître, en quelque sorte.

Jinya resta un instant figé. Peu à peu, il reprit ses esprits, sentant monter en lui une émotion inconnue, qu'il n'aurait su nommer ni joie ni exaltation.

— Ah... oui, je vois.

Il avait cru que seuls les humains pouvaient relier le passé à l'avenir, mais tout comme les techniques de Somegorou vivaient à travers Heikichi, quelque chose de Motoharu demeurait en lui. Être devenu un démon n'y changeait rien.

À bien y réfléchir, sa vie avait été marquée par bien des rencontres et des séparations. Ofuu, son père, Naotsugu, et tant d'autres encore l'avaient influencé à leur manière. Une part d'eux subsistait aussi dans le démon qu'il était devenu.

— Pas mal, hein ? Ça c'est mon disciple, lança Somegorou avec fierté.

Ses enseignements avaient fait d'Utsugi Heikichi un homme capable de respecter même ce qui ne se voyait pas. Penser que ce gamin effronté d'autrefois avait tant mûri le remplissait de fierté.

— Je dis ça, mais pas question que tu me le prennes.

— Merci, mais je n'en voulais pas de toute façon, répondit Jinya.

Il enviait un peu les deux hommes, certes, mais pas au point de désirer Heikichi pour lui-même. Quelques mots lui vinrent pourtant à l'esprit, et il les prononça sans hésitation.

— Travaille dur, Utsugi. Je ne reconnâtrai comme quatrième Akitsu Somegorou que toi.

Cette fois, ce fut au tour de Heikichi de rester sans voix. Il lui fallut un instant pour assimiler ces paroles avant de détourner le regard, à la fois troublé et gêné.

— ...D'accord.

Le message était clair. « Tu es digne de porter le nom d'Akitsu Somegorou ». Pour Heikichi, qui respectait profondément son maître, de tels mots représentaient le plus grand des honneurs.

— Ah ah ah ! C'est bien pour toi, Heikichi. Et pour être franc, je n'ai pas non plus l'intention de transmettre le nom d'Akitsu Somegorou à quelqu'un d'autre que toi, ajouta Somegorou.

— ...Merci, maître, répondit Heikichi, la voix empreinte d'émotion.

Difficile de lui en vouloir : le maître qu'il vénérât venait tout juste de le reconnaître comme son successeur. Mais Somegorou n'était pas homme à lui rendre les choses faciles. Il esquissa un sourire malicieux et lança :

— Mais faudrait déjà que tu deviennes assez fort pour battre Jinya.

— Hein ?

Heikichi se figea.

— Tu aimes bien Nomari-chan, pas vrai ? Eh bien, il te faudra d'abord l'approbation de son père si tu veux être avec elle... fit Somegorou en jetant un regard à Jinya.

Jinya connaissait l'homme depuis assez longtemps pour deviner ce qu'il attendait. Il n'était pas contre l'idée de jouer le jeu, pour une fois.

— Si tu veux ma fille, il te faudra d'abord me vaincre.

Somegorou éclata d'un grand rire en entendant cette réplique bien ringarde. Même à son âge, il gardait une vivacité d'esprit redoutable.

Heikichi, lui, était au désespoir. La force de Jinya dépassait tout ce qu'un humain pouvait atteindre. Il possédait plusieurs pouvoirs démoniaques et une parfaite maîtrise du sabre. L'idée de devoir vaincre un tel colosse pour pouvoir épouser Nomari suffisait à le faire pâlir.

— Bon courage, Heikichi. T'as encore un long chemin avant de pouvoir conquérir Nomari-chan. Je suis même pas sûr de pouvoir battre ce type, moi, dit Somegorou.

— Je pourrais en dire autant, répondit Jinya. — Cet esprit d'artéfact, Shouki, c'est ça ? Il est impressionnant.

— C'est mon atout majeur. J'sais pas si je pourrais gagner contre toi avec lui, mais je tomberais pas sans livrer un bon combat.

Aucun des deux ne plaisantait. Shouki pouvait abattre un démon supérieur d'un seul coup, et un affrontement direct contre un tel esprit aurait été périlleux.

Heikichi, lui, restait figé, incapable de suivre le fil de leur conversation.

— Je pense qu'on peut s'arrêter là. Je vais nous préparer le petit-déjeuner, dit Jinya.

— Oh, vraiment ? Je prends ça au mot. Je voudrais une soupe miso avec des oignons verts, s'il te plaît. Et toi, Heikichi, tu veux quoi ?

Les deux hommes s'éloignèrent, laissant Heikichi derrière eux.

Après quelques pas, Jinya se retourna. Les lèvres à peine relevées, il lança à Heikichi un regard assuré.

— J'attendrai notre combat, Utsugi. Mais fais attention : je suis plutôt fort.

Heikichi pâlit encore davantage, le visage empreint d'un désespoir absolu.

— ...Hein ?

Les amours de jeunesse s'accompagnaient souvent d'épreuves et de tourments. Cela avait toujours été vrai, l'était encore à présent, et le resterait sans doute à jamais. Mais quelle que soit l'époque, le dernier obstacle qu'un jeune homme devait franchir pour être avec la jeune femme qu'il aimait demeurait le même : son père.

Midi — Pain aux haricots rouges

Après l'entraînement, Heikichi expliqua qu'il avait quelque chose à faire et prit congé. Somegorou, qui avait accepté l'invitation de Jinya et pris son petit-déjeuner au *Au Soba du Démon*, savourait à présent son thé, tranquillement, après le repas. Jinya et Nomari discutaient lorsqu'un homme entra : Toyoshige.

— Hé, désolé, mais j'aurais besoin d'un coup de main, lança-t-il d'un ton pressé, sans donner plus d'explications.

Leurs restaurants étaient voisins. Ils se connaissaient donc bien. En temps normal, Jinya aurait accepté sans hésiter, mais, malheureusement, il était déjà pris pour la journée.

— Désolé, mais aujourd'hui, ce n'est pas possible.

— Oui, j'ai vu le papier sur la porte. Tu as des projets ?

— Je sors avec ma fille.

— Hein ? Attends, tu as fermé le restaurant juste pour ça ?

— Oui. Pourquoi ?

Toyoshige ne répondit pas, se contentant de grimacer. Jinya ne voyait vraiment pas ce qui pouvait poser problème. Nomari comptait évidemment plus que le restaurant, où était le mal ?

— Comment il peut dire ça avec un air aussi sérieux ? murmura Toyoshige.

— Oh, ça, c'est bien Jinya, répondit Somegorou à voix basse. — Les expressions faciales, c'est pas son fort.

Les deux hommes ne s'étaient jamais rencontrés auparavant, mais ils se mirent à parler comme de vieux amis, unis par leur opinion commune sur Jinya.

— Quoi qu'il en soit, nous sommes occupés pour la journée, dit Jinya. — Je pourrai t'aider une autre fois, mais pas aujourd'hui.

— Je t'en prie, j'ai juste besoin de toi un petit moment.

— Désolé, mais...

Jinya s'apprêtait à refuser de nouveau lorsqu'il sentit Nomari tirer doucement sur sa manche. Elle adressa à Toyoshige un regard compatissant.

— Ce serait bien d'aider un peu, non, Père ?

Elle était prête à repousser leur sortie pour rendre service à leur voisin. Mais c'était justement cette gentillesse que Jinya voulait protéger. Il ne souhaitait pas gâcher la journée qu'elle attendait depuis si longtemps. Comme si elle avait lu dans ses pensées, Nomari lui adressa un doux sourire et dit :

— Mihashi-san nous rend souvent service, n'est-ce pas ? Écoutons d'abord ce qu'il veut, et nous verrons ensuite ce que nous décidons. Nous lui devons bien ça.

— Eh bien... soit, céda Jinya.

Il savait qu'autrefois, elle évitait de donner son avis par crainte qu'il ne la rejette. Les enfants grandissaient décidément bien vite. Fier de la voir ainsi, il sentit un sourire lui monter aux lèvres.

— Alors, qu'est-ce qu'il te faut, Mihashi-san ?

— Je prépare une nouvelle pâtisserie.

— Ah ?

— Oui. D'ordinaire, c'est trop de travail, mais les ventes ne sont pas fameuses ces derniers temps. Si je ne fais pas d'efforts maintenant, je vais le regretter plus tard.

Saku, l'épouse de Toyoshige, était une femme au tempérament bien trempé. Le couple s'aimait sincèrement, mais elle dominait clairement leur relation.

Leur boutique, Mihashiya, n'attirait pas encore beaucoup de clients, ce qui devait inquiéter Saku plus qu'elle ne le laissait paraître.

— Mais je ne vois pas bien comment je pourrais t'aider, dit Jinya.

Il savait préparer les soba et les plats de maison, mais il n'avait jamais confectionné de douceurs. Il doutait d'avoir quoi que ce soit d'utile à offrir.

— N'en sois pas si sûr, répondit Toyoshige. — Et j'aurais aussi besoin de l'aide de Nomari-chan.

— Hein ? Moi ? Mais je cuisine à peine, fit Nomari, un peu surprise.

Elle venait à peine de s'exercer aux bases, et Jinya était de loin le plus habile.

Toyoshige éclata de rire.

— Non, non, ce n'est pas de ce genre d'aide dont je parle. J'aimerais que vous soyez mes goûteurs.

Il voulait leur faire tester ses créations, pas les impliquer dans leur préparation. Nul besoin, donc, d'avoir la moindre expérience en pâtisserie.

— Oh, si ce n'est que ça, je veux bien, dit Nomari, soulagée que ses talents culinaires ne soient pas mis à l'épreuve.

— Parfait ! Et toi ? demanda Toyoshige en se tournant vers Jinya, plein d'espoir.

Puisque sa fille avait accepté, Jinya ne pouvait plus refuser.

— Cela ne me dérange pas.

— Merci à vous deux. J'ai d'ailleurs déjà une idée de ce que je vais faire.

— Ah oui ?

Toyoshige affichait un air faussement détaché, comme s'il n'avait cédé qu'à contrecœur à sa femme, mais il semblait bien plus motivé qu'il ne voulait le montrer. Sous le regard attentif de ses interlocuteurs, il déclara fièrement :

— Je vais faire du pain aux haricots rouges.

Son large sourire trahissait sa confiance.

Jinya pencha légèrement la tête, ne connaissant pas de douceur portant ce nom. Toyoshige saisit aussitôt l'occasion pour lancer une explication passionnée.

— Le pain aux haricots rouges est une sucrerie inventée par une confiserie de Ginza, à Tokyo. Il paraît qu'elle est si populaire qu'on en livre même à l'empereur. Vous en avez déjà entendu parler ?

— eh bien, pas vraiment.

— Ah ? Bon, peu importe, répondit Toyoshige, mettant aussitôt fin à ses explications.

Jinya, perplexe, l'incita à poursuivre, mais l'homme fronça simplement les sourcils et ajouta :

— Euh... c'est tout.

Puis, avec un peu plus d'assurance :

— Écoutez, le pain aux haricots rouges est à la mode en ce moment. Ça se vendra très bien, même sans y ajouter ma touche personnelle.

Autrement dit, il comptait tout bonnement copier sans vergogne. Il paraissait terriblement confiant dans son idée, mais difficile de partager son enthousiasme.

— Dis, Jinya, lança Somegorou, — je crois que je comprends pourquoi sa boutique marche pas fort.

— Quelle coïncidence, moi aussi, répondit Jinya.

Somegorou, Jinya et Nomari échangèrent un regard las, mais Toyoshige ne s'en formalisa pas. Il était persuadé que son idée relevait du génie.

— Oui, oui, je sais, j'ai encore frappé fort. Le seul problème, c'est que je ne sais pas du tout comment on fait ce pain aux haricots rouges. D'ailleurs, j'en ai jamais vu de mes propres yeux, dit-il.

— Ah, les choses empirent, commenta Somegorou, que Toyoshige ignore aussitôt.

Jinya se demanda comment il comptait préparer une pâtisserie qu'il n'avait jamais vue, avant de comprendre la véritable raison de sa demande.

— Mihashi-san, corrige-moi si je me trompe, mais quand tu dis que tu veux qu'on goûte tes créations...

— Exactement ! Je n'ai pas la moindre idée du goût que devrait avoir le pain aux haricots rouges, alors je vais simplement en faire jusqu'à ce que vous me disiez que ça s'en rapproche.

— Mais nous non plus, nous ne savons pas quel goût ça doit avoir.

— Oh, c'est pas grave. Choisissez simplement celui qui ressemble le plus à ce que devrait être un pain aux haricots rouges.

Le plan de Toyoshige devenait de plus en plus absurde. Quoi qu'il en soit, l'homme se mit aussitôt à cuisiner.

— Voilà, première fournée.

Toyoshige posa sur la table de petits gâteaux ronds et bruns. Ils étaient assez petits pour être avalés d'une bouchée et dégageaient encore un peu de vapeur, preuve qu'ils sortaient tout juste du four.

— D'après ce que j'ai compris, le pain aux haricots rouges se prépare avec une pâte de blé farcie de pâte de haricots rouges. Dites-moi ce que vous en pensez.

Jinya, Nomari et Somegorou prirent chacun un morceau et mordirent dedans. Ils mâchèrent lentement, goûtant la douceur légère des haricots azuki et la saveur discrète de la pâte.

— C'est pas tout simplement du manjû ? dirent-ils à l'unisson.

La pâtisserie que Toyoshige leur avait servie ressemblait en effet trait pour trait à un manjû.

— La pâte n'est pas terrible..., fit remarquer Nomari, légèrement contrariée.

Elle aimait les douceurs, ce qui rendait son jugement plus sévère que celui de Jinya ou de Somegorou.

— J...je vois. Zut, j'étais pourtant sûr de mon coup. Bon, autre chose !

Toyoshige revint aussitôt avec une nouvelle fournée. Cette fois, le résultat était pour le moins étrange : les gâteaux étaient ronds, mais enroulés de plusieurs couches de sortes de filaments. Rien de bien appétissant.

— ...Mihashi-san, qu'est-ce que c'est que ça ? demanda Jinya.

— Bon, la pâte, c'est du blé, non ? Et là, je me suis dit : qu'est-ce qu'on fait d'autre avec du blé ? Des nouilles *sômen* ! Alors j'ai tenté de faire du pain aux haricots rouges en utilisant des nouilles comme base.

— J' imagine que c'est garni de pâte de haricots azuki ?

— Exactement, répondit Toyoshige sans la moindre hésitation, les bras croisés, débordant de confiance.

— Désolé, mais je n'ai vraiment aucune envie de manger des nouilles au goût de haricots rouges, dit Jinya.

— Oui, je me doutais un peu que ça passerait pas.

Alors pourquoi l'avoir apporté ? songea Jinya avec lassitude.

— Mouais, non, ça le fait pas, dit Somegorou après en avoir goûté un, sans chercher à ménager le pâtissier.

Jinya soupira. S'ils continuaient à encourager les élucubrations de Toyoshige, cette séance de dégustation n'en finirait jamais. Il devait mettre un terme à tout cela s'il voulait encore profiter de sa sortie avec Nomari. Gardant cet objectif en tête, il dit :

— Le pain aux haricots rouges, c'est juste de la pâte de blé farcie de pâte de haricots rouges, n'est-ce pas ?

— À peu près, oui.

— Alors ce n'est pas très différent du kintsuba, non ?

Le kintsuba, aussi appelé kintsubayaki, se préparait en pétrissant de la farine de blé avec de l'eau, qu'on étalait finement avant d'y enfermer de la pâte de haricots rouges. Si le pain aux haricots rouges n'était vraiment qu'une pâte de blé farcie de pâte d'azuki, les deux devaient se ressembler.

— Ah, du kintsuba, hein ? Je vois ce que tu veux dire, mais il paraît que le pain aux haricots rouges, c'est plutôt une sorte de petit pain, donc on ne voit pas la pâte de haricots de l'extérieur, expliqua Toyoshige.

— Et si tu essaies avec une pâte de kintsuba, mais plus épaisse ?

— Mouais, j'ai des doutes. La pâte du kintsuba est bonne justement parce qu'elle est fine.

Le pain aux haricots rouges et le kintsuba semblaient donc être deux pâtisseries bien différentes. Et à bien y penser, mordre dans une épaisse couche de pâte de blé n'avait rien de très appétissant. Restait à imiter le manjû ou une autre douceur... Jinya passa mentalement en revue toutes celles qu'il connaissait, sans rien trouver de convaincant.

— Mais je crois que tu tiens quelque chose, Jinya, dit Toyoshige. — S'inspirer de douceurs existantes, c'est une bonne idée. Attends un peu, j'vais tenter un truc.

Il quitta le restaurant tout excité. L'idée de Jinya semblait avoir fait jaillir une étincelle d'inspiration. Peu après, il revint, rayonnant.

— Cette fois, je les ai faits façon dango.

— Pas mal, dit Jinya.

— Oui, la texture est élastique et le goût agréable, approuva Nomari.

Toyoshige apporta alors une série de nouvelles douceurs, chacune avec une petite touche inventive. Il était assez habile pour que toutes ses expérimentations soient plutôt réussies, dignes d'être vendues dans une confiserie ordinaire.

— Puisqu'il s'agit de blé, j'ai essayé de les cuire un peu pour leur donner un parfum plus agréable, expliqua Toyoshige.

— Tu as pétri la pâte de blé avec de l'eau d'abord, j'imagine ? demanda Jinya.

— Oui, et c'est plutôt réussi. Mais ça doit être bon seulement quand c'est tout frais..., commenta Somegorou.

Ils continuèrent ainsi à goûter diverses pâtisseries, sans pour autant se rapprocher de la moindre idée précise de ce que devait être ce fameux pain aux haricots rouges.

— Bon, j'en ai assez. C'est un peu trop pour un vieil homme comme moi, déclara Somegorou, le premier à abandonner.

Le ventre douloureux après avoir trop mangé, il alla s'allonger dans le salon de Jinya. Ce dernier, lui aussi, atteignait peu à peu sa limite.

— Et toi, Père ? demanda Nomari.

— Je peux encore en manger, répondit Jinya.

Il n'avait rien contre les sucreries, certaines lui plaisaient même, mais en manger autant devenait difficile. Nomari, en revanche, paraissait toujours en pleine forme, sans doute parce qu'elle était jeune. Les jeunes filles semblaient avoir un appétit sans fond quand il s'agissait de douceurs.

— Merci d'avoir eu la patience de supporter tout ça, dit Toyoshige. Mais cette fois, je donne tout ce que j'ai !

Il entra, portant une nouvelle fournée. Cette fois, il s'agissait de gâteaux ronds, faits d'une pâte jaune. Il semblait particulièrement satisfait de son travail, un large sourire aux lèvres.

— C'est encore une pâte de blé, mais j'y ai ajouté beaucoup d'œuf et de sirop de mizuame, puis je l'ai fait cuire doucement pour qu'elle reste moelleuse. Ça devrait être bon.

— Vraiment ? répondit Jinya, le visage figé.

Les gâteaux avaient belle allure, mais il avait déjà trop mangé. Leur parfum sucré suffirait presque à le rassasier.

— Beurk, sans moi, dit Somegorou sans même se retourner.

Jinya aurait bien voulu décliner lui aussi, mais il avait promis d'aider. Par fierté, il décida d'aller jusqu'au bout. Il prit un gâteau, se força à le porter à sa bouche et le goûta.

— Hmm...

La texture était agréable. La pâte de blé, plus aérée que lors des précédents essais, devait sa légèreté à l'ajout d'œuf et de mizuame. La pâte de haricots, douce et équilibrée, laissait un goût agréable en bouche.

— C'est bon, dit-il simplement.

Il n'essayait même pas d'analyser : les mots lui échappèrent naturellement.

Nomari en goûta un à son tour, et l'expression de son visage suffit à révéler son avis.

— A...alors ? Qu'en pensez-vous, Nomari-san ? demanda Toyoshige, les yeux pleins d'espoir.

— C'est bon. Oui, c'est le meilleur jusqu'ici.

Submergé par l'émotion, Toyoshige se mit à trembler.

Nomari continua de manger, visiblement conquise. En la voyant si heureuse, Jinya eut une pensée qui fit naître un léger sourire sur ses lèvres.

— Mihashi-san, je crois que c'est celui-là.

Toyoshige semblait avoir eu la même révélation. Un large sourire victorieux éclairait déjà son visage. À voix basse, il murmura :

— Je vois. Alors, ça...

Jinya hocha la tête et acheva sa phrase.

— ...c'est le pain aux haricots rouges.

— Oooh...

— Oui...

Évidemment, ils étaient complètement à côté de la plaque. Une pâte de blé cuite avec des œufs et du sirop de mizuame donnait un castella, pas du pain. C'était bien loin du véritable pain aux haricots rouges, mais aucun d'eux n'en savait assez pour le comprendre. Nomari hocha la tête à son tour, approuvant les deux adultes sans se douter de leur erreur.

— Merci, Kadono-san, Nomari-chan... et le vieux là-bas, allongé. Grâce à vous, j'ai réussi à faire du pain aux haricots rouges !

Les yeux de Toyoshige s'humidifièrent d'émotion, sans qu'il réalise qu'il se trompait complètement.

Jinya, qui s'était contenté de goûter, avait tout de même le sentiment d'avoir bien travaillé. Il tapota l'épaule de Toyoshige et dit :

— Ne sois pas si modeste. C'est ta réussite, Mihashi-san. Sois-en fier.

— Oui, félicitations, Mihashi-san, ajouta Nomari.

Pour rappel, ce qu'il avait créé n'avait absolument rien à voir avec du pain aux haricots rouges.

— Non, je n'y serais pas arrivé sans vous. Oh, d'ailleurs, j'aimerais vous demander encore un petit service, dit Toyoshige en se grattant la joue d'un air gêné.

Heureux de ce succès collectif, Jinya lui adressa un regard bienveillant et répondit :

— Bien sûr.

— Puisqu'on a tous travaillé dessus, j'aimerais que vous m'aidiez à lui trouver un nom. Tu as une idée, Kadono-san ?

— Voyons voir... laisse-moi réfléchir.

L'ambiance légère du moment le poussa à agir d'une manière peu commune pour lui.

Oubliant sa réserve habituelle, il donna à la nouvelle douceur un nom qui devait durer...

Août 2009.

Retour à l'époque moderne.

Kadono Jinya, Azusaya Kaoru et Miyaka étaient assis autour d'une table, chez cette dernière, dans l'enceinte du sanctuaire Jinta, à Kadono.

Nous étions le 25 août. Les vacances d'été touchaient à leur fin, et tous trois s'étaient réunis ce matin-là dans la chambre de Miyaka pour terminer leurs devoirs de vacances.

— Alors, ça avance, Jin-kun ?

— Pas trop mal. Mais l'anglais, j'y comprends rien.

— Je t'aide si tu m'aides pour le japonais classique.

— Marché conclu. J'ai déjà lu la plupart des textes originaux, de toute façon.

— Ah ah, je m'en doutais !

Le regard empli de curiosité, Miyaka observait ses deux amis discuter. Leurs vacances d'été avaient été bien remplies : ils étaient allés à la plage, avaient assisté à un festival, fait une virée shopping entre filles, passé du temps avec leurs camarades près de la gare, et bien sûr... il y avait aussi eu toutes ces histoires occultes.

Avec tout ce qu'ils avaient vécu, il n'était guère surprenant que Miyaka se soit rapprochée non seulement de Jinya, mais aussi de plusieurs de ses camarades de classe. Par extension, rien d'étonnant non plus à ce que Kaoru et Jinya se soient rapprochés à leur tour, mais au point qu'elle se mette soudain à l'appeler par un surnom, « Jin-kun » ?

— Hé, Asagao...

— Oui, montre-moi.

Jinya avait toujours été d'une douceur particulière envers Kaoru, mais ces derniers temps, la distance entre eux semblait s'être encore réduite. Il avait même trouvé un surnom pour elle : « Asagao ».

Et d'où venait ce surnom, au juste ? En quoi « Asagao » pouvait-il être un diminutif de « Kaoru » ? Kaoru, pourtant, ne semblait pas s'en offusquer. Qu'avait-il bien pu se passer entre eux ?

Miyaka continua de les observer jusqu'à ce que Jinya lève soudain les yeux et croise son regard. Leurs yeux se fixèrent quelques secondes, puis, parfaitement calme, il demanda :

— Qu'y a-t-il ? Tu ne bosses pas ?

Et à ton avis, pourquoi je suis distraite ? pensa-t-elle. Elle songea à le dire tout haut, mais s'en abstint. Ce serait un peu injuste.

— Tsk.

Agacée par son air impassible, elle lui lança sa gomme.

— Qu'est-ce que tu fais ?

Elle le toucha à la tête avec un petit bruit sec. Il ne tenta même pas de l'éviter, ni de l'arrêter. Se sentant traitée comme une enfant, Miyaka en fut encore plus irritée.

— C'est bon, j'ai fini ! ouf, s'exclama Kaoru en posant son porte-mine sur la table avant de s'étirer.

Jinya poussa un long soupir.

— Je viens de finir aussi.

À présent que Miyaka avait terminé elle aussi, les trois purent enfin ranger leurs devoirs.

Ils purent souffler un peu. Miyaka se souvint soudainement que sa mère leur avait préparé quelques pâtisseries.

— Pfiou, je suis épuisée. Mais au moins, maintenant, on va enfin pouvoir s'amuser sans penser aux devoirs, dit Kaoru.

— Oui. Attendez-moi une seconde, je vais chercher du thé.

Miyaka se rendit à la cuisine et revint avec du thé vert et quelques friandises disposés sur un plateau. À son retour, Kaoru était affalée, complètement détendue, et Jinya la regardait avec un sourire attendri.

Les deux étaient proches, sans doute, mais leur lien ressemblait davantage à celui d'un frère et d'une sœur... ou plutôt d'un grand-père et de sa petite-fille, vu leur âge.

— Oh, te revoilà.

— Kaoru, arrête de traîner par terre comme ça. C'est salissant, et tu as des invités.

— Mais je suis fatiguéeee...

Malgré leur proximité, Kaoru ne semblait pas voir Jinya comme un homme, ou peut-être qu'elle s'en moquait simplement. Elle se roulait sur le sol en jupe, sans même réagir aux remarques de Miyaka.

Sérieusement ? Et si sa culotte se voyait ?

Miyaka posa le plateau sur la table et la releva d'un geste.

— Bref, ma mère est allée en voyage à Kyoto et elle nous a rapporté des douceurs. Ça s'appelle « pain aux haricots rouges de Nomari », et ça vient d'une boutique du nom de Mihashiya.

— Oh, j'en ai entendu parler ! Ils en ont parlé à la télé ! s'exclama Kaoru, le visage illuminé.

Elle avait une véritable passion pour le sucré. À l'inverse, Jinya fronça les sourcils plus que d'habitude.

— Qu'est-ce qu'il y a ? Tu n'aimes pas ça ? demanda Miyaka.

— Non, ce n'est pas ça..., répondit-il.

Lorsqu'ils avaient pris le thé un peu plus tôt, il lui avait raconté qu'autrefois, le sucre était un ingrédient rare et précieux, si bien qu'il n'en mangeait presque jamais. C'était justement pour cela qu'il appréciait tant les gâteaux aujourd'hui. Miyaka pensait qu'il serait ravi, quelle que soit la friandise, mais son expression inhabituellement fermée la troubla.

Curieuse, elle haussa les épaules et disposa le thé et les gâteaux.

— Allez, servez-vous.

— J'y vais ! lança Kaoru en croquant goulûment dans sa part.

Le pain aux haricots rouges de Nomari était une spécialité célèbre d'une confiserie de Kyoto appelée Mihashiya. Une pâte de castella moelleuse enveloppait une garniture de pâte de haricots rouges. La douceur du gâteau se mariait parfaitement au goût léger des azuki, ce qui expliquait son succès.

— Mmm, trop bon, fit Kaoru.

— Oui. Mais ce n'est pas vraiment du pain aux haricots rouges, non ? dit Miyaka. — D'ailleurs, ce n'est pas du pain. Alors pourquoi ce nom ?

Contre toute attente, Jinya prit la parole.

— C'est une pâte de blé farcie de pâte de haricots rouges. On peut dire que ça reste proche d'un pain aux haricots rouges, non ?

— C'est un peu tiré par les cheveux, répondit Miyaka sans trop y réfléchir.

Pour une raison qu'elle ne comprit pas, Jinya grimaça en mordant dans sa part.

Kaoru, en voyant son visage, sembla comprendre quelque chose. Hésitante, elle demanda :

— Dis, Jin-kun... Mihashiya, ce n'était pas le nom de la confiserie à côté de chez toi, autrefois ?

— Hein ? Jinya, tu as vécu à Kyoto ? s'étonna Miyaka.

— Oui, pendant un temps.

C'était une nouvelle pour Miyaka. Mais elle ne s'était jamais permise de fouiller dans son passé, par respect pour sa discrétion. Kaoru, en revanche, assise à côté de lui en classe, était du genre à poser toutes les questions qui lui venaient à l'esprit. Et comme il était toujours indulgent avec elle, il devait répondre sans rechigner. Ils avaient sûrement déjà parlé de son passé à maintes reprises.

— Attends, fit Kaoru, — est-ce que ce pain aux haricots rouges ne serait pas nommé d'après... ?

— Ne dis rien, coupa Jinya.

Le ton était à la fois ferme et las, comme s'il voulait éviter le sujet à tout prix. Miyaka ne comprenait pas pourquoi.

— Mais enfin, pourquoi ça s'appellerait « pain aux haricots rouges de Nomari » sinon ?

— Épargne-moi, je t'en prie...

Il baissa la tête, accablé.

Un moment d'exaltation pouvait parfois mener à une honte éternelle.

Nul n'aurait pu imaginer que la pâtisserie née ce jour-là par pur hasard traverserait plus d'un siècle.

Sous le regard amusé de Kaoru et celui, perplexe, de Miyaka, Jinya ne put qu'incliner la tête de désespoir.

2

Le soir — Le ruban

Ils prirent leur temps en descendant la rue Sanjô. Jinya avait laissé ses sabres derrière lui. Il n'était pas encore habitué à l'absence de ce poids sur sa hanche, mais son cœur, lui, paraissait léger. Le vacarme habituel de la rue lui semblait désormais apaisant. La confection des pains de haricots rouges avait pris plus de temps que prévu, et le soir était déjà tombé. Une lueur orangée emplissait le ciel sans nuages, rappelant une mer calme, sans la moindre ondulation, un crépuscule paisible. C'était un ciel de *Yuunagi*¹. Peut-être que ce retard s'était avéré une bénédiction déguisée.

— Quelque chose ne va pas, Père ?

La fleur de Yuunagi se balançait dans le vent.

Nomari avait insisté pour qu'ils passent ensemble à la boutique de tissus pour kimonos durant leur sortie. Ils n'y étaient pas souvent allés lorsqu'elle était enfant, et plus du tout ces dernières années, aussi fut-il un peu surpris de sa demande.

— Désolé, je rêvassais un peu. Alors, qu'aimerais-tu acheter ?

— Eh bien... un ruban. Je veux que tu m'achètes un ruban.

Elle sourit timidement. Même enfant, elle n'avait jamais beaucoup demandé. Elle s'était sans doute souvent retenue, parce qu'ils n'étaient pas liés par le sang. Il se réjouit de la voir désormais capable d'exprimer franchement ses envies.

— Lequel veux-tu ?

— Je veux que tu choisisses pour moi. Tu pourrais ?

¹ Pour rappel, cela signifie « le calme du soir ». **Yuu** (soir, crépuscule) et **Nagi** (mer calme, absence de vent, apaisement).

Elle pencha la tête et leva vers lui un regard implorant. Il se souvenait que, jadis, lorsque la nymphe céleste à la pomme d'amour séjournait chez eux, il lui avait acheté le ruban rose qu'elle portait encore aujourd'hui. Nomari lui avait alors demandé de choisir un yukata pour elle.

— Ça me rappelle des souvenirs. Tu m'avais demandé la même chose la dernière fois.

— Tu t'en souviens.

La fleur s'épanouit largement.

Son murmure portait une joie sincère. Elle se rappelait apparemment ce moment, elle aussi. Peut-être avait-elle souhaité venir ici précisément parce qu'elle chérissait ce souvenir, au point de lui demander encore une fois de choisir pour elle. Dans ce cas, il n'avait qu'un seul choix possible.

— Prenons donc un ruban rose.

Nomari lui adressa un sourire éclatant. Il semblait avoir visé juste, et il devina déjà l'endroit où elle voulait se rendre ensuite.

— Excusez-moi, nous prendrons celui-ci, dit-il à un employé du magasin, qui emballa le ruban pour eux.

L'employé, un petit homme, afficha un sourire professionnel et les traita comme un couple.

Les pensées de Jinya s'interrompirent net. Il avait cinquante-sept ans à présent, mais son apparence demeurait celle d'un jeune homme de dix-huit ans. Or, maintenant que Nomari en avait seize, ils ne paraissaient plus père et fille.

Il savait que ce moment viendrait. Il était inévitable qu'un jour Nomari grandisse et le dépasse même en âge, extérieurement. Mais, à présent que cette réalité se déployait sous ses yeux, il ne pouvait que rester figé. Le temps où il pouvait être son père touchait à sa fin, et il ne pouvait plus l'ignorer.

— On y va, Père ? demanda-t-elle en lui prenant le bras avec un sourire, ce qui fit reprendre son cours au temps figé.

— Nomari...

— Il y a encore un endroit où je voudrais aller.

Elle gardait son bras serré contre elle tandis qu'ils récupéraient leur achat des mains de l'employé, dont les yeux s'étaient écarquillés, puis qu'ils quittaient la boutique.

Il sentit la chaleur de ses mains et perçut vivement combien sa fille était devenue grande et attentionnée. Il éprouva de la fierté d'avoir élevé une enfant aussi prévenante, même si elle paraissait un peu gênée de s'accrocher ainsi à lui. Mais sous cette tendresse affleurait une pointe de tristesse. Avec des émotions mêlées, il contempla son visage de profil.

Un rayon éclatant du soir troubla sa vision.

Autrefois, elle devait lui tenir la main pour marcher, mais elle était désormais assez grande pour avancer seule. Le jour approchait où elle n'aurait plus besoin de lui, et sans doute plus tôt qu'il ne le pensait.

— Oh, Kadono-san ?

Ils croisèrent un vieil homme au sanctuaire Aragi Inari : Kunieda Kôdai, le grand prêtre du lieu et une vieille connaissance depuis certains événements passés.

— Bonjour, Kunieda-dono. Cela faisait longtemps, dit Jinya.

— En effet. Étrange qu'on se voie si rarement alors qu'on vit dans la même ville. Vous devriez passer de temps à autre. Chiyo en serait sûrement ravie aussi.

Chiyo était son épouse, que Jinya connaissait assez bien puisqu'ils étaient du même village natal. Il trouvait étrange de songer que la fillette qu'il avait autrefois connue était désormais une vieille femme.

— Qu'est-ce qui vous amène aujourd'hui ? demanda Kôdai.

— Nous passions simplement par nostalgie, répondit Nomari avant que Jinya n'ouvre la bouche.

Sa voix avait bien un ton nostalgique mais elle fut quelque peu raide également. Saisissant quelque chose, Kôdai esquissa un sourire et posa sur eux un long regard avant d'acquiescer.

— Je vois. Je vais vous laisser tranquilles, alors.

— Merci. Cela m'a fait plaisir de vous revoir, dit Jinya.

— Tout le plaisir est pour moi. Prenez votre temps.

Kôdai quitta rapidement l'enceinte du sanctuaire.

Les feuilles des arbres murmuraient dans le vent, et une ombre commençait à envahir le ciel du crépuscule paisible. La nuit ne tarderait plus à tomber.

Nomari lâcha le bras de Jinya et fit trois grands pas en avant. Elle tourna le dos au soleil couchant derrière elle. Tous deux se tinrent là, face à face, les yeux plongés l'un dans l'autre.

Leurs silhouettes s'allongèrent, tandis que le vent caressait leurs joues. Tout baignait dans la lueur du soir, chaque chose se fondant dans des contours incertains.

Nomari sortit soudain quelque chose de l'intérieur de son vêtement : une petite sculpture netsuke représentant un moineau dodu et charmant, symbole de chance. Elle la serra entre ses deux mains et croisa le regard de Jinya.

— Merci de m'avoir laissé faire mes caprices aujourd'hui, Papa.

— Pas du tout. J'ai passé une bonne journée, moi aussi.

— Tant mieux. Être pris pour un couple, c'était un peu embarrassant, toutefois.

Malgré son ton détaché, son cœur se serra. Ses lèvres se courbèrent doucement tandis qu'elle ajoutait :

— Nous aurons bientôt le même âge, n'est-ce pas ?

Son sourire était triste, empreint de douleur et de solitude.

— Les gens ne nous verront sans doute plus comme père et fille désormais. C'est pour ça que je voulais que tu me fasses plaisir aujourd'hui, afin que nous passions du temps comme un vrai père et sa fille.

Nomari savait, elle aussi, que ce qu'ils partageaient touchait à sa fin. Ils étaient humain et démon, incapables de vieillir de la même manière. Tous deux savaient qu'un jour, cela devrait se terminer.

— Père ? Peux-tu me l'attacher ?

— ...Bien sûr.

Elle défit son ruban, laissant ses cheveux s'envoler dans la brise. Il s'approcha et attacha sa chevelure avec le nouveau ruban rose. Lorsqu'elle était enfant, il l'avait souvent fait pour elle, mais un jour, elle avait appris à le nouer seule. Cela faisait bien longtemps qu'il ne l'avait plus fait.

« Rien n'est immuable. » Ces mots lointains traversèrent son esprit.

Une fois le ruban attaché, il comprit le sens de tout cela. Elle marquait un tournant. À partir de maintenant, quelque chose de nouveau commencerait entre eux.

— Je comprends... En fin de compte, c'est mon entêtement, mon refus de changer, qui m'a fait me quitter moi-même.

Il se remémora une séparation survenue sous un ciel du même soir. Il plissa légèrement les yeux. Sans doute n'était-ce que l'éclat du soleil couchant qui le troublait.

— Je sais tout ce que tu as fait pour être un bon père. Tu as ouvert un restaurant de soba juste pour que je sois une fille normale à l'école, n'est-ce pas ? dit-elle.

Sur le plan financier, son travail de chasseur de démons aurait amplement suffi. Mais, socialement, cela revenait à être sans emploi. C'est pour cela qu'il avait ouvert un restaurant de soba, afin que sa fille puisse aller à l'école primaire sans honte.

— Et tu as cessé de porter tes sabres pour moi aussi, hein ? Tu ne voulais pas avoir d'ennuis avec les autorités et me faire de la peine. Tu penses toujours à moi.

Son regard s'était fait lointain. Il ne pouvait deviner ce qu'elle voyait.

Il ne parvint pas à prononcer un mot, incapable de réagir face à cette maturité soudaine. Mais une chose s'imposa à lui : sa fille n'était plus la petite enfant d'autrefois. Elle avait désormais la force de marcher seule. Il se sentit prêt à accepter la route qu'elle choisirait, même si elle ne passait plus par lui.

— Cette fois, c'est à moi de m'occuper de toi.

Elle sourit avec une douceur incroyable et prononça des mots auxquels il ne s'attendait pas. Calme mais résolue, elle dit :

— Je vais redire ce que j'avais dit autrefois... Je deviendrai ta mère, Père.

Son sourire ensoleillé jurait avec le ciel du soir.

— Je suis encore plus jeune que toi pour l'instant, alors je suis plutôt comme une petite sœur, pour le moment. Mais bientôt, je serai ta grande sœur, et quand je serai encore plus âgée, je deviendrai ta mère pour de bon, et je te gâterai comme il faut. Je te caresserai la tête et tout ça.

Son ton se voulait léger, mais son cœur, à lui, en fut profondément touché. Ses paroles débordaient d'un amour tendre, chaleureux, infiniment doux.

— J'ai été choyée tout ce temps, reprit-elle. — J'ai toujours pris pour acquis que nous étions une famille. Mais ce n'est pas si simple, n'est-ce pas ?

Consciente qu'ils ne pourraient rester ensemble éternellement, leurs vies n'ayant pas la même durée, elle poursuivit :

— Nous avons pu être une famille parce que tu as fait des efforts pour que ce soit possible. C'est pour ça que, maintenant, c'est à mon tour. Ce sera à moi de faire les efforts pour que nous restions une famille. Je ne vivrai pas aussi longtemps que toi, et un jour je te laisserai derrière moi dans ce monde...

Le soleil couchant illumina son visage. Une lueur orangée se reflétait dans les larmes qui emplissaient ses yeux, fixés sur l'inévitable séparation à venir. Mais pour l'instant...

— ...Mais, seras-tu toujours ma famille malgré tout ?

Pour l'instant, Nomari voulait encore rester à ses côtés.

Elle tendit la main. Il resta figé. La vision d'elle, baignée de la lumière du soir, fit vaciller le temps autour de lui. C'était peut-être la première fois qu'il la trouvait si belle qu'il en resta sans voix.

— Nomari...

— Hé hé. On dirait que j'ai appris à être un peu plus honnête.

Son autre main serrait fermement le petit moineau porte-bonheur. Son sourire, gracieux et doux, brillait d'un éclat qui lui coupa le souffle.

— On dirait que c'était hier que je te changeais encore les couches.

— J'ai grandi, hein ? Maintenant, c'est moi qui peux te gâter à mon tour.

— Je ne suis pas sûr d'être prêt à ça. Je n'ai pas encore renoncé à mon rôle de père.

— Hé, c'est vrai. Oui, je crois que j'aimerais bien rester encore un peu ta fille, moi aussi.

Elle se blottit contre lui, son ruban rose flottant dans la brise. Le ciel du crépuscule paisible se teintait peu à peu de mauve. La nuit s'approchait lentement. Il leva les yeux et distingua, par instants, quelques étoiles scintillant au loin.

— Tu ne m'as toujours pas répondu, Père.

— Ai-je vraiment besoin de le dire ?

— Peut-être pas, mais j'ai envie de l'entendre.

Difficile de dire si elle était devenue plus sincère avec elle-même ou simplement plus affirmée. Un léger sourire malicieux effleura ses lèvres, tandis qu'elle le pressait de répondre.

Les yeux toujours tournés vers le ciel, il céda et répondit :

— Moi aussi, je veux que nous restions une famille.

Sans même la regarder, il savait qu'un sourire venait d'éclore sur son visage, semblable à une fleur.

— Bien.

Tous deux restèrent ainsi un moment, regardant les étoiles, blottis l'un contre l'autre.

Il savait qu'ils finiraient par se séparer un jour, et c'est précisément pour cette raison qu'il serra encore plus fort sa petite main.

La nuit — Fin

— Mon Oncle et Nomari-chan s'entendent drôlement bien. C'en est presque agaçant.

Dans une pièce d'un vieux manoir délabré, Himawari fit la moue, contrariée. Les yeux clos, elle usait de son pouvoir pour observer des lieux lointains.

Himawari était la fille aînée de Magatsume. Elle représentait la part que Magatsume avait rejetée en premier, celle dont elle avait dû se défaire pour pouvoir affronter son frère. De toutes les sœurs, Himawari était donc celle qui se rapprochait le plus de ce qu'on avait autrefois appelé Suzune.

— Vous les voyez aussi, Mère ? demanda-t-elle.

Une femme démon, vêtue de noir, la serrait dans ses bras par–derrière. Sa longue chevelure blonde, souple et soyeuse, resplendissait d'une beauté envoûtante dans l'obscurité.

La femme démon, la mère de Himawari, ne répondit pas à la question.

À la place, elle murmura d'une voix plus sombre que le crépuscule :

— ...Comment oses-tu...

Son murmure s'éteignit doucement dans la nuit.

Marcher Avec Toi

1

Je me souviens encore des jours passés à tes côtés.

Nous étions désormais en novembre, la quatorzième année de l'ère Meiji (1881).

Le vent qui lui caressait les joues le fit frissonner. Les saisons s'étaient succédé, et les étoiles brillantes dans le ciel portaient à présent la morsure de l'hiver. L'air du dehors était si froid qu'il lui brûlait la peau. Le vent d'hiver hurlait en rafales, coupant comme une lame affûtée.

Dès qu'on s'écartait des grandes avenues ordonnées de Kyôto, on tombait sur un enchevêtrement de ruelles. Déjà sombres en plein jour, elles devenaient, à la tombée de la nuit, plongées dans une obscurité totale. Et depuis des temps immémoriaux, les esprits affectionnaient ces zones privées de lumière plus que tout autre lieu.

Sous le voile glacé de la nuit, un gémissement s'éleva.

Dans une ruelle se faisaient face un homme et un démon grotesque. Le démon le fixait d'un regard furieux, mais l'homme ne montrait aucune peur. Il se gratta la tête, l'air las. Incapable de parler, le démon n'en ressentait pas moins l'insulte. Pris de rage, il s'élança et fondit sur lui à une vitesse inhumaine, ses jambes puissantes frappant le sol. Pourtant, l'homme demeura impassible.

— Juste un démon mineur, hein ?

Il fléchit les hanches et prit appui sur la jambe gauche, avançant d'un pas au moment où le démon approchait.

Ses pieds s'ancrèrent solidement dans le sol tandis qu'il faisait pivoter son corps, transmettant l'énergie de ses appuis à ses jambes, puis à ses hanches, son torse, ses épaules et enfin ses bras.

— Tu es d'une lenteur d'escargot comparé à ce type des soba.

Son poing heurta le démon en plein menton, avec une force telle qu'il le souleva du sol. Un humain serait mort sur le coup, mais un démon, même inférieur, ne pliait pas aussi facilement. L'homme prépara donc son prochain coup.

— *Crânes.*

Au poignet gauche de l'homme se trouvaient trois perles de prière taillées dans le bois de cassia. On y avait gravé l'image d'arhats, des moines ayant atteint l'illumination. Il tendit le bras, et un crâne jaillit de sa main. Il fonça vers le démon, en claquant des dents, bientôt suivi de plusieurs autres crânes qui l'ensevelirent comme une avalanche. Les crânes portaient les mêmes gravures que les perles.

Les crânes mordirent la chair du démon. Privée de gorges où s'engouffrer, elle se déversa sur le sol. Le sang éclaboussa, maculant les crânes d'un rouge éclatant. Le démon était impuissant, et une vapeur blanche s'éleva de son corps.

L'homme observa l'agonie du démon non sans lassitude. Peu à peu, le cadavre se dissipa dans l'air hivernal, entraînant les crânes avec lui. Ce n'est qu'après s'être assuré que tout était terminé que l'homme, Utsugi Heikichi, rajusta ses vêtements.

— Hmph... Il y a quelque chose qui cloche.

Il venait de tuer l'un de ces démons qu'il haïssait tant, et pourtant, un brouillard semblait peser sur son cœur. Le vent d'hiver lui parut plus mordant encore qu'à l'ordinaire.

— Merci pour votre aide, Utsugi-san.

Heikichi sortit de la ruelle et fut accueilli par un homme aux larges épaules et à l'allure aisée. C'était un commerçant, le commanditaire de ce contrat d'extermination.

On avait signalé plusieurs apparitions de démons dans la ruelle près de sa boutique, et il s'était adressé à Akitsu Somegorou pour obtenir de l'aide. Mais celui-ci avait décliné la requête, que Heikichi avait alors acceptée à sa place.

Somegorou avait refusé parce que le démon en question n'avait blessé personne. Le commerçant affirmait qu'avoir un démon à proximité suffisait à causer l'inquiétude, mais cela heurta les principes de Somegorou. Tuer un démon innocent allait à l'encontre des valeurs d'Akitsu Somegorou Troisième du nom. Il savait qu'il existait, parmi les démons, des êtres vertueux comme des êtres mauvais, le simple fait d'être démon ne justifiait pas la mort.

Mais Heikichi était différent. Il haïssait les démons et partageait la peur du commerçant. Il avait donc accepté le travail.

— Je n'en reviens pas que vous ayez expédié le démon aussi vite. On voit bien que vous êtes le disciple d'Akitsu, fit le commerçant avec un long soupir.

Voir le soulagement sur son visage allégea un peu le poids sur les épaules de Heikichi. Il savait pertinemment qu'il existait des démons droits et justes, et que celui qu'il venait d'abattre en faisait peut-être partie. Les enseignements de son maître n'étaient pas faux. Pourtant, le fait demeurait : la simple présence d'un démon suffisait à effrayer les gens. Et devant lui se tenait un homme heureux de savoir que le monde comptait un démon de moins. Ainsi, tout en reconnaissant la justesse des paroles de son maître, Heikichi croyait encore en la légitimité de sa propre voie.

— Dites, peut-être que vous êtes déjà meilleur que votre maître ? lança le commerçant.

— Allons donc. Je ne lui arrive même pas à la cheville, répondit Heikichi.

Puis, plus bas :

— Je suis même pas fichu de battre un fichu restaurateur de soba, bon sang...

— Pardon ? fit le commerçant, n'ayant pas saisi les mots marmonnés par Heikichi.

En vérité, Heikichi était un chasseur de démons plutôt compétent. Pour un homme de vingt et un ans, sa maîtrise combinée des esprits d'artefacts et des arts martiaux était remarquable. Il avait simplement la malchance d'avoir deux exceptions autour de lui pour modèle.

Ses esprits d'artefacts étaient encore loin d'égaler ceux de son maître, et ses arts martiaux ne pouvaient guère érafler Jinya. Avec de tels points de comparaison, Heikichi n'osait se dire fort.

— Oh, rien. Enfin bref, le travail est terminé, je vais y aller.

Après avoir reçu sa paie, Heikichi se hâta de partir. Mais avant qu'il n'ait fait un pas, le commerçant l'interpela.

— Attendez, un instant.

— Oui ?

— Eh bien, euh... puisque vous êtes si fort, j'aurais peut-être un autre travail pour vous.

— Ah, vraiment ? fit Heikichi, sans grand enthousiasme.

Le commerçant ignora son ton et poursuivit gravement :

— Heikichi-san... Avez-vous entendu parler de la Prêtresse de la Guérison ?

— Mais tu sais, j’peux pas m’empêcher d’avoir un coup de mou, lâcha Somegorou en vidant sa coupe avant de pousser un soupir.

Il était tard. Jinya et Somegorou buvaient ensemble au *Au Soba du Démon*, se servant mutuellement à boire. Somegorou avait cinquante-quatre ans cette année-là, mais malgré son âge, il tenait encore remarquablement bien l’alcool. Il pouvait même rivaliser avec Jinya, dont la résistance semblait sans fond. La table était déjà encombrée de plus d’une dizaine de carafes vides.

— J’veux dire, bien sûr que j’suis content que mon disciple ait grandi, mais le voir se débrouiller tout seul pour tout, c’est un peu... ouais.

Ce soir, Heikichi chassait les démons seul. Somegorou avait assez confiance en ses capacités pour le laisser partir sans supervision, mais il n’en restait pas moins un peu partagé. Heikichi lui en avait fait voir de toutes les couleurs à ses débuts, et le voir tenir debout par lui-même avait de quoi désarçonner.

— Heikichi sait penser et agir par lui-même, maintenant. J’suis fier, mais aussi un peu triste, dit Somegorou.

— Je crois que je comprends, répondit Jinya après avoir vidé sa coupe.

— Comme tu l’as dit, tu es heureux qu’il ait grandi, mais triste qu’il n’ait plus besoin de toi.

— Ah, ouais, c’est ça. T’as connu la même chose avec Nomari-chan ?

— Oui. Être parent, c’est pas de tout repos.

Nomari avait dix-huit ans à présent. La voir passer de l’enfance à l’âge adulte rendait déjà Somegorou ému, alors pour Jinya, son père, l’effet devait être encore plus fort. Il y avait la joie de constater la croissance de sa fille, mais aussi la mélancolie d’un parent conscient que son rôle touchait à sa fin. Sur ce point, Somegorou comprenait Jinya.

— Tu sais, je crois que je comprends un peu mieux ce que tu ressens. Allez, buvons jusqu’à ce que la nuit et nos soucis disparaissent !

— Oh, certainement pas.

Une voix féminine les interrompit.

Ses cheveux tombaient jusqu'aux épaules, attachés d'un ruban rose. Elle posa les carafes vides sur un plateau et gronda les deux hommes avec un sourire ferme.

— Boire aussi tard, ce n'est pas bon pour toi. Ce sera la dernière.

— Un petit verre de plus ne fera pas de mal, répondit Jinya.

— Non, c'est non. Tu n'as pas un restaurant à faire tourner demain ?

Elle ne cédait pas, pas même à son père. Autrefois, elle était une petite fille douce et dépendante, mais à présent, elle savait se montrer autoritaire. Somegorou avait du mal à y croire.

— Eh bien, Nomari-chan, tu t'affirmes drôlement, maintenant, dit-il.

— Évidemment. Une mère se doit d'être ferme, répondit-elle.

Somegorou, perplexe, se tourna vers Jinya pour obtenir une explication. Le coin des lèvres de ce dernier se releva dans un sourire tandis qu'il haussait les épaules.

— Ma fille prétend qu'elle va devenir ma mère, dit-il avant d'avaler une gorgée.

— Quoi ? fit Somegorou, stupéfait.

— Elle et moi avons le même âge, désormais. Aux yeux des autres, elle ne passe plus pour ma fille. On dirait plutôt des frères et sœurs... voire un couple.

Somegorou restait déconcerté par ces paroles, quand une autre voix s'éleva.

— Intéressant. En tant qu'épouse légitime, dois-je te permettre une ou deux amantes en sachant que tu reviendras toujours vers moi, ou rester ferme et t'interdire tout écart ? Quel dilemme.

Le sabre posé sur la table, Yatonomori Kaneomi, parlait sans avoir de bouche. Sans doute l'épouse autoproclamée de Jinya avait-elle son propre avis sur ce que Nomari venait de dire.

— Tu vas encore me reparler de ça ? la réprimanda Jinya.

— Je ne vois pas en quoi cela te dérange.

— Alors tu dois être aveugle.

Nomari observait leur échange avec un sourire attendri. Tous trois formaient un trio bien singulier, un humain, un démon et un sabre.

Somegorou, fatigué de les voir se chamailler, poussa un soupir.

— On dirait qu'il y en a un que les femmes apprécient...

Cela dit, il n'était pas vraiment jaloux de Jinya. Ce dernier avait beau être entouré de femmes, l'une était sa fille et l'autre une lame. Il n'y avait pas de quoi envier sa situation.

— J'y comprends rien, mais buvons, déclara-t-il.

Ce genre de bavardage absurde s'accordait parfaitement avec l'alcool.

Somegorou se versa une coupe et la vida d'une traite.

La chaleur qui lui glissa dans la gorge fit naître un sourire sur son visage.

Le lendemain de sa victoire expéditive contre le démon, Heikichi se rendit au *Au Soba du Démon* pour un déjeuner tardif. Il comptait s'offrir un petit extra grâce à l'argent du contrat, mais les habitudes ont la vie dure. Sans même y penser, il commanda machinalement son tempura soba habituel dès qu'il eut franchi le noren à l'entrée du restaurant.

Nomari engagea la conversation.

— Heikichi-san, j'ai entendu dire que tu avais eu du travail hier soir, dit-elle.

Il n'y avait que quelques clients, mais elle avait quand même baissé la voix par précaution.

— Ah, oui. Rien de bien compliqué, cela dit.

— Vraiment ? On dirait que ton entraînement porte ses fruits, alors.

Elle lui adressa un sourire éclatant, signe qu'elle reconnaissait ses efforts. Il sentit la chaleur lui monter aux joues.

— O...oh, peut-être bien. Ah ha ha...

Sa réponse sortit maladroitement. Il avait pourtant vingt et un ans, mais il trébuchait encore sur ses mots dès qu'il parlait à celle qu'il aimait, et c'était bien pire lorsqu'elle lui souriait. Il chercha quelque chose d'un peu plus élégant à dire, mais un nouveau client entra à ce moment-là.

Elle lui adressa un bref signe d'excuse avant d'aller accueillir l'arrivant d'un ton enjoué.

— Bienvenue !

Heikichi tendit légèrement la main dans sa direction lorsqu'elle s'éloigna, mais c'était tout ce dont il était capable. Il manquait encore trop de courage pour oser davantage.

Découragé, il laissa retomber ses épaules.

— Alors, comment ça s'est passé, hier ? demanda Jinya, qui venait de finir de préparer les soba pour le nouveau client.

— Est-ce que vous avez vraiment besoin de le demander ? J'ai même pas transpiré. Franchement, tous les démons sont des petites frappes à côté de vous.

Le ton de Heikichi était devenu familier et assuré, contrastant totalement avec la gaucherie qu'il affichait plus tôt devant Nomari. Ce n'était pas de la défiance envers Jinya, loin de là. Heikichi ne l'aurait jamais admis, mais il lui était reconnaissant.

Comme Somegorou ne connaissait rien aux arts martiaux, Heikichi avait dû les apprendre auprès de Jinya. Ce dernier excellait surtout au sabre et se disait simplement « correct » au combat à mains nues. Mais pour Heikichi, ce « correct » là était déjà exceptionnel. Grâce à son entraînement avec Jinya, abattre les démons inférieurs était devenu un jeu d'enfant. Il devait donc sa force non seulement à Somegorou, mais aussi à Jinya.

— Tu me surestimes, répondit Jinya. — Il existe bien des démons plus forts que moi.

— Sérieusement ?

— J'en connais deux, moi-même. Il y a bien longtemps, j'ai affronté un simple démon mineur bien meilleur que moi au sabre. Et puis il y a Magatsume.

Heikichi eut du mal à le croire, mais les démons ne pouvaient mentir, et Jinya n'était pas homme à plaisanter. Il dut donc se résoudre à accepter ces paroles. À ses yeux, Jinya était déjà un monstre de puissance et savoir qu'il existait des démons encore plus redoutables lui fit avaler sa salive avec peine.

Le visage sérieux, il déclara :

— Je ferais mieux de pas relâcher mon entraînement, alors.

Jinya répondit avec la même gravité :

— Bien. Ne te repose pas sur tes lauriers. Comme je te l'ai déjà dit, je n'accepterai que toi comme quatrième Akitsu Somegorou.

Ces mots l'avaient autrefois rempli de joie, mais cette fois, Heikichi baissa la tête, abattu.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demanda Jinya.

— Rien, c'est juste que... est-ce que je suis vraiment digne de devenir le prochain Akitsu Somegorou ?

Heikichi fut lui-même surpris par la faiblesse de sa voix. Il n'éprouvait plus la même haine qu'autrefois envers les démons, mais il n'aurait jamais cru pouvoir un jour confier ses doutes à l'un d'eux.

— Mon maître dit qu'il existe des démons vertueux et des démons mauvais, et qu'on ne doit pas tuer ceux qui n'ont rien fait. Mais... aussi terrible que ce soit de dire ça devant vous, je trouve encore pire d'épargner un démon et d'ignorer les inquiétudes des gens qui en ont peur. Je sais que les enseignements de mon maître sont justes, mais... je n'arrive pas à voir les choses comme lui. Quelqu'un comme moi mérite-t-il vraiment de porter le nom d'Akitsu Somegorou ?

Somegorou avait recueilli un gamin insolent comme lui et vengé la mort de ses parents. Heikichi le respectait, ainsi que le nom d'Akitsu Somegorou, plus que tout au monde. Mais c'était précisément parce qu'il le vénérât autant qu'il se jugeait indigne de l'hériter. Il se sentait trop différent de l'image à laquelle il tentait de se conformer.

— J'ai rencontré Somegorou pour la première fois à Edo, il y a plus de vingt ans maintenant, dit Jinya.

Ni moqueur ni complaisant, il commença calmement à évoquer le passé. Tandis qu'il racontait un incident impliquant les émotions d'une épingle en forme de coucou, un rare sourire effleura ses lèvres.

— Et tu sais ce qu'il m'a dit, ce jour-là ? Il m'a dit que les démons étaient des êtres à abattre pour la plupart des humains car les natures humaines et démoniaques étaient inconciliables.

Heikichi écarquilla les yeux. Ces mots allaient à l'encontre de tout ce que son maître enseignait aujourd'hui.

— Impossible... Il a vraiment dit ça ?

— Oui. Il n'a jamais aimé tuer les démons inoffensifs, mais à l'époque, il n'hésitait pas à se battre. Nous nous sommes affrontés un peu, d'ailleurs, alors que tout aurait pu être évité en discutant simplement. Avec le recul, je dirais qu'on était tous les deux encore bien immatures.

Heikichi resta bouche bée. Il avait toujours vu son maître et Jinya comme des modèles de raison et de sagesse. Apprendre qu'ils ne l'avaient pas toujours été lui parut étrange.

— Donc, il n'a pas toujours été l'homme qu'il est aujourd'hui ?

— Non. Mais même alors, il était déjà Akitsu Somegorou. C'est pourquoi je ne vois aucune raison pour que toi, tu ne le sois pas. Le simple fait que tu te poses ces questions prouve, à mes yeux, que tu en es digne.

— Vous exagérez un peu, répondit Heikichi d'un ton détaché, mais son visage trahissait un certain soulagement.

Ces paroles le touchaient non parce qu'un démon ne pouvait mentir, mais parce qu'il savait que Jinya n'était pas homme à parler à la légère.

— Inutile de te presser, Utsugi. Ton maître est devenu Akitsu Somegorou après avoir accumulé pas mal d'expérience. C'est normal que tu te sentes encore loin de lui, et ce n'est pas un problème. Il a choisi sa propre voie, et toi, tu choisiras la tienne en temps voulu.

Heikichi médita longuement ces mots avant d'acquiescer. Une part de son hésitation s'évanouit.

— Les humains vivent peu de temps, mais tu as encore beaucoup devant toi. Inquiète-toi tant que tu voudras et accumule tout ce que tu peux. Tu es encore bien trop tôt dans ton parcours pour te comparer à ton prédécesseur.

— ...Oui, vous avez raison.

Savoir s'il fallait ou non fermer les yeux sur les démons était une question sans véritable réponse. Heikichi continuerait sans doute de se figer et de se tourmenter à chaque fois qu'il serait confronté à ce choix impossible.

Mais malgré tout, il voulait être celui qui porterait le nom d'Akitsu Somegorou le Quatrième.

Un sourire confiant se dessina sur ses lèvres. Il savait que son maître, dans un moment pareil, garderait son calme.

— Hé, euh... merci pour l'encouragement, ou peu importe ce que c'était.

Gêné, il remercia Jinya à sa manière maladroite, puis se donna deux tapes sur les joues pour se motiver.

— Bon, c'est pas le moment de me ronger les sangs ! J'ai un nouveau boulot qui m'attend. Ah, ça me fait penser, vous avez déjà entendu parler de la Prêtresse de la Guérison ?

Jinya chassait les démons, alors Heikichi s'était dit qu'il en saurait peut-être quelque chose, même si le sujet n'avait rien à voir avec eux.

— Oui. On raconte des rumeurs à son sujet depuis environ six mois. On dit qu'elle a reçu une bénédiction divine et qu'elle peut apaiser la douleur des gens d'un simple toucher.

— Ah bon ? Je ne savais pas. J'en ai entendu parler seulement hier.

— L'un des avantages de tenir un restaurant de soba, c'est que les rumeurs finissent toujours par venir à toi.

Cela se tenait. C'était peut-être même pour cette raison qu'il avait choisi d'ouvrir un restaurant. Qui sait ? Quoi qu'il en soit, cela tombait bien qu'il soit déjà au courant du sujet.

— C'est vrai ? Bref, mon travail actuel vient justement de cette Prêtresse de la Guérison.

— Oh ?

— Je dois bientôt la rencontrer pour en savoir plus sur la requête, mais je me disais que je pourrais déjà me renseigner un peu sur elle avant.

— Tu tombes bien, répondit Jinya. — J’ai fait quelques recherches à son sujet, moi aussi. Comme je te l’ai dit, elle aurait reçu le don d’apaiser la douleur par le toucher. On raconte que les malades peuvent remarcher le jour même où elle les effleure. Elle est si insaisissable que personne ne sait où elle vit. Elle apparaît sans prévenir pour soigner les gens et ne demande jamais d’argent en échange.

Si tout cela était vrai, elle incarnait la bonté même. Mais Heikichi n’était pas assez naïf pour tout avaler sans réfléchir.

— Elle a l’air tellement parfaite que ça en devient louche. Peut-être que c’est un démon ?

— Tu penses qu’elle pourrait avoir une capacité qui lui permet de guérir les blessures ? Oui, ça se tiendrait.

Jinya semblait du même avis, mais quelque chose dans sa façon de le dire troubla Heikichi. Si cette capacité était réelle, c’était un pouvoir considérable. Il n’y avait aucune raison pour que Jinya laisse passer une piste aussi prometteuse sans creuser davantage.

— Vous n’avez pas cherché à vérifier vous-même si c’était un démon ? C’est bizarre. Ce genre d’affaire est pile dans vos cordes.

— J’ai bien essayé, répondit Jinya, — mais impossible de la trouver. Ce qu’on dit le plus souvent d’elle, c’est justement qu’elle est insaisissable. Personne ne sait d’où elle vient ni même qui elle est. Tout ce que je t’ai raconté, c’est le peu que j’ai pu apprendre.

— Hmph... Elle devient de plus en plus louche, grommela Heikichi avec méfiance.

Jinya acquiesça gravement.

Si même un spécialiste comme lui n’avait pas pu obtenir la moindre piste solide sur cette prêtresse, c’est qu’il y avait forcément quelque chose d’anormal. D’après les rumeurs, elle ne semblait pourtant représenter aucun danger, mais mieux valait rester prudent.

Le visage fermé, Heikichi se leva de sa chaise.

— Bon, on dirait que je n'ai plus qu'à aller la rencontrer moi-même.

— J'aimerais bien t'accompagner, si je peux.

— Pas question. J'suis pas un gosse qu'on doit surveiller. Et puis, on m'a dit de venir seul, de toute façon.

— Je vois. Dommage, dit Jinya, un peu déçu.

Puis, légèrement inquiet, il ajouta :

— Ne baisse pas ta garde. Cette Prêtresse de la Guérison pourrait bien s'avérer une adversaire difficile, malgré son nom vertueux.

— J'ai compris. Je vous dirai ce que j'aurai découvert demain, promit Heikichi, sans doute par reconnaissance pour les conseils qu'il venait de recevoir.

— Malheureusement, je ne serai pas là demain, répondit Jinya en secouant la tête. — Le restaurant restera fermé. J'ai moi aussi une requête à traiter.

— Vous aussi ? De quoi s'agit-il ?

Partager les détails d'un travail touchant à la vie privée d'un client était en principe tabou, mais dans ce cas précis, la rumeur s'était déjà largement répandue, si bien que Jinya pouvait en dire un mot.

— Tu as entendu parler de la Ruelle Inversée ?

— Non, jamais.

— Je vois. Moi non plus.

— Hein ?

Heikichi crut d'abord qu'il se moquait de lui, mais le visage de Jinya demeurait impassible. Il était parfaitement sérieux. Le fait que personne ne sache rien de cette ruelle faisait justement partie de son mystère.

— Ce n'est pas bien grave de ne pas savoir, poursuivit Jinya. — On dit que ceux qui la connaissent meurent tous de façon anormale, c'est pour cela que personne en vie n'en sait plus à son sujet.

— Ah, ce genre de cliché, c'est du classique dans les histoires de fantômes.

— En effet. Mais j'entends souvent cette rumeur ces temps-ci, et il y a quelques jours, quelqu'un a prétendu avoir vu la Ruelle Inversée. Plutôt intéressant, non ?

Plutôt étrange, oui. Une ruelle inversée que personne ne connaissait, mais si personne n'en savait rien, comment pouvait-on la reconnaître en la voyant ? Il ne pouvait exister à la fois des rumeurs et des témoins d'un lieu dont nul n'avait connaissance. Il devait forcément y avoir là un mystère surnaturel.

— Vous tombez toujours sur les choses les plus bizarres, observa Heikichi en lui lançant un long regard.

Jinya semblait s'amuser. Il avait beau dire que Somegorou était prompt à se battre, il ne fuyait pas vraiment les affrontements lui non plus. Peut-être, en fin de compte, étaient-ils faits du même bois.

— Enfin bref, je ferais mieux d'y aller. À plus tard.

Après une longue discussion avec un démon, Heikichi s'en allait pour ce qui pouvait bien être une mission de chasse aux démons. Il y avait là une contradiction évidente, mais il avait le sentiment de mieux comprendre les enseignements de son maître.

Si l'on quittait les artères principales dans la partie est de Kyôto, au-delà de la rue Shijô, on tombait bientôt sur un temple bouddhiste en ruines.

Pour restaurer le pouvoir impérial et unir religion et État, le gouvernement Meiji avait adopté le shintoïsme comme religion d'État et interdit la foi syncrétique shinto-bouddhique, pourtant courante jusque-là. La politique officielle visait à séparer les deux cultes, sans pour autant abolir le bouddhisme. Malgré cela, une vague d'hostilité anti-bouddhiste avait balayé le pays, entraînant la destruction de nombreux temples et objets religieux.

Le temple où se rendait Heikichi faisait partie de ceux qui avaient subi ce sort tragique. L'endroit, envahi par les mauvaises herbes, n'était plus qu'une ombre de ce qu'il avait été. C'était là qu'il devait rencontrer la Prêtresse de la Guérison.

— C'est un peu étrange pour une prêtresse shintô d'être dans un temple bouddhiste...

Les prêtresses miko¹ relevaient du shintoïsme, non du bouddhisme. Il avait murmuré cela à voix basse, comme pour calmer ses nerfs. Si son intuition était juste, alors la Prêtresse de la Guérison était un démon supérieur. Il en avait affronté beaucoup, mais jamais d'aussi puissants.

— Pourquoi je m'énerve comme ça ?

Son corps était tendu par la nervosité, ses jambes presque figées, mais il ne pouvait pas rester planté là éternellement. Il repoussa son hésitation.

— Allons-y.

D'après le commerçant, la Prêtresse de la Guérison l'attendait dans le pavillon principal. Restant sur ses gardes, la main gauche prête à invoquer un esprit d'artefact si nécessaire, il fit un pas en avant et entra sans même retirer ses sandales. C'est alors qu'il la vit.

— Oh...

Le mot lui échappa.

La femme avait de longs cheveux noirs qui tombaient jusqu'à sa taille. Ses yeux légèrement tombants lui donnaient un air juvénile, et son visage fin paraissait fragile. Sa peau était d'une blancheur maladive, presque translucide. Elle était si frêle qu'on aurait cru qu'un simple effleurement pouvait la briser. Elle portait le hakama rouge et le haori blanc d'une prêtresse, et son corps était orné de petits bijoux dorés. Elle leva vers Heikichi un visage aussi impassible qu'un masque de Nô.

— Utsugi-sama, n'est-ce pas ?

Sa voix claire et cristalline suspendit un instant le cours de ses pensées.

— O...oui, balbutia-t-il.

L'aura mystique de la prêtresse l'intimidait, mais elle n'en parut nullement gênée et s'inclina avec une grâce parfaite.

¹ À titre de rappel, on parle de prêtresses shintô qui sont nommées en japonais « Miko ».

— Je vous suis profondément reconnaissante d'avoir accepté ma requête.

Lorsqu'elle releva la tête, il croisa ses pupilles d'un noir pur, semblable à la nuit. Elle était belle, mais paraissait souffrante. Son sourire n'avait aucune chaleur.

— Puis-je connaître votre nom ? demanda-t-il.

— Bien sûr, répondit-elle d'une voix douce. Je me nomme Azumagiku, bien que certains me connaissent sous le nom de Prêtresse de la Guérison.

Heikichi ne pouvait le savoir, mais la femme qui se tenait devant lui ressemblait à s'y méprendre à la prêtresse qui, jadis, avait tenté de rester Itsukihime jusqu'à son dernier souffle.

2

*Ciel clair au matin,
l'après-midi pour vaquer aux tâches,
puis la quiétude du soir
Le soleil se couche à présent,
mais levez les yeux : vous verrez
les étoiles prendre sa place.*

— Veuillez-vous mettre à l'aise, Utsugi-sama, dit doucement Azumagiku.

La Prêtresse de la Guérison semblait ne pas appartenir tout à fait à ce monde. Elle était assise, le dos contre une statue bouddhique de bois rongée par le temps. Le plancher du temple principal était glacé.

— O...oh, d'accord.

Heikichi obéit et s'assit à genoux, en seiza. L'aura émanant de sa personne lui ôtait toute envie de s'asseoir en tailleur.

— Alors... vous vouliez me voir parce que vous... aviez un travail pour moi, Azumagiku...-sama ? demanda-t-il, hésitant sous le poids de son air solennel.

Elle répondit d'un sourire paisible, mais assuré.

— Héhé. Inutile d'être si formel. J'ai beau être nommée prêtresse, je n'occupe en vérité aucune fonction. Vous n'avez pas à vous montrer aussi humble devant moi.

— O-oh, je vois. Dans ce cas, n'hésitez pas à parler plus naturellement avec moi.

— Hélas, c'est ainsi que je parle d'ordinaire.

Heikichi secoua la tête plusieurs fois pour se ressaisir. Il s'adressait peut-être à un démon, voire à un démon supérieur. Il ne pouvait se permettre de montrer la moindre faiblesse. Et puis, se laisser ainsi intimider par une femme à l'apparence si jeune, même si son âge véritable lui échappait, était ridicule. Que penserait de lui l'homme qui l'avait encouragé, celui qui l'avait jugé digne de porter le nom d'Akitsu Somegorou ?

— Quelque chose ne va pas ? demanda Azumagiku.

— Non, pas du tout. Parlons. Je suis un bon ami d'un démon, alors je n'ai aucune raison de refuser d'écouter ce que vous avez à dire.

Il parla d'une voix assurée. Il avait un peu honte d'avoir appelé Jinya son ami plutôt que son simple camarade, mais, en vérité, il en éprouvait aussi une certaine fierté.

— Je... pardon ? demanda-t-elle, déconcertée par l'inattendu de ses paroles.

— Vous êtes un démon, n'est-ce pas ? Et même un supérieur.

Il ne cherchait pas à obtenir confirmation. Sa voix était calme, dénuée d'émotion, comme s'il ne faisait qu'énoncer une évidence.

— ...Est-ce si évident que ça ?

— Plutôt. Disons que ce n'est pas ma première rencontre du genre. Un disciple d'Akitsu devrait au moins être capable de le deviner.

Son visage se figea visiblement. Il semblait qu'il avait visé juste. En voyant la sérénité de son masque se fissurer, il esquissa un sourire victorieux.

— Allez-vous me tuer, alors ? Vous êtes bien un chasseur de démons, n'est-ce pas ? demanda-t-elle, les yeux glacés.

— Peut-être. Cela dépend. J'ai juste pensé qu'il valait mieux vous écouter d'abord.

— Est-ce acceptable ? Pour vous, je veux dire.

Elle paraissait confuse. C'était pourtant son rôle de pourchasser les esprits comme elle. Pourquoi l'écouter avant tout ?

— Je n'accepte pas de contrats qui nuisent aux humains, évidemment. Mais je préfère éviter de tuer un démon sans nécessité.

Il allait de soi que la vie d'un humain valait davantage que celle d'un démon, mais il connaissait personnellement un démon assez bienveillant pour lui avoir conseillé de prendre son temps et de chercher ses propres réponses. Être un démon ne suffisait pas à mériter la mort.

— Vraiment... ? dit-elle simplement.

— Vous ne me croyez pas ?

— Si, je vous crois. Je n'ai pas le droit de douter de vous, pas alors que c'est moi qui sollicite votre aide.

Elle retrouva le calme propre à une prêtresse et inclina poliment la tête. Elle semblait sincère.

— Alors, que désirez-vous ?

Sans se presser, elle expliqua :

— J'ai besoin de deux choses : retrouver quelqu'un, et engager un garde du corps. Mais c'est moi qui ferai les recherches. Je souhaite seulement que vous m'escortiez pendant ce temps.

— Pourquoi un garde du corps ? Quelqu'un vous en veut ?

— Non. Disons simplement qu'il me faut une escorte si je veux sortir.

— Comment ?

Il y avait clairement autre chose, mais son visage n'en trahissait rien. Heikichi la fixa avec insistance, tandis qu'elle poursuivait d'un ton tranquille.

— J'espérais au départ formuler ma demande sans révéler ma véritable nature.

— Je m'en doutais. Dommage que je vous aie percée à jour, hein ?

— En effet. Accepteriez-vous malgré tout ma requête ? demanda-t-elle avec un sourire aussi paisible et immobile que la surface d'un lac.

Sa requête était étrange. Les démons étaient en général bien plus puissants que les humains. Même avec son apparence fragile, elle devait posséder une force démesurée. Il était déjà curieux qu'elle demande un garde du corps, mais plus étrange encore qu'elle s'adresse à Heikichi pour cela. S'il avait été un véritable chasseur de démons, elle aurait pu être tuée dès l'instant où sa nature avait été révélée.

— Autant vous demander... Vous savez quel genre d'homme je suis, n'est-ce pas ?

— Je le sais, répondit-elle avec indifférence.

Heikichi n'avait jamais été du genre à réfléchir longuement. Plutôt que de se perdre en suppositions, il alla droit au but.

— Alors pourquoi m'avoir fait venir ? Qu'est-ce qui vous fait penser que je ne vous tuerais pas sur-le-champ ?

— Pourquoi... ? Oui, pourquoi, en effet...

Son calme se fissura, et son regard se perdit dans le vide. Ses mots semblaient plus spontanés qu'honnêtes.

— J'ai simplement... pensé que cela fonctionnerait si je faisais appel à vous. Parce que vous êtes un chasseur de démons.

— Hein ?

— Oui. Oui, c'est cela. Je savais juste que quelqu'un qui pourchasse les démons...

Elle s'interrompit, se reprit, et redressa le dos.

— Pardonnez-moi. D'après ce que j'ai entendu dire, vous sembliez être quelqu'un enclin à m'aider.

Les démons ne pouvaient pas mentir, mais Heikichi doutait pourtant qu'elle dise la vérité. Que ferait son maître dans une telle situation ? Et le propriétaire du restaurant de soba ? Il chercha désespérément, mais rien ne lui vint à l'esprit.

Tout ce qu'il savait, c'est qu'Azumagiku cherchait quelqu'un tout en dissimulant sa nature démoniaque. Pouvait-il accepter un travail sur cette seule base ?

— Même si je devenais votre garde du corps, je ne pourrais pas rester près de vous en permanence.

— Ce ne serait pas nécessaire. Votre présence quand je sors me suffirait.

Elle lui adressa un doux sourire face à son hésitation.

— Vous hésitez à accepter parce que vous ignorez mes intentions, n'est-ce pas ?

Il resta muet, pris au dépourvu. Elle avait lu en lui comme un livre ouvert, mais ne semblait pas lui en vouloir de sa méfiance. Son sourire demeura inchangé.

— Dans ce cas, venez avec moi dehors un instant.

— Oh, merci... merci infiniment...

Lorsqu'Azumagiku arriva dans une rangée de maisons de ruelle à Shijyou, un vieil homme s'inclina si profondément devant elle que son front toucha le sol. Son visage, marqué de rides profondes, était au bord des larmes. Azumagiku le regarda avec compassion, puis posa silencieusement une main sur lui. De sa paume s'échappa une douce lueur.

Le changement fut immédiat. Les traits du vieil homme s'apaisèrent peu à peu, comme si l'esprit malveillant qui le possédait venait d'être chassé. Ses yeux exprimaient un profond soulagement.

— Ô noble prêtresse !

— Moi aussi, moi aussi !

Et cela ne s'arrêta pas là. Une foule se rassembla bientôt autour d'elle, tous désireux qu'on apaise à leur tour leurs souffrances.

— Ne m'oubliez pas !

— S'il vous plaît, ça fait... tellement mal...

Les multiples supplications qui s'élevaient se mêlaient en un vacarme semblable aux cris des damnés en enfer.

Heikichi pouvait presque voir cette masse d'âmes perdues implorant leur salut, mais Azumagiku ne les méprisait pas. Un sourire calme demeurait sur son visage tandis qu'elle les touchait un à un.

— Bien sûr. Apaisez-vous, ne serait-ce qu'un instant.

Heikichi, à ses côtés, demeura stupéfait devant le spectacle. Il l'avait suivie dehors comme elle le lui avait demandé, et la voilà qui s'était mise aussitôt à soigner les gens avec application. Sans relâche, elle posait les mains sur eux et leur rendait la paix.

Les rumeurs disaient donc vrai. C'était bien elle, la bienheureuse Prêtresse de la Guérison, capable de soulager la douleur d'un simple toucher. Les habitants des maisons alentour s'étaient rassemblés en cercle autour d'elle, et elle les guérissait l'un après l'autre, sans répit.

— Alors, il existe vraiment des saintes comme elle... murmura Heikichi si bas que personne ne l'entendit.

Elle ne leur offrait pas seulement le salut, elle le faisait avec un sourire, acceptant et pardonnant la laideur de leurs cœurs alors qu'ils l'imploraient, avides, de les aider immédiatement. Pour Heikichi, c'était là le véritable miracle.

Mais aussi sainte qu'elle parût, son altruisme avait quelque chose d'inquiétant. Les gens ordinaires ne pouvaient se dévouer ainsi sans rien attendre en retour. Lui, en tout cas, en était incapable. Rien que pour cela, Azumagiku sortait de l'ordinaire.

Heikichi continuait d'observer cette scène irréaliste quand un remous attira son attention au-delà du cercle des malades. Il quitta la prêtresse pour voir ce qui se passait.

— Tasuke-san, viens, viens vite ! La prêtresse est là !

— Laissez-moi tranquille. Je n'ai pas besoin d'elle.

Deux vieillards, tous deux au-delà de la cinquantaine, semblaient se disputer. Non, le mot était mal choisi : l'un d'eux criait à l'autre de venir voir la prêtresse, mais l'homme qu'il appelait Tasuke secouait simplement la tête, l'air accablé.

— Je ne t'empêche pas d'y aller, mais moi, ça ira. Vraiment.

Tasuke n'avait pas l'accent typique des habitants de Kyoto. Il venait sans doute d'ailleurs. Il tourna les talons et s'éloigna d'un pas hésitant, sans se retourner, jusqu'à disparaître.

— Tasuke-san... Pourquoi ?

Ignorant le tumulte, Heikichi reporta son regard sur Azumagiku. Elle était belle, mais semblait d'une distance effrayante.

Il resta là, immobile, à contempler son profil tandis qu'elle poursuivait son œuvre.

— Alors c'est de ça que vous parliez, quand vous disiez vouloir un garde du corps, hein ?

Le soleil s'était déjà couché lorsqu'ils regagnèrent le temple abandonné, plongé dans la pénombre. Assis face à face, Heikichi poussa un long soupir de lassitude.

— Je vous prie de m'excuser. Je ne sais jamais vraiment quand il convient de m'arrêter.

La flamme vacillante de la lanterne de papier projetait une lumière tremblante. Azumagiku paraissait plus pâle qu'auparavant, sans doute à cause de la fatigue.

— Pas étonnant que vous n'ayez toujours pas trouvé la personne que vous cherchez. Vous n'essayiez même pas de la trouver.

— Vous avez parfaitement raison. Je vous présente encore mes excuses. Je ne souhaitais pas vous retenir aussi longtemps.

Après qu'elle eut soigné un nombre incalculable de personnes, Heikichi en eut assez et se résolut à disperser la foule. Ce n'est qu'alors qu'elle sembla reprendre conscience et cessa enfin de guérir. Elle n'avait fait aucun progrès dans sa recherche.

Il comprenait désormais pourquoi elle avait demandé un garde du corps.

Ce n'était pas pour assurer sa protection, mais pour repousser l'incessant flot de gens venus solliciter ses soins. Livrée à elle-même, elle aurait pu rester prisonnière de cette tâche sans fin. Elle avait donc besoin de quelqu'un d'assez ferme pour disperser la foule au bout d'un moment.

— Moi, ça va. C'est plutôt vous qui m'inquiétez. Vous n'êtes pas épuisée, Azumagiku-sama ?

— C'est supportable. Et je vous en prie, appelez-moi simplement Azumagiku.

— Hein ?

— J'ai dit qu'Azumagiku suffisait.

Elle gardait une grâce naturelle, mais révélait parfois une certaine obstination. Heikichi se sentit un peu gêné d'appeler ainsi par son seul prénom une femme qu'il venait à peine de rencontrer, mais elle semblait y tenir.

— Euh... bon, d'accord, A...Azumagiku.

— Merci.

Elle lui adressa un sourire sincère, bien éloigné de l'image solennelle de la Prêtresse de la Guérison. L'étrangeté qu'il avait perçue en elle plus tôt s'était dissipée. Elle paraissait désormais comme n'importe quelle jeune femme, et Heikichi se détendit.

— Alors, ce que vous avez fait tout à l'heure, quand vous touchiez les gens... c'est votre pouvoir ?

Heikichi ne s'attendait pas à une réponse claire. Le pouvoir d'un démon était son atout maître, rarement révélé.

Pourtant, à sa grande surprise, elle répondit sans détour.

— Mon pouvoir s'appelle *Azumagiku*, comme moi. Il me permet d'effacer et d'altérer les souvenirs. Malgré le titre qu'on me donne, je ne suis pas une guérisseuse. J'efface simplement les souvenirs douloureux et j'offre un court répit. Je ne peux rien faire de plus. C'est pour cela qu'on me nomme Azumagiku.

Ses yeux reflétaient une profonde tristesse. Elle désirait sauver bien plus de gens, mais n'en avait pas la force. Sa propre impuissance semblait la tourmenter.

Pris d'un léger remords, Heikichi murmura :

— Désolé. Ma question manquait de tact.

— Pas du tout. Cela ne me dérange pas, répondit-elle avec un doux sourire.

Face à une expression pareille, il n'y avait qu'une seule chose à dire.

— J'accepte votre requête. Évidemment, je ne pourrai pas venir tout le temps, mais je passerai quand je le pourrai.

— Utsugi-sama...

Ses yeux se remplirent de larmes de gratitude.

Il détourna le regard, un peu honteux, comme il le faisait autrefois quand il était plus jeune. Il n'avait pas changé sur ce point. Il aurait aimé paraître un peu plus assuré, mais tant pis.

— Je vous remercie infiniment. Cela me peine de le dire, mais je n'ai rien de vraiment significatif à vous offrir en échange.

— Pas grave, je ne m'attendais pas à grand-chose. Je prendrai ce rôle de garde du corps comme une pause dans mon travail habituel.

Il prit soin d'afficher un air détaché. Sa décision n'était pas purement émotive, il voyait là une occasion de s'entraîner, ou du moins, c'était ce qu'il se répétait. Il devait bien admettre que l'argument tenait à peine debout.

— Au fait, si je veux vous aider, j'ai quand même besoin de savoir un truc. Qui cherchez-vous, exactement ?

Il avait pris un ton léger pour ne pas la brusquer, mais sa réponse le laissa sans voix.

— C'est une excellente question. Je l'ignore moi-même.

Son visage prit une expression infiniment mélancolique, et son regard se perdit au loin. Elle ressemblait à un enfant ayant perdu tout lieu où rentrer.

— Hein ? Vous... vous ne savez pas ? Mais vous cherchez bien quelqu'un, non ?

— En effet. Je le cherche depuis toujours. Quelqu'un... Mais j'ignore qui. Tout ce que je sais, c'est que je l'ai toujours cherché.

Sans sourciller, une larme glissa le long de sa joue.

— Je vous en supplie, Utsugi-sama, prêtez-moi votre aide...

Sa voix tremblait d'une détresse poignante.

Devant un tel désespoir, Heikichi resta sans voix.

— Pfiou, quel beau temps aujourd'hui. Ça donne envie de se mettre au travail.

Le lendemain de sa visite à la prêtresse de la Guérison, Heikichi se rendit au *Au Soba du Démon*, où il trouva Jinya et Toyoshige en train de nettoyer devant leurs boutiques. Grâce au succès du nouveau pain fourré aux haricots rouges, la clientèle affluait désormais chez Mihashiya. Son propriétaire, Toyoshige, était ravi et, stimulé par cette réussite, s'était découvert une motivation nouvelle.

— J' imagine que les affaires marchent bien ?

— Et comment ! Et c'est grâce à toi, Kadono-san ! Je te revaudrai ça, quoi qu'il en coûte. Dis-moi seulement quand tu auras besoin de quelque chose.

— Je n'ai pas fait grand-chose. Ton succès, c'est le fruit de ton travail. Mais j'y penserai. Si j'ai besoin d'un service, je saurai à qui m'adresser.

Heikichi observait leur conversation avec un certain intérêt, jusqu'à ce que Jinya remarque sa présence.

— Oh, Utsugi.

— Salut.

Son ton était plus enjoué que la veille, puisque le travail s'était révélé sans danger.

— Vous sortez aujourd'hui, n'est-ce pas ? J'aimerais vous parler de quelque chose avant cela. Oh, et peut-être vous prendre un petit encas pour la route.

Pendant qu'il nettoyait, Toyoshige, qui avait entendu la conversation, bondit vers Heikichi, les yeux pétillants.

— Si tu cherches un encas, puis-je te recommander le célèbre pain aux haricots rouges Nomari de Mihashiya ?

Le regard de Heikichi se glaça. Il tourna les yeux vers Jinya plutôt que vers Toyoshige.

— Dis donc, c'est quoi, cette histoire de « pain aux haricots rouges Nomari » ?

— Eh bien... comment dire... On m'a demandé de trouver un nom pour leur nouvelle pâtisserie, et avant même que je m'en rende compte, c'est celui-là qui est resté.

Heikichi savait que Jinya adorait sa fille, mais à ce point-là ? Peut-être n'était-il pas aussi rationnel qu'il l'avait cru.

— ...Bon, d'accord. J'irai prendre votre pain aux haricots rouges plus tard, finit par dire Heikichi.

— Merci beaucoup ! répondit Toyoshige avec entrain.

Heikichi lança un regard appuyé à Jinya. Celui-ci comprit aussitôt et hocha la tête sans un mot avant de retourner à l'intérieur de son restaurant.

Ils s'assirent à la première table libre, et Heikichi prit la parole.

— Vous connaissez une fleur qui s'appelle azumagiku ?

Cette question lui trottait dans la tête depuis la veille. La Prêtresse de la Guérison s'était elle-même comparée à une *azumagiku*. Heikichi savait simplement qu'il s'agissait d'une fleur, mais la portée symbolique de ses mots lui échappait.

Il pensa que Jinya pourrait peut-être lui en dire plus.

Malgré son air sévère, l'homme avait une connaissance étonnamment fine des fleurs. Pourtant, à sa surprise, Jinya garda le silence, comme s'il s'interrogeait sur la raison d'une telle question.

— Euh, je vous demande ça parce que je n'y connais rien en fleurs, moi. Mais vous, si, pas vrai ? ajouta Heikichi, un peu mal à l'aise d'avoir lancé le sujet sans transition.

Même ainsi, Jinya demeura silencieux, le visage impassible.

Les secondes s'étirèrent, lentes et pesantes. Heikichi commençait à se sentir nerveux.

— Azumagiku est un autre nom du miyakowasure, répondit enfin Jinya après un long moment.

Il semblait avoir retrouvé son calme habituel.

— Miyakowasure... ? répéta Heikichi.

Le nom lui paraissait étrange, sachant que miyakowasure signifiait littéralement « la capitale oubliée ».

— C'est une fleur bleu foncé, tirant parfois sur le violet, qui fleurit de la fin du printemps au début de l'été. Jadis, l'empereur Juntoku perdit une guerre et fut exilé sur l'île de Sado. Il pleura des jours durant, jusqu'à ce qu'un jour il découvre une fleur si belle qu'elle lui fit oublier, pour un temps, la capitale qu'il avait jadis appelée sa maison. Depuis, on appela cette fleur miyakowasure.

— Eh bien, vous en connaissez un rayon sur les fleurs.

— Mais non. Je ne fais que répéter ce que j'ai entendu dire. Et quel rapport tout ça a-t-il avec la Prêtresse de la Guérison ?

Heikichi manqua de sursauter. Trop stupéfait pour parler, il resta figé, se demandant comment Jinya avait pu deviner le lien si vite.

Jinya poussa un soupir agacé.

— Tu l’as rencontrée hier, non ? C’est logique de penser que ça a un rapport.

— O...oh, oui, c’est vrai. En fait, la Prêtresse de la Guérison s’est comparée à une azumagiku, alors je voulais juste savoir de quelle fleur il s’agissait.

— Vraiment ? Elle a de la finesse, alors. Pour une prêtresse qui offre un répit éphémère, le miyakowasure est une comparaison tout à fait appropriée.

— Ooooh.

La fleur avait permis à l’empereur Juntoku d’oublier un temps la capitale qu’il regrettait, tout comme la prêtresse effaçait les souvenirs douloureux pour offrir un bref apaisement. Heikichi comprenait enfin le sens de ses paroles. Dans ce genre de moment, il mesurait combien il manquait encore d’expérience. S’il avait été un peu plus cultivé, il aurait pu lui répondre hier par une remarque subtile et élégante.

— Merci pour l’explication. Une dernière chose : si vous deviez chercher quelqu’un, comment vous y prendriez ? demanda Heikichi.

— Moi ? Eh bien... je suppose que je chercherais des indices, en interrogeant les gens, ce genre de choses. Faut ratisser large.

— Ouais, logique...

Le problème, c’est qu’Azumagiku ne savait même pas qui elle cherchait. On ne pouvait pas trouver d’indices quand on ignorait jusqu’à l’identité de la personne recherchée.

— Et alors, qu’en as-tu pensé ? demanda soudain Jinya.

Pris au dépourvu, Heikichi resta bouche bée. Le regard de Jinya, calme, mais perçant, donnait l’impression d’un interrogatoire.

— De quoi ?

— De la Prêtresse de la Guérison. Qu’as-tu pensé d’elle ?

La première fois qu’il l’avait vue, sa peau pâle lui avait donné l’impression d’une femme malade. Mais Jinya ne parlait pas de son apparence. Il voulait savoir si Azumagiku était un démon ou une humaine.

— C’est un démon supérieur, mais je ne pense pas qu’elle puisse faire de mal à un humain.

— Je vois...

La réponse de Jinya fut faible, comme s’il n’était pas tout à fait convaincu. Il porta une main à son menton, baissa les yeux, songeur, puis releva lentement le visage, le regard soudain grave.

— D’accord, mais ne baisse pas ta garde pour autant.

— Je ne crois vraiment pas qu’elle soit du genre à me tromper, pourtant...

— Même dans ce cas.

Jinya demeura ferme, catégorique.

Heikichi supposa qu’il se montrait simplement méfiant parce qu’il ne l’avait pas rencontrée lui-même. Ce ton trop autoritaire l’irrita un peu, mais il se dit que c’était sans doute sa manière de s’inquiéter pour lui. Il ravala donc ses protestations et se leva.

— Je ferais mieux d’y aller, dit-il sèchement, sans trop savoir si c’était par agacement ou par empressement.

Il avait promis à Azumagiku de venir lui servir de garde du corps ce jour-là. Après avoir acheté quelques douceurs à lui offrir, il prit la direction du temple abandonné.

Akitsu Somegorou Troisième du nom tenait beaucoup à Heikichi, c’était précisément pour cela qu’il lui avait révélé si peu de choses à propos de Magatsume. Heikichi ignorait presque tout de Himawari et de Jishibari. Convaincu que la Prêtresse de la Guérison était un démon inoffensif, il jugea inutile d’en parler en détail à Jinya.

Et ce fut son erreur. Il aurait dû se méfier d'un démon portant le nom d'une fleur.

— Utsugi-sama.

Quand Heikichi revint au temple abandonné, la Prêtresse de la Guérison l'attendait, assise dans la même position que la veille.

Elle l'accueillit d'un léger sourire, à peine esquissé du coin des lèvres. Son expression ne trahissait guère d'émotion.

Azumagiku était d'une beauté traditionnelle, mais Heikichi n'aimait pas la manière dont elle se tenait. Elle paraissait étrangement dénuée d'égoïsme, et ses sourires manquaient de chaleur. Ceux de Nomari étaient bien plus sincères...

Heikichi chassa cette pensée terre à terre. Même s'il n'était pas payé, il avait accepté ce travail et se devait de le mener à bien sans se laisser distraire.

— Quelque chose ne va pas ? demanda Azumagiku, remarquant son comportement étrange.

Gêné, il s'efforça de garder contenance. Il tenta d'imiter l'air impassible du propriétaire du restaurant de soba, mais en vain : les coins de sa bouche tressautaient visiblement.

— Non. Tout va bien.

— Vraiment... ?

Un léger malaise s'installa. Ne sachant plus que faire, Heikichi sortit un petit paquet de dessous son manteau.

— Ah, euh... J'ai apporté des pâtisseries. C'est du pain aux haricots rouges Nomari. C'est très populaire en ce moment, alors je me suis dit que ça vous plairait peut-être.

— Sans rire ? Vraiment ?

Cette fois, ce fut lui qui la regarda d'un œil froid. Son attitude posée de prêtresse s'était instantanément évaporée. Elle serra les poings devant elle avec une joie enfantine, comme une jeune fille de quinze ans.

— Ahem. Pardonnez mon emportement...

En remarquant son regard, elle se racla la gorge et se redressa aussitôt. Hélas, sa dignité perdue ne se retrouvait pas si facilement.

— C'était quoi, ça ?

— De quoi parlez-vous ?

— Ce que vous venez de faire, là. Ne me dites pas que vous jouez la comédie depuis le début.

Sous la pression de son regard sévère, elle finit par tout avouer, les lèvres boudées comme une enfant grondée.

— Je me disais juste que ça faisait plus « prêtresse », voilà tout.

La Prêtresse de la Guérison se révélait donc bien moins gracieuse qu'elle ne le laissait paraître. L'image qu'il s'était faite d'elle s'effondra complètement.

— Bon... Si ça vous amuse, après tout, fit-il simplement.

L'atmosphère raide et solennelle s'était totalement détendue. Azumagiku mordit dans le pain aux haricots rouges Nomari en affichant un grand sourire. Elle n'avait plus rien de la sainte femme de la veille, c'était sans doute là son vrai visage.

— Je n'ai pas souvent l'occasion de manger des sucreries, puisque je reste enfermée ici. Sortir ne ferait que recommencer ce qui s'est passé hier, dit-elle entre deux bouchées.

— Mangez ou parlez. Pas les deux.

— Qu'est-ce que vous avez, aujourd'hui ? Vous êtes bien plus impoli qu'hier.

— Et pourquoi, d'après vous ?

Elle laissa échapper un léger rire et détourna le regard.

Son brusque changement d'attitude surprit Heikichi, mais au fond, il la préférait ainsi. Sous cette apparence, elle ressemblait davantage à une fille ordinaire de la ville qu'à une créature hors de toute compréhension.

— Enfin, bref... Attendez. Ne me dites pas que la requête de l'autre jour était un mensonge, elle aussi ?

— Quelle grossièreté. Je n'ai menti sur rien. J'ai vraiment besoin d'un garde du corps, et je cherche bel et bien quelqu'un... quelqu'un dont j'ai oublié le nom et le visage. Tout ce que je sais, c'est que je le cherche depuis très longtemps.

Sa voix s'adoucit à la fin, et elle adressa à Heikichi un sourire fragile.

Il ne pensait pas qu'elle cherchait à le tromper. Il n'avait rien de concret pour appuyer cette impression, mais il doutait qu'une telle sincérité puisse être feinte.

— Hmm. Vous ne vous souvenez vraiment de rien à propos de cette personne ?

— ...Non.

— Dans ce cas, vous partez mal, non ?

Il croisa les bras, songeur, se demandant comment avancer avec si peu d'informations. Mais ses paroles suivantes le laissèrent sans voix.

— Ce n'est pas grave. Je veux simplement la voir.

— Hein ?

— Je saurai tout de suite que c'est elle, dès que je poserai les yeux sur elle. J'en suis certaine. Après tout, je suis née pour la rencontrer.

Sa voix était lasse, alourdie par la fatigue, mais remplie d'une émotion si vive qu'elle en paraissait brûlante. Heikichi ne pouvait saisir la profondeur de ce qu'elle ressentait, non pas qu'elle dissimulait quoi que ce soit, mais parce qu'il n'existait rien, pour lui, auquel il crût avec une telle force. Il n'avait rien dont il aurait pu dire qu'il était né pour cela.

Il la regarda de côté. De profil, elle paraissait bien plus belle ainsi que lorsqu'elle se donnait des airs de prêtresse.

Et pourtant, une solitude douce et silencieuse émanait d'elle.

Pendant que Heikichi rencontrait la Prêtresse de la Guérison, Jinya s'était rendu dans une rangée de maisons de ruelle pour une affaire à lui.

— ...Oh, c'est vous.

Le client était un vieil homme d'une cinquantaine avancée, peut-être soixante ans. Il avait demandé à Jinya d'enquêter sur la Ruelle Inversée, et, si possible, d'y mettre fin, après la mort d'un ami qui s'y était aventuré.

— Désolé de vous avoir fait venir jusqu'ici.

— Ce n'est rien. Pouvez-vous me parler de cette ruelle plus en détail ?

— C'est bien là le problème, j'n'en sais pas grand-chose, répondit le vieil homme avec un air d'excuse.

Le client n'avait aucune information à fournir sur la Ruelle Inversée. Jinya avait mené sa propre enquête préliminaire, mais en était ressorti presque bredouille.

L'histoire de la Ruelle Inversée était terrifiante. Quiconque en apprenait l'existence se mettait à frissonner sans fin de peur, puis mourait avant que trois jours ne s'écoulent. La première victime qui l'avait vue était devenue folle avant de rendre l'âme. Tous ceux qui avaient entendu ses divagations furent à leur tour trop terrifiés pour répéter ses paroles, quel que fût celui qui les interrogeait. Finalement, ils périrent eux aussi, et, peu à peu, il ne resta rien d'autre que le nom même de la Ruelle Inversée.

Telle était la sinistre légende.

C'était tout ce que Jinya avait pu rassembler à son sujet. En somme, seul le nom « Ruelle Inversée » subsistait. Personne en vie ne savait ce qu'elle était réellement. Ou du moins, c'était ainsi que l'histoire se transmettait.

— On dit que parler de la Ruelle Inversée porte malheur, expliqua le vieil homme. — Tous ceux qui en entendent parler meurent. Personne de vivant ne sait ce qu'elle est vraiment. Et, bien sûr, moi non plus.

— Mais vous savez où elle se trouve.

— Ça oui. Je ne sais pas comment, je ne devrais même pas le savoir, mais je sais où elle est. J'en ignore la raison, je le sais, c'est tout.

Le vieillard affirmait avoir découvert l'emplacement de la Ruelle Inversée, et que son ami y avait perdu la vie. Il n'aurait pu deviner qu'il s'agissait de cette ruelle sans l'avoir vue de ses propres yeux, et pourtant il était persuadé qu'elle avait tué son ami, sans même comprendre pourquoi il en était certain.

Il tremblait, le visage déformé par la peur. Ce n'était pas une comédie : son effroi semblait bien réel.

— Je vois. Pourriez-vous m'y conduire ? demanda Jinya.

— Je n'oserais pas vous y emmener moi-même, mais je peux vous mener tout près.

— Cela suffira.

Il ne pouvait rien conclure sans s'y rendre lui-même. Et malgré tout ce mystère, il ne ressentait aucune crainte. Les histoires de fantômes fondées sur l'inconnu étaient monnaie courante, et presque toujours inventées. La Ruelle Inversée n'était probablement qu'une légende urbaine. Pourtant, il était étrange qu'un récit imaginaire ait gagné une telle ampleur. Jinya en était convaincu : quelque chose, ou quelqu'un, se cachait derrière tout cela.

Il cherchait à enquêter sur le plus grand nombre possible de phénomènes surnaturels, persuadé qu'un jour, l'un d'eux le mettrait sur la trace de Magatsume.

Guidé au-delà des ruelles, il atteignit un quartier dense en sanctuaires et temples. Non loin de là se trouvait une allée, dissimulée dans l'ombre des bâtiments environnants, hors de portée de la lumière.

Le vieillard avait déjà pris la fuite, effrayé. L'endroit, cependant, paraissait parfaitement ordinaire. Jinya ne ressentait aucune présence démoniaque. Il laissa échapper un grognement, pensant être tombé sur une fausse piste, lorsqu'un autre vieil homme surgit soudainement.

— Excusez-moi, que faites-vous ici ?

La voix venait d'un petit homme au dos voûté, à peu près du même âge que le client précédent. Il semblait soupçonner Jinya, sans doute parce qu'il l'avait trouvé planté là, songeur, devant une allée obscure.

— Veuillez m'excuser. Je mène actuellement une enquête sur ce qu'on appelle la Ruelle Inversée.

— ...Vraiment ? répondit le vieil homme.

— Oui. Plusieurs personnes sont mortes récemment, et beaucoup disent que c'est à cause de cette histoire de Ruelle Inversée. On m'a chargé d'enquêter là-dessus.

Jinya avait choisi de jouer la carte de la franchise afin de ne pas paraître suspect et, peut-être, d'obtenir quelques informations. Ce fut sans doute une bonne idée, car l'expression de méfiance du vieil homme se mua en un mélange d'agacement, de lassitude et de douleur.

— Je vois. Mais vous perdez votre temps. Ce que vous voyez là n'est qu'une ruelle ordinaire. La Ruelle Inversée n'existe pas.

Les paroles du vieillard sonnèrent étrangement. Jusqu'ici, tous ceux que Jinya avait interrogés affirmaient que la Ruelle Inversée existait, mais qu'on ne pouvait rien en savoir de précis. Cet homme, lui, affirmait clairement le contraire. Une telle certitude ne pouvait venir que de quelqu'un qui connaissait la vérité.

— Vous savez quelque chose ? demanda Jinya.

Après un bref silence, l'homme hocha la tête.

— ...Oui.

Jinya était persuadé qu'il disait vrai. Peut-être même connaissait-il l'histoire entière. Son attitude grave en disait long.

— Je m'excuse de ne pas m'être présenté plus tôt. Je m'appelle Kadono, je tiens un restaurant de soba dans la rue Sanjyou. Puis-je connaître votre nom ?

— Tasuke. Si vous voulez poser des questions, allez donc au sanctuaire tout près.

— Merci.

Tasuke se détourna et s'éloigna. Jinya ne tenta pas de le retenir. L'homme lui aurait sans doute répondu s'il avait insisté, mais il n'avait aucun moyen de vérifier la véracité de ses propos. Mieux valait enquêter par lui-même.

Pour commencer, il fit un pas délibéré dans la ruelle. Mais il s'arrêta avant d'en faire un second.

— Qu... ?

Il n'y avait rien là, un instant plus tôt. Il était certain de n'avoir pas baissé sa garde. Et pourtant, juste devant lui, se dressait une ombre noire, assez proche pour qu'il puisse la toucher.

Jinya porta aussitôt la main à Yarai, mais l'ombre s'anima avant qu'il n'ait le temps d'agir. Sa silhouette vaguement humaine se déforma, s'effritant pour se répandre comme une tache sombre.

— Ah.

Il n'eut pas le temps d'esquiver ni même de crier. L'ombre l'enveloppa tout entier.

Nul ne saurait dire combien de temps s'écoula.

Il dormait. Il en eut conscience. Mais son corps était si lourd qu'il ne parvenait pas à trouver la volonté de se réveiller.

— ...ta, il fait déjà jour... réveille-toi...

Sa conscience émergea lentement. La matinée était douce, presque assez pour le replonger dans le sommeil.

— Nomari... ? murmura-t-il d'une voix pâteuse.

Il aurait voulu dormir encore, éternellement si c'était possible, mais il le savait bien : il ne le pouvait pas. Luttant contre la torpeur, il ouvrit ses paupières lourdes et se redressa. Il allait remercier sa fille de l'avoir réveillé lorsque quelque chose lui parut étrange.

— Bonjour.

Celle qui le tirait du sommeil avait de longs cheveux noirs et soyeux, une peau blanche comme la neige. Il resta un instant captivé par son doux sourire, jusqu'à ce que son esprit, lentement, s'éclaircisse et saisisse l'invraisemblable.

— Bon sang, Jinta. Tu ne peux décidément rien faire sans ta grande sœur.

Le temps s'arrêta.

Au plus profond de son cœur, il avait longtemps désiré la revoir. Pourtant, à présent qu'elle se tenait devant lui, il ne savait plus que ressentir.

Car la personne qu'il avait sous les yeux ne pouvait pas être là.

Itsukihime, celle qui priait pour la déesse de Kadono, Mahiru-sama.

Jinya murmura le nom qu'il avait jadis prononcé autrefois :

— ...Shirayuki ?

Comment celle qui avait quitté ce monde pouvait-elle se trouver devant lui, maintenant ?

Histoire parallèle

La Coupe de Liqueur Spéciale

Les gens repensaient plus souvent au passé à mesure qu'ils vieillissaient, et les démons ne faisaient pas exception. Bien que le corps de Jinya ne changeât pas, il sentait son cœur vieillir avec le temps. Bien des choses s'étaient effacées de sa mémoire au fil de son long périple, mais certaines ne l'avaient jamais quitté.

Il se souvenait, par exemple, des jours passés avec Shirayuki, et du temps où il avait vécu auprès de Suzune. Il gardait en mémoire l'instant précieux où il avait rencontré son premier amour, tout comme celui où sa famille était devenue son ennemie jurée. Ces souvenirs, heureux ou douloureux, demeuraient gravés dans son cœur. Et à côté de ces images colorées subsistaient aussi des jours banals, sans éclat. Ce n'est qu'en les revoyant dans son esprit qu'il comprenait combien eux aussi avaient compté. Avec l'âge, il avait fini par comprendre qu'on ne mesurait la valeur d'une chose qu'une fois qu'on l'avait perdue.

Ses échanges avec Akitsu Somegorou en étaient un parfait exemple.

— Hé, ça te dirait d'aller voir les cerisiers en fleurs ?

C'était à l'époque où commençaient à circuler des rumeurs au sujet d'une Prêtresse de Guérison. Les clients du *Au Soba du Démon* parlaient d'une femme bénie des dieux, capable de soigner toute douleur. Difficile de ne pas s'en intriguer, surtout s'il y avait la moindre chance qu'elle existe vraiment.

Les habitués de la boutique essayaient parfois d'impliquer Jinya dans leurs conversations, lançant des phrases comme « Être père, ça use, pas vrai ? Tu devrais peut-être aller voir cette prêtresse, toi aussi. » Il se contentait d'éluder sans répondre clairement, mais ce serait mentir que de prétendre qu'il n'était pas curieux. Au-delà de l'intérêt qu'il portait à ce don de guérison, le simple fait qu'une femme dotée d'un tel pouvoir vive dans les environs lui faisait soupçonner que Magatsume tirait les ficelles quelque part.

Jinya s'était mis à chercher la prêtresse dans tout Kyoto. Il entendit parler d'elle çà et là, mais l'absence de pistes concrètes paraissait étrange. Il rencontra plusieurs personnes affirmant l'avoir croisée, pourtant aucune ne put lui dire où elle était allée, ni même à quoi elle ressemblait, non pas qu'elles voulaient cacher quoi que ce soit, mais simplement parce qu'elles n'en avaient plus souvenir.

Inquiet, il étendit ses recherches, sans rien trouver de plus. La seule consolation était qu'aucune rumeur ne faisait état de victimes de la Prêtresse de Guérison. Il en conclut finalement que cette affaire ne valait pas la peine d'être creusée davantage et l'abandonna.

Au fond de lui, toutefois, il n'arrivait pas à s'en détacher. Une partie de lui repensait à une autre prêtresse qu'il avait connue jadis, et aux souvenirs douloureux qui l'accompagnaient. Il se rappelait aussi Suzune. C'était sans doute pour cela qu'il avait poursuivi cette rumeur si longtemps.

Un jour, à cette même époque, Somegorou fit irruption dans le restaurant et, sans même le saluer, lui proposa d'aller voir les cerisiers en fleurs.

— D'où te vient cette idée, tout à coup ? demanda Jinya.

— Oh, de nulle part. J'avais juste envie d'admirer les cerisiers. Laissons Heikichi et Nomari tranquilles aujourd'hui, et sortons entre hommes.

Son invitation ne semblait liée à aucun travail en cours. C'était bien ce que cela paraissait être, une simple envie d'aller voir les cerisiers.

Kyoto comptait plusieurs lieux réputés pour leurs cerisiers. Les fleurs de cerisier faisaient partie des charmes du printemps, après tout. Le seul problème était que la saison des cerisiers, comme celle des pruniers, était déjà passée. À cette époque de l'année, il ne restait plus que des branches nues. Pourtant, Jinya se retrouva à moitié entraîné dehors avant même d'avoir eu le temps de le lui faire remarquer.

Somegorou semblait garder la même énergie malgré les années, entraînant toujours Jinya dans son sillage. Ce dernier ne s'en plaignait pas vraiment. Le caractère autoritaire et décidé de son ami était ce qui leur permettait, à un démon et à un chasseur de démons, de rester liés d'amitié. Cela dit, Jinya se serait bien passé des ennuis que lui causait parfois Somegorou.

— Eh bien, cet endroit a bien changé, non ? s'exclama Somegorou en observant les alentours tandis qu'ils marchaient le long de Shijyou-dori.

Après que le pont Shijyoubashi eut été emporté par une inondation, on l'avait remplacé par un pont à treillis de fer. On voyait aussi, çà et là, des lampadaires à gaz de style occidental. Ayant grandi à Kadono, un village de forgerons, Jinya savait à quel point le travail du fer était ardu et restait stupéfait de la quantité utilisée.

— Oui. Je me demande si l'influence étrangère continuera à gagner Kyoto.

— En tant que natif de la ville, ça me rend à la fois heureux et un peu triste de la voir changer. Mais je suppose que c'est pour le mieux, répondit Somegorou avec un sourire mêlé de nostalgie.

Jinya avait déjà ressenti cette même ambivalence. C'était rassurant de savoir que la vie s'améliorait, mais il y avait toujours une certaine mélancolie à voir des lieux familiers ne plus jamais être les mêmes.

Tout en bavardant, ils poursuivirent leur marche, Somegorou ouvrant la voie. Finalement, ils débouchèrent sur l'artère principale de Shijyou. Un instant, Jinya crut qu'il l'emmenait au sanctuaire Kitano pour admirer les pruniers, mais ils s'arrêtèrent plutôt devant une boutique.

L'enseigne du magasin affichait « Aidaya Choujirou ». L'endroit se trouvait à un carrefour animé, entouré de maisons de thé et de boutiques de bric-à-brac, et semblait jouir d'une clientèle régulière. Pourtant, il n'y avait pas la moindre fleur en vue, pas même un arbre.

— D'après ce qu'on m'a dit, cette boutique existe depuis l'époque Genroku, entre 1688 et 1704. Elle a de la prestance, tu ne trouves pas ? fit Somegorou.

Sous son impulsion, Jinya le suivit à l'intérieur. Les étagères regorgeaient de poteries simples, de porcelaines éclatantes aux couleurs vives et d'autres objets encore. Le lieu semblait spécialisé dans la céramique, vendant aussi bien des tasses à thé que des coupes à saké, ainsi que des ustensiles non destinés à la table, tels que des pots ou des pièces décoratives.

On y trouvait même quelques articles anciens. Pour un manipulateur d'artefacts comme Somegorou, c'était sans doute un lieu familier.

— Et les cerisiers ? demanda Jinya.

— Patience, répondit Somegorou.

Il tendit la main vers un objet posé à proximité et l'examina avec attention.

— Mmm, rien d'étonnant de la part d'Aidaya. Ils ne traitent qu'avec les meilleurs potiers.

— Vraiment ?

— Absolument. Tu ne le vois pas ? Non, attends, j' imagine que ce genre de choses ne te parle pas trop. Tiens, regarde plutôt celui-ci. Qu'en dis-tu ?

Il lui montra une coupe à saké brun rougeâtre. Hélas, Jinya n'avait pas l'œil pour ce genre de détail. Il trouvait simplement qu'elle paraissait un peu mieux façonnée que celles qu'il utilisait d'ordinaire, mais rien de plus. Il n'avait aucun commentaire particulier à faire sur sa qualité.

— C'est de la céramique de Bizen, expliqua Somegorou. Ils n'utilisent pas d'émail, seulement la terre et le feu, pour lui donner un aspect rustique. Le saké bu dans ce genre de coupe est plus parfumé et a un goût plus doux.

— Oh ? Là, tu m'intéresses.

— Ha ha, je m'en doutais.

Tout buveur apprécierait une coupe capable d'embellir la saveur de son alcool. Jinya observa à nouveau l'objet et reconnut qu'il avait, en effet, une certaine noblesse qu'il n'avait pas remarquée au premier regard.

— Ils vendent aussi de la céramique de Kutani ici. Les motifs sont audacieux, les couleurs vives, c'est facile à admirer. Ils ont aussi des liens avec la métallurgie... et donc, avec les Akitsu.

Comme l'avait dit Somegorou, plusieurs petits bols alignés attiraient aussitôt le regard par leurs couleurs vives.

L'un des attrait de la céramique de Kutani tenait à sa peinture : on y voyait des montagnes, des oiseaux, des fleurs ou des rivières, ce qui en faisait à la fois des objets du quotidien et de véritables œuvres d'art.

Somegorou poursuivait ses explications sur les différentes poteries, tout en glissant quelques plaisanteries. En y repensant, Ofuu lui avait jadis appris les noms des fleurs de la même manière. Ce tendre souvenir rendit Jinya plus attentif. Lui qui, au départ, n'éprouvait aucun intérêt pour ces choses, l'écoutait à présent avec attention.

— Alors, qu'en dis-tu ? C'est plutôt intéressant, pas vrai ?

— Oui. Savoir d'où viennent ces objets change vraiment la façon de les voir. J'en viendrais presque à en vouloir quelques-uns pour moi.

— Ravi de l'entendre. Mais fais attention : certains amateurs de poterie s'endettent pour une seule assiette.

— J'ai une fille à charge. Je n'irais pas jusque-là.

— J'espère bien, répliqua Somegorou avec un sourire moqueur.

Puis il désigna du menton un coin de la boutique. Voilà ce qu'on est venus voir aujourd'hui. Lorsque Jinya posa les yeux sur les nombreux objets exposés à cet endroit, ils s'écarquillèrent.

— De la céramique de Nabeshima. Regarde : ces assiettes représentent des clôtures de branchages et des cerisiers en fleurs. Magnifique, non ?

Les clôtures peintes en bleu contrastaient avec les fleurs de cerisier d'un rouge éclatant. Ces deux motifs avaient été associés tout au long de l'histoire, et ils étaient ici reproduits avec une fidélité et une élégance remarquable. Même un profane comme Jinya pouvait reconnaître qu'il s'agissait là d'une véritable œuvre d'art.

— Alors c'est ça, ton idée d'aller voir les cerisiers, dit Jinya.

Sur toutes sortes de poteries devant lui s'étaient des fleurs de cerisier en pleine floraison. Autrefois, il n'y aurait guère prêté attention, mais à présent qu'il en connaissait la valeur, il pouvait les admirer à leur juste mesure.

Depuis des temps immémoriaux, les cerisiers avaient été aimés des Japonais. Leur éclat lorsqu'ils s'épanouissaient, puis la grâce éphémère de leurs pétales en chute, correspondaient parfaitement au sens esthétique du peuple japonais. On croyait aussi qu'ils abritaient Ukanomitama, le dieu des moissons, et que leurs motifs servaient de prière pour des récoltes abondantes.

Les nombreuses assiettes et poteries présentaient aussi bien des représentations novatrices que des plus réalistes : des vagues emportant des pétales de cerisier, ou encore des motifs simplifiés reprenant leur forme. Toutes, sans exception, semblaient empreintes de soin et de ferveur.

— Peu importe si la saison des cerisiers est passée. Ceux-là resteront fleuris toute l'année, comme ils l'étaient il y a cent ans et comme ils le seront encore dans cent ans.

Pour la poterie, un ou deux siècles n'étaient rien. Somegorou n'avait fait qu'énoncer une évidence, mais le sens profond de ses paroles n'échappa pas à Jinya, qui sentit son cœur s'alléger.

— Oui, tu as raison, répondit-il simplement.

Somegorou afficha un sourire triomphant. Il savait que son message avait porté.

Entre l'exaspération et une légère gêne, Jinya poussa un soupir.

Le lendemain, Somegorou vint déjeuner au *Au Soba du Démon* comme à son habitude, mais Jinya ne lui fit pas payer. L'expérience de la veille valait bien un repas. Sa peine s'était apaisée, sans qu'il eût besoin de recourir à une prétendue Prêtresse de Guérison.

— Oh, merci pour le repas.

— Ce n'est rien. J'ai passé un bon moment, hier.

Somegorou sourit, fier de lui. Jinya avait beaucoup changé au fil des années. Il savait désormais exprimer sa gratitude sans détour. Son vieil ami était sans doute celui qui percevait le mieux cette évolution.

— Ravi de l'entendre. Tu as déjà essayé ce que tu as acheté ?

— Pas encore.

— Allons donc. Je parie que tu meurs d'envie de boire un coup tout en admirant des cerisiers en fleurs.

La veille, Jinya avait acheté chez Aidaya Choujirou une coupe à saké qui lui avait tapé dans l'œil, non pas la céramique de Bizen dont Somegorou vantait la saveur du saké, mais une pièce de Nabeshima représentant des fleurs de cerisier.

On disait que les pétales semblaient danser dans la coupe lorsqu'on y versait l'alcool. C'était une pièce d'un goût raffiné. Il existait un carafon assorti, mais la coupe seule coûtait déjà assez cher pour qu'il renonce à l'ensemble complet.

— Non, je préfère la garder pour un moment particulier. C'est une preuve de ta gentillesse, après tout.

Même s'il n'avait pas voulu dépenser davantage, c'était la première fois que Jinya achetait une coupe dont il connaissait réellement l'origine.

L'objet avait une signification à ses yeux. Il hésitait à s'en servir, d'autant plus qu'elle lui avait coûté cher.

Pour le moment, elle resterait sur une étagère.

— Oh ? fit Somegorou en lui lançant un regard interrogateur.

Jinya ne comprit pas.

Malgré sa désinvolture, Somegorou était attentionné, et Jinya supposait qu'il l'avait entraîné dehors simplement pour lui changer les idées.

Il s'était sans doute senti mélancolique devant les transformations de Kyoto et avait voulu trouver du réconfort dans des cerisiers immuables.

Mais il avait aussi cherché à offrir à Jinya une distraction bien méritée, après toute cette histoire de Prêtresse de Guérison qui l'avait laissé abattu.

Du moins, c'est ce que Jinya croyait.

Jinya expliqua tout cela à Somegorou, qui détourna maladroitement le regard.

— ... Désolé. En vérité, j'avais juste envie de souffler un peu, avoua-t-il avant de se lancer dans un flot de paroles pour masquer son embarras.

— Depuis que Heikichi est devenu assez compétent pour se débrouiller seul, j'ai plus de temps libre que je ne sais qu'en faire ! Je cherchais un moyen de tuer le temps quand j'ai entendu dire qu'Aidaya avait reçu de belles pièces. Je me suis dit, tiens, j'irais bien jeter un œil, mais faire du lèche-vitrines tout seul, c'est un peu gênant... Alors je me suis dit que je pourrais t'embarquer, vu que tu dois te sentir seul maintenant que Nomari-chan est grande.

En somme, Jinya n'avait été qu'un remplaçant de Heikichi. Il avait tout simplement trop interprété. Somegorou lui adressa un regard d'excuse, mais il n'avait à s'en prendre qu'à lui-même. Il se sentit un peu ridicule d'avoir été si reconnaissant pour une raison qui n'existait pas.

— Eh bien... ce genre de malentendus arrive, dit-il finalement.

— C'est vrai.

Aucun des deux ne chercha à poursuivre la conversation. En parler davantage n'aurait fait que les mettre encore plus mal à l'aise. Ils venaient de découvrir une nouvelle facette l'un de l'autre, et cela suffisait amplement.

Somegorou se racla la gorge, feignant que l'échange précédent n'avait jamais eu lieu. Jinya retrouva son calme et fit de même. Sans doute l'âge leur permettait-il de mieux maîtriser leurs expressions.

— Tu sais, ce serait dommage que le bon moment ne vienne jamais et que cette coupe reste inutilisée, fit remarquer Somegorou.

— Tu n'as pas tort.

Ce serait en effet un gâchis. Jinya réfléchit un instant à une bonne occasion pour s'en servir, puis une idée lui vint. Après tout, toute cette histoire avait commencé avec les progrès de Heikichi. Peut-être serait-il approprié de l'utiliser avec lui.

— Utsugi boit ? demanda-t-il.

— Hm, je ne crois pas qu'il ait encore essayé.

— Alors, organisons un banquet. On lui servira un verre dans cette coupe.

Les fleurs de cerisier symbolisaient le passage à l'âge adulte. Ce garnement d'autrefois était devenu un homme accompli. Une coupe ornée de cerisiers serait parfaite pour célébrer sa maturité.

— Oh, voilà une bonne idée.

Ainsi, un banquet fut décidé sans que l'intéressé n'en sache rien. Même si Jinya utilisait Heikichi comme prétexte, il était sincèrement heureux de sa progression. Il se réjouissait à l'idée de partager un verre avec lui et peut-être d'écouter quelques-unes de ses plaintes.

Somegorou acquiesça.

Bien qu'il regrettât les transformations de Kyoto, il était profondément fier de son disciple.

— J'apporterai du bon saké pour l'occasion, alors.

— Merci.

Les rumeurs au sujet de la Prêtresse de Guérison continuaient de circuler chaque jour.

Certains clients s'y accrochaient encore, mais Jinya, lui, ne s'en mêlait plus.

Une nouvelle coupe rejoignit celles exposées sur l'étagère du restaurant.

Et il découvrit bientôt qu'il n'y avait pas que la céramique de Bizen qui rendait le saké meilleur.

**Traduction par des
fans pour des fans.**

Interdit à la vente !

**Veuillez acheter la série
une fois licenciée
en France pour
soutenir l'auteur.**





Sword
of the Demon
Hunter

KUIN
GENTOSHŌ

BOOK 6

BY Motoo Nakanishi